

## **NOTE TO USERS**

**The original manuscript received by UMI contains pages with slanted print. Pages were microfilmed as received.**

**This reproduction is the best copy available**

**UMI**



**FERNAND J. HOULD**

**L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC (1848-1898),  
AGENT DE PROMOTION DE LA VIE CULTURELLE À QUÉBEC :  
MYTHES ET RÉALITÉ**

**Mémoire  
présenté  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de maître ès arts (M.A.)**

**Département d'histoire  
FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL**

**Novembre 1997**



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

Acquisitions et  
services bibliographiques

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-26218-9

**Canada**

# RÉSUMÉ

L'Institut Canadien de Québec, dans son premier demi-siècle d'existence, de sa fondation en 1848 au virage majeur de sa principale activité, la bibliothèque, qui passa du statut "privé" à celui de "publique, gratuite et municipale" en 1898, fut-il un agent de promotion culturelle pour le public de Québec ou une sorte de cénacle fermé, composé d'une certaine élite intellectuelle n'ayant eu que peu d'impact sur le développement de la culture de la ville ? Tel est le thème de la recherche de ce mémoire.

Après avoir retracé les multiples facettes du contexte de cette époque et avoir décrit la naissance et l'itinéraire de cette société en se référant à l'opinion des contemporains et aux témoignages des historiens, nous avons d'abord cherché à préciser de quelle culture il était alors question, pour ensuite faire la démonstration du degré d'influence des activités de cette association dans le domaine des lettres, des arts et des sciences. D'une réflexion critique de ce rôle culturel qualifié de brillant et utile par plusieurs observateurs, se dégage la conclusion suivante, qui transcende à la fois la réalité et le mythe : l'Institut Canadien de Québec, seul survivant de la quarantaine d'Instituts canadiens qui virent le jour au XIX<sup>e</sup> siècle, a joué un rôle global à la fois partagé, et à portée limitée dans la vie intellectuelle de Québec durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

# AVANT-PROPOS

Le présent mémoire a pour objet l'Institut Canadien de Québec, organisme auquel j'ai eu le privilège d'apporter mon humble contribution durant une décennie comme membre de divers comités, administrateur et, durant 1984, 1985 et 1986, à titre de président du Conseil d'administration.

Le fait que cette société savante célébrera l'an prochain, en 1998, son cent cinquantième anniversaire de fondation n'est pas non plus étranger à ma démarche. Une autre raison m'a aussi motivé à parfaire ces travaux ; en effet, si j'ai cédé à une certaine fascination pour les études en histoire et, ce qui était beaucoup plus présomptueux et périlleux, si j'ai eu la témérité d'entreprendre et de poursuivre la présente recherche, en ma soixante-dixième année d'âge, c'est que j'ai voulu donner envie à des membres plus jeunes de l'Institut Canadien de connaître leur association et à des initiés, de découvrir quelques dimensions méconnues ou moins bien célébrées de leur société culturelle.

Je tiens à remercier en premier lieu et d'une façon toute particulière, monsieur le professeur Jacques Bernier qui, après m'avoir initié à l'histoire de la médecine, a su me guider et diriger mes travaux à titre de directeur de ma recherche : pour ses conseils appropriés et sa sereine bienveillance, ma sincère reconnaissance.

Mes remerciements vont aussi à monsieur Maurice Crépin, érudit fonctionnaire à la retraite qui m'a secondé dans la lecture des Archives de l'Institut et à madame Yolande Bonenfant, ancienne Présidente de l'Institut Canadien, qui m'apporta son encouragement. Je suis aussi redevable aux autorités de l'Institut Canadien, monsieur Pierre De Celles, président et monsieur Jean Payeur, directeur général, pour m'avoir permis un libre accès aux Archives de l'association et aux services de madame Nicole Bonsaint, archiviste à la succursale du Vieux-Québec. Enfin, je tiens à remercier madame Lise Desrochers pour l'attention et la minutie qu'elle a apportées dans le traitement du texte de ce document.

# TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Résumé .....	ii
Avant-propos .....	iii
Table des matières .....	iv
Liste des annexes .....	viii
Liste des signes conventionnels et abréviations .....	ix
Liste des illustrations .....	x

## INTRODUCTION

L'Institut Canadien de Québec : organisme de promotion culturelle pour le public ou cénacle privé ? .....	1
---	---

## PREMIÈRE PARTIE

### LES ORIGINES DE L'I.C.Q.

<i>Les chemins de la mémoire retrouvée</i> .....	7
--	---

<b><u>Chapitre I :</u></b> <u>Le contexte de l'époque : Québec et son environnement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Que se passe-t-il à Québec à cette époque ?</u> .....	8
• Le contexte politique .....	8
• Le rôle prépondérant des clercs .....	13
• Le contexte économique .....	15
• La vie sociale à Québec .....	20

• L'environnement littéraire et scientifique .....	23
• Des foyers culturels .....	25
• Le sort de l'éducation .....	26
• L'image de Québec, ville unique .....	27
<b><u>Chapitre II</u> :</b> <u>Naissance et itinéraire de l'I.C.Q.</u> : son premier demi-siècle, de 1848 à 1898 .....	31
• Le phénomène associatif .....	31
• Les précurseurs .....	35
• Les fondateurs .....	40
• Les pionniers .....	41
• La constitution de l'I.C.Q. ....	42
• Les caractéristiques de l'I.C.Q. ....	43
• L'organisation et le fonctionnement .....	44
• Les membres .....	45
• Devise et sceau .....	47
• Le financement : les incertitudes .....	47
• Les activités de l'Institut .....	48
• L'itinéraire de l'I.C.Q. : vers la maturité .....	49
• Les relations avec les autres associations .....	50
• L'I.C.Q. et sa Bibliothèque : les destins liés à la ville de Québec .....	52

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **LE RÔLE CULTUREL DE L'I.C.Q.**

<i>De quelle culture s'agit-il ?</i> .....	55
<b><u>Chapitre I</u> :</b> L'opinion des contemporains et des historiens : regroupement thématique et chronologique .....	59
1. Témoignages des contemporains : fondateurs et membres actifs .....	60
2. Échos des historiens .....	64



**Chapitre II :** L'influence de l'I.C.Q. dans le DOMAINE DES LETTRES 71

*De la notion d'influence : quels sont les critères de mesure de l'influence ?*

Application des critères de mesure :

1.	<u>À l'I.C.Q.</u> , comme organisme et à ses officiers ....	73
1.1	Renommée et rayonnement .....	74
1.2	Prestige et pouvoir des officiers .....	74
2.	Aux <u>activités de l'I.C.Q.</u> : les activités collectives	77
2.1	Les conférences publiques .....	78
2.2	La Bibliothèque et son animation.....	82
2.3	Les publications.....	90
2.4	Les concours littéraires.....	91
2.5	Les cours publics de littérature .....	93
2.6	Les séances de discussion .....	94
3.	<u>À la perception de l'I.C.Q.</u> par les gouvernements et le clergé .....	95
3.1	Les gouvernements .....	96
3.2	Le clergé : la "tutelle ecclésiastique".....	96

**Chapitre III :** L'influence de l'I.C.Q. dans le DOMAINE DES ARTS  
ET DES SCIENCES ..... 104

Des critères de mesure de l'influence ..... 104

1.	<u>Dans le domaine des arts</u> .....	104
1.1	Prestige et rôle-soutien de l'Institut.....	104
1.2	Renommée des membres "artistes" .....	105
	• Architecture	
	• Sculpture	
	• Peinture	
	• Musique	
	• Arts décoratifs	
	• Théâtre	

2.	<u>Dans le domaine des sciences</u> .....	108
2.1	Situation du "climat scientifique" .....	108
2.2	Activités de l'I.C.Q. liées aux sciences .....	109
	2.2.1 Conférences publiques .....	110
	2.2.2 Bibliothèque scientifique .....	111
	2.2.3 Cours publics de sciences .....	112
	2.2.4 Le Musée de l'I.C.Q. ....	113
<b>Chapitre IV :</b>	<b><u>Rétrospective et réflexion critique sur le rôle culturel</u></b> <b><u>de l'I.C.Q.</u></b> .....	<b>115</b>
1.	Rétrospective .....	115
2.	Réflexion critique .....	116
	2.1 Rôle partagé .....	117
	2.2 Rôle à portée limitée et ses vicissitudes.....	119
	2.3 Rôle global .....	125
	• La survivance de la langue française.....	126
	• Rayonnement et prestige international ..	128
<b>CONCLUSION</b>		
1.	L'I.C.Q. : le seul Institut survivant .....	133
2.	Perspectives d'avenir : le devoir de mémoire .....	135
Bibliographie	.....	136

## ANNEXES

<b>ANNEXE I</b>	: Les Instituts canadiens au Québec au XIX <sup>e</sup> siècle ...	153
<b>ANNEXE II</b>	: Palmarès des 33 "acteurs littéraires" du Canada français du XIX <sup>e</sup> siècle, membres de l'I.C.Q. ....	155
<b>ANNEXE III</b>	: Liste des conférences 1850-1900 (titres et dates) ...	158
<b>ANNEXE IV</b>	: Premier catalogue manuscrit : contenu .....	165
<b>ANNEXE V</b>	: Contenu du catalogue méthodique .....	167
<b>ANNEXE VI</b>	: Liste des conférences scientifiques .....	168
<b>ANNEXE VII</b>	: Conseil général de 1848 .....	172
<b>ANNEXE VIII</b>	: Les Présidents actifs (1848-1899) .....	173
<b>ANNEXE IX</b>	: Notices biographiques : fondateurs et membres célèbres.....	174
<b>INDEX DES NOMS PROPRES</b>	.....	198

## SIGNES CONVENTIONNELS ET ABRÉVIATIONS

ANC	:	Archives nationales du Canada
ANQ-Q	:	Archives nationales du Québec à Québec
AVQ	:	Archives de la ville de Québec
DBC	:	Dictionnaire biographique du Canada
ICMH/CIHM	:	Institut Canadien de Microfiches historiques
ICQ	:	Institut canadien de Québec
IQRC	:	Institut québécois de recherche sur la culture
LHSQ	:	Literary and historical Society of Quebec
PUL	:	Les Presses de l'Université Laval
PV	:	Procès-verbaux du Bureau de direction de l'I.C.Q.
RHAF	:	Revue d'histoire de l'Amérique française

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

	PAGE
Graphique I Les membres : évolution annuelle de leur nombre de 1848 à 1898 .....	46 bis
Figure I Québec, vue de la Citadelle 1842 .....	15 bis
Figure II Québec et son port en 1860 .....	17 bis
Figure III Le départ du "Royal Regiment of Artillery", en 1871 .....	20 bis
Figure IV La terrasse Durham, vers 1864 .....	21 bis
Figure V En hommage à Crémazie .....	25 bis
Figure VI Québec en 1860 .....	28 bis
Figure VII Le pont de glace devant Québec, en 1880 .....	29 bis
Figure VIII Vue du Chateau St-Louis à la Citadelle de Québec en 1875 .....	33 bis
Figure IX L'Hôtel Blanchard en 1850, 1875 et 1940 .....	41 bis
Figure X La rue de la Fabrique, vers 1887 et la "maison Bilodeau" .....	45 bis
Figure XI Le sigle de l'Institut Canadien de Québec et l'ancien blason .....	47 bis
Figure XII L'Institut Canadien de Québec, sur la rue de la Fabrique, vers 1887 .....	53 bis
Figure XIII La plaque commémorative du centenaire de l'Institut Canadien de Québec .....	61 bis
Figure XIV Photographie du premier catalogue manuscrit de la bibliothèque de l'Institut Canadien de Québec de 1848 .....	89 bis
Figure XV Premier catalogue méthodique de 1856 .....	90 bis
Figure XVI Le monument Crémazie.....	182 bis

## INTRODUCTION

### L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC : ORGANISME PUBLIC DE PROMOTION CULTURELLE OU CÉNACLE PRIVÉ ?

Au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, on a beaucoup écrit sur les *Instituts canadiens de la province de Québec*, notamment sur *l'Institut Canadien de Montréal*, mais chose curieuse, bien peu sur *l'Institut Canadien de Québec*. En effet, ce n'est que vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle que sont publiés les premiers travaux portant sur l'I.C.Q., avec la remarquable synthèse historique "Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948"<sup>1</sup>, sous la direction d'Alphonse Désilets, en vue de commémorer la célébration du Centenaire de l'Institut. À compter de cette période, quelques études seulement, d'importance d'ailleurs variable, apparaissent sporadiquement jusqu'à nos jours et ramènent dans la mémoire collective certains aspects de l'histoire de cette société savante encore dynamique après cent cinquante ans d'existence.

Sur l'Institut Canadien de Québec, nous retraçons les travaux suivants : quelques articles courts, un rapport d'un comité d'étude, une conférence sur la fondation de l'Institut et son rôle dans le réseau des bibliothèques, et un mémoire de maîtrise, d'une importance essentielle, de l'historien Daniel Gauvin. Ce sont, selon l'ordre chronologique d'apparition :

<sup>1</sup> DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. "Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948". Québec I.C.Q. 1949. 258 p

- l'article de Pierre-Georges Roy, "Le fondateur de l'Institut Canadien<sup>2</sup>" en 1946 ;
- l'article de Jean Bruchési, "L'Institut Canadien de Québec <sup>3</sup>", en 1947 ;
- l'article d'Alphonse Désilets, "Les fondateurs de l'Institut Canadien <sup>4</sup>", en 1948 ;
- l'article de Damase Potvin <sup>5</sup>, en 1948 ;
- l'étude de Daniel Gauvin, "L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec, 1848-1914 <sup>6</sup>", mémoire de maîtrise en histoire, à l'Université Laval en 1984 ;
- les articles de Daniel Gauvin, "La fondation de l'Institut Canadien <sup>7</sup>" et de David Mendel, "De l'église Wesley à l'Institut Canadien <sup>8</sup>", en 1986 ;
- le rapport du comité Sauvageau-Lyrette <sup>9</sup>, sur l'administration de l'Institut, en 1993 ;
- et la conférence inédite de Claude Galarneau, "L'histoire de l'Institut Canadien <sup>10</sup>", en 1995 ;

Le mémoire de maîtrise de Gauvin demeure une étude magistrale sur l'I.C.Q., étude dont nous apporterons les conclusions plus loin, dans le cheminement de notre travail. On y retrouve plusieurs thèmes spécifiques sur

- 2 ROY, Pierre-Georges. "Le fondateur de l'Institut Canadien". Toutes petites choses du régime anglais Québec. Garneau. 1946. pp 71-72
- 3 BRUCHÉSI Jean. "L'Institut Canadien de Québec" Les Cahiers des Dix n° 12 1947. pp 93-115
- 4 DÉSILETS, Alphonse. "Les fondateurs de l'Institut Canadien", Revue de l'Université Laval II, n° 8 (avril 1948) pp 708-712.
- 5 POTVIN, Damase. "L'Institut Canadien de Québec : son oeuvre nationale. culturelle et amicale". Culture n° 9 (1948) pp 390-394
- 6 GAUVIN, Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec, 1848-1914. Mémoire de maîtrise. Université Laval. 1984. 182 p
- 7 GAUVIN, Daniel. "La fondation de l'Institut Canadien", Cap-aux-Diamants, vol. 2, n° 3, automne 1986. pp 13-16
- 8 MENDEL, David. "De l'église Wesley à l'Institut Canadien : une reconversion heureuse". Cap-aux-Diamants, vol. 1, n° 4, hiver 1986. pp 21-24.
- 9 SAUVAGEAU, Ph. et R. Lyrette. Rapport du groupe de travail sur la mission de l'Institut Canadien de Québec Québec. 23 septembre 1993
- 10 GALARNEAU, Claude. "L'histoire de l'Institut Canadien de Québec", conférence à l'Institut Canadien de Québec. le 24 mai 1995 document inédit.

les membres, sur les livres, sur les lecteurs et les lectures. Ainsi, sur les membres, une analyse de leur structure socio-professionnelle, par un "classement des professions" des officiers et des membres, révèle d'intéressants constats. Sur les livres, une démarche particulière questionne l'organisation de la bibliothèque et son réseau d'acquisition, en plus d'apporter une appréciation quantitative et qualitative des auteurs et de leurs oeuvres. Sur les lecteurs et les lectures, grâce à une recherche minutieuse des "registres de prêt des livres", l'auteur présente une appréciation globale du profil social des lecteurs et du degré de popularité des ouvrages empruntés.

Notre recherche se distingue de celle de Gauvin en cela qu'elle s'attarde beaucoup moins sur le contenu de la bibliothèque, la description et l'évolution des collections, ainsi que sur le profil socio-professionnel des membres, pour insister davantage, d'une part, sur les aspects multiples de l'environnement et du contexte de l'époque étudiée et, d'autre part, sur la nécessité d'évaluer et mesurer de plus en plus objectivement l'influence de l'I.C.Q., soit par les caractéristiques de ses activités, soit par la place et le prestige de ses dirigeants successifs, soit par le témoignage des contemporains et des historiens de ces années-là de l'Institut.

À toute fin pratique, la problématique que nous voulons clarifier peut se formuler de diverses façons.

L'Institut Canadien de Québec, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de sa création en 1848, jusqu'à 1898 alors qu'il effectuait un virage majeur dans son évolution et que sa bibliothèque jusqu'alors réservée à ses membres et à leurs familles devenait une bibliothèque publique, municipale et gratuite, a-t-il vraiment été un agent de développement et de promotion de la vie culturelle à Québec ? L'Institut Canadien a-t-il eu un rôle véritable dans la diffusion de la culture dans son milieu ? Quelle fut, à cette époque, son influence sur l'évolution de la vie intellectuelle à Québec ?

En somme, cette "société savante", novatrice à certains égards, formée de personnalités du milieu urbain de Québec, a-t-elle eu des activités et des réalisations qui ont pu élever le niveau de la culture de ses membres et de



leurs concitoyens ou ne fut-elle qu'un prétexte à un regroupement à la mode et plus ou moins mondain d'amis et de collègues en mal d'échanges intellectuels au sein d'un cercle officiellement public mais aux allures d'un club privé ?

L'Institut Canadien était-il un "club de gentlemen arrivés à bon port", comme le fut, à ses débuts, la *Literary and Historical Society of Quebec*, club formé de messieurs érudits qui prenaient toujours plaisir à se rencontrer, souvent à discuter, et quelquefois à s'écouter mutuellement ? Ou était-ce un regroupement d'hommes cultivés qui s'étaient donné une mission spécifique d'instruire la jeunesse canadienne-française de leur milieu et de lui apporter une forme de culture générale ? Ces initiateurs voulaient-ils jouer un rôle d'éveil et de curiosité aux arts et à la science ? Étaient-ils ouverts à tous les sujets de la culture générale et voyaient-ils un rôle d'information et de transmission d'une curiosité pédagogique ? Voulaient-ils donner vraiment l'envie et la passion de la lecture et des livres et visaient-ils une ouverture sur les musées et ses contenus didactiques ? En somme, se voulaient-ils une force culturelle et comptaient-ils favoriser une effervescence intellectuelle dans leur milieu ? Voilà la problématique définie : reste à l'explorer et à élucider toutes les questions qu'elle pose.

Il ne faudrait pas croire que cette approche est purement académique et sans rattachement à la réalité de la vie des sociétés savantes de cette époque. En effet, l'apparition de multiples associations et la popularité des réunions littéraires et des chambres de lectures ont suscité, au Bas-Canada comme en Europe, le phénomène d'une sociabilité mondaine et amicale. Comme le note si pertinemment Daniel Roche, "l'ordre de sociabilité et d'urbanité dont la cohérence tient à un certain nombre d'activités mondaines... procède à l'évidence d'une appartenance sociale aux milieux cultivés et dirigeants des villes <sup>11</sup>".

Nous sommes alors en droit de nous interroger, à savoir si ce phénomène de sociabilité aurait pris le dessus et l'aurait emporté sur les motivations éducatives et culturelles de ces personnes "gens de lettres et

<sup>11</sup> ROCHE, Daniel Le siècle des lumières en province. académies et académiciens provinciaux. 1680-1789 Paris. Éd. Mouton. 1978. tome I. p. 15.

intellectuels" que furent les fondateurs de Sociétés savantes dont notamment ceux de l'Institut Canadien de Québec ? Nous tenterons de démontrer l'hypothèse suivante : le mouvement de promotion de la vie culturelle n'était pas complètement désintéressé de la part de ses initiateurs mais il comportait tout de même une part d'engagement social s'apparentant à une mission civique.

Nous convenons que l'Institut Canadien de Québec s'était théoriquement donné une mission à caractère culturel et scientifique ; mais dans les faits, cette vocation officielle véhicula des mythes et une réalité vérifiable par des témoignages, des informations, et des réalisations faites de caractéristiques distinctives et convaincantes.

Telle est l'hypothèse à laquelle nous tenterons d'apporter réponse.

En somme, la recherche que nous avons entreprise ne saurait se limiter à l'histoire chronologique de l'Institut Canadien de Québec ; nous chercherons à comprendre et à décoder les activités du premier demi-siècle de cet organisme pour préciser la véritable raison d'être de ce regroupement apparemment composé d'élites et de gens ordinaires de Québec.

C'est ainsi que notre étude se limitera à la période 1848-1898 et s'interrogera sur le milieu urbain de Québec même et non sur celui de toute la province. Nous comptons par ailleurs démarquer notre recherche du mémoire de Gauvin en ajoutant quelques aspects historiques peu ou mal connus ; nous insisterons sur la recherche des principaux critères de mesure de l'influence culturelle et sur l'application de ces normes aux activités les plus importantes de l'Institut Canadien de Québec.

Nous planifions donc, dans une première partie, faire un rappel historique des origines de l'Institut Canadien de Québec en précisant d'une part, le contexte de l'époque et, d'autre part, la naissance et l'itinéraire suivi par cet institut de 1848 à 1898. Dans une deuxième partie, nous explorerons le rôle culturel de l'Institut en retraçant d'abord les témoignages des contemporains de cette époque et ensuite les constats des historiens ; nous porterons alors une

attention particulière à l'influence de l'Institut Canadien de Québec successivement dans le domaine des lettres et celui des arts et des sciences. Et, pour clore cette deuxième partie, nous tenterons de présenter une rétrospective de toutes ces observations pour apporter finalement une réflexion critique sur ce rôle intellectuel de l'Institut Canadien de Québec. Comme le laisse voir la section "bibliographie" de ce mémoire, nous avons utilisé plusieurs répertoires bibliographiques, quelques journaux de la période analysée (ex : *The Quebec Gazette* et *Le Canadien*) et plusieurs articles de périodiques. Nous avons pris connaissance des archives manuscrites de l'Institut Canadien de Québec de 1848 à 1898, soit les procès-verbaux, les registres, les catalogues, les annuaires et les rapports annuels disponibles pour cette période.

Pour bien situer et distinguer adéquatement l'Institut Canadien de Québec des nombreux Instituts qui furent créés au Québec, nous avons revu les travaux très instructifs de Lamonde et ses collaborateurs sur les Instituts Canadiens et notamment ceux relatifs aux trois plus célèbres, ceux de Montréal, Québec et Ottawa. Une autre source importante dans le déroulement de nos travaux fut sans conteste le tome III de La Vie Littéraire au Québec de Lemire et Saint-Jacques<sup>12</sup> pour l'aspect littérature de notre analyse. Pour l'iconographie, nous avons consulté les Archives de la Ville de Québec et quelques volumes anciens, dont celui de J.M. LeMoine de 1876, Quebec, Past and Present.<sup>13</sup>

Il est possible que la résultante de cette étude puisse décevoir ceux qui recherchent des conclusions absolues et catégoriques ; en effet, nous prévoyons apporter les nuances nécessaires et équitables sur une question qu'il convient de simplifier mais qui demeure toujours complexe.

12 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, Québec, P.U.L., 1996, 671 p

13 LEMOINE, James MacPherson. Quebec Past and Present. A History of Quebec, 1608-1876. Québec, A. Côté et Cie, 1876, 494 p

# PREMIÈRE PARTIE

## LES ORIGINES DE L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC

### *LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE RETROUVÉE*

Il semble nécessaire, en vue d'apprécier correctement les activités de l'Institut Canadien de Québec durant son premier demi-siècle d'existence, de chercher en amont des réalités actuelles, de retracer les origines de cet Institut en retrouvant les chemins de la mémoire. Ce retour au passé, à la fois de la *conjoncture* qui prévalait de 1848 à 1898 à Québec, et de la *mise en place* et du *parcours* accompli durant cinquante ans, facilitera sûrement une meilleure compréhension de la situation à clarifier.

## CHAPITRE I

### LE CONTEXTE DE L'ÉPOQUE

Que se passe-t-il dans le monde et tout particulièrement à Québec en 1848 et tout au cours de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle ? Quel est le cadre conjoncturel dans lequel naît et évolue l'I.C.Q. ? Quels sont les changements qui surviennent durant cette période dans le contexte idéologique aussi bien que politique, économique, religieux et social ?

Nous reconnaissons d'emblée que cette période de notre histoire est empreinte de nationalisme qui se joue entre le politique et le religieux. Et comme l'ont exprimé plusieurs sociologues du XX<sup>e</sup> siècle, les élites canadiennes-françaises de cette époque, avec la connivence du clergé catholique, associent la religion à une vocation particulière de la race française en Amérique. Par ailleurs, pour certains historiens, l'emprise de l'Église sur ces élites canadiennes-françaises fut plus nuancée et vraiment amoindrie par l'importance du libéralisme économique chez cette classe de la société.

#### Le contexte politique

En Europe, le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle des Révolutions, celle de 1830 et puis de 1848 en France. C'est aussi le siècle de la *Révolution industrielle* avec l'extraordinaire développement des techniques scientifiques qui vont toucher les nouvelles méthodes d'impression et favoriser la prolifération des médias de la *presse écrite*.

Au Canada nous sommes au début des années 1847-1848. Les *rébellions de 1837 et 1838* du Bas-Canada ont été "réprimées par l'épée et le

feu 1" : "plus de huit cents patriotes sont emprisonnés, douze d'entre eux sont pendus à la prison du Pied-du-Courant et cinquante-huit déportés dans une colonie pénitentiaire d'Australie 2".

Dans le Haut-Canada, deux soulèvements surviennent, le premier à Toronto, lorsque huit cents partisans devenus audacieux par le départ des troupes armées vers le Bas-Canada marchent sur Toronto, en décembre 1837, sous la direction de William Lyon MacKenzie, ardent critique du *Family Compact*<sup>3</sup> ; le second survient près de Brantford. Les deux rébellions échouent et Mackenzie prend la fuite vers les États-Unis ; deux de ses lieutenants seront pendus et plusieurs de ses militants seront déportés.

L'impact accumulé de ces deux échecs de soulèvements est considérable et paralyse l'administration coloniale. En 1838, la constitution du Bas-Canada est suspendue jusqu'au 10 février 1841, et le Bas-Canada (le Québec) est gouverné par un Conseil spécial qui administre par le moyen d'ordonnances.

Le gouvernement britannique, sentant la nécessité d'une réévaluation, envoie George Lambton, comte de Durham, en Amérique du Nord britannique comme gouverneur général et lui confie la responsabilité de décider de "la forme et du futur gouvernement des provinces canadiennes 4". "Radical Jack 5" Durham a concocté un plan avant de se mettre en route : créer une union de toutes les colonies de l'Amérique du Nord britannique. Mais la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ne sont pas intéressés ; or, une action décisive est essentielle. ... Une fois installé dans le Bas-Canada, il conclut que la lutte n'a pas été "une lutte de principes mais de races : deux nations se

1 HAMELIN, Jean Histoire de l'Université Laval, Québec, P.U.L., p. 17.

2 LINTEAU, Paul-André, sous la dir. de. (édition française), Histoire Générale du Canada (sous la dir. de Craig Brown), Boréal, Québec, 1988 p. 252

3 Ibid., p. 253. Selon Craig Brown, le Rapport Durham critique la "clique tory, mesquine, corrompue, insolente" qui monopolise le pouvoir dans le Haut-Canada", (p. 253 de l'édition française).

4 LINTEAU, P.-A., sous la dir. de. Histoire générale du Canada, op. cit., p. 252

5 DURHAM, John George Lambton lord, Le Rapport Durham, Montréal, 1990, L'Hexagone, Édition nouvelle revue et corrigée, 320 p (Traduction et introduction par BERTRAND Denis et Albert Desbiens), p. 44 "Le Times [de Londres] avait déjà baptisé le commissaire [Durham] de Radical Jack. ...".

faisant la guerre au sein d'un même État <sup>6</sup>". Il propose pour solution l'assimilation des Canadiens français. Parce qu'ils sont "une société vieillie et stationnaire dans un monde nouveau et progressif", cette assimilation lui semble inévitable. Autant accélérer le processus par l'union du Haut et du Bas-Canada". Par ailleurs, Durham propose la mise en place d'institutions démocratiques et, en pratique, l'avènement d'un gouvernement responsable devant ses électeurs (c'est-à-dire le cabinet choisi parmi la majorité élue de l'Assemblée).

Durham retourne en Angleterre et remet son rapport à sa Majesté la Reine Victoria : la moitié de son analyse de la situation servira de base à la rédaction de l'Acte d'Union de 1841, son autre grande recommandation, l'octroi du gouvernement responsable, est laissée de côté.

Avec plusieurs observateurs, nous sommes d'avis que ce rapport était provocateur à plusieurs titres.

On retrouve de nombreuses attaques, pour ne pas parler d'insultes, dans les propos de lord Durham à l'endroit des Canadiens français ; ils sont traités de "peuple sans histoire et sans culture... Les Canadiens français ne sont que le résidu d'une colonisation ancienne... Ils sont destinés à rester toujours isolés au milieu d'un monde anglo-saxon... Quoiqu'il arrive, ils ne peuvent aucunement espérer en la survie de leur nationalité <sup>7</sup>". Pour Durham, un affrontement entre deux peuples est inévitable et la solution la plus facile et la plus efficace demeurerait l'assimilation.

L'indignation se nourrit donc à Québec même, à la fois des opprobres perçus dans le Rapport Durham et des durs coups que portait l'Acte d'Union aux Canadiens français et à la langue française qui n'était plus reconnue comme langue parlementaire dans la nouvelle constitution ; tous les documents officiels, toutes les procédures écrites ou parlées ne peuvent être dorénavant qu'en anglais.

---

<sup>6</sup> ibid , p 58

<sup>7</sup> ibid p 237

F.-X. Garneau donna une réponse éloquente à Lord Durham par son *Histoire du Canada* en quatre volumes, de 1845 à 1848, "outré qu'il était par les remarques méprisantes de Durham sur la culture canadienne-française <sup>8</sup>".

Le clergé aussi s'indigna et monseigneur Lartigue, évêque de Montréal, le fit en ces termes : "C'est une politique conçue pour nous anglifier, c'est-à-dire, nous décatholiser... <sup>9</sup>".

Nous sommes toujours à l'époque qui précède la naissance de l'Institut Canadien de Québec ; le climat politique devient de plus en plus complexe à Québec. Comme certains analystes le notent, "le fait majeur de la période, c'est l'éclatement de la traditionnelle bipolarisation entre Canadiens et Anglais... <sup>10</sup>". Selon certains auteurs, l'opposition entre anglophones et francophones aurait été considérable ; il y a certes des tensions graves entre les deux groupes, mais comme le laisse voir Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, "les Anglais, même s'ils traitent souvent les Canadiens de 'French and bad subjects' (Français et sujets déloyaux), ils acceptent de les fréquenter et de contracter des alliances avec eux <sup>11</sup>". C'est ainsi que s'efface la distinction de race au profit de celle de classe, en ce sens qu'il importe plus d'être de même rang social que de même race <sup>12</sup>.

La conjoncture politique évolue rapidement et devient empreinte d'agressivité. En 1849, c'est le sommet de la violence, surtout à Montréal, avec les émeutes suscitées par la controverse du projet de loi sur les indemnités offertes par les autorités gouvernementales à ceux qui ont subi des pertes et dommages lors de la rébellion de 1837-1838 ; les Anglais les plus

<sup>8</sup> DICKINSON John A. et Brian Young Breve histoire socio-économique du Québec Québec, Septentrion, 1992, p. 207.

<sup>9</sup> LINTEAU, P.-A., sous la dir de Histoire générale du Canada, op. cit., p. 253. Notons ici que le terme "anglifier" n'est pas utilisé par l'historien Jacques Lacoursière : il utilise le mot "angliciser".

<sup>10</sup> LEMIRE, M. et Denis Saint-Jacques, sous la dir de, La Vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 303.

<sup>11</sup> Ibid., p. 459.

<sup>12</sup> P.V. -Séance du Bureau de l'I.C.Q. du 6 juillet 1863 : on note que les administrateurs de l'Institut Canadien de Québec acceptaient d'admettre des anglophones comme membres actifs et la lecture des procès-verbaux nous en apporte la preuve : ainsi, par exemple, à cette séance de 1863, sont admis MM. Finbar Hays, W. Fanning, J. Muir, le Baron Rochussen...



authentiques, les "Tories", dénoncent les dédommagements pour pertes causées à la fois par les patriotes et par les troupes de l'armée : ils accusent le geste d'être comme une "prime à la violence". Montréal est alors presque le champ d'une guerre civile : le Parlement est incendié et plusieurs hommes politiques deviennent des cibles faciles. Et Montréal va cesser d'être la capitale politique. Les changements fréquents de localisation du Parlement entraînent des déplacements de fonctionnaires et de leurs familles et modifient même le contexte socio-politique et même culturel du milieu de Québec, par le démembrement de certains groupes d'intellectuels obligés de suivre le gouvernement .

En septembre 1846, "Londres décide donc de nommer un gouverneur civil... James Bruce, lord Elgin, [gendre de Lord Durham] <sup>13</sup>".

En 1854, le régime seigneurial s'apprête à disparaître. Il est considéré comme impuissant à résister à la montée du libéralisme économique ; naît alors le dilemme des modalités de compensation à faire aux seigneurs.

La période 1840-1867 est donc témoin de multiples changements dans le domaine politique ; le rapprochement entre les Réformistes du Bas-Canada (dont Ls.-H. Lafontaine) et ceux du Haut-Canada (dont R. Baldwin) crée une certaine détente. Avec le gouvernement de coalition de John-A. MacDonald et son allié, G.-E. Cartier, naît une idée, celle de réunir toutes les colonies britanniques de l'Amérique du Nord : c'est le chemin vers la Confédération de 1867. Dans les années 1885 à 1890, certains historiens et journalistes, dont notamment l'ultramontain Jules-Paul Tardivel, en viennent "à croire à l'impossibilité de la Confédération, 'cette absurdité géographique' ... qui est alors devenue une menace <sup>14</sup>" parce qu'elle ne garantit plus, disent-ils, l'autonomie du Québec, seul gage d'une gouverne catholique de la province. Il y aurait même eu un mouvement pour "revenir aux conditions d'avant l'Acte

<sup>13</sup> LACOURSIÈRE, Jacques. Histoire populaire du Québec, 1844-1896, tome 3. Québec: Septentrion, p. 34. L'auteur ajoute : "Lord Elgin venait d'épouser Mary Louisa Lambton, fille de Lord Durham"

<sup>14</sup> BÉLANGER, Réal. "Le nationalisme ultramontain : le cas de Jules-Paul Tardivel" (pp. 266 à 304), dans VOISINE, Nive et Jean Hamelin, sous la dir. de. Les ultramontains canadiens-français. Montréal, Boréal Express, 1985, 347 p., p. 284.

d'Union de 1840 et établir un véritable État-Nation catholique, une réplique de la Nouvelle-France <sup>15</sup>".

Malgré tous ces sursauts politico-religieux, des idéologies conservatrices vont de pair avec la montée d'une certaine bourgeoisie canadienne-française. Le décor dans lequel évolue l'I.C.Q. change graduellement jusqu'à l'arrivée au pouvoir à Ottawa de sir Wilfrid Laurier en 1896 alors que le Québec connaît son dernier Premier ministre conservateur, en 1896-1897, avec l'hon. Edmund James Flynn.

Dans ce scénario politique nouveau de la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle où apparaît de plus en plus la réalité d'un monde anglais, par l'avènement de nouvelles provinces canadiennes à majorité anglophone, des hommes politiques du Québec, encore actifs ou ayant mutés dans la magistrature, s'intéressent à l'I.C.Q. et occupent des postes d'officiers à l'Institut.

#### Le contexte religieux : le rôle prépondérant des clercs

Sans qu'il y ait preuve de collusion entre certaines factions nationalistes du monde politique et l'aile ultramontaine du clergé catholique, il demeure que "la religion, la langue, le patriotisme sont inextricablement entremêlés <sup>16</sup>". À Québec, comme ailleurs dans la province, la religion est associée au nationalisme canadien-français : on répète : la foi gardienne de la langue et inversement, la langue gardienne de la foi.

Nous sommes à l'époque où l'Église jouit d'un grand prestige et d'une autorité de conséquence aussi bien auprès des autorités civiles que de l'ensemble des croyants.

"L'Épiscopat catholique, comme au temps de monseigneur Lartigue [mort en 1840], est confronté au libéralisme de certaines élites laïques <sup>17</sup>". Mais ceci est plutôt vrai à Montréal où les "*Rouges*" libéraux sont regroupés autour

---

<sup>15</sup> Ibid. pp 287-288

<sup>16</sup> HAMELIN, Jean. Histoire de l'Université Laval. op. cit. p 20

<sup>17</sup> Ibid.

du journal *l'Avenir* et font la lutte aux *ultramontains* et à l'hebdomadaire "*Les Mélanges religieux*" de monseigneur Ignace Bourget, le jeune remplaçant (44 ans) de monseigneur Lartigue. À Québec même, la modération l'emporte et l'on cède assez facilement à la censure ou à la tutelle ecclésiastique comme nous verrons quelques exemples plus loin, au chapitre IV de la deuxième partie de cette étude.

Le climat religieux de l'époque est assez particulier. Dans la période 1840-1880, il y a un véritable renouveau de la pratique religieuse découlant surtout d'un projet de société des évêques et notamment de monseigneur Bourget. Il semble que devant les épreuves diverses, politiques, économiques et sociales que vit la société du Bas-Canada, la population canadienne-française et catholique se réfugie dans une nouvelle proposition d'une société plus religieuse et plus pratiquante. Ce climat religieux, apparemment renouvelé et qui s'apparenterait, selon l'historien Voisine, à un "réveil à base de soumission et d'attente d'une récompense assurée dans l'au-delà"<sup>18</sup> s'explique, d'une part, par le succès d'un grand prédicateur français possédant un charisme extraordinaire, Mgr de Forbin-Janson ---dont nous parlerons plus loin au chapitre II des "précurseurs" de la naissance de l'I.C.Q.--- et, d'autre part, par le succès des démarches de Mgr Bourget dans le recrutement en France de plusieurs communautés religieuses. La Compagnie de Jésus revient au Québec ; arrivent au pays "les Frères des Écoles Chrétiennes (1837), les Oblats (1841), les Dames du Sacré-Coeur (1842)", les Clercs de St-Viateur, les Soeurs de la Miséricorde, les Dominicains.

En 1848, c'est monseigneur Joseph Signay qui est l'Archevêque de Québec ; il occupe ce poste depuis 1844 . Avec ses proches collaborateurs, Mgr P.-F. Turgeon et l'abbé Charles-François Baillargeon, il s'accommode de l'idéologie ultramontaine. En 1867, les "convictions ultramontaines et sympathies conservatrices vont de pair ; on le voit bien [...] dans l'appui des évêques à la nouvelle constitution canadienne"<sup>19</sup>. Bien que "balayé sur la

---

<sup>18</sup> VOISINE, Nive "L'ultramontanisme canadien-français au XIX<sup>e</sup> siècle" (pp 67 à 105), p 73, dans VOISINE, Nive et Jean Hamelin, sous la dir. de, Les ultramontains canadiens-français, op. cit., 347 p

<sup>19</sup> Ibid., p 97

scène électorale en 1896 et en 1897, l'ultramontanisme a continué son action dans les collèges, les universités, les grands séminaires...<sup>20</sup>". Il semble que l'ultramontanisme ait eu un impact malgré tout important sur le contexte politique de Québec, notamment à la suite de la publication, le 20 avril 1871, par un groupe de laïcs ultramontains d'un "manifeste auquel fut attribué le titre de *Programme catholique*<sup>21</sup>". Ce document s'inspirait d'une lettre pastorale de Mgr Laflèche de Trois-Rivières qui donnait "des directives relatives aux devoirs politiques des catholiques en matière électorale"<sup>22</sup>.

En 1864, Pie IX publie sa "terrible encyclique *Quanta Cura*, accompagnée du *Syllabus* ou *Catalogue des principales erreurs de notre temps*, où se trouvent condamnés le socialisme, le matérialisme, le rationalisme et le libéralisme"<sup>23</sup>", documents qui deviendront une arme pour les ultramontains et qui auront une influence marquante sur le climat religieux et intellectuel de la société de Québec durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Contexte économique

"Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le Québec passa à l'ère du capitalisme industriel. Peu à peu la production industrielle remplaça les techniques artisanales...<sup>24</sup>". Mais, en 1848, au temps où se cogitait la création de l'Institut Canadien de Québec, l'image commerciale de la ville de Québec demeure encore marquée par la famine de 1837 qui apporta une grave misère à beaucoup de citoyens.

Ce qui se passe au plan économique au Bas-Canada a un impact sur l'économie de Québec même. L'impression de détente qui survient par l'alliance des réformistes du Haut et du Bas-Canada favorisa en effet le développement économique. Les principaux moteurs étaient le secteur

---

<sup>20</sup> Ibid . p 101.

<sup>21</sup> EID, Nadia-F. "Les ultramontains et le Programme catholique" (p. 161 à 182), dans VOISINE, Nive et Jean Hamelin sous la dir de. Les ultramontains canadiens-français op cit . p 161

<sup>22</sup> Ibid . p 167.

<sup>23</sup> CHARTRAND, Luc, R. Duchesne, Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec. Boréal, Montréal, 1987. p 168

<sup>24</sup> DICKINSON, John A. et B. Young. Brève histoire socio-économique du Québec. op cit . p 123



maritime, le commerce du gros, le commerce du bois, l'industrie navale et l'industrie du cuir.

Selon Hare et al., les "années 1815 à 1854 furent les années de grande croissance pour la ville de Québec <sup>25</sup>". La description suivante du contexte économique est éloquent :

Québec connaît donc son apogée vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré des conditions climatiques difficiles son port contrôle une bonne partie du commerce extérieur des deux Canadas (le Québec et l'Ontario). Il s'ensuit de fortes périodes de prospérité et le gouvernement britannique dépense des sommes énormes pour mettre la ville à l'abri de toute attaque en provenance des États-Unis. Les hommes d'affaires érigent aussi des quais et des chantiers, la construction navale prend un essor considérable... Moteur de développement, le commerce du bois stimule tous les secteurs économiques de la région et fait naître une nouvelle élite commerciale. Cependant l'importance des produits agricoles d'abord, et du bois ensuite, dans l'ensemble des exportations, place le port et les ouvriers qui en dépendent dans une situation de vulnérabilité à cause des fluctuations de la demande, aussi l'économie connaît des périodes de grande prospérité suivies de crises et de récessions... À cette époque, il y a peu de manufactures capables de renforcer cette infrastructure fragile : à peine quelques tanneries et fabriques de textiles, quelques brasseries et des fonderies <sup>26</sup>.

Toujours aux environs de 1848, il y a quand même une activité hors de l'ordinaire dans le secteur du bâtiment. À la suite des grands incendies de 1845, il faut reconstruire à la hâte et de fond en comble les deux quartiers de Québec rasés par les flammes, les quartiers Saint-Jean et Saint-Roch ; il y a aussi la grande église de Saint-Roch qui est en chantier et aussi l'église Wesley, de la rue Sainte-Angèle, précisément l'édifice qui abritera plus tard le siège social de l'Institut Canadien de Québec et qui est aujourd'hui la succursale dite du "Vieux-Québec" du réseau de bibliothèques de l'Institut Canadien de Québec.

De nombreux établissements de commerce apparaissent dans la ville de Québec et, comme le note Alphonse Désilets, "tous ces citoyens entreprenants comptent parmi les premiers membres actifs de l'Institut Canadien <sup>27</sup>". La

---

<sup>25</sup> HARE, John, M. Lafrance et D.T. Raddell. Histoire de la ville de Québec, 1608-1871. Montréal et Ottawa, Boréal Express et Musée canadien des civilisations, 1987, p. 177

<sup>26</sup> Ibid. pp 253-254-255.

<sup>27</sup> DÉSILETS, Alphonse. "À travers nos archives", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent ans de l'I.C.Q. 1848-1948 pp cit p 10

navigation commerciale sur le fleuve est intense : "entre 1810 et 1890, de 350 à 1600 grands voiliers visitent annuellement le port de Québec <sup>28</sup>" (cf. illustration page 17 bis : Québec, vue de la Citadelle 1842) <sup>29 30</sup>.

Vers 1849-1850, le commerce avec les États-Unis, au chapitre du bois d'oeuvre, est florissant. En relation avec cette situation favorable, survient ce qu'on appela la *crise annexionniste*. Pour certains historiens contemporains, notamment Lamonde et Gallichan, "la poussée annexionniste de 1849 fut davantage une solution de repli et de désespoir après l'échec de la stratégie libérale du rappel de l'Union <sup>31</sup>". À tout événement, comme conséquences de l'abolition du protectionnisme en Grande-Bretagne et surtout des problèmes économiques qui en ont découlé, apparaît "un désarroi parmi les capitalistes anglophones de la région de Montréal. Au début d'octobre 1849, plus de 300 personnes apposent leur signature au bas d'un manifeste demandant l'annexion du Canada aux États-Unis <sup>32</sup>". Avec les financiers anglophones de Montréal (Molson, Redpath, Holton, Rose, Holmes), on retrouve plusieurs Canadiens français, surtout des "rouges" ; on aurait recueilli jusqu'à "1500 signatures <sup>33</sup>". Le mouvement annexionniste se rend à Québec et

28 LESSARD Michel. Québec ville du Patrimoine mondial. Montréal. Éd. de l'Homme. 1992. p 166

29 Selon Eileen Reid-Marcil (The Charley-man A History of Wooden Shipbuilding at Québec 1763-1893. Kingston Quarry Press. 1995. p 69) : "Quebec shipyards shared in the heady days of 1862 and 1863, producing record tonnage figures before the final decline began. For a few years sales to French customers helped delay the inevitable"

30 GINGRAS, Henri. Cap-Rouge 1541-1974. St-Romuald Éd. Etchemin. 1974. p 39 "Chaque année, Québec lance, gréés et équipés pour la mer, entre trente et quarante bateaux de tonnages divers (de 1000 à 2000 tonneaux ou plus) et exporte quelque 33.000.000 de pieds cubes de bois équarri, outre de la potasse, du bois de construction et quelques autres produits du pays, dont la valeur totale s'élève à environ 5.200.000 dollars. Entre 1400 à 1500 navires de haute mer entrent annuellement dans son port". De cet auteur, on apprend ce que sont les "Charley-men" : s'agit-il de déplacer des pièces lourdes comme la quille, l'étrave ou le mât ou des grosses pièces équarries, tous les hommes s'attellent à la tâche par à coups et au chant dirigé par la plus belle voix de l'équipe. Au moment de l'effort voulu, le chanteur fionne deux ou trois notes musicales et lance son cri "Charley-man". À ces mots, tous les travailleurs se contractent, les muscles opèrent un effort d'ensemble et les lourdes pièces se déplacent..

31 LAMONDE, Yvan. "La France puis l'Angleterre, les États-Unis et le Vatican devant l'opinion québécoise", pp 45 à 60 dans LAMONDE, Yvan et G. Gallichan, sous la dir. de. L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommage à Claude Galarneau. Sainte-Foy, P. U. L., 1996. 240 p

32 LACOURSIÈRE, Jacques. Histoire populaire du Québec, tome 3. op. cit. . p 61

33 Ibid. . p 62

le 27 octobre [1849], les annexionnistes de la ville de Québec s'assemblent en vue d'adopter une série de résolutions favorables au rattachement de la colonie aux États-Unis. La rencontre est fortement perturbée par la présence dans la salle de personnes prônant le maintien des liens avec la Grande-Bretagne <sup>34</sup>.

S'organise alors une campagne anti-annexionniste dirigée par Joseph Cauchon (un des fondateurs de l'Institut Canadien de Québec) qui se vantera à LaFontaine d'avoir "écrasé et enterré l'annexion". Notons ici que le Président fondateur de l'Institut Canadien de Québec, Marc-Aurèle Plamondon <sup>35</sup>, avec ses amis l'avocat Jacques Soulard (celui même qui a créé le blason et formulé la devise de l'Institut Canadien de Québec), et Napoléon Aubin (autre membre important de l'Institut Canadien de Québec) "figuraient en tête d'une liste de citoyens favorables à l'annexion aux États-Unis, étant donné les difficultés commerciales, politiques et sociales du Canada [...] et particulièrement le peu d'intérêt que semble lui porter la mère-patrie [britannique] <sup>36</sup>".

On peut comprendre l'attitude ambiguë des Canadiens français dans cette crise ; celle des anglophones demeure plus équivoque, même lorsqu'on apprend que, selon Gallichan, "certains marchands anglais, en 1840-1841, sentaient même leur loyalisme vaciller et ils se tournaient vers les sirènes de l'annexionnisme américain... <sup>37</sup>".

Quelques autres membres fondateurs et membres actifs de l'Institut Canadien de Québec ont été impliqués sur la scène économique à cette époque <sup>38</sup>.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 62. Pour en savoir davantage sur la crise du "mouvement annexionniste", voir TURCOTTE, Ls-Philippe, Québec sous l'Union 1841-1867, Québec, Imp. L.J. Demers et Frères, 1882, 608 p., vol. 2, pp. 121-127.

<sup>35</sup> DÉSILETS, Alphonse, "Les fondateurs de l'Institut Canadien de Québec", Revue de l'Université Laval, II, n° 8 (avril 1948), p. 712 : "[Plamondon] avait même composé le *chant national des Canado-américains* de la Nouvelle-Angleterre".

<sup>36</sup> LORTIE, Jeanne-d'Arc, "Auguste Soulard", D.B.C., tome 8, p. 928.

<sup>37</sup> GALLICHAN, Gilles, Le livre et la politique au Bas-Canada, 1791-1849, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 1989, p. 350.

<sup>38</sup> En 1848, l'homme d'affaires Ulric-J. Tessier et le docteur Omer Robitaille, fondent la Caisse d'Épargne de Notre-Dame de Québec ; en 1858, ces deux mêmes membres de l'Institut sont co-fondateurs de la Banque Nationale (Ulric-J. Tessier ayant été maire de Québec en 1853). Au cours de l'été 1855, c'est l'Exposition Universelle qui se tient à Paris ; l'un des principaux organisateurs du pavillon du Canada est le docteur J.-Charles Taché, membre du Conseil exécutif du Bas-Canada et membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec (Sources : cf. les notices biographiques en Annexe IX).



Insidieusement, mais progressivement, la décroissance s'installe à Québec.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal arrache le titre de *grand port océanique* de l'Est du Canada à la Vieille Capitale qui avait profité jusqu'en 1873 du commerce d'exportation de bois vers la Grande-Bretagne et de l'activité fébrile de ses chantiers navals d'où on lançait au printemps des navires à coque de bois. La communauté marchande de Montréal avait fait en sorte que les grands voiliers et les navires à vapeur continuent leur route en amont de Québec <sup>39</sup>.

La construction du chemin de fer transcontinental va provoquer progressivement le transfert d'activités vers l'Ouest. Du même coup, les riches entrepreneurs anglophones quittent petit à petit la région de Québec pour aller s'installer à Montréal et même jusqu'en Ontario. Hare signale plusieurs facteurs qui contribuent à l'arrêt de la croissance économique de la ville de Québec :

le déclin du commerce du bois et de la construction navale, l'émigration des Canadiens vers les États-Unis et le déménagement des anglophones vers Montréal et vers l'Ouest canadien, la perte des fonctionnaires au profit d'Ottawa et le départ des troupes britanniques <sup>40</sup>.

Et la crise de 1873, avant même d'atteindre son sommet, avait sûrement incommodé financièrement beaucoup de citoyens ; à cet égard, nous avons noté que l'adhésion des membres à l'I.C.Q. avait été à son plus bas niveau (au plus 200 membres) entre 1870 et 1874 (cf. graphique I, page 46 bis) et qu'il y avait eu plusieurs démissions à la même époque.

Dès les années 1860 et jusqu'au début du XX<sup>e</sup>, on voit progresser une économie fondée sur le *capitalisme industriel* : "tandis que les institutions financières et de nombreux secteurs manufacturiers traditionnels demeuraient canadiens, d'importants capitaux américains étaient investis dans les industries du bois, des mines et de la métallurgie <sup>41</sup>".

En examinant le contexte socio-économique, nous rencontrons aussi les *problèmes sociaux* de cette époque. Le syndicalisme prend naissance à Québec dans les années 1830-1840 ; "la première mention explicite d'un

<sup>39</sup> LECLERC Jean, Les pilotes du Saint-Laurent de Québec à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Foy, Les Éditions LaLiberté, 1996, p. 23

<sup>40</sup> HARE, Hohn, M. Lafrance et D.T. Ruddell, Histoire de la ville de Québec, op. cit., p. 312

<sup>41</sup> DICKINSON, John A. et B. Young, Brève histoire socio-économique du Québec, op. cit., p. 227

syndicat... nous est fournie par le syndicat des imprimeurs (typographes) de Québec, en 1836 <sup>42</sup>". Et vers 1880, avec l'écllosion de l'ère industrielle, l'économie se rétablit, après la crise de 1873, et on voit la "formation du Congrès des métiers et du travail du Canada (1883) et du *conseil central de Québec* (1889) <sup>43</sup>". Surviennent à Québec, dans ces années-là, quelques "arrêts de travail" et des grèves dans les manufactures de chaussures, chez les menuisiers de la construction et les tonneliers <sup>44</sup>. "Les années 1878 et 1879 verront de vastes mouvements de grève et de durs affrontements avec la police. Les ouvriers protestent alors contre des réductions de salaire allant jusqu'à 60% <sup>45</sup>". Il faut noter que l'I.C.Q. ne se préoccupe aucunement de ces problèmes sociaux. L'Institut n'est pas une association aux dimensions sociales : elle est surtout une société savante aux préoccupations culturelles.

### La vie sociale à Québec

Le contexte social est forcément tributaire de la conjoncture économique. Pour l'élite et la bourgeoisie, il se passe une "vie opulente à la Haute-ville de Québec", autour des remparts et dans le quartier Saint-Louis. Il y a encore une "élite militaire" qui s'associe à une bourgeoisie commerciale et qui a son club privé, "The Stadacona Club", depuis 1861 <sup>46</sup>. Cette vie sociale s'apparentant davantage à l'aristocratie britannique, commence son déclin le 11 novembre 1871, "lorsque les quelque mille soldats traversent les rues de la cité jusqu'au Cap Diamant, pendant que la fanfare joue Goodbye Sweetheart... <sup>47 48</sup>" (cf. illustration page 20 bis : "Le départ du Royal Regiment of Artillery, en 1871").

42 ROUILLARD, Jacques Histoire du syndicalisme au Québec. Des origines à nos jours. Montréal, Boréal, 1989 p 15

43 ibid. p 53

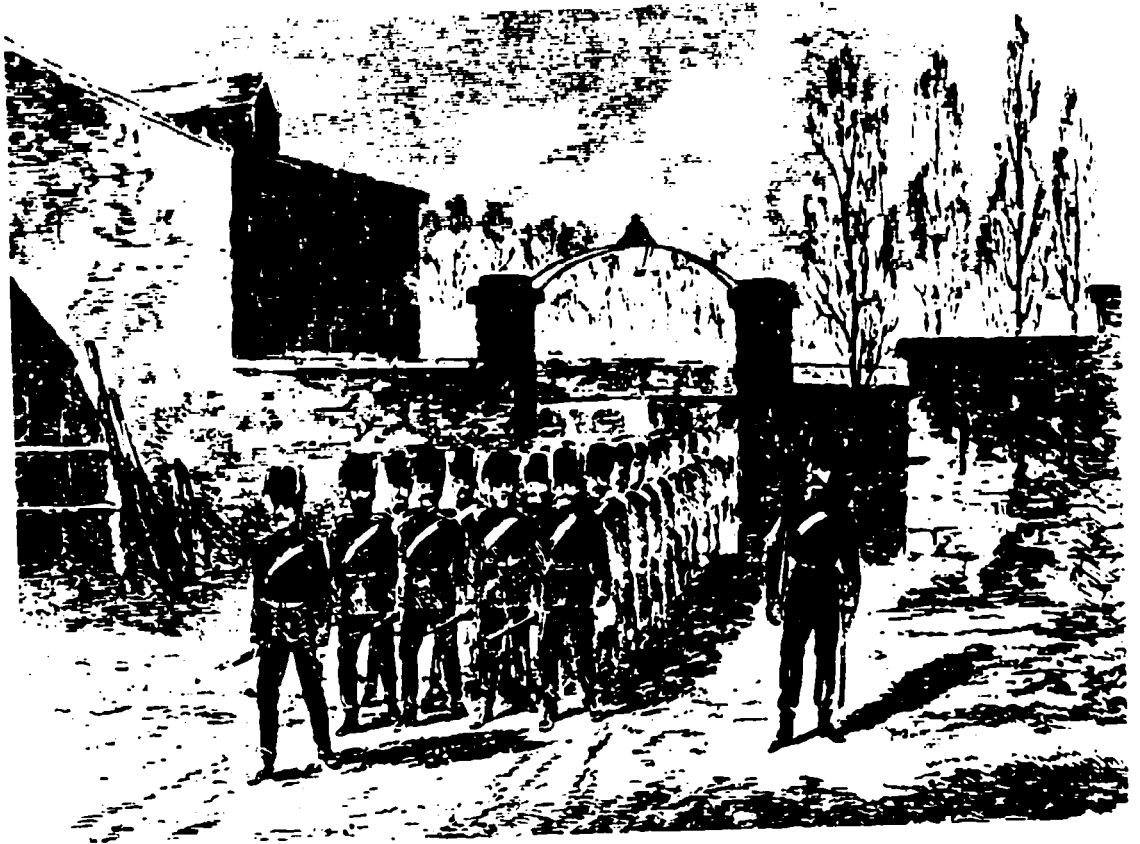
44 DICKINSON, John A. et B. Young, Brève histoire socio-économique du Québec, op. cit., p 150.

45 DURANLEAU, François, La Place Royale deux siècles et demi d'histoire, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p 28.

46 LEBEL, Jean-Marie, Le Vieux-Québec, guide du promeneur, Septentrion, Sillery, 1997, p. 245

47 HARE, John, M. Lafrance et D - T. Ruddell, , Histoire de la ville de Québec, op. cit. , p. 309.

48 RIOUX, Christian, The Royal Regiment of Artillery in Quebec City 1759-1871, Ottawa, National Historic Parks and Sites Branch, 1982 pp 34 et 86 Ce régiment, avec "ses officiers britanniques aux uniformes écarlates", c'était le "Royal Regiment of Artillery" qui "from 1837 to 1853, in the Garrison averaged 20 to 30 per cent of the entire strength of the army in Canada"



Le départ du "Royal Regiment of Artillery" en 1871  
(W O C Carlisle. Canadian Illustrated News, 2 december 1871. p 360)

"Chose certaine, une ère prenait fin au Canada vers ces années-là", ainsi le note l'écrivain André Duval dans *Québec romantique*, car "ce départ signifiait que le système défensif élaboré sous les Français par l'ingénieur Chaussegros de Léry et complété sous les Anglais par le duc de Wellington, n'avait plus sa raison d'être... et Québec perdait sa fonction de gardienne du pays... 49".

Pour les gens ordinaires de Québec, la vie sociale n'avait que peu d'événements éclatants. La terrasse Durham, plus tard Dufferin (cf. page 21 bis) Dufferin servait de lieu de promenades et de rencontres en été. Les loisirs se confinaient à quelques jeux dont "le plus populaire [était] le jeu de cartes dit le *whist*... et après le jeu de cartes, le jacquet, une variété de trictrac appelé par les Anglais backgammon 50".

La participation à des chorales intéresse un bon nombre de citoyens et citoyennes de tous âges. Les gens s'adonnent aussi à la danse, danses de folklore, écossaises, irlandaises ou américaines. À Québec, comme en Ontario, on boit généralement du whisky et de la bière. Malgré les mouvements de tempérance qui apparaissent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on "accepte que les hommes boivent". Et à Québec, on compte un nombre impressionnant de tavernes.

Selon Yves Roby, il y a, de 1860 à 1900, ce qu'il appelle le "*mal ou la fièvre des États-Unis*... avec une immigration nette des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, approximativement de 325 000 personnes... [qui] par grappes familiales qu'on essaime, ou toute la famille... partent armes et bagages, pour les États-Unis 51".

Avant que cette émigration de Québec vers les États-Unis soit à son sommet, un phénomène inverse de mobilité des populations s'est centré sur

49 DUVAL, André. *Québec romantique*. Montréal. Boréal Express. 1978, pp 14-15

50 PROVENCHER, Jean. *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Québec, Boréal. 1996. pp 186-187. Selon cet auteur. "le 19<sup>e</sup> siècle est l'âge d'or du *whist*, en Europe comme à Québec. C'est un jeu de calcul, d'observation et de position qui exige avant tout, comme son nom anglais l'indique, le silence". (p. 187)

51 ROBY, Yves. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930*. Sillery. Septentrion. 1990. p 34-35



**La terrasse Durham, v. 1864 (photographe inconnu), Collection ANQ \***

\* lire de l'essai de Michel Guébel, ville du Patrimoine mondial, Fat de l'Homme, 1992, p. 37

Québec : c'est l'immigration des Irlandais, des Écossais et des Britanniques. De 1812 à 1840, il y aurait eu environ 500 000 immigrants qui débarquèrent à Québec, une étape principale et fréquemment finale de la route de leur exil. "Pendant les années 1830 à 1840, la misère les jette par vagues dans les villes portuaires d'Amérique du Nord. Des milliers sont fauchés par les épidémies de choléra et de typhus... 52".

En 1847, en raison du typhus, ce fut une année mémorable pour Québec et son hôpital de la Marine et des Émigrés. Le Dr Sylvio Leblond la raconte ainsi :

Cent mille émigrants s'embarquent en Angleterre, en Irlande et en Écosse pour venir se fixer au Canada. Parmi eux 50 000 Irlandais furent la famine [par suite d'une pénurie de pommes de terre] ils amènent avec eux le typhus. 25 000 en meurent. 5 000 ont eu la mer comme dernier refuge. La Grosse Île déborde de malades. La quarantaine a recours à tous les services bénévoles possibles 53.

Et tous ces immigrants qui survécurent apportèrent une facette particulière au contexte social de Québec. En 1861, selon R.-J. Grace :

The majority of Irish natives in Quebec in 1861 were predominantly but not exclusively Catholic and working class. At the height of their number in 1861, the Irish of Quebec constituted over 25% of the urban population and although there were some Irish in all areas of town, they were most highly concentrated in the suburbs (Montcalm) and along the waterfront (Champlain). A certain clustering of family groups in the same area of the city was also observed. In addition, there was a smaller upper class Irish Catholic group in the old walled city (Palace). The Irish Protestants appear to have preferred the older settled suburbs (St John). About 75% of Irish couples began their families in Quebec 54.

Les facteurs conjoncturels de la santé de la population de Québec deviennent alors multiples. ; à l'été 1849, c'est une épidémie nouvelle, celle du choléra et la menace reviendra en 1854.

Malgré toutes les difficultés qui périodiquement s'abattaient sur Québec, en dépit de la misère et de la violence qui relevaient souvent de l'abus des boissons alcooliques, la vie continuait et l'ensemble de la population y

52 GALLICHAN, Gilles. Le livre et la politique au Bas-Canada, 1791-1849, op. cit. p. 10

53 LEBLOND Sylvio. Médecine et médecins d'autrefois, pratiques traditionnelles et portraits d'autrefois. Québec P.U.L. 1986. p. 234

54 GRACE, R.-J. The Irish in Quebec City in 1861. A Portrait of an Immigrant Community, mémoire de maîtrise. Université Laval. 1988. p. 34

cherchait son bonheur et son bien-être. Les gens ordinaires et les petits bourgeois s'occupent à différents sports, la crosse, le hockey et le baseball. Les hommes des classes populaires étaient attirés par les courses de chevaux, la lutte, la boxe et les combats de coqs <sup>55</sup>. Et il y avait, en plus, beaucoup de tavernes, c'était "un élément important de la culture populaire des Québécois... <sup>56</sup>".

### L'environnement littéraire et scientifique

La représentation moindrement réaliste du contexte culturel exige que nous nous arrêtions au *climat intellectuel* qui prévalait alors et qui était fait de *l'environnement littéraire et scientifique* de cette période, en association avec le milieu de l'éducation.

Comme repères, retenons qu'en France, en littérature, c'est le Romantisme qui occupe la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle avec Chateaubriand, Stendhal, Balzac, Hugo, Dumas, George Sand, Musset, Nerval, Flaubert, Beaudelaire ; la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle consacre le Réalisme, le Naturalisme et le Symbolisme avec Verlaine, Mallarmé, Zola, Rimbaud et Maupassant. Sous l'influence de la Révolution industrielle en Europe, c'est le siècle des réalisations techniques qui amène la foi dans la science et le progrès : "le développement technique, la réussite sociale prennent le pas sur l'imaginaire et le rêve <sup>57</sup>".

En Amérique, notamment dans le Bas-Canada, le paysage littéraire prend forme lentement et laborieusement.

L'émergence de la littérature comme champ spécifique, en cours il y a plus d'un demi-siècle en Europe, se fait ici [au Bas-Canada] par une seule voie : l'assemblage de textes littéraires et contemporains dispersés dans des journaux et revues reconnus sur la scène culturelle de l'époque. Publié en 1848. *Le Répertoire*

---

55 DICKINSON, John A. et Brian Young. Brève histoire socio-économique du Québec op. cit. p 166

56 Ibid. p 167

57 SABBAN, Hélène, sous la dir. de "Le roman miroir d'une époque", dans Littérature, textes et méthode Paris, Hatier, 1994 p 277

*national* témoigne de l'opération de tri essentiel assuré par l'essayiste et historien de la littérature James Huston <sup>58</sup>

Cette publication par fascicules, sur une période de plusieurs années, du Répertoire national, sous la responsabilité de James Huston <sup>59</sup> ---alors président de l'Institut Canadien de Montréal--- demeure un cas assez unique dans les annales des lettres canadiennes.

Mais quels sont, en 1848, à Québec, les animateurs culturels ? L'historien Marion en a désigné plusieurs qui ont contribué à former le fond de scène littéraire de cette période :

Nous sommes donc dans le Canada français de 1848. Aubert de Gaspé a doublé il y a deux ans le cap de la soixantaine... Parmi les moins de cinquante ans se trouvent Étienne Parent qui a quarante-sept ans, l'abbé Ferland qui en a quarante-trois ainsi que François-Xavier Garneau qui en a trente-neuf. La jeune génération ne manque pas de représentants auxquels l'avenir sourit... P.-J.-O. Chauveau et J.-C. Taché âgés tous deux de vingt-huit ans. Puis viennent les adolescents proprement dits : l'abbé Laverdière qui a vingt-deux ans et Octave Crémazie qui en a vingt-et-un. L'abbé Henri-Raymond Casgrain compte dix-sept printemps, suivi de près de Hubert LaRue qui en compte quinze et d'Ernest Gagnon qui en compte quatorze. Voilà bien, en 1848, les principaux animateurs présents et futurs des lettres canadiennes <sup>60</sup>.

Mais cette conjoncture évolue et trouve assez facilement explication. En effet, avec les développements du commerce,

on voit apparaître au Bas-Canada une bourgeoisie de marchands et de professions libérales, qui prend sa place aux côtés des officiers de l'administration coloniale et des anciennes familles seigneuriales. Peu à peu, le climat culturel et intellectuel du Bas-Canada va se ressentir de ce gonflement des classes aisées. Reflétant une curiosité nouvelle pour les idées, près de 125 journaux apparaissent entre 1800 et 1840. Cette véritable explosion de la presse, qui favorise les idées nouvelles et ouvre aux habitants du Bas-Canada une fenêtre sur le monde et sur le siècle, s'accompagne d'une multiplication des librairies et des bibliothèques publiques. Les premiers romanciers, les premiers poètes, les premiers historiens apparaissent également à cette époque fertile, tout comme les premiers peintres et les premiers sculpteurs <sup>61</sup>.

<sup>58</sup> WEINMANN, Heinz, sous la dir. de "Naissance d'une littérature et d'un public", Littérature québécoise, des origines à nos jours, Ville LaSalle, Éd. Hurtubise HMH Ltée, 1996, p. 32.

<sup>59</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La Vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 512. On y apprend de plus que "James Huston, autodidacte formé dans les ateliers de Napoléon Aubin, lui en a certainement emprunté l'idée : en 1838, Aubin préconisait de recueillir en volume les textes littéraires canadiens épars dans les journaux"

<sup>60</sup> MARION, Séraphin, "Les lettres canadiennes-françaises il y a un siècle", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, op. cit., p. 92.

<sup>61</sup> CHARTRAND, Luc, R. Duchesne et Y. Gingras, Histoire des sciences au Québec, op. cit., p. 78.



Le bilan littéraire de cette phase 1850-1860 demeure toutefois encore assez pauvre ; il faut tout de même se rappeler qu'il n'existait, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au Canada français, aucune institution d'enseignement supérieur et aucune société littéraire ou scientifique. Nous percevons malgré tout, à cette époque, des ambitions littéraires et même un mouvement qui caractérise le milieu, c'est ce qu'on appela alors, au plan littéraire, l'*École de Québec*.

### Des foyers culturels

À partir de décembre 1847, la librairie J.-O. Crémazie, située au 12, rue de la Fabrique, devient un des foyers culturels de Québec. C'est là que les intellectuels canadiens-français, Pierre-J.-O. Chauveau, J.-C. Taché, Antoine Gérin-Lajoie, Hubert LaRue, Alfred Garneau, Louis-Honoré Fréchette et Henri-Raymond Casgrain, entre autres, se réunissent pour discuter littérature avec Octave Crémazie (cf. illustration page 25 bis).

Ce lieu de rassemblement de ce qu'on a appelé l'*École de Québec*, fut l'objet d'une "page vivante sur les allées et venues à la librairie Crémazie aux beaux jours de 1860", sous la plume de l'abbé Henri-Raymond Casgrain <sup>62</sup>.

Il y a aussi le "magasin de Charles Hamel où l'idée vient à [Philippe-Joseph] Aubert de Gaspé [père] d'écrire un roman dès les années 1850 et en faisait part à ses amis <sup>63</sup>", dans cet autre cercle culturel ou qui se voulait pour le moins intellectuel.

---

<sup>62</sup> CASGRAIN H.-R. Crémazie : œuvres complètes. Québec, Beauchemin et Valois, 1882, p. 9, cité par Pierre-Georges ROY dans A propos de Crémazie. Éditions Garneau, Québec, 1945, p. 47 "Quel est le citoyen de Québec de 1860 qui ne se rappelle la librairie Crémazie, rue de la Fabrique, dont la vitrine, tout encombrée de livres frais arrivés de Paris, regardait le Collège des Jésuites. C'était le rendez-vous des plus belles intelligences d'alors : l'historien Garneau s'y coudoyait avec le penseur Étienne Parent ; le baron Gaudrée-Boilleau, consul de France à Québec, y donnait la main à l'abbé Ferland pendant que Chauveau feuilletait les *Samedis* de Pontmartin ; J.-C. Taché discourait là à batons rompus avec son antagoniste Cauchon ; Fréchette et LeMay y venaient lire leurs premiers essais ; Gérin-Lajoie avec Alfred Garneau, s'y attardaient au sortir de la bibliothèque du Parlement. Octave Crémazie, accoudé nonchalamment sur une nouvelle édition de Lamartine ou de Sainte-Beuve, tandis que son frère faisait l'article aux clients, jetait à de rares intervalles quelques réparties fines parmi les discussions qui se croisaient autour de lui, ou bien accueillait par un sourire narquois les excentricités de quelques-uns des interlocuteurs"

<sup>63</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, "Le roman et la Nouvelle", dans La Vie littéraire au Québec, tome III, op. cit. p. 407



En hommage à Octave CRÉMAZIE

Plaque de la

**Société des Poètes**

sur l'emplacement de la Librairie Crémazie, à l'actuel n° 42, de la Côte de la Fabrique, à Québec.

Au cours de la décennie 1860, il y a bien encore des succès littéraires, mais comme le démontre Hare, dans son chapitre des *Univers culturels*,

L'année 1867 marque... la fin d'un mouvement littéraire, d'un moment important dans la vie culturelle de la vieille capitale : le groupe littéraire québécois... subit peu à peu l'effritement complet. Les historiens Ferland et Garneau disparaissent... Octave Crémazie vit en France depuis 1862... pour éviter la prison pour fraude... [des revues] *Le Foyer Canadien* et *Les Soirées Canadiennes* vont s'éteindre <sup>64</sup>.

### Le sort de l'éducation

Le contexte du milieu de l'éducation n'évolue pas de pair avec le climat intellectuel de l'époque : en ce domaine, la "situation de l'éducation dans le Bas-Canada est catastrophique jusqu'au milieu du siècle <sup>65</sup>". On crée des écoles primaires et on construit des écoles, après l'adoption de la loi de l'Instruction publique en 1841. Le Bas-Canada aura son université française catholique par une charte royale (8 décembre 1852), par la reine Victoria et pontificale. "Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, qui a d'abord été surintendant de l'Instruction publique pendant douze ans, crée le ministère du même nom en 1868 [et] introduit la confessionnalité dans le système d'enseignement <sup>66</sup>".

C'est dans le Haut-Canada qu'on trouve d'abord des écoles. Dans le Bas-Canada, ce sont les anglophones qui ont en premier des institutions d'enseignement mais elles ne sont pas gratuites et les catholiques ne peuvent les fréquenter par ordre du clergé. Vers 1850, il y a des écoles primaires et des académies pour les francophones ; exception faite du Séminaire de Québec fondé en 1663 par Monseigneur de Laval, le cours classique sera d'abord donné modestement dans les presbytères et avec la pression de l'opinion publique, se développeront, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des écoles normales et des écoles d'agriculture et de métiers <sup>64</sup>. À Québec, P.-J.-O. Chauveau fonde la bibliothèque de l'Instruction publique en 1856, et en 1867 "elle servira de base au fonds de la nouvelle bibliothèque de la Législature,

---

<sup>64</sup> HARE, John, M. Lafrance et D.-T. Ruddell, Histoire de la ville de Québec 1608-1871, op. cit., p. 311

<sup>65</sup> WEINMANN, Heinz, Littérature québécoise, op. cit., p. 32.

<sup>66</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, "L'éducation : le système d'Instruction publique", dans La Vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 49 à 63

sous la gouverne du bibliothécaire [poète] Léon-Pamphile LeMay <sup>67</sup> "[membre de l'Institut Canadien de Québec].

En observant le panorama culturel de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle nous avons l'impression que le contexte intellectuel et littéraire a évolué en deux temps différents, un premier temps de 1848 à 1870, laborieux et plus sombre, et un second temps, jusqu'en 1898, plus vigoureux et favorable à un nouvel élan d'initiatives et de réalisations culturelles pour la société de Québec et aussi pour l'Institut Canadien. Il nous semble que la vie littéraire qui s'est manifestée à Québec depuis la publication du *Répertoire national* jusqu'à la Confédération, en passant par l'oeuvre historique de F.-X. Garneau, s'est voulue une sorte de réponse à Lord Durham : "Ce peuple a une histoire, une littérature <sup>68</sup>".

### L'image de Québec, la ville unique

Bien avant que Québec soit classée ville du Patrimoine mondial au cours de la dernière décennie, elle avait séduit un grand nombre d'étrangers et de visiteurs.

L'écrivain français, Xavier Marmier, lors d'un court séjour à Québec en 1849, fort impressionné par sa beauté, publia ce texte remarquable en 1851 :

Peu de villes offrent à l'observateur autant de contrastes étranges que Québec, ville de guerre et de commerce, perchée sur un roc comme un nid d'aigle, et sillonnant l'océan avec ses navires, ville du continent américain, peuplée par une colonie française, régie par le gouvernement anglais, gardée par des régiments d'Écosse, ville du Moyen-Âge par quelques-unes de nos anciennes institutions et soumises aux modernes combinaisons du système représentatif, ville d'Europe par sa civilisation, ses habitudes de luxe et touchant aux derniers restes de populations sauvages et aux montagnes désertes, ville située à peu près à la même latitude que Paris et réunissant le climat ardent des contrées méridionales aux rigueurs d'un hiver hyperboréen, ville catholique et protestante où l'oeuvre de nos missions se perpétue à côté des fondations des sociétés bibliques, où les Jésuites, bannis de notre pays, trouvent un refuge assuré sous l'égide du puritanisme britannique <sup>69</sup>

<sup>67</sup> HARE, John, M. Lafrance et D.-T. Ruddell, Histoire de la Ville de Québec, 1608-1870, op. cit., p. 240

<sup>68</sup> ibid., p. 463

<sup>69</sup> MARMIER, Xavier, Lettres sur l'Amérique, Paris, Arthus Bertrand, 1851, pp. 143-144.

En 1848, Québec "avec ses rues étroites, ses maisons de pierres au toit à pignon, aux hautes cheminées et aux lucarnes monumentales, ... présentait alors l'image d'une ville au cachet particulier <sup>70</sup>". Québec était une belle ville, avec son charme continental. Lord Hilton, en visite à Québec, en 1862, raconte : "La ville de Québec, avec ses maisons blanches et brillantes, piquées de vert, agrippées aux pentes d'un rocher imposant qui paraît se dresser au milieu du fleuve pour en barrer le passage, est d'une beauté étonnante, défiant toute comparaison <sup>71</sup>" (cf. illustration page 28 bis).

La population de Québec est, en 1848, de 37 000 à 40 000 habitants <sup>72</sup>. Pour la ville de Québec, l'alphabétisation connaît un développement favorable, comme le souligne Verrette, "du côté [canadien] français, dans la première période [1750 à 1840], on note un très léger recul de l'analphétisme : celui-ci fond littéralement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour être presque disparu en 1900 <sup>73</sup>".

Le maire de Québec est alors (de 1846 à 1850) un anglophone, l'Hon. George-Okill Stuart, né à Toronto, et avocat à Québec en 1830 <sup>74</sup>.

Monseigneur Joseph Signay était depuis 1844 archevêque de Québec ; à côté de l'évêché de l'église catholique romaine, il y a aussi celui de l'Église anglicane officielle. Il existe un climat de tolérance et de bonne coexistence religieuse.

À cette époque, plusieurs édifices importants furent érigés : l'église Saint-Roch en 1846, l'église Saint-Jean-Baptiste en 1848, l'église Wesley en 1848, rue Saint-Stanislas (où logera, exactement un siècle plus tard, l'Institut

---

<sup>70</sup> ALLAIRE, Maurice. "La société québécoise en 1848" dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, op. cit., p. 127.

<sup>71</sup> DUVAL, André, Québec romantique, op. cit., p. 54.

<sup>72</sup> LEMOINE, James M., Quebec Past and Present. A History of Quebec 1608-1876, op. cit., p. 423. L'auteur précise de plus "qu'il y a 10 245 enfants aux écoles" et, comme analphabètes ("illiterate"), 6283 incapables de lire et 8821 incapables d'écrire. (Trad. de l'auteur.)

<sup>73</sup> VERRETTE, Michel, L'alphabétisation de la population de la ville de Québec, de 1750 à 1849, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1979, pp. 57-71.

<sup>74</sup> DROLET, Antonio, La Ville de Québec, histoire municipale 1833-1867, tome III, Québec, Société historique de Québec, 1967, p. 136. Mais il faut ici noter que les maires qui ont suivi, jusqu'en 1867 (sauf Alley et Pope) étaient tous des francophones et membres de l'Institut Canadien de Québec.



Québec en 1860  
(Illustrated London News)

(Tiré de La Capitale d'André Duval, p. 140)

Canadien de Québec, coïncidence...), l'église Baptiste, en 1853 et l'Université Laval en 1854.

En 1874, "la cathédrale catholique de Notre-Dame-de-Québec devint la première basilique d'Amérique et son archevêque, le premier cardinal canadien <sup>75</sup>".

Pour les touristes, il y a même un guide imprimé avec plan de la ville : le "Stranger's Guide" d'Alfred Hawkins. La Terrasse Dufferin s'appelait alors la Terrasse Durham. "La Place d'Armes sert à des revues militaires et à diverses démonstrations... Dans Saint-Roch se retrouve le seul pont que Québec possède à cette époque <sup>76</sup>". Mais il y a, durant quatre mois d'hiver, un pont de glace entre Québec et Lévis (cf. illustration page 29 bis : "Le pont de glace devant Québec en 1880")..

Québec possède alors un bureau de télégraphe d'alarmes, par signaux sémaphores. En 1849, seul l'éclairage au gaz existe ; l'éclairage à l'électricité est apparu pour la première fois à Québec en 1885, sur la Terrasse Dufferin, en provenance du pouvoir des Chutes Montmorency. "Le premier tramway de Québec fait son apparition en 1863, tiré par un cheval <sup>77</sup>".

La ville de Québec, au dire de Gilles Gallichan, est un "centre économique important et le siège de compagnies et de banques ; elle est aussi, depuis sa fondation, la capitale du pays <sup>78</sup>". Mais Québec a "raté l'aventure des chemins de fer" comme l'écrit le géographe Raoul Blanchard ; ce n'est qu'en 1878 que la voie ferrée du *Quebec North Shore Railway* fait son entrée à Québec.

Plusieurs historiens ont décrit le destin de cette ville de Québec dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour Claude Galarneau,

---

<sup>75</sup> LEBEL, Jean-Marie "Québec. Capitale de toujours" dans Revue Continuité, n° 74, automne 1997, p 27

<sup>76</sup> ALLAIRE, Maurice, "La Société québécoise en 1848", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, op. cit., p 135

<sup>77</sup> DURANLEAU, François, La Place Royale, deux siècles et demi d'histoire, op. cit., p 26

<sup>78</sup> GALLICHAN, Gilles, Le livre et la politique, op. cit., p. 12

la ville de Québec... fut longtemps le centre le plus important au point de vue politique, économique, religieux et intellectuel. Durant ce [XIX<sup>e</sup>] siècle... il n'y aura que Montréal qui, peu à peu, concurrencera Québec avant de la dépasser à la fin. Aux environs de 1860, c'est la fin d'un cycle pour la ville de Québec. Elle est définitivement supplantée par Montréal et, au plan économique, c'est la fin de la construction des bateaux de bois et l'ouverture du fleuve aux bateaux de fort tonnage jusqu'à Montréal. La population de langue anglaise quitte Québec pour suivre les affaires et l'administration politique...<sup>79</sup>.

Vers 1865, Montréal prend des allures de métropole, tandis que Québec est refoulé dans le provincialisme<sup>80</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le journaliste Barthe décrivait la ville de Québec en ces termes :

En 1882, la vieille capitale ne se risquait pas encore bien loin hors de ses vieilles fortifications et n'avait même pas osé traverser la rivière Saint-Charles. Il n'y avait pas de téléphone, pas de lumière électrique, pas d'autre tramway qu'un triste service d'omnibus tirés plan-plan (sic) par des haridelles. Au moins six mois dans l'année, Québec était en quelque sorte mise à la porte du continent. À la fermeture de la navigation, on faisait ses provisions pour l'hiver et on se laissait enterrer dans la neige. Un pauvre éclairage au gaz donnait aux rues le fantastique aspect des carrefours du moyen-âge ou des scènes tragiques des romans d'Eugène Sue.<sup>81</sup>

Tel était l'environnement urbain dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, à Québec.

### Un large contexte

Reconstituer les multiples dimensions de l'environnement dans lequel les fondateurs et les membres actifs de l'I.C.Q. ont vécu de 1848 à 1898, voilà ce que nous venons de faire. La conjoncture analysée englobait deux périodes successives d'inégale intensité culturelle au cours de ce demi-siècle et devrait nous permettre de nuancer certaines considérations dans les chapitres à venir.

79 GALARNEAU, Claude. "Livres et société à Québec (1760-1859) : État des recherches" dans LAMONDE, Yvan, sous la dir. de, L'imprimé au Québec : aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles), Québec, I.Q.R.C., Québec, 1983, p. 131.

80 HAMELIN, Jean, Histoire de l'Université Laval, op. cit., p. 60.

81 BARTHE, Ulric, cité par Louis-Guy Lemieux dans "À la recherche d'Ulric Barthe", Journal Le Soleil, 30 juin 1996, extrait de BELISLE, Ls-A., Références biographiques Canada-Québec, vol. 1, p. 35.



## CHAPITRE II

### NAISSANCE ET ITINÉRAIRE DE L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC : SON PREMIER DEMI-SIÈCLE, 1848-1898

Sans vouloir trop insister sur la reconstitution historique de l'Institut Canadien de Québec, nous voulons quand même apporter assez d'éléments pour comprendre, interpréter et bien visualiser la genèse de cette association culturelle, en discutant successivement *des précurseurs à son édification, de ses fondateurs, de ses buts, de son organisation et de son fonctionnement*. Une évocation de son itinéraire nous fera par la suite nous arrêter aux autres sociétés intellectuelles, éducatives et ethniques qui constituèrent le milieu culturel alors perceptible dans la ville de Québec.

#### Le phénomène associatif

L'origine du concept associatif se retrace en Europe aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. En Angleterre, en raison principalement de la légitimité juridique des associations volontaires, le *phénomène associatif* est considéré comme "the most pervasive, diffuse and amorphous social developments of the [17th and 18th centuries]"<sup>1</sup> ("comme le plus répandu, le plus envahissant, et le plus informe des développements sociaux [du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle]" Trad. de l'auteur). Le droit britannique d'alors, en accord avec le législateur et les familles, rendait possible ce type de rassemblement et de regroupements de personnes ; ces groupes plutôt informels ont graduellement développé une certaine

---

<sup>1</sup> MORRIS, R.-J., "Clubs, Societies and Associations" (chap. 8, pp. 395 à 444), dans THOMPSON F.M.L., sous la dir. de The Cambridge Social History of Britain, 1750-1950 Cambridge, Cambridge University Press (3 vol.), 1990, vol. 3, p. 395

structuration et des règles ou normes de fonctionnement <sup>2</sup>. Ces sociétés ou clubs, d'abord populaires dans le milieu urbain britannique, se sont répandus dans les campagnes. Une génération de personnalités de l'élite, de professionnels, de commerçants, de propriétaires terriens et d'artisans a bonifié graduellement ces associations ; il s'est alors développé un "code of polite learning and culture... and a perfected rational and secular discussion... <sup>3</sup>". "One of the most successful forms of association of the eighteenth century was the Masonic Order <sup>4</sup>".

En France, au siècle des Lumières, en province et dans les villes, nous retrouvons les académies, sorte de sociétés savantes qui regroupent des érudits, des intellectuels, des petits bourgeois, dans une conjoncture de "sociabilité culturelle <sup>5</sup>". L'historien Claude Galarneau, dans une conférence publique à l'Institut Canadien de Québec <sup>6</sup>, en 1995, confirmait ce "genre de sociabilité en 1815 en France, dans l'évolution des académies et aussi des loges maçonniques".

Ce phénomène de société serait apparu aux États-Unis vers 1780-1785 et au Canada dans les années 1785-1790.

Au Bas-Canada (Québec), les associations apparaissent d'abord chez les anglophones en plus grand nombre et, de façon générale, plus précocement. Il faut toutefois mentionner la création de deux sociétés canadiennes françaises apparues au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la *Société Littéraire de Québec*, en 1809, et la *Société médicale de Québec* où "ils [les médecins] se réunissent depuis 1826 pour discuter des derniers progrès de leur art <sup>7</sup>". Quant à la *Société Littéraire de Québec*, Sir Thomas Chapais nous apprend,

<sup>2</sup> Ibid. p. 396

<sup>3</sup> Ibid. p. 400

<sup>4</sup> Ibid. p. 401. "Un code d'enseignement culturel poli... et une discussion laïque parfaitement rationnelle... Une des plus populaires formes d'association du dix-huitième siècle fut l'Ordre des Francs-Maçons" (trad. de l'auteur).

<sup>5</sup> ROCHE, Daniel. Le siècle des lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1680-1789. Paris, Mouton, 1978, tome I, p. 30.

<sup>6</sup> GALARNEAU, Claude. "L'histoire de l'Institut Canadien de Québec" Québec. Conférence à la 147<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle. 24 mai 1995. Document inédit

<sup>7</sup> CHARTRAND, Luc. R. Duchesne, Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec op. cit. p. 83

dans le *Courrier du Canada*, que "le premier essai de groupement intellectuel, le premier mouvement d'ensemble de quelques esprits supérieurs pour établir parmi nous le culte de lettres s'est manifesté en 1809 par la fondation de la Société Littéraire de Québec <sup>8</sup>".

En 1824, fut fondée par Lord Dalhousie, gouverneur du Canada, l'illustre *Quebec Literary and Historical Society* (la Société Littéraire et Historique de Québec)<sup>9</sup>, au Château St-Louis de la Citadelle de Québec (cf. illustration page 33 bis).

Plusieurs personnalités de l'"élite canadienne française <sup>10</sup>" faisaient partie des membres fondateurs de cette société qui reçut une Charte royale en 1831... et une subvention de 250 livres (environ 1 000\$). Entre-temps, en 1827, se crée à Québec la *Société pour l'encouragement des sciences et des arts au Canada*, autre association culturelle regroupant aussi une élite, selon le mot de J.M. LeMoine de "French Canadians of distinction" composé de députés, de membres du clergé et, pour la première fois, des dames (avec une cotisation annuelle bien peu coûteuse d'une guinée [pièce de monnaie équivalant à ± 1 livre Sterling de \$4.86] par an). Deux ans plus tard, cette société sera "amalgamée" par la *Literary and Historical Society of Quebec*.

Vers 1830, nous voyons apparaître au Québec les Mechanic's Institutes et les Instituts d'Artisans. Ces sociétés favorisaient l'éducation de la classe ouvrière surtout ; "... elles enseignaient aux ouvriers les éléments de la connaissance scientifique au moyen de cours, de conférence et de bibliothèques... [Elles] contribuaient à augmenter la compétence du travailleur

<sup>8</sup> CHAPPAIS, Thomas. *Courrier du Canada* 31 décembre 1980, cité par MORIN, Victor. "Clubs et Sociétés notoires d'autrefois". *Cahier des Dix*, n° 14, 1949, p. 204

<sup>9</sup> BERNATCHEZ, Ginette, "La Société littéraire et historique de Québec, 1824-1890 (The Literary and Historical Society of Quebec)". *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXXV, n° 2, 1979, p. 184. on note cette assertion : "Dans les faits, la Literary and Historical Society of Quebec n'était bilingue que de nom"

<sup>10</sup> LEMOINE, James M., *Quebec Past and Present, a History of Quebec 1608-1876*. Québec, *op. cit.* p. 262 ; au nombre des membres fondateurs, on y retrouve ces francophones : "... col J. Bouchette, R.S.M. Bouchette, Jos. Bouchette, R.-E. Caron, Messire Jérôme Demers, L. D'Estimauville, F.-X. Garneau, André-Rémi Hamel, Jos. Hamel, Pierre Laforce, Louis Lagueur, Pierre de Salles Laternière, H. Lemesurier, F.-X. Perreault, Jos. Frs Perreault, Revd Joseph Signay, Jean-Th. Taschereau, Jos Rémi Vallières, George Vanfelson, N.-F. Belleau, ... cum multis aliis"

dans l'exercice de son métier..., à lui permettre d'acquérir des habitudes d'ordre, de ponctualité et de politesse... 11". L'apparition de cette forme d'association s'expliquerait par un mouvement général en faveur de l'éducation des jeunes et des adultes et par l'absence d'un enseignement technique adéquat et une pénurie de bibliothèques 12. Selon Yvan Lamonde, ces "associations du Bas-Canada... [empruntaient] au mouvement écossais et anglais des *Mechanic's Institutes* devenu les *Lyceums américains*, et au mouvement des *cabinets de lecture* d'Europe occidentale 13".

C'est à Montréal que naît le premier *Mechanic's Institute*, en décembre 1828 ; ce qui est plus intéressant, c'est de constater l'importance de l'entreprise par rien d'autre que le prestige des premiers officiers élus : "The president was Louis Gogy, sheriff of Montreal while the vice-presidents were John Molson, banker and merchant ; Horatio Gates, merchant ; Esson, minister and Louis-Joseph Papineau, politician 14".

À Québec même, c'est en 1830 que le mouvement des Artisans et des *Mechanic's Institutes* fait son apparition. "... Deux ans après la fondation, [il] compte 150 membres 15".

En poursuivant notre exploration de l'origine et de la genèse de *l'Institut Canadien de Québec*, nous avons observé l'existence d'un facteur particulier au milieu canadien français du Québec de cette époque et qui nous semble avoir joué dans la naissance de plusieurs Instituts canadiens au Bas-Canada, soit le facteur conjoncturel politico-religieux issu du discours idéologique ultramontain du clergé canadien-français qui prônait la suprématie de l'Église sur l'État. En effet, comme l'explique Nadia F. Eid,

11 JOLICOEUR, Louis-Philippe. "Les *Mechanic's Institutes*, ancêtres de nos bibliothèques publiques". Bulletin de l'Association Canadienne des bibliothèques de langue française. X. 1 (mars 1964). p. 5

12 Ibid. p. 8.

13 LAMONDE, Yvan. "Les associations au Bas-Canada : de nouveaux marchés aux idées, 1840-1867". Histoire sociale. VIII. 16 (nov. 1975). p. 361

14 ROBINS, Nora. "The Montreal *Mechanic's Institute* 1828-1870". Canadian Library Journal 38. 6(Dec. 1981). p. 374

15 CHARTRAND, Luc. R. Duchesne. Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec, op. cit. p. 83.

le clergé canadien-français ne pouvait renoncer de plein gré aux multiples avantages socio-politiques que lui valait sa situation antérieure d'élite dirigeante, situation qu'il partageait jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la noblesse seigneuriale. Au pouvoir direct exercé alors par le groupe clérical, ... va se substituer graduellement un type de pouvoir indirect dont les ultramontains s'acharneront précisément à jeter les bases pratiques et théoriques à partir de la fin des années 1840 <sup>16</sup>.

Au cours des années 1840-1850, le clergé, avec le concours des ultramontains, devait alors exercer une vigilance toute particulière sur les législations souvent proposées par une petite bourgeoisie libérale opposée à l'ultramontanisme. Cette situation politique et sociale devait donc faire en sorte que le clergé allait s'évertuer à actualiser un rapprochement véritable entre lui et la petite bourgeoisie du pouvoir ; de ces alliances ou de leurs succès, découleront des situations d'affrontement avec le clergé ou de "tutelle ecclésiastique", comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin.

### Les précurseurs

Plusieurs auteurs ont parlé des "précurseurs" dans la création des instituts canadiens au Bas-Canada dans le XIX<sup>e</sup> siècle : l'historien Claude Galarneau a fait état de deux personnalités hors de l'ordinaire : monseigneur de Forbin-Janson et le comédien Alexandre Vattemare <sup>17</sup>.

Monseigneur Charles-Auguste de Forbin-Janson, évêque de Nancy, prêcheur réputé pour ses luttes contre le libéralisme et pour son zèle religieux à l'endroit de la doctrine ultramontaine, après avoir été repoussé hors de son évêché (saccagé par des émeutiers opposés à ses idées) "s'embarque pour l'Amérique du Nord en 1839, prêche à New-York, Philadelphie... Détroit, et fait une grande tournée de prédication au Canada... <sup>18</sup>". L'évêque de Montréal, monseigneur Lartigue, "qui, toute sa vie a combattu les idées libérales et

16 EID, Nadia F., Le clergé et le pouvoir politique au Québec, une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (collection Histoire), Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, Montréal, 1978, p. 26.

17 GALARNEAU, Claude, "L'histoire de l'Institut Canadien de Québec" conférence du 24 mai 1995.

18 D'AMAT, Roman, FORBIN (Charles-Auguste) de [Forbin-Janson], Dictionnaire de biographie française, Paris Librairie Letouzey et Ané, tome 14, pp 398-399

séculières que véhiculait la Révolution française <sup>19</sup>", invite alors, en mai 1840, "cet évêque français qui mène campagne contre les principes de la Révolution française <sup>20</sup>". Monseigneur de Forbin-Janson est reçu par monsieur Lartigue et incité par son successeur, monseigneur Bourget, à contribuer à "l'impulsion de la vie religieuse dont Montréal était le théâtre <sup>21</sup>" principal ; en novembre 1840, il se fait l'initiateur des "fameuses retraites publiques en milieu urbain... et des missions populaires prêchées en milieu rural <sup>22</sup>", lesquelles deviendront plus tard les célèbres "retraites fermées <sup>23</sup>". En France, il préconisait "les missions à grands spectacles... [et en Amérique] les 'réveils' [superposables] aux revivals catholiques ou protestants <sup>24</sup>".

Cet évêque français, créateur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance <sup>25</sup>, s'amena à Québec en 1841 pour prêcher la retraite annuelle en la cathédrale <sup>26</sup>.

Quant au rôle joué indirectement par monseigneur de Forbin-Janson dans la gestation de l'idée d'un Institut Canadien à Québec, il faut comprendre que le clergé canadien-français souhaitait la mise en place de multiples associations ou sociétés susceptibles d'éventuellement propager leurs idées et

19 HAMELIN, Jean. Histoire de l'Université Laval op. cit. p. 20

20 Ibid. p. 20

21 EID, Nadia F. "Le clergé et le pouvoir politique". op. cit. p. 32

22 Ibid.

23 Ibid. "Les Mélanges religieux [sorte de feuillet paroissial de monseigneur Bourget] ont rapporté avec maints détails le déroulement de la plupart des retraites prêchées par monseigneur de Forbin-Janson. l'enthousiasme soulevé chaque fois parmi l'assistance par l'éloquence ---impressionnante semble-t-il--- du prédicateur, ainsi que le nombre très élevé de fidèles qui tinrent à participer à chacune d'entre elles (jusqu'à 10 000 assistant le soir du 28 décembre 1840, note avec satisfaction le rédacteur des Mélanges)".

24 SYLVAIN, Philippe. "Forbin-Janson", D.B.C., tome VII, p. 329.

25 D'AMAT, Roman. FORBIN (Charles-Auguste) de. [Forbin-Janson] Dictionnaire de biographie française. op. cit. p. 399. [à son retour], "il vint à Lyon où il s'aboucha avec Pauline Jaricot, qui venait de fonder la Propagation de la Foi et du rosaire vivant et, avec elle, en 1843, créa à Paris l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, pour procurer la conversion des enfants des pays non christianisés par les enfants chrétiens de France...".

26 DUVAL, André. Québec romantique. op. cit. p. 200 : "... les exercices de la retraite annuelle qui se déroulaient en la Cathédrale... les fidèles avaient la bonne fortune d'entendre l'évêque de Nancy... de Forbin-Janson, le fondateur de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance que des milliers d'enfants des écoles de France et du Canada allaient connaître et à laquelle ils allaient contribuer pendant près d'un siècle".

que l'influence manifeste de monseigneur de Forbin-Janson avait contribué à cet objectif en rapprochant encore davantage la bourgeoisie canadienne-française d'alors du clergé québécois. Il nous semble toutefois que le rôle de précurseur de ce prédicateur français célèbre demeure néanmoins aussi obscur que minime.

Par ailleurs, l'action d'un autre précurseur demeure plus évidente : celle de monsieur Alexandre Vattemare.

Nicolas-Marie-Alexandre Vattemare, ventriloque, philanthrope et promoteur d'échanges culturels, s'avéra être un humaniste et un humanitariste français exceptionnel :

On le retrouve à Montréal en octobre 1840. Au lieu de produire "Mr Alexandre" [avec l'humour de son personnage ventriloque, Monsieur Alexandre] dès l'abord, il se contente de prendre contact avec les chefs civils et religieux et les journalistes tels que monseigneur Ignace Bourget, le gouverneur Sydenham [Lord Charles Poulet Thomson], Denis-Benjamin Viger "son hôte canadien", et Joseph-Guillaume Barthe. À la mi-décembre, Vattemare, ayant mis les autorités dans le coup, lance l'idée d'un institut regroupant les trois principales sociétés montréalaises (la Société d'histoire naturelle, l'Institut des Artisans, la Bibliothèque de Montréal) sous un même toit <sup>27</sup>.

En février 1841, Vattemare s'amène à Québec où la presse avait fait grand état de ses activités artistiques et de ses démarches en vue d'établir son Système d'échange international par la création d'un Institut National. Il rencontre des notables et des intellectuels ; F.-X. Garneau et le journaliste Napoléon Aubin (du journal *Le Fantasque*) semblent enthousiastes à l'idée d'un Institut Vattemare, regroupant trois associations de Québec (la Société littéraire et historique de Québec ---la Literary and Historical Society of Quebec --- l'Institut des Artisans et la Bibliothèque de Québec). Pour entendre Vattemare parler de son projet, une assemblée est "convoquée le 2 mai 1841 sous la présidence du maire René-Edouard Caron ; elle attirera une audience d'environ trois mille personnes <sup>28</sup>". Quelques jours plus tôt, le 26 février, une première assemblée avait eu lieu, présidée par Napoléon Aubin ; cette

<sup>27</sup> GALARNEAU, Claude. "Vattemare". D.B.C., tome VIII, pp. 888-889

<sup>28</sup> REVAI, Elizabeth. "Alexandre Vattemare, trait d'union entre deux mondes". Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France du XIX<sup>e</sup> siècle. Montréal, Bellarmin, 1975. 220 p. p. 42

"assemblée Vattemare... à la salle des séances de la Chambre d'assemblée, [où] se pressaient 1 500 personnes... pour participer à l'événement <sup>29</sup>,<sup>30</sup>".

Comme l'explique l'historien Galarneau qui a fait des travaux d'un vif intérêt sur ce pittoresque personnage,

le Conseil de ville [de Québec] se montre favorable au projet et charge quelques-uns de ses membres d'étudier la question. Un mémoire est déposé le 10 mars, mais il ne sera jamais repris. Vattemare avait déjà quitté Québec le 5 mars [1841] pour Boston. Les instituts Vattemare de Montréal et de Québec n'ont pas vu le jour... Le séjour de cet homme extraordinaire, dont le charme et les talents n'eurent d'égal que la générosité, a été aussi fécond sur le plan culturel que celui de Monseigneur de Forbin-Janson au point de vue religieux et au même moment <sup>31</sup>.

"S'il n'a pas tout à fait réussi dans ses projets grandioses, le message [de Vattemare] à Montréal et à Québec a néanmoins suscité chez les Canadiens de 1840 un réveil marqué et qui n'a pas été sans lendemain au point de vue culturel" <sup>32</sup>.

En plus de ces deux précurseurs célèbres, des associations ont aussi pavé le chemin de l'Institut Canadien de Québec vers sa mise en place.

En effet, Vattemare, en réveillant la population, en rapprochant les groupes antagonistes, en mobilisant "les sociétés littéraires, les notables, les jeunes gens et les femmes <sup>33</sup>", a créé un tel enthousiasme "que F.-X. Garneau, qui publiait un hebdomadaire depuis le 12 décembre 1840, appela son journal l'Institut, à partir du 7 mars 1841, alors qu'il l'avait d'abord nommé Journal des Étudiants <sup>34</sup>, <sup>35</sup>".

29 GALLICHAN, Gilles. Le livre et la politique au Bas-Canada 1791-1849. thèse de doctorat, Université Laval, 1989. p. 338

30 Gazette de Québec. 27 février 1844. p. 1, et 2 mars 1841. p. 1.

31 GALARNEAU, Claude. "Vattemare". D.B.C. loc. cit. p. 888

32 GALARNEAU, Claude. "Le philanthrope Vattemare, le rapprochement des 'Races' et des Classes au Canada, 1840-1855", dans Morton, W.L., sous la dir. de. Le Bouclier d'Achille, Regards sur le Canada à l'ère victorienne. Toronto, McClelland et Stewart éditeurs, 1968. p. 94.

33 Ibid p. 106

34 Ibid p. 106

35 BEAULIEU, A. et Jean HAMELIN. La presse québécoise des origines à nos jours. Québec, P.U.L., pp. 116-117. On y apprend de plus "que le journal L'Institut publie les compte-rendus de la Société historique et littéraire de Québec (LHSQ)". Garneau fonda ce journal avec le juge Louis-David Roy.



En octobre 1843, une poignée de jeunes Canadiens français, sous le leadership de Chauveau, Aubin, Auguste Soulard et le docteur Joseph-Charles Taché, fondent La Société canadienne d'études littéraires et scientifiques qui, dès janvier 1844, inaugure une série de cours publics ; "elle disparaîtra en 1848, après quelques années d'une existence sans histoire <sup>36</sup>".

À cette époque, en 1844, à Montréal, un groupe de jeunes canadiens-français décide de fonder une société qui prend le nom d'Institut Canadien. L'apparition de ce premier Institut Canadien est comme un signal qui déclenche l'idée de suivre cet exemple, tout spécialement à Québec, quand nous réalisons que quelques personnalités québécoises, dont Marc-Aurèle Plamondon, sont parmi les membres fondateurs de l'Institut Canadien de Montréal.

Au Québec, le "goût de l'association" prend de plus en plus d'ampleur ; à Québec même, il y a un foisonnement de sociétés multiples qui prennent "leur essor après 1840 et qui périclitent après 1880 <sup>37</sup>". Cette remarquable prolifération des sociétés demeure un événement majeur dans l'ordre associatif et semble se rattacher à une forme dynamique de socialisation pour les activités intellectuelles.

Des Instituts Canadiens se créent dans un grand nombre de villes et petites municipalités. (En Annexe I à ce travail, figure une liste élaborée de quelques 40 Instituts Canadiens de 1840 à 1900, liste extraite de la compilation réalisée par l'historien Yvan Lamonde <sup>38</sup>).

36 CHARTRAND, Luc, R. Duchesne, Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec, op. cit., p. 105

37 LAMONDE, Yvan "Inventaire des études et des sources pour l'étude des Associations littéraires québécoises francophones 1840-1900". Recherches sociographiques, vol. 16, n°2 (mai-août 1975), p. 261.

38 Ibid pp 227-281. On dénombre 131 associations dans cette liste, sous diverses appellations : Institut Canadien, Institut national, Institut catholique, Mechanic's Institute, Association de bibliothèques, Union littéraire, Société littéraire, académie, etc

## Les fondateurs

Quand on retourne aux sources mêmes de l'Institut Canadien de Québec, on voit l'amorce de cette société d'une part au sein d'une "petite phalange de jeunes désireux de faire revivre la vitalité originale de leur pays par l'avancement des sciences et des lettres", tous amis d'Auguste Soulard <sup>39</sup>, et d'autre part, l'invitation par la presse, dans une lettre signée du pseudonyme Silvio incitant "les jeunes gens de Québec à sortir de leur apathie afin de créer une société d'instruction mutuelle <sup>40 41</sup>".

Ces deux lettres ouvertes signées de Silvio dans Le Canadien fait état des projets déjà discutés lors du passage de Vattemare à Québec et semble accrédi-ter comme très plausible l'hypothèse que Silvio aurait pu être, dans les faits, Me M.-A. Plamondon. En effet, une autre lettre dans Le Canadien, ce même 22 septembre 1847, adressée à M. le rédacteur, se réfère aux lettres de Silvio et demande aux "étudiants, typographes, commis, apprentis, etc.... qui désirent former... une société d'instruction mutuelle... qu'ils auront jusqu'au 1er du mois prochain pour inscrire leur nom chez M. C. Boudreault, demeurant au n° 8, rue Ste-Famille" et c'est signé Pellico.

Ceci expliquerait, comme le souligne Daniel Gauvin, la compétition entre le projet de Silvio —probablement celui de l'Institut Canadien— et celui de ce pseudonyme Pellico-Boudreault, d'autant plus que "le 17 octobre 1847, une nouvelle société d'instruction (La Société de discussion de Québec) était fondée. Quoi qu'il en soit, le projet de Silvio continua son chemin <sup>42</sup>".

Et le 2 décembre 1847, c'est à l'Hôtel Blanchard (ou de façon plus significative pour le contexte de l'époque : au Blanchard's Hotel - formulé à

39 LORTIE, Jeanne d'Arc, "Auguste Soulard", D.B.C., tome VIII, p. 927.

40 GAUVIN, Daniel, L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914, mémoire de maîtrise Université Laval, 1984, pp 12-13

41 Le Canadien, 17 septembre 1847 et 22 septembre 1847

42 GAUVIN, Daniel, "La fondation de l'Institut canadien", Cap-aux-Diamants, vol. 2, n° 3, automne 1986 p. 15

l'anglaise sur l'illustration de la page 41 bis <sup>43</sup>) que "furent jetées les bases de la nouvelle association" lors de discussions pour préparer la formation de l'Institut Canadien de Québec, par un groupe de jeunes québécois, (comme le décrit la plaque ---reproduite en page 61 bis--- de la succursale du Vieux-Québec ,rue St-Stanislas) "... pour entretenir chez leurs compatriotes le culte de l'esprit français". Ce groupe était dirigé par Marc-Aurèle Plamondon et ses amis, le poète Louis-Joseph Fiset et Octave Crémazie. Il fut alors décidé d'inviter les citoyens de Québec à s'inscrire comme membres fondateurs et le 17 janvier 1848, une assemblée réunit quelque deux cents personnes dans la salle de la bibliothèque du Palais législatif.

L'Institut Canadien de Québec était réellement fondé ce jour-là par quelques-uns des citoyens les plus distingués de Québec, les uns déjà connus, les autres promis à la notoriété : Marc-Aurèle Plamondon, plus tard juge de la Cour supérieure, qui en accepta la présidence active, Joseph-Charles Taché, Pierre-J.-O. Chauveau, Joseph Cauchon, Octave Crémazie, Napoléon Casault, James M. LeMoine, le peintre Théophile Hamet, François-Xavier Garneau, le poète Louis Fiset, René-Édouard Caron, alors président du Conseil législatif, ne dédaigna point de devenir aussi président honoraire de l'institut naissant <sup>44</sup>.

Une requête fut préparée par un comité spécial et, le 6 mars 1848, elle fut présentée aux membres du Parlement par P.-J.-O. Chauveau, membre du Bureau de direction. Le 23 mars 1848, l'Institut Canadien de Québec obtenait son acte d'incorporation, par sanction royale <sup>45</sup>, <sup>46</sup>.

### Les pionniers

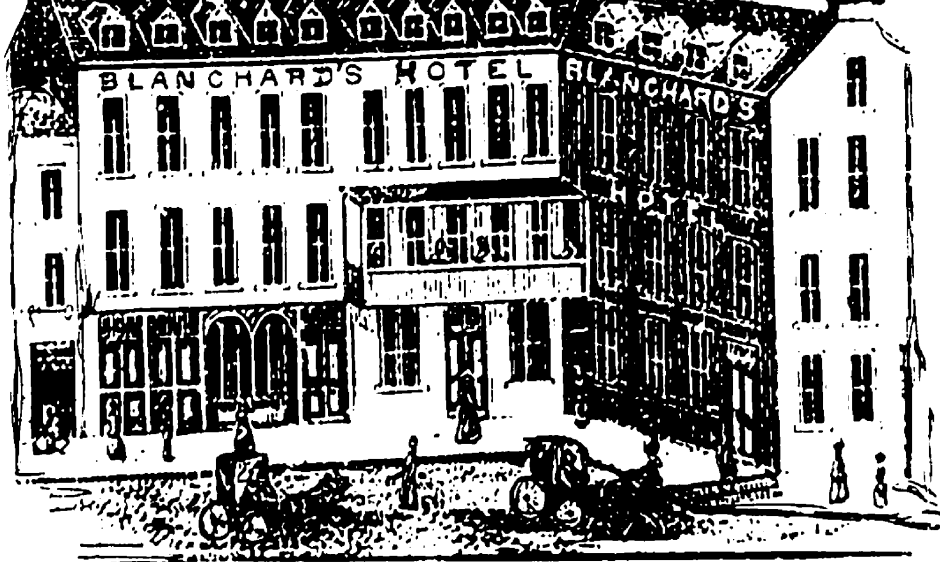
Il faut noter que cette liste de Bruchési, ci-haut mentionnée, est incomplète et ne fait pas mention de tous les quarante (40) membres fondateurs du premier Conseil général de 1848. Comme ces membres du

<sup>43</sup> Cet hôtel Blanchard a toute une histoire. En 1906, après restauration, cet immeuble devient l'Hôtel Louis XIV que plusieurs étudiants universitaires des décennies 1950 ont bien connu pour sa taverne assez bien renommée. Après l'incendie de 1966 qui laissa l'édifice en ruines, on y aménagea la "Maison des Vins" le 7 novembre 1973.

<sup>44</sup> BRUCHÉSI, Jean. "L'Institut Canadien de Québec". Les Cahiers des Dix n° 12, 1947, p. 97.

<sup>45</sup> Statuts du Canada, II Victoria, chap. 17, 23 mars 1848, pp. 75-77.

<sup>46</sup> Dans la chronique humoristique du Journal de Québec, un malin signala que la fondation de l'Institut Canadien de Québec survenait le même jour que la fondation de l'Institut des Sourds-Muets à Montréal.



# HÔTEL BLANCHARD

1850

1900 1950

## BLANCHARD'S HOTEL

(Hotel BLANCHARD)

en 1850, Place Royale

(Tiré de Québec Ancient and Modern, 1900, p. 16).



## L'HÔTEL BLANCHARD

à deux époques 1850 et 1875, par la suite Hôtel Louis XIX (1940)  
3, Place Royale

(Tiré de Québec, Canada, Publicity Bureau)



## L'HÔTEL LOUIS XIV 1940-55

1, Place Royale.

premier Conseil, avec les présidents actifs de 1848 à 1898, demeurent à nos yeux les acteurs principaux, responsables des succès et des revers de l'Institut, nous les avons regroupés dans deux tableaux, en Annexes VII et VIII, en apportant à chacun une courte notice biographique en Annexe X.

Dans ce groupe de pionniers, quelques-uns ont atteint une notoriété fréquemment associée à l'histoire de l'Institut, notamment François-Xavier Garneau, Octave Crémazie, M.-A. Plamondon, P.-J.-O. Chauveau et Étienne Parent. Leur étroite relation avec l'I.C.Q. commande pour chacun une brève biographie que nous avons intégrée dans l'annexe X.

### La Constitution de l'I.C.Q.

Les Statuts de l'I.C.Q. démontrent éloquemment la préoccupation des administrateurs pour les buts et les objectifs précis de la société ainsi que pour l'organisation, dans ses moindres détails de fonctionnement. L'Article 2 de la Constitution explicite les visées de l'organisme ; cette partie du document juridique définissait la mission de l'Institut en ces termes :

- Entretien d'une salle de lecture qui devra contenir les meilleures publications politiques, littéraires et scientifiques de la province et de l'étranger ;
- Former une bibliothèque, en procurer l'usage à ses membres et recueillir tous les documents qui ont rapport à l'histoire du pays, ainsi que tous objets d'histoire naturelle qu'il lui sera possible de se procurer ;
- Offrir à ses membres l'avantage d'une discussion hebdomadaire et au public une suite de lectures ;
- Opérer la réunion de tous les jeunes Canadiens, les porter à l'amour et à la culture de la science et de l'histoire, et les préparer aux luttes plus sérieuses de l'âge mûr ;
- Promouvoir, par toutes les voies honorables et légitimes, les intérêts du pays en général et de cette ville en particulier ;
- Enfin, pratiquer ce que la confraternité et l'honneur national prescrivent aux enfants d'une même patrie.

Et l'article 3 de cette Constitution apportait les précisions sur les modalités relatives au recrutement et l'adhésion des membres. Les règlements <sup>47</sup> complétaient les principes du document de la Constitution.

### Caractéristiques de l'I.C.Q.

L'Institut Canadien de Québec, de par l'orientation même que s'étaient donnée ses membres fondateurs, tenait à se démarquer des activités politiques des "Rouges" de l'Institut Canadien de Montréal, bien que le président Marc-Aurèle Plamondon fut un partisan du Parti Libéral, tout en demeurant un modéré qui voulait éviter les luttes entre diverses factions religieuses et prônait "une modération idéologique... sans anticléricalisme <sup>48</sup>". À cette période des débuts de l'Institut Canadien de Québec, le président de l'Institut Canadien de Montréal était alors nul autre que James Huston que M.-A. Plamondon avait connu lors de la fondation de l'Institut Canadien de Montréal et l'auteur du "Répertoire National <sup>49</sup>".

Il faut rappeler que c'est à l'Institut Canadien de Montréal que se sont déroulés les célèbres débats idéologiques de l'époque alors que s'affrontaient les "ultramontains" de l'évêque du temps, Mgr Ignace Bourget et les "ultra-rouges" du journal L'Avenir, regroupés à cet Institut fondé en 1844 et qui finit par disparaître après quelques décennies. Cette société culturelle montréalaise a eu une histoire scandaleuse en se révoltant contre Mgr Bourget qui la fit condamner par la Congrégation romaine et provoqua ainsi, à partir de l'excommunication de ses membres, les péripéties de l'affaire Guibord (cet employé d'imprimerie, décédé subitement, et à qui on refusa la sépulture au cimetière du Mont-Royal parce qu'il était, à son insu, excommunié comme membre de l'Institut Canadien de Montréal).

---

<sup>47</sup> Règlements du Bureau de direction Québec. Stanislas Drapeau. 1849. p 1 à 10

<sup>48</sup> LEMIRE, Maurice et D. Saint-Jacques, sous la dir. de. La Vie littéraire au Québec. 1840-1869. tome III op cit p. 147

<sup>49</sup> Ibid . p. 132 : "ce Répertoire National qui sera, en quelque sorte, le bilan de la littérature canadienne-française du 19<sup>e</sup> siècle".

Une autre caractéristique qui ne peut passer inaperçue, c'est le *jeune âge des membres fondateurs*. L'historien Gauvin nous a révélé les fruits de sa recherche sur cette question précise <sup>50</sup>. Quelle profession, quel métier caractérise les membres de ce corps des officiers ? Quel profil socioprofessionnel ont-ils ? Grâce aux travaux uniques de Gauvin <sup>51</sup>, par traitement informatique et dénombrement exhaustif des caractéristiques des officiers et des membres, il est possible d'affirmer que la répartition des membres officiers se classe, dans une proportion de 70 à 90 pour-cent, dans un groupe supérieur de la hiérarchie sociale, soit des membres issus des professions libérales, surtout des juristes, avec un petit nombre de marchands et hommes d'affaires et aucun ouvrier <sup>52</sup>. Toujours selon Gauvin, "l'Institut Canadien de Québec appartient au monde du savoir et... participe aussi, dans une certaine mesure, au monde du pouvoir <sup>53</sup>".

L'Institut Canadien de Québec se singularise aussi du fait qu'elle est une association essentiellement masculine, ce qui n'était pas exceptionnel pour l'époque.

### Organisation et fonctionnement

L'Institut a longtemps eu la réputation d'être un organisme nomade, en perpétuel changement de siège social.

50 GAUVIN Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec, 1848-1914, op. cit. p 16 : "Nous avons retrouvé l'âge des dix-sept membres qui composaient le corps des officiers et le Bureau de direction lors de la première assemblée constitutive. Quatorze d'entre eux avaient 32 ans ou moins : Octave Crémazie (21), L.-J.-C. Fiset (23), James McPherson LeMoine (23), Marc-Aurèle Plamondon (25), Pierre Garneau (25), Napoléon Casault (25), Joseph-Charles Taché (28), Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (28), Augustin Côté (30), Eugène Chinic (30), G.-H. Simard (31), Ulric-J. Tessier (31), Joseph Cauchon (32) et F.-E. Juneau (32). Quant aux trois derniers, il s'agit de Napoléon Aubin (36), René-Édouard Caron (48) et George Vantelson (64)".

51 Ibid. p 57

52 Ibid. p 57.

53 Ibid. p 56

Jusqu'en 1850, l'Institut logea dans une

maison située au coin des rues Buade et Port-Dauphin. Pour leur part, les conférences et discussions se déroulaient dans la salle des séances de l'Assemblée législative. Lorsque les députés siégeaient, elles se transportaient à la salle Victoria ou à l'Académie de musique. À la fin de janvier 1850, une entente fut conclue avec le marchand G.-H. Simard [membre fondateur], qui accepta de louer le deuxième étage de son magasin situé rue Saint-Jean... En 1854, l'on se contenta de louer, pour la somme de 55 livres (environ 270\$) par année le troisième étage du magasin de Simard... L'Institut canadien déménagea, en 1863, dans une des salles de la bâtisse de la Caisse d'Économie de Notre-Dame de Québec située au 11, de la rue Saint-Jean...<sup>54</sup>,

et de 1882 à 1897, au 54, rue de la Fabrique<sup>55</sup>, avant de s'entendre avec la Ville de Québec pour séjourner de 1897 à 1914 en son Hôtel-de-Ville.

Le 57, rue de la Fabrique était connu du tout Québec sous le nom de "Maison Bilodeau," ayant appartenu à la Marquise de Bassano<sup>56</sup> (cf. illustrations page 45 bis).

### Les membres

Malgré des débuts difficiles, l'Institut, "quoique naissant, compte déjà, en février 1848, près de 300 membres<sup>57</sup>", selon J.-B.-A. Chartier, secrétaire-archiviste. Conformément aux règlements, "toute personne s'intéressant aux lettres, aux arts et aux sciences peut devenir *membre actif* de la corporation de

54 ibid. p 24

55 Il y a quelquefois confusion quant à l'adresse exacte de l'ICQ dans plusieurs documents consultés

a) pour J. Bruchési, dans son travail publié dans Le Cahier des Dix, loc. cit. p 111, il est question du 37, Côte de la Fabrique, immeuble dit "Maison Bilodeau".

b) pour J. Alph. Fugère, trésorier de l'Institut Canadien de Québec en 1948, son article, p. 198, dans "Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948" DÉSISETS, Alphonse, sous la dir. de op. cit. parle du "numéro 27, de la rue de la Fabrique".

c) pour Daniel Gauvin, dans son mémoire de maîtrise et son article, p. 14, dans la revue Cap-aux-Diamants (automne 1986), il donne le 57, Côte de la Fabrique.

Après vérification dans l'Annuaire Marcotte 1890-1891, en page 143, on note l'adresse de l'Institut Canadien ainsi : le 57, rue de la Fabrique (M. Charles-Auguste Giroux, conservateur).

56 Selon Jean Bruchési, dans son article du Cahier des Dix, loc. cit. p. 11, "la maison Bilodeau appartenait à une authentique québécoise qui y était née en 1845, Clara Symes, épouse de Napoléon... Maret, marquis de Bassano, petit-fils d'un grand chambellan de Napoléon III. La transaction était conclue en février 1882 et, neuf mois plus tard, l'archevêque de Québec bénissait solennellement les nouvelles salles de l'Institut Canadien".

57 Le Canadien, 4 février 1848



l'Institut Canadien de Québec. Tous les membres sont acceptés officiellement par le Bureau de direction, lors de ses séances régulières, à la suite d'une demande écrite. Dans les procès-verbaux, nous notons le nombre de membres actifs : en 1852, 253 membres ; en 1853, 256 ; en 1859, 286 membres ; et en 1878, 400 membres (cf. graphique 1, page 46 bis). Le déclin d'adhésion à l'Institut allait de pair avec la crise économique des années 1870-73 <sup>58</sup>.

Nous nous référons de nouveau à la recherche de Gauvin pour l'analyse sociologique des membres de l'Institut. Il y a prédominance de deux groupes : celui des personnes issues des professions libérales, des marchands et hommes d'affaires et celui des artisans et hommes de métier. "Malgré la sollicitation exercée par les officiers auprès des couches populaires... pour les inviter à joindre les rangs de l'association, les résultats escomptés furent presque nuls <sup>59</sup>".

Il y avait aussi les *membres honoraires* (au nombre de 33 en 1878) et les membres correspondants à Sherbrooke, Ottawa, St-Hyacinthe, Montréal, New-York, Paris, Madrid et Rome (au nombre de 21 en 1878) <sup>60</sup>.

"L'un de ces membres honoraires les plus appréciés était Rameau de Saint-Père... Un autre était le célèbre économiste et sociologue français, Frédéric LePlay dont la Société internationale des études pratiques d'économie sociale, fondée par lui, avait demandé d'être affiliée à l'Institut Canadien... <sup>61</sup>".

On comptait aussi des membres correspondants ; parmi eux, certains avaient une notoriété reconnue dont Francis Parkman, qui visita Québec à plusieurs reprises et "que les Américains considèrent comme l'historien par

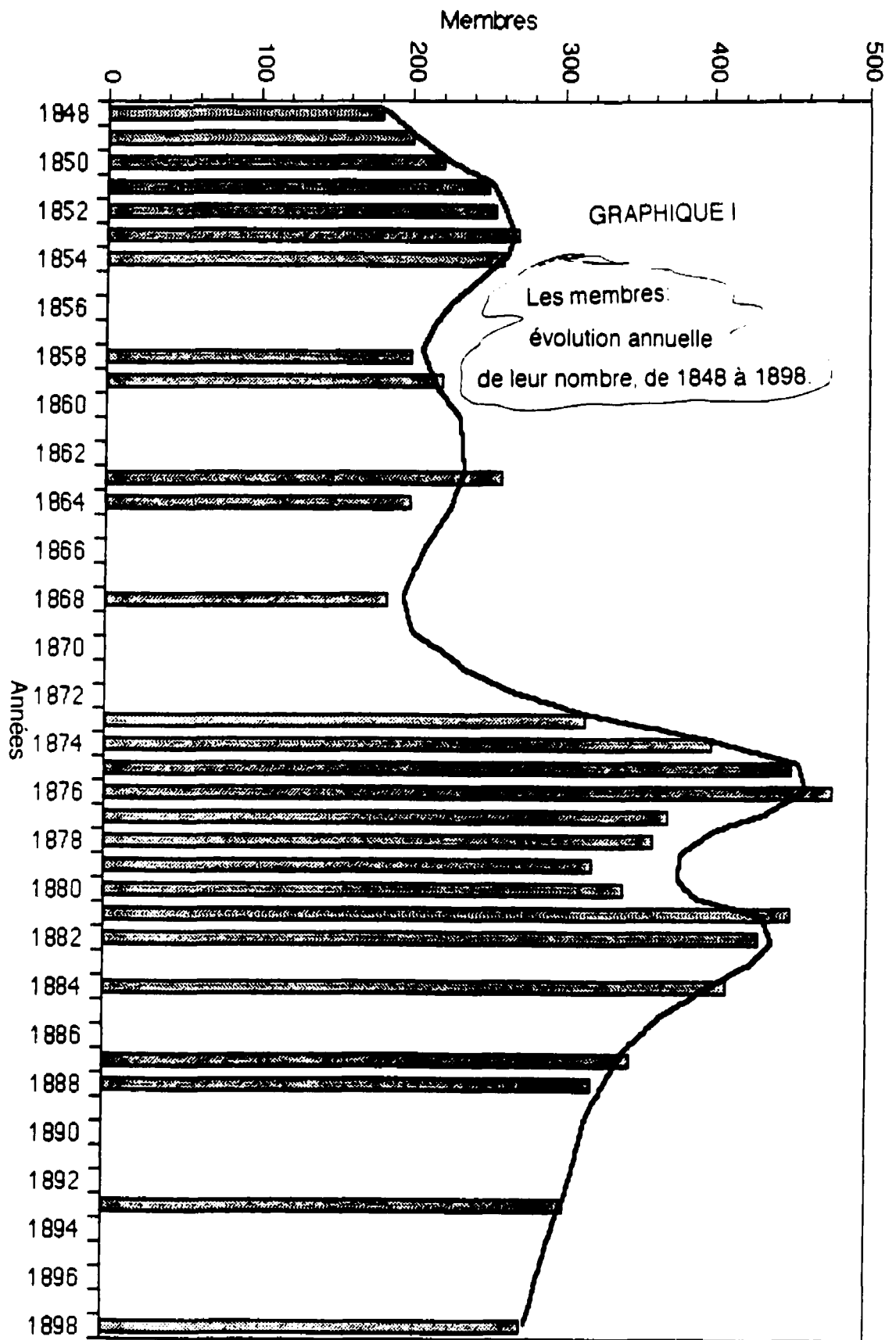
---

58 GAUVIN, Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914. op. cit. p. 55

59 Ibid. p. 55

60 Annuaire de l'Institut Canadien de Québec, année 1878, Québec. I.C.Q., 1879. I.C.M.H., n° 00438

61 Annales du Centenaire, 1848-1948, Québec. I.C.Q., 1948, p. 12



Selon les données tirées des procès verbaux, des rapports annuels et rapports annuels  
(conforme aux données colligées dans le mémoire de D. Gauvin, op cit., p.55).

excellence du Canada depuis sa découverte jusqu'au traité de Paris <sup>62</sup>, <sup>63</sup>", opinion pas nécessairement partagée par plusieurs historiens canadiens.

### Devise et sceau

Les dirigeants de l'Institut ont tenu, dès le début de leurs activités, à détenir un emblème et une devise. C'est Auguste Soulard, l'ami de toujours du président Plamondon, qui a proposé la devise "Utile Dulci" (l'Utile et l'Agréable). Le Bureau de direction décida d'avoir un sceau suivant la description de Soulard <sup>64</sup>.

Comme illustré à la page 47 bis, l'emblème de l'Institut est ainsi composé depuis sa modification de 1882 : "au centre des armoiries figurait un érable entaillé duquel s'écoulait goutte à goutte la sève du savoir dans le domaine des lettres, des sciences et des arts... au pied d'un arbre, celui de la science, Minerve, déesse de la sagesse, qui a à ses pieds une gerbe de blé déjà cueilli... la récolte du savoir <sup>65</sup>".

### Le financement

Retracer l'histoire financière de l'Institut, c'est dans l'ensemble constater qu'il y a eu des périodes très pénibles d'endettement et des périodes encourageantes de redressements financiers qui ont quelquefois été attribuables à des campagnes de souscriptions volontaires.

---

<sup>62</sup> DUVAL, André, La Capitale, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 105. Il note que c'est ce même M. Parkman qui inventa pour le Québec l'expression "l'une des communautés les plus *"priest-ridden"* du monde moderne" (p. 106)

<sup>63</sup> MARCOTTE, Gilles, "Au commencement était Garneau", L'Actualité, 15 septembre 1995, p. 95 disant de Parkman : "un des grands historiens du 19<sup>e</sup> siècle "

<sup>64</sup> P. V. du Bureau de direction de l'I. C. Q. . 8 janvier 1849

<sup>65</sup> GAUVIN, Daniel, L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914, op. cit. . pp. 16-17



Le SIGLE NOUVEAU

et



L'ANCIEN  
BLASON

*Le blason de l'Institut Canadien de Québec. — Dessin exécuté par le peintre Eugène Hamel, en 1877.*

*« Au centre, avec draperie d'azur, Minerve auprès de  
« l'arbre de la science; à ses pieds la gerbe dorée, mois-  
« son de savor, déjà cueillie dans le passé de l'Institut ».*

*(V. Annuaire de 1882, page 51.)*

## *Les incertitudes et les déceptions politiques*

Les budgets sont toujours demeurés assez faibles et se sont traduits par des difficultés importantes face à certains investissements culturels. C'est grâce aux subventions gouvernementales officielles de 50 Louis par an (la LHSQ recevait 100 Louis par an selon le désir de Lord Dalhousie) <sup>66</sup>. Dans quelques Rapports annuels, nous constatons que les officiers de l'Institut se plaignent que leur Institut ne reçoit pas une part équitable des charges lucratives du gouvernement. On peut noter, dans les procès-verbaux de certaines périodes où s'accumulent des dettes (loyer à M. G.-H. Simard, billets "promissoirs", etc.) et des créances et où les cotisations ne sont pas perçues (en dépit des efforts du "collecteur" de l'Institut, M. L.E. Roy <sup>67</sup>), une "morosité financière...".

"Durant cinquante ans, le budget annuel n'avait pas dépassé 3 500\$. Aucun salaire n'était versé aux directeurs <sup>68</sup>".

Au plan de l'organisation physique, les préoccupations sont triviales mais incontournables.

## Les activités de l'Institut : un début ambitieux et des projets difficiles

Ainsi que le stipulait l'Acte d'incorporation, plusieurs activités se sont assez rapidement développées : les conférences publiques ("lectures"), les séances de discussion publiques, les cours de littérature, les concours littéraires, les publications, les services de la bibliothèque, les catalogues, les cours publics et le musée. Nous verrons plus loin (aux chapitres II et III de la deuxième partie de ce travail) une description élaborée de tous ces secteurs d'animation.

66 Notons que "jusqu'à 1860, alors que l'on adopta le dollar, la monnaie en usage était la livre anglaise (Livre Sterling) et le Louis d'Halifax" (ou "livre d'Halifax" ou "livre courante"), tous les deux divisés dans 20 shillings ou 240 pence : la première valait 4.86\$ et la seconde 4.00\$. Tiré de Drolet, Antonio, La ville de Québec, histoire municipale III, Québec, Société historique de Québec, 1967, p. 11 (1 "chelin" ou "shilling" = 0.25\$ ; 30 sols = 0.25\$ en 1859)."

67 P.V. - Séance du 5 décembre 1864

68 Les Annales du Centenaire, Institut Canadien de Québec, Québec, 1948, op. cit. p. 36

L'inauguration de l'Institut fut officiellement annoncée dans le journal *Le Canadien*, le 16 février 1848 <sup>69</sup>.

L'itinéraire de l'Institut : dans ses élans et ses échecs, vers la maturité

Le cheminement de l'Institut Canadien de Québec a connu des périodes d'éclipse et de renaissance. Après les difficultés de son implantation, l'organisme s'est maintenu en croissance ; son essor s'est défini, de période en période, par les successeurs de M.-A. Plamondon.

Alors qu'à Montréal, l'Institut Canadien "se radicalise progressivement... [en préconisant] l'abolition du régime seigneurial et de la dime... [et en réclamant] une plus claire séparation des pouvoirs de l'Église et de l'État <sup>70</sup>", à Québec, l'Institut s'accommoda d'un climat de ce qui nous apparaît aujourd'hui de la connivence avec le clergé et les hommes politiques, climat qui, au contraire de Montréal, semble constituer un centre de résistance à ce courant de libéralisme <sup>71</sup>. En effet, Mgr Taschereau, l'archevêque de Québec, ne s'objecte pas à toutes les condamnations doctrinales de l'Église contre les cibles principales des ultramontains ; mais les "démêlés de l'Université Laval avec les ultramontains montréalais, la bonne intelligence des chefs politiques libéraux et des dirigeants religieux du diocèse de Québec font passer la capitale provinciale pour une ville gagnée au libéralisme <sup>72</sup>". Au surplus, le mandement sans équivoque de Mgr Taschereau, le 25 mai 1876, mandement approuvé par le Vatican, et qui fait la distinction entre le *libéralisme politique*, forme acceptable par l'Église, et le *libéralisme religieux*, condamnable, démontre bien ce discret mouvement de résistance à Québec.

<sup>69</sup> Le Canadien, 16 février 1848 "Institut Canadien de Québec - Il sera prononcé, jeudi, 17 du courant à sept heures et demie P.M., dans la salle des séances de la Chambre d'Assemblée, Hôtel du Parlement, un discours d'inauguration de cette société, par Aurèle Plamondon, écuyer, Président de l'Institut. Le public est respectueusement invité à y assister. Les portes seront ouvertes à sept heures. Entrée gratis. Par ordre J.-B.-A. Chartier, Secrétaire-Archiviste Québec, 14 février 1848".

<sup>70</sup> GAGNON, Hervé. "Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d'histoire". RHAF, vol. 48 n° 3 (hiver 1995), p. 334.

<sup>71</sup> SAVARD, Pierre. "Le Clergé catholique de Québec, 1876-1897" Culture XXVIII n°1 (mars 1967) p. 3.

<sup>72</sup> ibid

Dans son parcours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Institut Canadien de Québec a démontré une grande capacité de convivialité et de tolérance avec les autres associations de divers types qui avaient cours à cette époque. Nous avons constaté que plusieurs personnages avaient des responsabilités diverses et souvent analogues dans plusieurs sociétés à la fois, ce qui devait sûrement favoriser les liens de bonne entente entre tous ces groupes et surtout conférer un véritable pouvoir à un petit groupe d'individus <sup>73</sup>.

### Les relations avec les autres associations

Les relations de l'Institut Canadien avec les autres associations étaient cordiales, et des accommodements survenaient sans difficultés lors, par exemple, d'échanges de salles ou d'invitations à des rencontres officielles. La St. George's Society, fondée le 15 octobre 1835 par monsieur C.F. Aylwin regroupait les personnes d'origine anglaise (Angleterre et pays de Galles) et, avec sa mission humanitaire, cherchait à apporter soutien et entraide à leurs compagnons dans l'infortune ; un renommé président fut monsieur Henry Lemesurier, conseiller de la ville de Québec.

Créée à la même époque, en 1835, la St. Andrew's Society of Quebec veillait au bien-être des compatriotes "natives of Scotland and their descendants". Le docteur Joseph Morrin fut président de cette association.

Une autre association anglaise avait des liens plus fréquents avec l'Institut Canadien de Québec, c'est le St. Patrick's Catholic Institute, établi en 1852 sous le patronage de His Grace the Archbishop of Quebec. Cette société

73 SAVARD, Pierre. "Le Cercle catholique de Québec, 1876-1897". Culture, loc. cit. p. 3 et 5 ; ainsi, on pouvait être à la fois Président de l'Institut Canadien de Québec et Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, comme Hector Langevin en 1863 ; on pouvait être officier à l'Institut Canadien de Québec et donner des conférences et des cours à l'Institut des Artisans et au Mechanic's Institute, comme Napoléon Aubin et le docteur Joseph Painchaud. On pouvait être officier de l'I.C.Q. et à la fois curateur du musée de la L.H.S. en 1873 comme le fut James M. LeMoine (I.C.M.H. n° 0003. On pouvait aussi être officier de l'Association de la Bibliothèque de Québec et être membre de la Chambre de lecture de Saint-Roch (1850), ou de l'Académie Canadienne de Québec (1857), ou de l'Institut catholique de Saint-Roch (1852) ou d'une autre société ethnique quelconque. Il y aurait eu une forme d'exception pour "Le Cercle catholique de Québec", "fondé le 26 mai 1876 par neuf citoyens de Québec... formant une cellule farouchement ultramontaine qui... battit en brèche le libéralisme tant politique que religieux"

était plus qu'une oeuvre de bienfaisance ; elle avait aussi des objectifs d'ordre éducatif et culturel.

L'Institut Canadien avait de plus des relations amicales avec la *Société Saint-Jean-Baptiste*, fondée en 1842. Plusieurs membres en vue de l'Institut Canadien étaient aussi membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et occupèrent des postes d'officiers <sup>74</sup>. Et plusieurs membres de l'Institut donnèrent des conférences à la Société Saint-Jean-Baptiste alors que les conférenciers de cette dernière empruntaient les salles de l'Institut <sup>75</sup>. Et l'Institut Canadien se faisait même un "plaisir d'accepter l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste de prendre place dans la procession du 24 juin... <sup>76</sup>".

Des liens se sont ultérieurement établis avec la *Société royale du Canada* (fondée en 1882 par le Marquis de Lorne) et des officiers de l'Institut devinrent membres de la Société royale.

Un autre groupe avec qui l'Institut eut quelques liaisons, c'est celui des succursales ou des *loges de la franc-maçonnerie*. En effet, la loge maçonnique de Québec, avec son Mason Hall de la rue Saint-Louis, a cherché un rapprochement avec l'I.C.Q., à quelques reprises, selon les procès-verbaux du Bureau de direction, en offrant sa salle pour des activités publiques ; les dirigeants de l'I.C.Q. ont toujours officiellement refusé de collaborer avec la loge franc-maçonne, bien qu'il apparaisse fort probable que plusieurs membres influents de l'Institut faisaient partie de la franc-maçonnerie. Il faut savoir que la première loge maçonnique du Canada fut d'abord créée à Québec ; "dans la ville de Québec, nouvellement conquise en 1759, le premier geste des officiers du général James Wolfe fut de fonder une grande loge provinciale, c'est-à-dire

---

74 FOUCAULT, Éric. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1842-1870 mémoire de maîtrise Université Laval, 1974, p. 233. Ce fut le cas pour le premier président honoraire de l'Institut, le maire R. E. Caron, pour Joseph Cauchon en 1879, pour P.-J.-O. Chauveau en 1867 et pour quatre médecins membres de l'Institut, les docteurs O. Robitaille, J.-C. Taché, Joseph Painchaud et L. Dussault.

75 Ibid p. 231-232.

76 P. V. - Séance du 14 juin 1870.



d'établir un empire maçonnique dans le territoire acquis à la Grande-Bretagne <sup>77</sup>".

L'événement officiel qui termine ce premier cinquante ans d'existence de l'I.C.Q., c'est la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, à l'occasion de l'inauguration solennelle de ses salles dans l'Hôtel-de-ville, le 22 mars 1898. Le programme de cette cérémonie qui gravite autour d'une "adresse à son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté <sup>78</sup>" et qui comporte plusieurs pièces musicales, nous apparaît non seulement pittoresque mais à la fois bizarre et déroutant par son caractère superficiel, "grand monde", très conventionnel et possiblement superfétatoire.

### L'Institut et sa Bibliothèque : destins liés à la ville de Québec

Dans tout le parcours accompli par l'Institut depuis son implantation en 1848, un des événements majeurs et possiblement le plus conséquent sur sa destinée, fut la décision des autorités civiques de la ville de Québec et des officiers de l'Institut, en mars 1898, de faire de la Bibliothèque de l'Institut une bibliothèque publique, non plus réservée aux seuls membres de l'Institut, mais ouverte gratuitement à tous les citoyens de la ville. Le destin du réseau des bibliothèques de la ville, qui est aujourd'hui un exemple de service culturel public, selon les normes de l'U.N.E.S.C.O. (United Nations Education for Science and Culture Organization), est intimement lié à celui de l'Institut Canadien de Québec.

En passant en revue les événements propres à la fondation de l'I.C.Q. et en suivant le cheminement qu'il a eu durant son premier demi-siècle de vie, nous constatons en somme :

<sup>77</sup> DELAGRAVE, Jean-Paul, "La Franc-Maçonnerie à Montréal" dans BRAULT, Jean-Rémi, sous la dir. de. Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville. Montréal, Leméac, 1990, p. 123.

<sup>78</sup> Institut Canadien de Québec : Célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Présentation d'une adresse à son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Jetté, 22 mars 1898. Québec, Dussault et Proulx, Imprimeurs, ICMH/CIHM, n° 60897

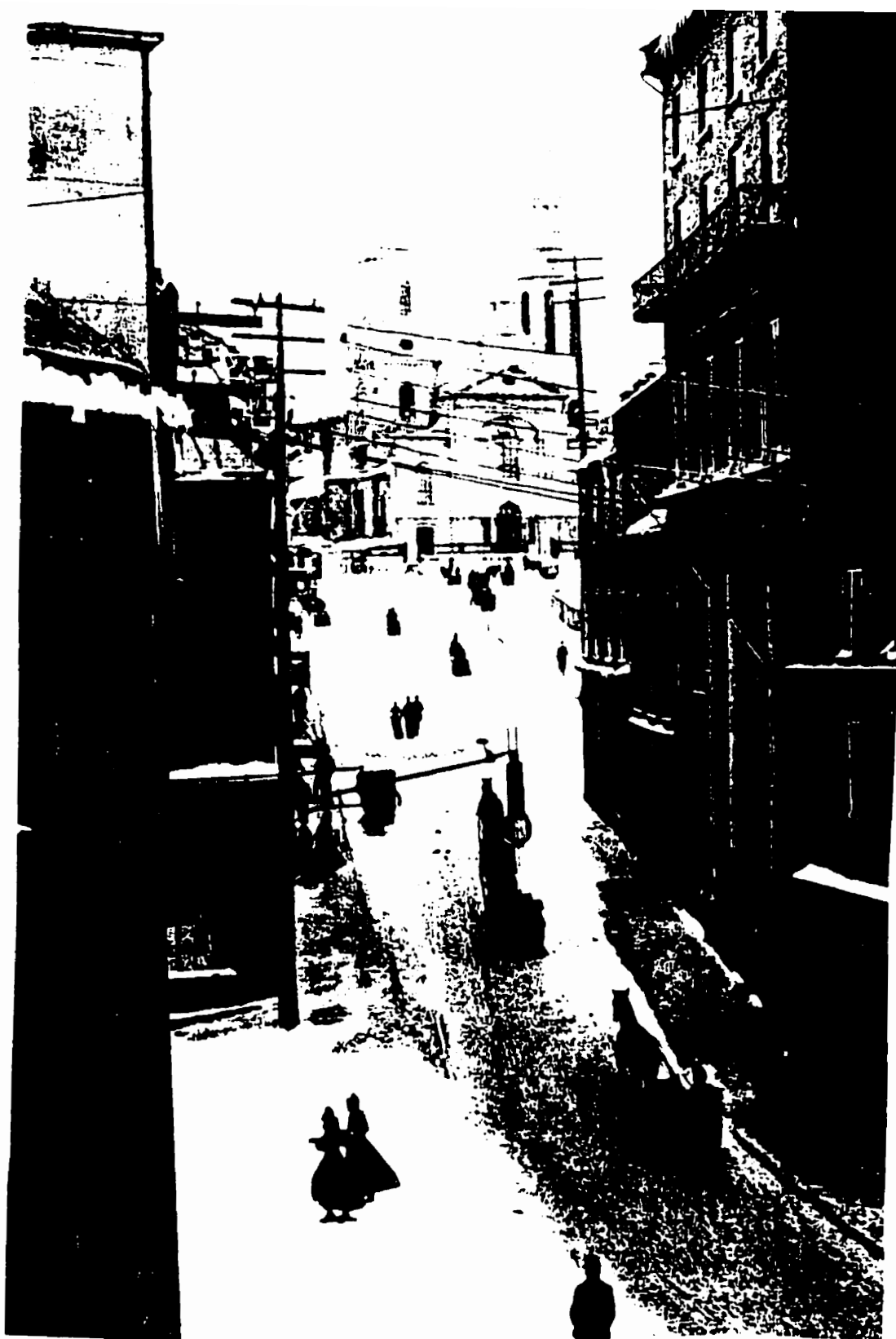
a) que le développement de l'Institut s'est fait sur deux périodes assez bien démarquées : une première phase d'environ vingt-cinq ans, de sa création jusqu'au milieu de la décennie 1870 et une seconde phase, de vingt-cinq ans environ aussi, de 1875 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ;

b) que la première phase fut une ère d'espoirs, souvent difficile et tumultueuse, remplie de projets ambitieux, incertaine, faite d'échecs et de morosité financière et sans grand éclat ; alors que la seconde phase connaît un nouvel élan de popularité et de prestige, s'accommodant des mouvances politiques et demeurant empreinte d'un esprit de continuité et de maturité ;

c) et que cette seconde phase, vers sa fin, en 1897-1898, demeure la *période charnière principale* dans l'existence de l'I.C.Q., par cette coïncidence heureuse (et pour l'Institut et pour la ville de Québec) que fut la résultante des négociations entre les autorités de la ville de Québec et celles de l'Institut (consécutives au besoin d'exproprier le siège social de l'Institut pour élargir la rue de la Fabrique) en faisant de l'Institut une *bibliothèque publique*, une *bibliothèque municipale*, ouverte à tous les citoyens de Québec et non plus réservée aux seuls membres de l'Institut <sup>79</sup>.

Nous demeurons convaincus que ce *compromis historique*, que plusieurs considèrent encore comme une *heureuse coïncidence*, favorisa et assura même la survie de l'I.C.Q. . Et face aux destinées de l'I.C.Q. et de la ville de Québec, toujours encore bien jointes aujourd'hui en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle par son réseau municipal de bibliothèques, cet événement continue à garantir le maintien de cette association vieille de 150 ans.

<sup>79</sup> On retrouve dans les Archives de la ville de Québec, dossier QPI-4/65-6, NM, 22-2-5-5, "en date du 17 avril 1897, l'acte de vente à la cité de Québec par l'Institut Canadien de l'immeuble (et ameublement), sis à 57, rue de la Fabrique, devant M<sup>e</sup> Joseph Allaire, Notaire, l'Hon. Simon-Napoléon Parent, maire de la cité de Québec et M<sup>e</sup> Nazaire N. Ollivier, président de l'Institut Canadien". Précisons que cet événement demeura une période charnière (1897-1898) importante dans la trajectoire historique de l'Institut : les négociations entre la ville et l'Institut consécutives à l'expropriation du siège social de l'Institut - pour élargir la rue de la Fabrique - aboutirent au compromis historique suivant : la cité de Québec relocalise le siège de l'Institut à l'Hôtel-de-Ville, assume les frais de déménagement "garantit une somme de 600 piastres par année pour l'achat de livres et abonnements à des journaux" (en 1897) et confie à l'Institut la gestion de la bibliothèque devenue publique et municipale (cf. illustration page 53 bis).



La rue de la Fabrique, v. 1887 (photographe inconnu), Collection ANC \*

\* *Mire de Jessara Miché*, Quebec, Ville du Patrimoine mondial, *Édi de l'Homme* 1992, p. 73

Après avoir porté un regard attentif aux diverses étapes de la fondation et du cheminement de l'Institut Canadien de Québec, examinons le point central de notre travail, soit le rôle culturel qu'il a pu jouer dans la société de Québec.

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **LE RÔLE CULTUREL DE L'I.C.Q.**

Il est donc pertinent de s'interroger sur l'impact des activités de cet organisme québécois du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et, de ce fait, chercher à préciser s'il s'agissait d'une sorte de club privé, genre de club sélect d'amis cultivés et instruits ou, selon l'hypothèse que nous chercherons à démontrer, d'un organisme occupant un espace important dans la société de l'époque avec un rôle culturel évident.

D'aucuns diront qu'il n'est pas nécessaire d'être un organisme public subventionné, affichant une organisation et un fonctionnement aux allures démocratiques, à l'écoute de ses membres de toutes catégories, pour être perçu comme un agent de promotion de la vie culturelle dans telle ou telle région, à une époque donnée. Force toutefois est d'admettre qu'une association plus ou moins fermée, comportant des règlements restrictifs et rappelant certains cercles privés, tout en prétendant avoir une influence quelconque sur son milieu au plan de l'épanouissement culturel, devra concéder que son rôle restera plus limité et partant, discutable et moins important, que tout regroupement public démocratiquement organisé.

Pourquoi cette distinction et ces nuances à ce stade de notre réflexion ? En fait, c'est pour bien cerner la réalité des impacts des activités de l'I.C.Q. à cette époque et se faire une idée juste de son rôle véritable dans le rayonnement de la culture à Québec durant la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme il s'agit de la promotion de la culture, il importe de s'entendre sur la notion même de culture et sur ce que pouvait renfermer alors le concept de culture.

De nos jours, la culture est multiforme, de plus en plus démocratisée. Par l'effet de courants nouveaux qui s'insinuent dans la notion de culture, on en est venu au cours des dernières décennies, à qualifier de "culturelles" toute une série d'activités, de professions et d'expressions. Ainsi parle-t-on d'outils et de produits culturels, de journalisme culturel, d'animation culturelle, de radio culturelle, de télévision culturelle, de "maisons de la culture", de multiculturalisme, de culture générale et même d'industries culturelles. Le vocable même de "culture" est assurément d'une grande richesse en soi, tout en demeurant complexe, ambigu et indéterminé. Comme le signalent à juste titre Lussato et Messadié.

le mot culture a été barbouillé depuis quelques dizaines d'années au point qu'il est méconnaissable comme les garnements même célèbres (Marcel Duchamp) mettent des moustaches à la Joconde, on l'a surchargé d'apostilles et de gloses au point qu'il ne veut presque plus rien dire, sinon qu'une fourchette de plastique piquée dans un pâté de viande hachée est un fragment de culture. D'où la nécessité de distinction entre culture ethnologique et culture critique <sup>1</sup>

En sus de ces deux types majeurs de culture, on peut se référer à la culture savante, la culture populaire, la culture humaniste et la culture générale, chacune ayant certaines caractéristiques propres.

Il appert que la plus célèbre définition de la culture demeure celle d'un pédagogue japonais que cite Édouard Herriot (dans Notes et maximes) : "la culture, c'est ce qui demeure dans l'homme une fois qu'il a tout oublié". <sup>2</sup>

Au Québec, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand on cherchait à en faire la promotion, qu'entendait-on alors par *culture* ? Sur quel type de culture cherchait-on à mettre l'accent en vue de son développement ? Il semble évident, à la lecture des documents de l'époque, que le mot *ethnoculture* ou *culture ethnologique*, celle qu'on reconnaît par l'histoire des mentalités et "un

<sup>1</sup> LUSSATO, B et G Messadié. Bouillon de culture. Paris. Laffont. 1986 p 10

<sup>2</sup> GAGNIÈRE, Claude. Au bonheur des mots. Paris. Laffont. 1989, p. 247

ensemble d'us et de coutumes, un réseau de structures sociales spécifiques, produite par une société donnée au cours des siècles", <sup>3</sup> n'était pas tout à fait prédominante dans les débats de la société québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les travaux remarquables de l'historien Claude Galarneau sur le livre au Québec de 1760 à 1860, cette "histoire sociale du livre comme phénomène collectif et comme instrument d'acculturation", insistent à bon escient sur la nécessité de définir la notion de culture, au sens *anthropologique* du terme. Il précise ainsi le sens :

C'est tout ce qui n'est pas de l'ordre de la nature ce qui permet à l'homme de se rendre maître de la nature et d'abord de se transformer lui-même. Culture qui s'est développée depuis les temps historiques sous la forme du dualisme culturel avec la culture populaire fondée sur l'écriture pour un infime petit nombre. L'écriture a engendré le livre qui eut successivement comme support la pierre, la brique, le papyrus, le parchemin et le papier. Au XV<sup>e</sup> siècle, les sociétés européennes eurent un tel besoin de textes et de livres que la copie manuscrite ne suffisait plus et qu'il a fallu inventer l'imprimerie<sup>4</sup>

Par ailleurs, les "intellectuels dans le Québec de naguère" <sup>5</sup> s'adonnaient sûrement à acquérir une *culture critique*, ce mélange d'humanités, de connaissances, de littérature et de normes de goût qui mènent à l'acquisition du "sens de la qualité" avec la capacité de différenciation. <sup>6</sup> Cette culture en émergence rejoignait la traditionnelle culture *humaniste* émanant de la fin du siècle des Lumières de la vieille Europe ; elle se voulait aussi une culture *savante*, en ce sens que "l'option fondamentale des activités savantes [des intellectuels, des scientifiques] concernait les belles-lettres, prédominantes mais interprétées dans un sens large et dans une fidélité profonde à l'humanisme de curiosités<sup>7</sup>".

<sup>3</sup> LUSSATO, B et G Messadié, Bouillon de culture *op. cit.*, p. 22

<sup>4</sup> GALARNEAU, Claude, "Livre et société à Québec (1760-1859). État des recherches", p. 130, dans LAMONDE, Yvan, sous la dir. de, L'imprimé au Québec : aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles), Québec, I.Q.R.C., 1983, 368 p.

<sup>5</sup> Selon l'expression de Marcel Fournier, dans "La culture savante comme style de vie", cf. DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Cette culture que l'on appelle savante, I.Q.R.C., Québec, 1981, p. 131.

<sup>6</sup> LUSSATO et MESSADIÉ, *op. cit.*, pp. 10-11

<sup>7</sup> ROCHE, Daniel, Le siècle des lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1680-1789 *op. cit.*, p. 30

Il semble qu'on voulait alors, à l'époque de la fondation de l'I.C.Q., le rayonnement d'un esprit "où l'hellénisme et la culture latine dominant encore la matière", comme le précisait en 1948, l'archiviste de l'Institut, Auguste Désilets.

Il est vrai que les humanistes de l'époque regroupaient, aussi bien en Europe qu'au Québec, les belles-lettres (les langues, la poésie, la littérature), les sciences, l'histoire et les arts <sup>8</sup>. Et cette culture générale qui demeurait le partage privilégié d'une élite qui formait le paysage culturel québécois par des activités individuelles ou collectives en participant à diverses institutions de "sociabilité culturelle", selon l'expression même de Roche <sup>9</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, au Québec, la vie culturelle —au sens de *culture publique*— était jusqu'alors

l'apanage d'un petit groupe sélect d'individus, apparenté à la bourgeoisie . elle s'était d'abord déployée dans les salons privés et les rares petites salles de spectacles. Mais les transformations majeures de la société . à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle font naître le besoin d'un élargissement des cadres de cette vie culturelle à caractère plutôt privé <sup>10</sup>

Face à ce déploiement d'activités culturelles davantage publiques, peut-on mieux préciser les acteurs ou les agents de promotion culturelle qui ont joué un rôle important dans le processus de redéfinition de la vie culturelle qui s'amorce à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? Et quel espace occupait réellement l'I.C.Q. dans cette éducation culturelle du milieu urbain québécois à cette époque ?

Voyons, dans un premier temps, les témoignages des contemporains et des historiens sur le rôle attribué à l'I.C.Q. et, en second lieu, portons un regard critique sur les réalisations de l'I.C.Q. dans le domaine des lettres d'une part et dans celui des sciences et des arts, d'autre part.

---

<sup>8</sup> *Ibid.* p 50

<sup>9</sup> ROCHE, Daniel. Les Républicains des Lettres. Paris. Fayard, 1988. Page couverture verso

<sup>10</sup> DAGENAIS, Michèle. "Vie culturelle et pouvoir publics locaux : la fondation de la bibliothèque municipale de Montréal". Urban History Reviews / Revue d'histoire urbaine, vol. XXIV, n° 2 (1996 mars), p. 40



## CHAPITRE I

### L'OPINION DES CONTEMPORAINS ET DES HISTORIENS

De nos jours, la pluralité des cultures demeure une évidence admise de tous : cette appellation de culture "plurielle", (ainsi qualifiée par certains analystes français contemporains) ne nous apparaît pas caractériser le passé culturel du Bas-Canada de 1850, ni celui de l'I.C.Q. Mais il nous apparaît que l'I.C.Q. a tout de même fait bon accueil à diverses formes de culture ; on y retrouverait une culture traditionnelle, faite de culture savante (pour certains, même encyclopédique) et humaniste, tout en s'accommodant d'une culture populaire émanant d'une "paralittérature... constituée d'ouvrages dont la production et la consommation se situent en dehors des structures de la culture lettrée <sup>11</sup>", comme, par exemples, les feuilletons ---dans les journaux--- le roman d'aventure et le mélodrame.

Un examen critique des témoignages des contemporains et des échos des historiens devrait éventuellement nous permettre de préciser la vérité historique à cet égard.

Nous aborderons cet inventaire en regroupant les énoncés par thèmes, soit élogieux, soit négatifs, et en cherchant à les classer selon les deux périodes historiques signalées et retenues au chapitre précédent, la première

---

<sup>11</sup> GAGNON Claude-Marie. "Littérature et paralittérature du Québec", pp 56-57. dans DUMONT Fernand sous la dir. de. Les cultures parallèles, sous la dir. de. F. Dumont, Québec, I.Q.R.C., 1982. 172 p

phase, qui va jusqu'au 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation, et la seconde phase qui se termine avec la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 1. Témoignages des contemporains

Une vue de l'histoire culturelle de l'I.C.Q., c'est aussi une vue de l'histoire culturelle de la société de la ville de Québec au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les fondateurs de l'I.C.Q. avaient une conception exigeante de leur mission culturelle. Dans le rappel historique de la naissance de cet organisme, nous avons remarqué l'orientation et l'idéologie ambitieuses de ces pionniers pour promouvoir la culture générale tout particulièrement chez la jeunesse canadienne-française.

Dans l'Acte d'incorporation de l'I.C.Q., on retrouve en évidence la vision des fondateurs (dont les noms figurent dans la loi) :

Attendu qu'il s'est dernièrement formé dans la cité de Québec, en cette province une association sous le nom de *L'Institut Canadien de Québec* dans le but de former une bibliothèque, une chambre de lecture, un musée, d'organiser un mode d'instruction publique au moyen de diverses séries de lectures sur des sujets propres à répandre parmi les sujets de Sa Majesté de la dite cité de Québec et de ses alentours le goût de l'instruction, des arts, des sciences et d'étendre les connaissances utiles et pratiques pour l'avantage général de la société et principalement pour l'utilité des membres de la dite association et de ceux qui en feront partie à l'avenir<sup>12</sup>.

Comme le premier Institut Canadien créé au Bas-Canada, celui de Montréal, fondé quelques années plus tôt (1844), l'I.C.Q. a comme but de "propager et de développer l'amour des sciences, des arts et de la littérature"<sup>13</sup>.

Le même souffle culturel se retrouve sur la plaque de marbre blanc de la succursale actuelle du Vieux-Québec, sur laquelle sont inscrits ces mots

<sup>12</sup> Institut Canadien de Québec : acte d'incorporation et règlements du Bureau de Direction, Ottawa, CIHMI/CMH, 1990, P-G Delisle, imprimeur

<sup>13</sup> GAGNON Hervé. "Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d'histoire". RHAF, loc. cit., p. 333

:"Fondé en 1848 par un groupe de jeunes québécois pour entretenir chez leurs compatriotes le culte de l'esprit français <sup>14</sup>".

Marc-Aurèle Plamondon, fondateur et premier président de l'Institut Canadien,

voulait que l'Institut justifiât les vœux d'Étienne Parent (autre membre éminent de l'Institut) qui avait dit : Poursuivez votre oeuvre nationale avec constance, et si jamais notre race joue un rôle distingué dans l'histoire de l'Amérique, votre Institut aura droit d'en réclamer en grande partie le mérite et la gloire <sup>15</sup>.

Dans les procès-verbaux du Bureau de direction de l'I.C.Q., s'exprime la volonté des membres d'apporter informations, orientation et esprit de culture à la jeunesse canadienne-française <sup>16</sup>. On y retrouve aussi, assez fréquemment, l'expression d'une idéologie, d'une bonne foi et d'une préoccupation qui semble au dessus des intérêts d'un petit groupe fermé lorsqu'il s'agit, par exemple, d'étudier l'hypothèse d'associer l'I.C.Q. à d'autres organismes comme la Bibliothèque de la ville de Québec et les autres sociétés littéraires <sup>17</sup>.

À vrai dire, les fondateurs et les 200 premiers membres actifs qui, le 17 janvier 1848, étaient réunis dans la salle de bibliothèque de l'ancien Parlement, au parc Montmorency, apparaissent "engagés dans la lutte de survivance du sain esprit latin-français <sup>18</sup>".

En 1851, un voyageur français, l'académicien Xavier Marmier passe quelques semaines à Québec et résume ainsi ses impressions sur le milieu culturel :

... beaucoup de Canadiens sont restés fidèles au pacifique antre des Muses. J'en ai connu plusieurs qui se consacrent avec une religieuse patience à l'étude de leurs anciennes annales. J'en ai connu d'autres qui se livrent avec une innocente candeur aux douces joies de la poésie <sup>19</sup>.

<sup>14</sup> Dans le hall d'entrée de la porte latérale, au 14 de la rue St-Stanislas, cf. illustration page 61 bis

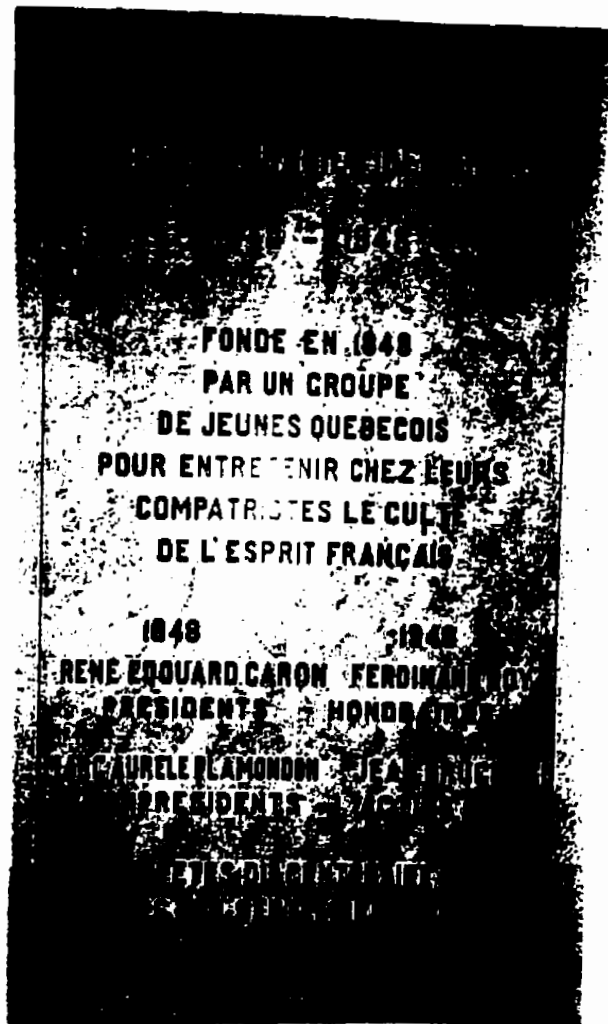
<sup>15</sup> DÉSILETS, Alphonse. "Les fondateurs de l'Institut Canadien". Revue de l'Université Laval, loc. cit., p. 711.

<sup>16</sup> P.V., 5 mars 1849

<sup>17</sup> P.V., 24 décembre 1849

<sup>18</sup> DÉSILETS, Alphonse. "Les fondateurs de l'I.C.Q.". Revue de l'Université Laval, loc. cit., p. 708-709

<sup>19</sup> LEMIRE, M. et D. St-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 127.



*en lettres d'or incrustées dans le marbre blanc*

Sur le mur du vestibule de la succursale  
du Vieux-Québec, 14, rue St-Stanislas

Le témoignage de cet académicien a probablement quelque chose à voir avec l'I.C.Q. car F.-X. Garneau lui a servi de guide lors de son séjour à Québec.

L'archiviste de l'Institut, s'en référant au contenu des journaux étrangers de l'époque et des archives mêmes de l'organisme, déclarait : "Une constante émulation s'est tenue réchauffée par l'apport des voix de France, de Belgique, de pays latins et anglo-saxons. L'institution est justement reconnue comme un milieu générateur d'humanisme et de culture intellectuelle<sup>20</sup>".

Toujours dans cette première période de vingt-cinq ans de l'I.C.Q., nous notons que les opinions sont toutes positives à l'endroit de ce groupe ; un fondateur de première importance, Octave Crémazie, persiste à croire en la portée culturelle de l'Institut lorsque, dans sa correspondance avec son ami l'abbé H.-R. Casgrain, de son lieu d'exil en France, en 1866, il met en garde ses anciens collègues contre tout abandon d'un idéal intellectuel en vitupérant contre "toute société d'épiciers", société faite "d'hommes qui n'ont d'autre savoir que celui qui leur est nécessaire pour gagner leur vie<sup>21</sup>".

Un peu plus tôt, à la même période, nous décelons chez quelques contemporains une haute opinion de l'I.C.Q. ; ainsi, en était-il de ce membre de l'Institut Canadien de Montréal et fréquent visiteur de l'I.C.Q., Joseph-Guillaume Barthe qui, en 1853, s'aventura à vouloir "affilier à l'Institut de France" l'I.C.Q. (ce que lui appelait "l'Institut du Canada", amalgame, dans son esprit, de l'I.C.Q. et de l'Institut Canadien de Montréal) et présentait à des membres de l'Institut de France des panégyriques extrêmes des deux Instituts Canadiens de Québec et de Montréal<sup>22</sup>.

Tous ces témoignages de la première période de l'I.C.Q. nous apparaissent sincères, de bonne foi, plutôt modérés et, fait étonnant, plus limités en nombre et en qualité que nous l'avions présumé. Encore plus

---

20 DÉSILETS, Alphonse "À travers nos archives", dans DÉSILETS, A. sous la dir de Les Cent Ans de l'I.C.Q., 1848-1948, op. cit., p. 13

21 ROY, P.-G. À propos de Crémazie. Éditions Garneau, Québec, 1945, pp. 168-169

22 BRUCHESI, Jean. "L'Institut Canadien de Québec". Cahier des Dix, loc. cit., p. 106

marqué est notre étonnement lorsque nous découvrons combien peu nombreux furent les déclarations d'historiens sur l'I.C.Q. au cours de la seconde période du XIX<sup>e</sup> siècle ; en effet, quelques énoncés seulement ont pu être retracés.

En 1874, l'historien Louis-Philippe Turcotte, alors bibliothécaire de l'Institut, se fait admiratif de l'oeuvre de l'Institut, en déclarant : "Québec, la ville aux souvenirs historiques, renommée par son Université, ses bibliothèques, ses sociétés savantes, a toujours été reconnu ici et à l'étranger comme la métropole des lettres. Travaillons à lui confirmer ce titre glorieux. L'Institut Canadien peut contribuer pour une large part à lui en assurer la possession <sup>23</sup>."

Le 16 novembre 1882, le président actif de l'Institut, H.-J.-J.-B. Chouinard, lors de l'inauguration des nouvelles salles de l'Institut, fait l'éloge de l'esprit qui régnait à cette époque :

Une jeunesse brillante, nombreuse, tourmentée du désir d'apprendre, se pressait dans nos villes et demandait à grands cris du travail, de l'activité intellectuelle, tout ce qui peut satisfaire les nobles ambitions, les passions élevées et ennoblies. Tous ces esprits d'élite aspiraient... à la défendre dans la presse et dans le champ encore plus vaste des sciences et des arts <sup>24</sup>.

Et, à la même occasion, Sa Grâce Mgr E.-A. Taschereau ---plus tard notre premier Cardinal canadien--- souligne que l'I.C.Q. remplit ses devoirs "par ses membres... par sa bibliothèque, recueil de remèdes aux deux grands maux de notre esprit, l'ignorance et l'erreur... par ses conférences faites par des hommes compétents qui contribuent à répandre des connaissances utiles et intéressantes <sup>25</sup>".

À cette même séance solennelle du 16 novembre 1882, l'Honorable Juge Marc-Aurèle Plamondon, fondateur et premier président, proclama le jugement suivant sur ce qu'il appelait "Notre Institut" :

---

23 TURCOTTE, Louis-Philippe. "Manifeste à l'I.C.Q.". 1874, cité par DÉSILETS, Alphonse dans "À travers nos archives", op. cit., p. 13

24 POTVIN, Damase. "L'Institut Canadien de Québec : son oeuvre nationale, culturelle et amicale". Culture, loc. cit., p. 391

25 Ibid., p. 394

Le but de ses fondateurs a été de réveiller et de propager le goût des lettres et des sciences parmi leurs compatriotes. de faire aimer la patrie en faisant mieux connaître son histoire et ses ressources. de travailler à rendre notre race ce qu'elle doit être ici. la première chez elle. Ont-ils réussi ? Un coup d'oeil rétrospectif sur les oeuvres accomplies depuis 1848 répond éloquemment dans l'affirmative. Les difficultés ont été grandes. mais elles ont dû céder l'une après l'autre devant le dévouement et la persévérante énergie des officiers de l'Institut. qui est devenue une oeuvre nationale. Il est né de l'intelligence et du patriotisme des citoyens de Québec. Cette intelligence et ce patriotisme ne lui feront pas défaut dans l'avenir <sup>26</sup>.

Un témoin de l'époque écrit, en 1890, "l'Institut Canadien a déjà fourni une carrière utile et honorable en ouvrant ses salles à ceux qui aiment à s'instruire et en donnant, pendant les longues soirées d'hiver, des lectures toujours recherchées <sup>27</sup>"

Il nous semble de toute évidence que les fondateurs de l'I.C.Q. et les rares témoins qui ont formulé une opinion sur l'Institut, considéraient en somme comme d'une haute portée intellectuelle et patriotique l'oeuvre de cette association canadienne-française.

## 2. Échos des historiens

Par ailleurs. il existe un grand nombre de jugements. plus ou moins nuancés. sur l'oeuvre culturelle de l'I.C.Q., jugements émanant de plusieurs historiens, journalistes ou chroniqueurs. Ce qui surprend dans l'analyse de tous ces témoignages. c'est la variété des échos perçus selon les époques et. plus encore. c'est le caractère presque toujours laudatif des exposés recensés au point qu'il demeure laborieux de retracer la vérité dans beaucoup de témoignages très élogieux. très admiratifs et quelquefois dithyrambiques. Et ce phénomène ne fait qu'accentuer la difficulté de départager l'excessif du véridique lorsqu'il importe. comme dans notre réflexion. de mettre en évidence le rôle d'agent public de la promotion de la vie culturelle à Québec. dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>26</sup> L'I.C.Q. 1848-1948. Annales du Centenaire. I.C.Q. 1948. p. 4

<sup>27</sup> BEAUDET. Louis. Québec ses monuments anciens et modernes. Québec. Société historique de Québec 1973. 200 p. (Cahiers d'histoire n° 25) (tiré du manuscrit de l'auteur daté de 1890)

Comme nous l'affirmions dans l'*Introduction* de ce travail, seulement quelques travaux d'intérêt variable sont apparus au cours des cinquante dernières années sur l'I.C.Q. Nous n'avons retracé aucun article ou document sur le sujet dans la période 1900 à 1948 et nous n'avons aucune explication à cette absence d'intérêt ou de curiosité à l'endroit de l'I.C.Q. À chercher à retracer des études spécifiques sur les associations culturelles de cette époque, il nous a semblé que les préoccupations des chercheurs et des historiens se soient arrêtées sur des individus et des personnalités du monde littéraire, scientifique et artistique, personnes membres de ces sociétés, plutôt que sur les associations elles-mêmes.

Compte tenu du fait que la majorité des déclarations des historiens que nous avons colligées comportent un aspect louangeur et positif, nous les apporterons sans distinction de leur contenu, l'une à la suite de l'autre, par ordre chronologique d'apparition.

Tous ces *échos d'historiens* sont donc du XX<sup>e</sup> siècle.

Avant même que ne soit publié, en 1949, l'ouvrage collectif dirigé par le secrétaire-archiviste Alphonse Désilets, apparaît le point de vue de l'historien Damase Potvin, bibliothécaire de l'Institut :

Oeuvre nationale culturelle amicale voilà l'oeuvre générale de l'Institut Canadien de Québec l'accomplissement sans défaillance de cette oeuvre de si haute portée patriotique notre petite académie québécoise [faite] de jeunes gens qui n'avaient pour patrimoine que leur amour du travail et leur talent tous ont réussi et plusieurs ont laissé un nom que vénère encore la génération présente <sup>28</sup>.

En 1949, c'est Jean Bruchési qui se démarque de plusieurs collègues en livrant ce qui nous semble être le plus sage et le plus équilibré des jugements sur l'I.C.Q. Il proclame, à l'occasion du centenaire :

---

<sup>28</sup> POTVIN, Damase. "L'Institut Canadien de Québec". (1948). loc. cit. . p 394



... il serait vain de prétendre que la fondation de l'Institut Canadien a exercé une influence prépondérante sur les destinées du Canada français; mais il n'est pas excessif de soutenir que cette fondation s'est produite à un tournant de notre histoire, qu'elle est une étape mémorable dans l'oeuvre de formation intellectuelle de notre peuple par la culture des arts, des sciences et des lettres <sup>29</sup>

Alphonse Désilets, pour sa part, affirme que "les visées culturelles de ces intelligences d'élite que furent les fondateurs, ont contribué à l'enrichissement intellectuel d'une élite <sup>30</sup>".

Toujours en 1948, dans un article sur l'I.C.Q., l'éditorialiste du "Chronicle-Telegraph" apporte aussi un témoignage laudatif pour l'I.C.Q. en ces termes : "All right-thinking Canadians... realize that this [the survival of the finest of the French tradition] has been of benefit, not to French-Canadians alone, but to all Canadian. For they see right by that the Canadian way of life, the national 'personality' if such a thing exists is all the richer because of this important cultural and linguistic survival <sup>31</sup>".

Dans Le Devoir du 27 septembre 1948, Omer Héroux note que la période de 1840-1850 est peu connue mais qu'il semble "qu'elle ait été marquée par un intéressant sursaut d'activité intellectuelle" et que, "en somme, l'Institut [de Québec] peut être fier de son passé <sup>32</sup>".

Lorsque l'I.C.Q. célébra son centenaire, en 1948, un très grand nombre d'appréciations écrites et verbales, toutes très élogieuses à l'égard de l'Institut, furent consignées pour la postérité. Voici quelques-uns de ces messages d'amitié et d'admiration.

Les collègues de l'Institut de Québec et tous les membres de "la minuscule république des lettres canadiennes de 1848", selon l'expression de

---

<sup>29</sup> BRUCHESI, Jean. "Les Cent Ans de l'I.C.Q.", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, op. cit., p. 78.

<sup>30</sup> DÉSILETS, Alphonse. "À travers nos archives", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, op. cit., p. 11.

<sup>31</sup> The Chronicle-Telegraph, September 27th, 1948.

<sup>32</sup> Le Devoir, Éditorial, 27 septembre 1948.

l'historien Séraphin Marion <sup>33</sup> étaient conscients que l'oeuvre culturelle de leur société avait comme complément "un but de résistance calme et systématique à l'assimilation <sup>34</sup>". Eugène L'Heureux, journaliste de la chronique "Entre Canadiens de bonne volonté", soulignait ce même phénomène de refus à l'assimilation, dans Le Soleil <sup>35</sup>.

La notion d'un regain d'activités culturelles survenant vers 1850 à Québec, on la retrouve dans plusieurs biographies des personnalités publiques de l'époque ; ainsi parle-t-on de "résurgence culturelle des années 1840" dans celle d'un fondateur de l'I.C.Q. et ami intime de M. A. Plamondon, l'avocat Jacques Soulard <sup>36</sup>.

En 1984, l'historien Daniel Gauvin, dans son mémoire de maîtrise, "cerne le profil culturel des catégories sociales, essentiellement urbaines dans ce cas-ci, qui se prévalent de leur accès à la culture savante par le truchement d'une association volontaire <sup>37</sup>". Et Gauvin affirme que le "rayonnement [de l'I.C.Q.] déborde largement les cadres géographiques de la ville, ce qui révèle une influence culturelle assez importante <sup>38</sup>".

Dans l'Histoire des Sciences au Québec de Chartrand et collaborateurs, publié en 1987, on retrouve des témoignages positifs sur le climat scientifique et culturel de cette époque, bien que le commentaire ne soit pas toujours spécifique à l'I.C.Q. Ainsi est décrit le paysage culturel : "... avec la croissance des villes et le développement de la bourgeoisie, on voit alors naître au Bas-Canada un intérêt nouveau, proprement culturel, pour les études scientifiques, en même temps que pour les arts et la littérature. Signes de cet intérêt, les sociétés savantes [...I.C.Q....] se multiplient<sup>39</sup>".

---

<sup>33</sup> Ibid. p 106

<sup>34</sup> MARION, Séraphin. "Les lettres canadiennes-françaises, il y a un siècle", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, op. cit. p. 60.

<sup>35</sup> Journal Le Soleil, 1<sup>er</sup> octobre 1948.

<sup>36</sup> LORTIE, Jean d'Arc. "Jacques Soulard", D.B.C., vol. VIII, Québec, P.U.L., p. 928

<sup>37</sup> GAUVIN, Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914, op. cit. p. 6.

<sup>38</sup> Ibid. p 49

<sup>39</sup> CHARTRAND, Luc, R. Duchesne, Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec, op. cit., 1987, p. 432

C'est aussi dans cette étude, l'Histoire des sciences au Québec, qu'on parle de "l'intérêt nouveau des classes aisées pour la culture <sup>40</sup>" et des "sociétés savantes qui constituent, au Québec comme ailleurs, un puissant instrument d'avancement et de diffusion des connaissances <sup>41</sup>". "Les mêmes auteurs, parlant de l'I.C.Q. et le trouvant 'moins radical, politiquement, que celui de Montréal', le qualifient d'intense foyer de vie culturelle <sup>42</sup>".

En 1987, en se référant à l'époque des débuts de l'I.C.Q., l'historien John Hare <sup>43</sup> parle d'un "réveil culturel à Québec", du "foyer ardent culturel du Canada français" et des "univers culturels de Québec" qui incluent l'I.C.Q.

Et Jean Hamelin, relatant l'Histoire de l'Université Laval, en 1995, fait remarquer que "l'Institut Canadien [autant celui de Montréal que de Québec] est un incubateur d'idées, un foyer de culture, une école de patriotisme <sup>44</sup>".

Le 24 mai 1995, lors d'une conférence sur la genèse de l'I.C.Q., son évolution et son affiliation au réseau des bibliothèques de la ville, l'historien Claude Galarneau apporta un témoignage positif sur le rôle remarquable de l'Institut dans la promotion culturelle <sup>45</sup>.

Dans leur étude sur "La vie littéraire au Québec" (1996), Maurice Lemire et ses collaborateurs apportent eux aussi une déclaration favorable à l'I.C.Q., lorsqu'ils se réfèrent aux instituts et autres types d'Associations de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>40</sup> Ibid. p. 78

<sup>41</sup> Ibid. p. 105

<sup>42</sup> Ibid. p. 105

<sup>43</sup> HARE, John, Marc Lafrance et D-T. Ruddell, Histoire de la ville de Québec 1608-1971, op. cit., pp 306-311-312

<sup>44</sup> HAMELIN, Jean, Histoire de l'Université Laval, op. cit., p. 26.

<sup>45</sup> GALARNEAU, Claude, Conférence le 24 mai 1995, à la 147<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de l'I.C.Q. à l'auditorium Joseph-Lavergne, document inédit.

Les Associations exercent toutefois une influence prépondérante sur la vie intellectuelle de l'époque. La plupart tiennent une bibliothèque et une soixante de périodiques, organisent des séances publiques comprenant débats entre membres, lecture d'essais et de conférences publiques. L'enthousiasme suscité par ces associations est tel que de 1850 jusqu'à la fin du siècle, la plupart des lettrés et des hommes publics y aurait fait leurs premières armes <sup>46</sup>.

Et le même auteur ajoute, en parlant des "agents culturels" que furent les "instituts canadiens", "celui de Québec et... celui de Montréal, jouent un rôle majeur de stimulation pour la production littéraire, en particulier dans le domaine historique <sup>47</sup>".

Tout récemment, et à quelques reprises, des journalistes se sont prononcés sur le destin de l'I.C.Q. : L.-G. Lemieux, parlant de F.-X. Garneau, O. Crémazie et P.-J.-O. Chauveau et de l'I.C.Q. évoque "cette lueur dans la noirceur ambiante d'une époque <sup>48</sup>". Tout récemment, on pouvait lire : "La vie culturelle et artistique à Québec depuis le tournant du siècle pourrait s'écrire en plusieurs volumes tant les acteurs et les événements foisonnent. Voici les grands moments, en raccourci. En 1848 : Fondation de l'I.C.Q...etc.... <sup>49</sup>".

#### Les contemporains et les historiens ont-ils vu juste ?

De tous ces témoignages de contemporains et d'historiens, que faut-il retenir ? Précisons d'abord que la perception qu'ils ont eu de l'I.C.Q. est assez homogène quant au contenu de leurs témoignages ; nous devons noter par ailleurs une différence dans l'intensité de leurs propos admiratifs. Les contemporains nous semblent plus modérés et plus réalistes ; ils ne s'attribuent pas tout le crédit du développement culturel de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux historiens, presque tous de la période du XX<sup>e</sup> siècle, ils "magnifient" (selon le mot même de l'historien Gauvin), ils amplifient vraiment trop leurs louanges, ils hypertrophient indûment leur appréciation et les éloges excessifs, pour ne pas dire dithyrambiques, loin de nous convaincre, sèment un

<sup>46</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La vie littéraire au Québec, op. cit., p. 157.

<sup>47</sup> Ibid., p. 175

<sup>48</sup> LEMIEUX, L.-G., Le Soleil, 24 février 1995, p. B-2.

<sup>49</sup> Le Soleil, supplément historique, décembre 1996, p. 22

certain doute quant à leur crédibilité. Il faut exclure de ce groupe de témoignages de ce type, ceux plus modérés et plus sages de Jean Bruchési, Daniel Gauvin et Claude Galarneau.

À regarder de plus près les énoncés des historiens réunis pour la célébration du Centenaire de l'Institut, il nous vient à l'esprit de nous demander s'il n'a pas alors existé, à cette période de 1948, un climat de tacite connivence parmi tous ces témoins appelés à colliger dans un "volume-souvenir" leur nostalgie et leurs compliments ? Nous devons toutefois retenir de toutes ces déclarations majoritairement laudatives, qu'elles font ressortir et insistent régulièrement, comme mission de l'Institut, la poursuite d'un nationalisme canadien-français et d'une vie intellectuelle ardente et de haut niveau.

Quand nous revoyons cet ensemble de témoignages et que nous les considérons à la lumière de tous les faits et événements relatés dans le chapitre sur la naissance et l'itinéraire de l'Institut, il nous faut bien admettre que, par-delà leur dimension quelquefois anecdotique, ces moments historiques, d'importance fort variée, ont par dessus tout valeur de complément utile aux échos des historiens ; ils apportent, en fait, des nuances nécessaires à une vision plus réaliste du rôle et de l'influence de l'I.C.Q., ce qui fera l'objet des prochains chapitres.

## CHAPITRE II

### L'INFLUENCE DE L'I.C.Q. DANS LE DOMAINE DES LETTRES

Avant de chercher à cerner cette fonction de *promoteur et diffuseur de la culture* dans le domaine des lettres dans ce chapitre et dans le domaine des arts et des sciences, dans le chapitre suivant, il importe de s'entendre sur le sens à donner à la notion *influence* et sur les éventuels *critères de mesure* de cette influence.

Le Petit Robert <sup>1</sup> définit *influence* : "action qu'exerce une chose, une situation [une personne] sur quelqu'un ou quelque chose <sup>2</sup>" ; ce vocable implique une ascendance, une emprise, un pouvoir sur quelqu'un ou quelque chose : une personne influente, c'est une personne agissante, importante. *Influencer*, c'est agir sur, entraîner, attirer. On peut donc influencer des personnes, un milieu social, une société, au moyens d'actions, d'activités collectives ou individuelles. Les résultats de ces actions, les accomplissements et les réalisations, sont donc des leviers capables d'influer, d'entraîner, de persuader. Le prestige, le crédit des officiers d'un organisme demeurent donc susceptibles d'influencer des membres et un milieu de société. Face aux corps publics, aux gouvernements et au clergé, l'importance et la popularité d'un organisme peut être signe d'influence et provoquer un intérêt particulier chez ces observateurs des activités de l'organisme.

<sup>1</sup> Le Petit Robert 1. Paris. 1988. pp 1000-1001.

En somme, plusieurs *critères*, qui sont en quelque sorte des *indicateurs d'évaluation*, vont nous permettre de prendre une plus juste mesure du rôle et de l'influence de l'I.C.Q. Nous utiliserons donc systématiquement, pour mesurer le degré d'influence de l'Institut, ces cinq repères :

- a) le niveau de renommée et de rayonnement de l'organisme ;
- b) le prestige, le crédit, le pouvoir attribués aux officiers, aux acteurs de l'organisme ;
- c) l'importance et la popularité des activités (par l'achalandage de la clientèle, la continuité et la durée) ;
- d) l'intérêt et attraction suscités par l'organisme auprès des corps publics politiques et religieux ;
- e) et la perception des réalisations et des accomplissements de l'organisme.

Précisons que ce *modèle de mesure de l'influence* comporte toutefois des limites inhabituelles, en ce sens qu'il n'est plus possible de faire des entrevues auprès des témoins de l'époque pour bien accomplir une "*mesure de performance*" complète, d'autant plus que les témoignages écrits sont rares et souvent inexistants, relativement à l'appréciation subjective de plusieurs membres : c'est là une réserve que nous croyons utile de signaler.

Nous appliquerons donc ces *critères de mesure de l'influence* dans le DOMAINE DES LETTRES,

1. à l'I.C.Q., comme organisme et à ses officiers ;
2. aux activités et manifestations de l'Institut ;
3. à la perception qu'ont pu avoir de l'I.C.Q. les gouvernements et le clergé.

## 1. Application à l'I.C.Q. et à ses officiers

Il faut se rappeler que la naissance de l'I.C.Q. correspond à la période même de la livraison du Répertoire National (ou Recueil canadien) publié en 1847 par James Huston (alors, à cette époque, président de l'Institut Canadien de Montréal), "compilateur" de cet ouvrage <sup>2</sup>, que plusieurs considèrent toujours comme un bilan précieux de la littérature canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle.

### *L'I.C.Q. et l'institution du littéraire au Québec*

Comme le signale Lucie Robert dans sa publication "L'Institution du littéraire au Québec <sup>3</sup>" plusieurs groupes, sociétés ou associations

ont contribué au phénomène littéraire dans le Bas-Canada, dans ce qui devint la Province de Québec. Et de ce mouvement émana ce qui s'appela à juste titre *l'École littéraire de Québec*, à laquelle plusieurs membres actifs de l'I.C.Q. ont collaboré et ont donné par la suite le nom *d'École patriotique de Québec*, où l'histoire, la poésie, le roman et la critique [donnèrent] des oeuvres fondatrices <sup>4</sup>.

Cette activité littéraire ou pour mieux dire, cette "naissance d'une littérature nationale, 1840-1869" fut perçue par plusieurs comme une "riposte littéraire de jeunes lettrés déçus par l'Union... et qui formèrent la première génération d'écrivains véritablement canadiens... avec de *nouveaux lieux d'écriture [tels les] Instituts Canadiens* <sup>5</sup>". Pour plusieurs, l'effervescence littéraire de cette époque n'était rien d'autre qu'une réplique vive et éloquente au verdict de Lord Durham.

<sup>2</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 132. "James Huston, traducteur à la Chambre, se retrouve à Montréal, au milieu d'une ville en pleine effervescence tant grâce au renouveau religieux qu'à la présence des parlementaires et à de nouvelles associations pleines de dynamisme".

<sup>3</sup> ROBERT, Lucie, L'Institution du littéraire au Québec. Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1986. Dans "Vie des lettres québécoises", Centre de recherche en littérature québécoise, Québec, P.U.L., 1989.

<sup>4</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-jacques, sous la dir. de La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. XV.

<sup>5</sup> Fiche analytique et publicitaire de l'exposition En toutes lettres - naissance d'une littérature nationale, au Musée de l'Amérique française, Québec, du 13 décembre 1995 au 26 mai 1996.



### 1.1 Renommée et rayonnement

La réputation de l'I.C.Q. alla de pair avec sa renommée bien en évidence dans Québec. Cette notoriété de l'Institut, au-delà même du Bas-Canada, s'explique en partie par la correspondance et les échanges avec les "membres correspondants" dont nous avons fait état dans le rappel historique (chap. II, première partie). La part de l'Institut dans "l'École littéraire de Québec" par ses membres fondateurs marque bien la renommée de l'organisme.

### 1.2 Prestige et pouvoir de ses officiers

Dans le monde littéraire, un bon nombre d'officiers de l'Institut ont rapidement acquis un crédit appréciable en tant qu'animateurs de l'I.C.Q. et "acteurs" de la vie culturelle à Québec.

Selon le Président L.-Bonaventure Caron, dans le Rapport du Bureau de direction de l'I.C.Q. pour l'année 1860-1861,

quelques-uns parmi les fondateurs de l'Institut qui ne seraient pas déplacés dans les associations savantes de la vieille Europe ont, par leurs études et leurs écrits, attaché leurs noms d'une manière ineffaçable à notre histoire et ont fait connaître au monde les prodiges opérés par un petit peuple...<sup>6</sup>.

Une évidence demeure : plusieurs d'entre eux ont été identifiés par les historiens comme des "intellectuels, des hommes de lettres faisant partie d'un mouvement littéraire et intellectuel"<sup>7</sup>.

Et pour pouvoir accoler ce renom de "littéraire et intellectuel", de façon juste et adéquate, à un bon nombre des fondateurs et membres de l'I.C.Q. pour cette période de la Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de quel document pourrait-on le mieux se servir si ce n'est de cette étude magistrale spécifiquement reliée à cette période, soit le tome III de La vie littéraire au Québec, 1840-1869, de messieurs Lemire et Saint-Jacques, déjà cité dans notre travail.

---

<sup>6</sup> CARON, L.-Bonaventure. Rapport du Bureau de direction de l'I.C.Q. pour l'année 1860-1861. rapport manuscrit, en feuilles libres dans volume II. P.V. du Bureau de direction. I.C.Q.

<sup>7</sup> LAMONDE, Yvan "Les intellectuels francophones au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle : questions préalables" B.H.A.F., vol. 48, n<sup>o</sup> 2, automne 1994, p. 156

En effet, ces auteurs consacrent tout un chapitre qu'ils intitulent "*Les acteurs de la vie littéraire*<sup>8</sup>", avec sous-titre "*Cent acteurs de la vie littéraire*". Ils précisent que "le terme acteur désigne toute personne qui intervient dans la vie littéraire, à quelque titre que ce soit"<sup>9</sup>.

Il nous est apparu très intéressant de constater, en révisant cette liste intégrée à un tableau fort instructif, que sur les cent noms cités, on dénombre trente-trois "littérateurs" qui étaient parmi les fondateurs ou les membres de l'I.C.Q. ! Et ces "*trente-trois de l'I.C.Q.*" ont tiré leur renommée d'oeuvres consacrées soit à l'histoire, soit le roman, la poésie, les essais ou le journalisme. Ils méritent tous qu'on rappelle leur nom, leur "pratique d'écriture" et leur "contribution à la vie littéraire", dans le tableau schématique en annexe (cf. tableau en Annexe II).

Ce palmarès évoquant la contribution à la littérature canadienne-française de fondateurs ou membres de l'I.C.Q. demeure sans conteste assez éloquent. Explicitons davantage cette affirmation.

### *Une poussée littéraire*

La poussée littéraire se manifeste surtout avec les premiers romans dont *Charles Guérin* de P.-J.-O. Chauveau, "ce livre qui l'a placé au coeur de la vie intellectuelle de Québec"<sup>10</sup>. *Une de perdue, deux de trouvées*, de Georges Boucher de Boucherville, et le célèbre roman *L'influence d'un livre*, d'Aubert de Gaspé fils. Les *Anciens Canadiens*, dont on a dit qu'il était le "roman canadien le plus acclamé du XIX<sup>e</sup> siècle, sort de la plume d'une personne âgée. Philippe-Joseph Aubert de Gaspé [père] âgé de 77 ans à sa publication en 1863"<sup>11</sup>. Ce roman historique est encore considéré comme un "fleur de sa catégorie". C'est un peu le roman d'aventures, celui des feuilletons populaires d'alors, qui

<sup>8</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, op cit, pp 75 à 118

<sup>9</sup> Ibid, p 75.

<sup>10</sup> HAMELIN, Jean et P. Poulin, "Chauveau", D.B.C., tome XI, p. 200.

<sup>11</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, op cit, p 406

"s'est anobli quand il [est devenu] le roman historique <sup>12</sup>". Autre roman historique qui retient l'attention, celui de Joseph Marmette, "*Charles et Éva*", publié en 1866. Le Dr Joseph-Charles Taché, membre fondateur de l'I.C.Q., excelle comme "conteur de talent <sup>13</sup>" avec "*Forestiers et voyageurs*" (1863). L'abbé Casgrain, avec ses "*Légendes Canadiennes*" (1861) définit ce genre : "la poésie de l'histoire <sup>14</sup>".

J.-B.-Antoine Ferland, prêtre français et ardent ultramontain, a mis la recherche historique à l'honneur à compter de 1854 <sup>15</sup>.

D'autres membres actifs et fondateurs de l'I.C.Q., ont apporté leur touche au paysage littéraire de cette époque. J.-B. Fréchette, imprimeur, lance la revue "*Au coin du feu*", avec Étienne Parent. Louis-Honoré Fréchette, celui dont a dit "qu'il parlait en alexandrins", reconnu comme "le plus célèbre poète québécois du 19e siècle et considéré le barde national, célèbre la gloire des ancêtres, en particulier dans la Légende d'un peuple, publié en 1887 <sup>16</sup>". Fréchette, avec Aubert de Gaspé et d'autres, "font revivre au XIXe siècle, l'univers des êtres surnaturels puisé à la tradition orale du Québec <sup>17</sup>".

James MacPherson LeMoine, autre membre fondateur de l'I.C.Q., avec son ouvrage historique unique *Quebec, Past and Present, a History of Quebec 1608-1876*, publié en 1876 à Québec (chez un autre membre fondateur de l'I.C.Q., l'imprimeur et homme d'affaires Augustin Côté), en tant qu'auteur bilingue fit partie de ceux qui définirent le contexte littéraire : "ce personnage anglo-français (J.M. LeMoine) fut le premier président de la section française de

---

<sup>12</sup> DUMONT, Fernand, sous la dir. de. Les cultures parallèles, Québec, I.R.C.Q., 1982, p. 60

<sup>13</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, op cit. p. 431.

<sup>14</sup> Ibid. p. 505.

<sup>15</sup> Ibid. p. 268. "... de 1858 à 1862, il a la chaire d'histoire de l'Université Laval pour, selon lui, nuancer, contrer, modifier F.-X. Garneau et ce qu'il dit du rôle du clergé de Québec dans son Histoire du Canada".

<sup>16</sup> LINTÉAU, P.-A., sous la dir. de. Histoire générale du Canada, op cit. p. 442

<sup>17</sup> BOIVIN, Aurélien. Les meilleurs contes fantastiques québécois du XIXe siècle. Fides, Montréal, 1997, couverture verso

la Société Royale [du Canada] <sup>18</sup>". Le bibliothécaire de la nouvelle bibliothèque de la Législature (1867), Léon-Pamphile LeMay, poète et membre de l'I.C.Q., est considéré alors comme la "relève poétique des années 1860" <sup>19</sup>".

Dans le domaine des lettres, nous avons appliqué ce qui nous semble les principaux *critères de mesures de l'influence* d'abord à l'I.C.Q. comme association et à ses officiers ; c'est là une démonstration d'une influence culturelle. Répétons l'exercice pour mieux apprécier l'influence de l'Institut, toujours dans le domaine des lettres, mais à l'égard de ses activités collectives et individuelles.

## 2. Activités de l'I.C.Q.

Quels furent donc alors pour l'I.C.Q. les outils culturels, les manifestations et activités qui lui permirent de remplir son rôle ? Ces créneaux se situaient dans une variété de moyens et expressions d'ordre intellectuel à la fois collectives et individuelles. La popularité et l'importance des outils culturels mis en place par l'Institut sauront nous éclairer sur son rôle ; en effet, une activité qui perdure est habituellement populaire et valable. Quand une activité n'a plus de clientèle, ordinairement elle cesse, parce qu'elle n'est plus importante et n'a plus d'influence et a perdu son rôle et sa raison d'être. Voyons donc ce qu'il en est des activités collectives de l'I.C.Q.

### Les activités collectives

Nous regroupons dans ce secteur, dans un ordre d'importance décroissante,

- 2.1 les conférences publiques,
- 2.2 la Bibliothèque et son animation,
- 2.3 les publications,
- 2.4 les concours littéraires,

---

<sup>18</sup> Marion Séraphin. "Origine de l'Institut Canadien-français d'Ottawa et de la Société Royale du Canada". Les Cahiers des Dix. Québec. 1974. n° 39. p 75

<sup>19</sup> LEMIRE. Maurice et Denis Saint-Jacques. sous la dir. de. La vie littéraire au Québec. tome III. op. cit. p 115

- 2.5 les cours publics de littérature,
- 2.6 et, en dernier lieu, les séances de discussion.

Dans cet ensemble d'oeuvres ou produits de l'Institut, on retrouve l'expression d'une culture fragmentée en multiples volets.

2.1 Les CONFÉRENCES PUBLIQUES (alors dénommées par l'anglicisme "lectures") sont demeurées, durant toute la dernière moitié du XIXe siècle, la caractéristique prédominante de l'I.C.Q., abstraction faite de la bibliothèque. On en dénombre 148 durant cette période selon une compilation alphabétique (par auteur) conservée au rayon des archives de l'Institut. Le sujet de ces conférences est identifié ---avec le nom de l'auteur et la date à laquelle elle eût lieu--- dans une liste placée en Annexe III. Ces conférences avaient l'allure de séances académiques et correspondent à ce qu'en dit Daniel Roche dans "Le Siècle des lumières" :

Les séances académiques sont occasion de constituer une culture et moyen de la diffuser. Dans le huis clos du cercle privé ou dans la représentation des rencontres publiques, le cérémonial culturel est avant tout échange. les lectures et les discussions y composent l'intellectualité du groupe <sup>20</sup>.

L'autre aspect de la *conférence publique* qu'il s'avère opportun de souligner, c'est la place de cette activité dans les préoccupations des Instituts du Québec ; en effet, comme le fait remarquer Pierre Rajotte :

Quelles que soient l'appellation précise - Institut canadien, Institut national, Institut des artisans, Institut catholique, Union catholique, Cabinet de lecture, Cercle littéraire, etc - et les caractéristiques propres de ces associations, la plupart retiennent la conférence publique comme l'une de leurs principales activités, voire même comme l'une de leurs raisons d'être <sup>21</sup>.

Que dire des variantes ou des formes connexes de la conférence publique, soit la *causerie littéraire* "qui se passe normalement de structure

---

<sup>20</sup> ROCHE, Daniel. Le Siècle des lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1680-1789. Paris, Ed. Mouton, 1978. Tome I, p. 355.

<sup>21</sup> RAJOTTE, Pierre. La pratique de la conférence publique à Montréal (1840-1870), thèse de doctorat, Université Laval, 1991, p. 13

formelle... et qui relèverait de l'improvisation <sup>22</sup> ou de *l'essai lu* devant les membres d'un institut sans invitation au public en général <sup>23</sup>, type de conférence qu'on ne retrouve pas à l'I.C.Q.

Comme le fait remarquer l'étude de Maurice Lemire, la "conférence, si, exceptionnellement, elle introduit quelques néophytes dans le monde littéraire, le plus souvent, elle confirme une renommée déjà établie <sup>24</sup>". Ceci semble être propre à ce type particulier de conférence :

Au XIX<sup>e</sup> siècle [au Bas-Canada], elle désigne un discours réflexif écrit et destiné à être lu ou déclamé devant un auditoire, dans le but de le persuader de la valeur d'une thèse ou de l'utilité d'une conduite quelconque... Avant tout une activité propre aux associations volontaires qui, à partir de 1840, se multiplient... sous diverses appellations : institut canadien, institut national, institut catholique...<sup>25</sup>.

Le *recrutement des "lecteurs"* <sup>26</sup> provoque quelquefois un climat de concurrence entre les diverses associations. À l'Institut, les conférenciers sont habituellement choisis par le Bureau de direction ; ainsi peut-on noter que le 7 décembre 1849, le Bureau de direction, à la suggestion du "Comité de lecture et discussions", a désigné MM. Chauveau, Painchaud et Cloutier et avait discuté, à une réunion précédente, du choix de 28 personnes susceptibles d'être des conférenciers éventuels.

Ces conférences sont présentées dans divers endroits. Elles se tiennent le plus souvent dans la salle de l'Ancienne Chambre de l'Assemblée du Parlement, aussi appelée, selon certains documents, "salle de lectures publiques", habituellement les jeudis. Selon les époques et selon l'immeuble qui sert de siège social à l'I.C.Q., on utilise plusieurs endroits dont notamment le 57, rue de la Fabrique, la salle Victoria <sup>27</sup>, de la salle de la Cour du Recorder

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 99

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 100

<sup>24</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, 1840-1869, tome III, *op. cit.*, p. 151

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 288

<sup>26</sup> P. V. 7 décembre 1849 et 20 novembre 1849

<sup>27</sup> "Le TARA HALL, l'ancienne salle Victoria de l'Institut St-Patrick de la rue Ste-Anne, servait surtout la clientèle anglophone". Le Soleil. Un siècle d'actualités, déc. 1996, p. 18.

de l'Hôtel de ville, la maison Bilodeau, la "grande salle de l'Institut (dans la bâtisse de la Caisse d'Économie de la rue St-Jean), la maison de M. G.H. Simard, la salle Jacques-Cartier, la salle de l'Académie de musique <sup>28</sup> (dite "salle musicale" de la rue St-Louis, coin du Parloir) et quelquefois la Salle de promotion de l'Université Laval (rue de l'Université) où se sont retrouvées des foules de 1200 à 1500 personnes.

### Accessibilité gratuite aux conférences

L'accessibilité à ces manifestations culturelles est rendue facile par l'entrée gratuite ; c'était un principe et un règlement de l'I.C.Q.

### Le contenu des conférences

Il n'est pas aisé d'apprécier avec objectivité le contenu des conférences de cette époque de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la simple raison que les textes n'ont que rarement été conservés aux Archives de l'Institut (alors que ceux des conférences du XX<sup>e</sup> siècle sont correctement archivés et conservés) ; et qu'il faut s'en remettre aux sommaires des comptes rendus des journaux locaux qui en publiaient quelques colonnes.

Comme le souligne Daniel Gauvin :

En littérature il semble que les conférences soient assez spécialisées. Par contre, en histoire, les sujets traités étaient beaucoup plus accessibles. En effet, de par le caractère assez général des sujets abordés souvent anecdotiques et événementiels, les conférences se rapportant à l'histoire s'adressaient à un large public, d'autant plus que plusieurs d'entre elles concernaient le Canada <sup>29</sup>.

En fait, nous retrouvons plus de conférences portant sur l'histoire de la littérature que sur la littérature elle-même (ceci peut s'expliquer par le fait qu'il y a eu des "cours publics de littérature", comme nous le verrons plus loin).

<sup>28</sup> "Depuis le 1<sup>er</sup> février 1854, Québec n'a plus de Parlement, celui-ci ayant été détruit par un incendie qui, encore une fois, a ravagé une partie de la bibliothèque. Immédiatement après ce drame, on loue le couvent des Soeurs de la Charité pour y loger les Chambres, mais cet édifice est à son tour brûlé le 4 mai. On opte alors pour la Salle de Musique qui devient le siège de la Chambre, du Palais de Justice et du Conseil législatif". Cf LACOURSIÈRE, Jacques, Histoire populaire du Québec tome 3, 1841-1896, op. cit., p. 75.

<sup>29</sup> GAUVIN, Daniel, L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec, 1848-1914, op. cit., p. 164.

Plusieurs thèmes littéraires sont toutefois abordés : les "Poètes anglais", le "Roman contemporain", la "Littérature canadienne", la "Poésie et les Poèmes" et plusieurs autres s'appliquant à différents auteurs (dont Lamennais, le 20 octobre 1859, La Bruyère, etc.).

En somme, il semble que les thèmes abordés... soient un reflet fidèle du poids numérique que représentaient les nombreux fonctionnaires et membres des professions libérales, la plupart formés aux humanités gréco-latines, dans la composition socio-professionnelle de l'Institut Canadien <sup>30</sup>.

### La popularité des conférences publiques

Cette activité demeura toujours très populaire et attira fréquemment des foules appréciables, notamment lorsqu'elles avaient lieu dans des endroits publics en plein air (cf. conférence de P.-J.-O. Chauveau, en 1855, au Parc du Monument des Braves [10 000 personnes] et les lectures en la salle de promotion de l'Université [1200 à 1500 personnes]). Deux conférenciers furent grandement appréciés : le Dr Joseph Painchaud, conférencier populaire et Étienne Parent, conférencier nationaliste <sup>31</sup>.

Les procès-verbaux de l'Institut ne mentionnent pas l'achalandage des diverses conférences ; il faut s'en remettre aux comptes rendus des journaux locaux, au lendemain des conférences.

Ainsi, on y apprend que la plupart des conférences furent "très appréciées" et "très écoutées" par une "foule nombreuse" et "très attentive". De plus, les journaux nous révèlent également que la salle était composée d'un auditoire "très sélect", "d'élite", "distingué", "choisi", "cultivé" et "instruit". Sont présents, en effet, l'évêque de Québec, le recteur de l'Université Laval, le curé de Québec, plusieurs membres du clergé, "l'élite de notre société" et tout ce que "Québec compte d'hommes distingués et instruits". En somme, ... les conférences étaient données par l'élite intellectuelle de l'époque et s'adressait aux représentants de ce corps sélect <sup>32</sup>.

<sup>30</sup> ibid., p. 166.

<sup>31</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La vie littéraire au Québec 1840-1869, tome III, op. cit., p. 289.

<sup>32</sup> GAUVIN, Daniel, L'Institut canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914, op. cit., p. 166.



Nous doutons de la valeur de ces témoignages rocambolesques journalistiques pour apprécier la qualité des conférenciers et la réceptivité des auditoires.

Devant le succès grandissant du genre [conférence publique], le Bureau de direction se vit contraint, à partir de la décennie de 1870, d'imposer au public l'obligation de présenter un laissez-passer pour avoir accès aux salles de l'Institut<sup>33</sup>.

En dépit de ces reportages exagérés, il semble de toute évidence que cette activité des *conférences publiques* joua un rôle majeur et eut une influence valable dans la promotion d'une culture générale à Québec ; ce type de manifestation intellectuelle s'avéra populaire, durable, constant et répond bien à un des critères de mesure de l'influence de l'I.C.Q. à cette époque.

## 2.2 La BIBLIOTHÈQUE

L'image de la bibliothèque est indissociable de la renommée de l'I.C.Q. Pour certains observateurs, elle fut l'activité la plus importante de cette époque au plan du développement culturel de la région de Québec. Indépendamment de la notoriété contemporaine de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque de l'Institut et de son réseau actuel, nous sommes portés à placer en première place l'activité des "conférences publiques" comme la plus importante et la plus influente entre 1848 et 1898, parce qu'elle a rejoint probablement un plus grand public.

Comme la plupart des bibliothèques de cette période historique, celle de l'I.C.Q. trouve sa genèse dans les bibliothèques *collectives*, celles

qui desservent un groupe, sans égards au nombre de personnes qui le compose : maisons d'enseignement, professions, corps de métiers, sociétés diverses, associations de bienfaisance, paroisses, ordres religieux, confréries, et bien sûr, les bibliothèques que l'on disait à l'époque publiques<sup>34</sup>.

<sup>33</sup> ibid p 157

<sup>34</sup> LEBEL, Marc. "Les bibliothèques collectives de la ville de Québec aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : quelques jalons" Bulletin du Centre de recherches en civilisation canadienne-française n° 12 avril 1975 p 15

Ainsi le confirme Yvan Lamonde :

Parmi ces bibliothèques collectives auxquelles on s'est intéressé, la *bibliothèque d'association* s'avère celle qui, le plus tôt et le plus directement, mène à la bibliothèque publique. Cette bibliothèque d'association fut un véritable 'marché aux idées' : non seulement en raison de sa dimension de 'bourse intellectuelle' ou de la place qu'elle a faite à la presse dans sa 'salle de nouvelles' mais, surtout de la polarisation idéologique dont elle fut pendant près de quarante ans l'expression <sup>35</sup>.

Voilà donc bien décrit le pouvoir culturel de ces bibliothèques d'association. La première bibliothèque de ce type, et en fait la première bibliothèque canadienne, fut celle des Jésuites fondée en 1632 à Québec à la résidence des Jésuites en Nouvelle-France <sup>36</sup>. La bibliothèque du Séminaire de Québec connaît une période féconde sous Mgr de Laval.

Dans ce contexte de curiosité intellectuelle suscitée par la disponibilité croissante de livres et de périodiques, se développe tout un réseau de bibliothèques collectives, dites *paroissiales*. Le clergé instaure cette nouvelle forme de bibliothèques

pour lutter contre le danger appréhendé des 'mauvais livres'. Tous les fidèles ont accès à la bibliothèque paroissiale dont la collection est soigneusement surveillée. Après 1840, avec le renouveau religieux et les lois sur l'instruction confessionnelle, l'Église institutionnalise cette pratique <sup>37</sup>.

Apparaît alors, en 1843, la "*Société des bons livres de la paroisse Notre-Dame-de-Québec*".

C'est dans cet environnement culturel de bibliothèques et de salles de lecture, avec cette démocratisation de la lecture, que s'ouvre la Bibliothèque de

<sup>35</sup> LAMONDE Yvan. "La recherche récente en histoire de l'imprimé au Québec", dans Lamonde, Yvan, sous la dir. de. L'imprimé au Québec aspects historiques (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles). Québec, I.Q.R.C., 1983, p. 13.

<sup>36</sup> FILION, Paul-Émile. "La première bibliothèque canadienne : le Collège des Jésuites à Québec : historique et contribution à l'inventaire du fonds", p. 273-291, dans CHARTRAND, A. Livre, bibliothèques et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j., Montréal, Asted, 1977.

<sup>37</sup> LEMIRE Maurice et D. Saint-Jacques sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, 1840-1869, tome III, op. cit., p. 235.

l'I.C.Q. aussitôt créé l'Institut en 1848. Le premier bibliothécaire est le poète-libraire Octave Crémazie. Les fondateurs et premiers directeurs de l'Institut "ne disposent au début que d'une chambre au vieil Hôtel Blanchard [pour les premiers livres offerts par O. Crémazie lui-même] et, plus tard, d'une minuscule salle au Parlement du Parc Montmorency <sup>38</sup>". Les débuts de la Bibliothèque demeurent laborieux. Dès la première année, un "Comité des dons de livres" est formé et "en 1849, sur 1096 volumes, 1064 sont des dons faits par des membres et des citoyens de Québec <sup>39</sup>". Périodiquement s'organisent des sollicitations pour dons de livres ; en 1852, on compte 1650 titres. Dans le procès-verbal manuscrit du Bureau de direction du 5 février 1855, on retrouve le relevé suivant :

- en 1853 : 1900 volumes,
- en 1854 : 2300 volumes,
- en 1855 : 3000 volumes.

Dans le Rapport annuel 1858-1859, en précisant l'inventaire de 4500 titres, on proclama que la "Bibliothèque de l'I.C.Q. est la mieux garnie de tous les Instituts du Bas-Canada <sup>40</sup>".

Ainsi progresse lentement mais systématiquement la collection qui, selon les termes mêmes de la constitution, doit contenir "les meilleures publications politiques, littéraires et scientifiques de la Province et de l'étranger", pour desservir les membres seulement de l'I.C.Q.

Sur le contenu de cette bibliothèque de l'Institut, son organisation, l'appréciation qualitative et quantitative des auteurs et des oeuvres colligés, la thèse de maîtrise de M. Daniel Gauvin <sup>41</sup> est d'une grande qualité et d'un intérêt exceptionnel. De cette étude, à la fois exhaustive et méticuleuse, nous tirerons les idées maîtresses qui s'en dégagent, notamment sur la consommation du

38 POTVIN, Damase "La Bibliothèque de l'Institut", p 200, dans DÉSILETS Alphonse. Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec 1848-1948. op. cit.

39 P V 1<sup>er</sup> avril 1850

40 Rapport annuel de l'I.C.Q., 1858-1859, p 91

41 GAUVIN, Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec, 1848-1914. op. cit. pp 70-134

livre, le contenu quantitatif et qualitatif des collections, sur les catalogues, les annales et les Annuaires.

*"... la consommation du livre..."*

Pour Gauvin, cette notion peu utilisée de "consommation du livre" concerne la circulation des volumes, l'inventaire des prêts et les lecteurs ou lectrices de volumes. Ces lecteurs et lectrices sont donc sous l'influence de ces livres et indirectement, sous celle de la bibliothèque de l'I.C.Q.

Les membres de l'Institut ont voulu que leur bibliothèque soit une institution de diffusion du livre avant d'en être une de conservation ; et cette diffusion, selon son intensité, devrait permettre d'apprécier le rôle de promotion culturelle de cet outil unique. Qu'en est-il alors de la circulation de ces volumes de la bibliothèque ? Il faut s'en référer aux activités du Comité de la bibliothèque dont parlent régulièrement les procès-verbaux des séances du Bureau de direction et, plus explicitement, les Rapports annuels du Bibliothécaire. Ainsi, par exemple, dans le Rapport du Bibliothécaire 1878, on peut lire ce passage :

... la circulation des livres de notre bibliothèque augmente de jour en jour de même que le nombre de ceux qui en profitent. comme on peut s'en convaincre en jetant un coup d'oeil sur les registres

1875 212 membres - 4006 volumes prêtés

1876 - 248 membres - 5343 volumes prêtés

1877 259 membres - 6061 volumes prêtés'

Deux cent cinquante-neuf membres actifs, c'est-à-dire la moitié de nos membres, représentant des familles, ... fréquentent assidûment notre bibliothèque : la circulation des livres : une augmentation de mille volumes par année <sup>42</sup>

Précisons à nouveau que la bibliothèque est réservée aux membres de l'Institut, mais que, dans les faits et le quotidien, les volumes empruntés sont accessibles à leurs familles, soit leur épouse et leurs enfants et, probablement, comme de nos jours, à certains parents et amis.

<sup>42</sup> Rapport du Bibliothécaire. 1878, par H -J -J -B Chouinard

À l'aide d'une technique de sondage et d'un choix de "deux années d'observation" (1850 et 1880), Gauvin a constaté qu'environ 5700 à 6700 volumes étaient mis en circulation, en moyenne, par année, pour les décennies 1870, 1880 et 1890, la décennie 1860, "liée à une diminution sensible dans le nombre des membres, se distingue par une chute assez importante dans le rythme des emprunts <sup>43</sup>".

"De tous les lecteurs recensés, les gens des professions libérales sont ceux qui utilisent le plus fréquemment la bibliothèque avec un représentant sur quatre en 1850, et près de un sur trois en 1880 <sup>44</sup>".

Dans la distribution des livres empruntés, c'est le secteur des *belles-lettres* qui est majoritaire "avec 59% de tous les livres en circulation en 1850, et 92% en 1880 <sup>45</sup>". Les auteurs les plus populaires sont les romanciers. Pour la période 1850, le choix des lectures se porte sur des ouvrages sérieux, la collection d'alors comportant "plus de livres sérieux que d'ouvrages secondaires <sup>46</sup>".

Par ailleurs, Gauvin constate que son "échantillon de 1880 montre que la *littérature légère* dans une proportion de quatre emprunts sur cinq, est largement privilégiée par les lecteurs au détriment des ouvrages sérieux <sup>47</sup>". Et son étude conclut que "la bibliothèque de l'Institut canadien [de par la grande popularité du roman] servait beaucoup plus comme outil de délasserment que d'outil d'apprentissage <sup>48</sup>". Nous devons admettre que cet engouement pour une littérature légère affaiblit l'argumentation en faveur d'une grande influence de la bibliothèque de l'Institut sur la culture générale de sa clientèle.

43 GAUVIN, Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec 1848-1914 op. cit pp 137. 139

44 Ibid. p. 142

45 Ibid. p. 144

46 Ibid. p. 154

47 Ibid. p. 154

48 Ibid. p. 155

### *Le contenu de la bibliothèque*

La collection a connu des débuts modestes ; mais sa croissance était liée non seulement à l'achat périodique de volumes mais aussi, et de façon importante, à l'action d'un groupe, parmi les membres de l'Institut, qui avait mission de susciter des "dons de livres" auprès des citoyens possédant livres et bibliothèques privées. On désignait à l'époque ces bénévoles en parlant des "militants du livre", voués à sa diffusion auprès du plus grand nombre <sup>49</sup>. Ainsi, c'est par le biais de ces dons et par l'achat que la bibliothèque "s'enrichissait à un rythme d'environ 300 à 400 nouveaux volumes par année <sup>50</sup>". Quant à l'origine des livres, ils proviennent "pour la majorité, de la France : plus d'un titre sur deux en 1854, plus de trois sur cinq en 1898 ; le reste étant principalement constitué de livres canadiens, anglais et américains <sup>51</sup>".

Dans le contexte de sa bibliothèque, l'I.C.Q. "contribue à la vie littéraire par [sa] salle de journaux <sup>52</sup>", comme s'appelait communément la salle de lecture (et qui correspondait au "news rooms" des bibliothèques collectives anglaises des Mechanic's Institutes, par exemple, la *Mercantile Library Association* de Montréal). En 1852, le fascicule, en supplément au Catalogue méthodique, "faisait connaître la première liste des journaux et revues à la salle de lecture, au nombre de vingt-neuf, anglais et français, publiés au Canada, à Paris, à Londres et à New York <sup>53</sup>". Le mémoire de Daniel Gauvin nous précise qu'il existait à la Bibliothèque "environ 250 journaux et revues auxquels l'Institut fut abonné durant son histoire... 137 proviennent du Canada, 60 de l'Europe (47 français, 12 anglais, 1 belge), 33 des États-Unis et 23 non identifiés <sup>54</sup>".

<sup>49</sup> GALARNEAU Claude. "Livre et Société à Québec (1760-1859). État des Recherches". op. cit. . p 130

<sup>50</sup> GAUVIN. Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914. op. cit. . p 93.

<sup>51</sup> Ibid. . p 110

<sup>52</sup> LEMIRE. Maurice et Denis Saint-Jacques. sous la dir. de. La vie littéraire au Québec 1840-1869, tome III. op. cit. . p 148

<sup>53</sup> DESILETS. A. Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec. op. cit. . p 201.

<sup>54</sup> GAUVIN. Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec. 1848-1914. op. cit. . p 117

Cette salle de lecture de l'Institut ne doit être confondue avec le "Cabinet de lecture paroissial", sorte d'institution à visée religieuse mise en place pour combattre le danger appréhendé des "mauvais livres", ni avec les "Chambres de lecture" du type "Chambre de lecture de Saint-Roch", fondée à Québec en 1850 et qui était un lieu où se donnaient des conférences fort remarquées <sup>55</sup>.

L'appréciation qualitative du contenu de la bibliothèque de l'Institut s'avère une tâche plus hasardeuse compte tenu de l'évolution des titres sur un demi-siècle. Toutefois, grâce à la recherche de Gauvin, il est accepté que "la catégorie des belles-lettres, dans des proportions d'environ 50%, se classe aisément au premier rang durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle <sup>56</sup>". Les auteurs étaient en majorité d'origine française. "Les auteurs canadiens-français, parallèlement à leur plus grande production littéraire à la fin du siècle, voient leur part passer de 3% en 1854 à 7% en 1898 <sup>57</sup>". Les écrivains anglais ont une moyenne d'environ 9%, de 1854 à 1898.

On retrouve plusieurs auteurs célèbres et de grands classiques : Bacon, Bossuet, Descartes, Fénelon, Montaigne, Montesquieu, Pascal, Platon, Daudet, Dickens et des romanciers populaires, Jules Verne, Paul Féval, W. Scott ; des auteurs plus importants se retrouvent aussi, Balzac, Goethe, Victor Hugo, Louis Veillot, Châteaubriand, Lamartine, Sainte-Beuve, Madame de Sévigné, Jean de LaFontaine, et plusieurs autres <sup>58</sup>. Et aussi des grands classiques : Cervantes, Voltaire, André Chénier, Dante, Horace, Homère, Robert Burns, John Milton. Parmi les journaux figurent *La France illustrée*, *la Revue des Deux Mondes*, *l'Illustration*, *le London News* et *le Times*.

55 LAMONDE, Yvan. "Inventaire des études et des sources pour l'étude des Associations littéraires québécoises francophones 1840-1900". *Recherches sociographiques* op. cit. p. 269

56 GAUVIN, Daniel. *L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec 1848-1914*. op. cit. p. 97

57 Ibid. p. 106

58 Ibid. p. 128

### *Les catalogues*

En avril 1852, quatre ans seulement après la mise sur pied de la bibliothèque, le premier "catalogue méthodique" imprimé paraît et compile 1800 volumes. "L'Institut est... le premier organisme" canadien à publier un catalogue imprimé <sup>59</sup>.

À propos de catalogues, il est intéressant de noter que l'étude de M. Lebel "portant sur une cinquantaine d'institutions ou sociétés de tout genre qui possèdent une bibliothèque 'signale qu'elles ont produit au-delà d'une centaine de catalogues' et que 'six institutions publient à elles seules 75 catalogues... dont l'Institut canadien entre 1852 et 1906 <sup>60</sup>".

Avant ce premier "catalogue méthodique" imprimé, il y eut un catalogue antérieur *manuscrit*.

L'existence, au rayon des Archives de l'I.C.Q. d'un catalogue antérieur manuscrit, en date de 1848, mérite d'être signalée, même si la facture de ce document ne peut se comparer à celui imprimé de 1852. Toutefois, ce *premier catalogue manuscrit*, en date de 1848-1850, existe réellement en quatre volumes reliés (Relieur : J.-C. Gauvin, 2 rue Ferland, Haute-Ville, Québec) (cf. illustration page 89 bis) et demeure soigneusement conservé aux rayons des Archives de l'Institut, à la succursale du Vieux-Québec, 14 rue Saint-Stanislas. Le contenu de ce catalogue manuscrit est explicité en Annexe IV.

Durant le demi-siècle visé par notre étude, l'I.C.Q. fit imprimer cinq (5) catalogues, respectivement publiés en 1852, 1854, 1870, 1881 (ce dernier conservé aux Archives de la ville de Québec) et 1898.

Ce "*catalogue méthodique*" imprimé de 1852 qu'on avait d'ailleurs planifié au Bureau de direction sous le vocable "*catalogue raisonné*" <sup>61</sup>

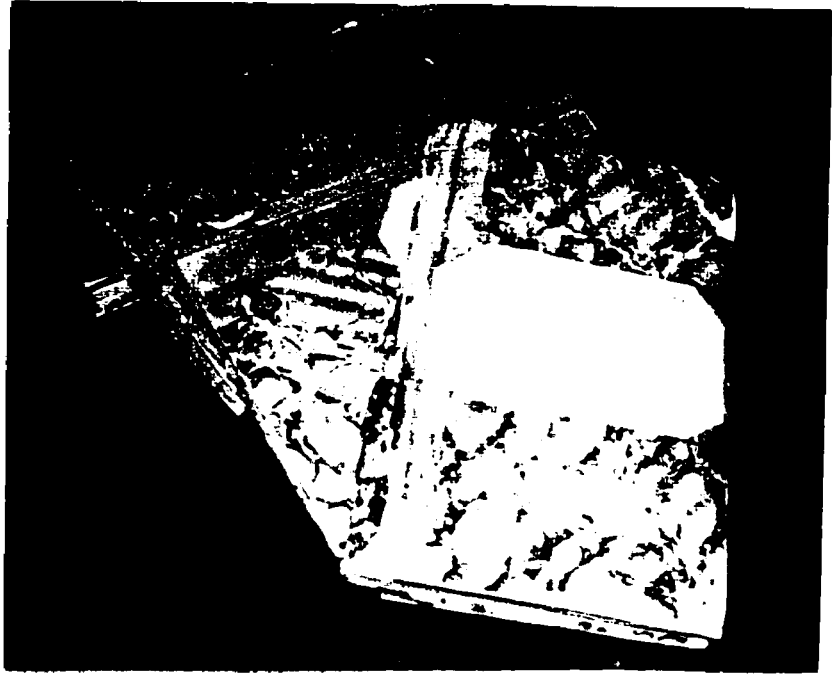
---

<sup>59</sup> Rapport du groupe de travail sur la Mission de l'Institut Canadien de Québec. Ph. Sauvageau et R. Lyrette. Québec 23 septembre 1993. p. 19

<sup>60</sup> LEBEL, Marc. "Les bibliothèques collectives de la ville de Québec aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : quelques jalons". op. cit. pp. 17-18

<sup>61</sup> P. V. - Séance du 5 mars 1849





Photos du premier catalogue manuscrit de l'I.C.Q. en date de 1848. en 4 volumes



(illustration page 90 bis), en mars 1849, servit de modèle à tous les autres qui suivirent. Ce catalogue s'avère instructif à plus d'un titre (c'est le cas de le dire...). En effet, en 32 pages, sont classifiés tous les titres sous la présentation formulée dans le tableau en annexe (Annexe V).

Nous venons de passer en revue le rôle de la bibliothèque dans le domaine de la littérature . par le degré de circulation des volumes, le rythme d'acquisition des collections, le contenu qualitatif de cette bibliothèque, la valeur de ses catalogues, nous avons constaté le sérieux et la popularité de cette activité et, en corrélation avec quelques analystes de la question, principalement l'historien Daniel Gauvin, nous croyons que l'influence de la bibliothèque de l'Institut fut importante au plan culturel, à Québec, à cette époque. Notre exposé s'accommode très bien de ce jugement de Lemire et ses collaborateurs . "la création de l'I.C.Q. en décembre 1847, et la mise sur pied de sa *Bibliothèque*... contribuent à un regain de vie intellectuelle dans l'ancienne capitale <sup>62</sup>".

### 2.3 LES PUBLICATIONS

Comme autre activité intellectuelle pouvant dégager une influence favorable sur le milieu culturel de Québec, il nous faut retenir les *publications de l'I.C.Q.* Elles ont très probablement contribué au développement de la culture à Québec. de façon plutôt discontinue, il faut l'admettre, en raison des difficultés financières de l'association qui, par périodes, se révélèrent sérieuses et contraignantes. À sa fondation, le Bureau de direction entrevoyait la publication annuelle des ANNALES, document reproduisant "les rapport des comités, les lectures données sous son patronage et toute autre chose qu'il jugera à propos de publier <sup>63</sup>". Des Annuaire, relatant les activités de l'Institut et publiant la liste des membres, virent ainsi le jour, mais parurent de façon très irrégulière ; le premier numéro publié parut en 1874 seulement.

62 LEMIRE Maurice et Denis Saint-Jacques sous la dir. de La vie littéraire au Québec 1840-1869 tome III, op. cit. p 234

63 P V séance du 1<sup>er</sup> mai 1854

Bibliothèque,  
Séminaire de Québec,  
Université,  
Québec 4, Québec

CATALOGUE MÉTHODIQUE

DES

LIVRES

DE

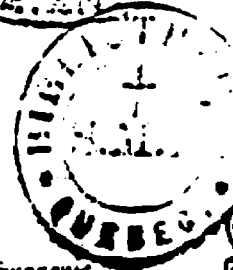
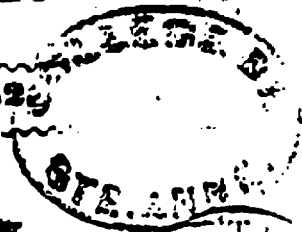
LA BIBLIOTHEQUE

DE

L'INSTITUT CANADIEN

DE QUÉBEC.

Avril, 1852



QUÉBEC:

De l'imprimerie d'Auguste Bédé et Compagnie,

715, PARADIS.

1852.

BIBLIOTHEQUE DE QUÉBEC

Ces publications des *Annales* s'apparentaient en somme aux "papers" et "transactions" des sociétés savantes d'expression anglaise qui y reproduisaient et "diffusaient les résultats de leurs travaux sous forme d'articles, de mémoires et de conférences <sup>64</sup>".

Les Annuaires furent publiés annuellement entre 1874 et 1882 ; par la suite, ils apparurent en 1885, 1888 et 1889 seulement. Chaque annuaire était distribué gratuitement aux journaux locaux et aussi mis en vente <sup>65</sup>. On peut ainsi s'expliquer en partie l'influence que ces publications pouvaient avoir au plan culturel, bien que leur impact devait être assez limité.

L'Institut assumait aussi la publication de quelques brochures contenant les textes de diverses conférences ou essais et un volume (543 pages) des oeuvres complètes du poète Octave Crémazie.

## 2.4 LES CONCOURS LITTÉRAIRES

Les *Concours littéraires* furent toujours considérés par les responsables de l'I.C.Q. comme un excellent outil de promotion culturelle, en dépit des difficultés rencontrées à plusieurs reprises pour les organiser et les réaliser avec quelque succès. En effet, la première tentative pour créer cette activité démarra au Bureau de direction à la séance du 3 mai 1854 <sup>66</sup>. Un comité de six membres en prend charge, P.-J.-O. Chauveau, F.-X. Garneau, N. Casault, l'abbé J. Langevin, L.-J.-C. Fiset et P.-J. Jolicoeur. On prévoit alors un prix de 15£ (1 livre = 4,00\$, soit 60\$). Une publicité est faite dans le Journal de Québec et les sujets suivants sont annoncés :

a) Les établissements d'éducation et les institutions littéraires et scientifiques du Canada, leur histoire, leur avenir, leur influence sur la nationalité française.

b) Éloge de Champlain.

<sup>64</sup> ROBERT Lucie, L'institution du littéraire au Québec, dans Vie des lettres québécoises loc. cit. p 167

<sup>65</sup> Le Journal de Québec, 23 novembre, 18 décembre 1875

<sup>66</sup> P.V., séance du 3 mai 1854

c) Le commerce du Canada ; ce qu'il a été ; ce qu'il est ; ce qu'il sera <sup>67</sup>.

C'est un échec : aucun manuscrit ne parvient au comité organisateur. Au Bureau de direction du 4 février 1856, on tente à nouveau un deuxième essai, cette fois avec un prix doublé, 30£ (soit 120\$). Une nouvelle publicité est faite et le sujet annoncé "Les moyens de créer en Canada une littérature nationale et les avantages qui en résulteraient pour le pays <sup>68</sup>".

Aucun texte soumis : c'est un second échec. En 1876, un troisième essai donne des résultats. Cette réalisation tenait à la fois du "Concours littéraire" et du "Concours oratoire"; en effet, la présentation eut lieu le 13 octobre 1876 "en la salle Victoria de l'Institut St-Patrice, sous le patronage de Mgr l'Archevêque de Québec, de l'Honorable P.-J.-O. Chauveau, de Mgr Gazeau et de M. le grand vicaire Hamel, recteur de l'Université Laval<sup>69</sup>". Parmi quatre candidats, M. Onésime Fortier remporte la palme.

En fait, il n'y eut que deux concours en 50 ans et ils apportèrent manifestement une réelle déception aux dirigeants de l'Institut. Où réside la cause de ces insuccès ? Probablement qu'il y aurait eu un plus grand intérêt si les sujets ou les thèmes n'avaient pas été dictés et décidés à l'avance par l'Institut mais laissés au choix de candidats potentiels...

Il importe de signaler qu'en plus de ces "Concours littéraires", se sont tenus à l'I.C.Q. des "*Concours d'éloquence*" dont on parle dans l'Annuaire 1878 de l'Institut, un premier en 1875, "grâce à la généreuse initiative de M. Théophile LeDroit, membre du Bureau de direction <sup>70</sup>". Dans le Rapport annuel de 1878 (les Rapports annuels sont publiés dans les Annuaire), on peut lire :

---

<sup>67</sup> Le Journal de Québec 8 juin 1854. p. 3

<sup>68</sup> Le Journal de Québec. 1<sup>er</sup> avril 1856, p. 2.

<sup>69</sup> *Concours d'éloquence* I.C.Q. 1876. I.C.M.H... Ottawa. 1980. Fiche n° 24126

<sup>70</sup> Annuaire 1878 (n° 5) de l'I.C.Q. pp 81-82.

la brillante réussite de notre dernier concours... [a inspiré] à M. L.-J.-C. Fiset l'heureuse idée de mettre, une seconde fois, une somme suffisante pour offrir des prix aux concurrents... Espérons que la munificence de MM. LeDroit et Fiset trouvera des imitateurs<sup>71</sup>.

Un second, rempli de succès, se tenait en 1879, alors que le Dr Arthur Vallée était le Président actif et M. L.-J.-C. Fiset, Protonotaire de la ville de Québec, en assumait la Présidence honoraire. Le sujet : *Éloge de l'agriculture* ou l'Art agricole au Canada. Deux candidats de grande réputation s'affrontaient : M. l'abbé Léon Provancher, rédacteur du Naturaliste Canadien (et auteur de La flore canadienne, 1862) et M. Ed.-A. Barnard, directeur du Département d'agriculture pour la province de Québec. Ce dernier remporta le prix de ce "concours d'éloquence". Le Rapport du Dr Hubert LaRue sur ce concours d'éloquence de 1879 est instructif et élogieux : il conclut "... et bientôt, sous cette généreuse impulsion, nous pourrons voir nos arts et notre littérature prendre un nouvel et plus vif essor<sup>72</sup>".

## 2.5 LES COURS PUBLICS DE LITTÉRATURE

Les "*cours publics de littérature*" ont probablement eu bien peu d'influence sur le développement culturel des membres de l'Institut. Ces cours que certains auteurs qualifient de "soirées littéraires" étaient donnés notamment par "Émile de Fenouillet, français d'origine, arrivé à Québec en 1854, journaliste et professeur à l'École normale Laval, ami de Chauveau et collaborateur au Journal de l'Instruction publique<sup>73</sup>". Durant la décennie de 1850, cet auteur "consacre la majeure partie de son activité d'écrivain à la critique littéraire... dans le Journal de Québec". Dans le Rapport annuel 1854-55 de l'Institut, il est fait mention de "deux soirées littéraires si instructives de M. Émile de Fenouillet" ayant pour titre "Cours de littérature française et comparée."

71 Ibid

72 Rapport sur le Concours d'éloquence sur l'agriculture. 1879, par le Dr Hubert LaRue, I.C.M.H., Ottawa. fiche n° 05246

73 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, 1840-1869, tome III, op. cit. p. 122

## 2.6 LES SÉANCES DE DISCUSSIONS PUBLIQUES

*Les séances de discussions publiques se résumaient en somme à des débats portant un thème précis comme, par exemple, "Qui a rendu les plus grands services à l'humanité : la presse ou la vapeur appliquée aux machines ?* <sup>74</sup>" Les discussions touchaient des sujets d'actualité politique, sociale, culturelle ou littéraire.

Dès sa fondation, les directeurs de l'I.C.Q. font de grands projets pour ce type de débat public et planifient un véritable calendrier de séances ; les thèmes suivants sont retenus :

- Le commerce libre au Québec et au Canada.
- L'abolition ou non de la tenure seigneuriale au Canada.
- L'utilité des Croisades.
- Le meilleur système judiciaire à adopter au Bas-Canada.
- Les carrières les plus prometteuses pour la jeunesse canadienne instruite <sup>75</sup>.

Périodiquement, "des intellectuels [viennent] s'affronter dans des débats qui ne sont pas sans rappeler la *disputatio* médiévale <sup>76</sup>". Seulement quelques séances de débats ont eu lieu (on ne retrace pas le nombre exact, ni dans les P.V., ni dans les Annuaire). Par malheur, on se rendit vite compte que ces discussions, portant sur des sujets anodins en apparence, mais parfois d'une actualité brûlante, étaient une cause de violentes discordes, voire de profondes divisions. On se résigna donc à les supprimer <sup>77</sup>.

Ainsi, cette activité qui fut beaucoup plus une cause d'embarras, cessa abruptement. Mais en 1854 et en 1857 <sup>78</sup>, le Bureau de direction essaie, sans succès, de les rétablir, à la suite d'une pétition signée des noms de 127

---

<sup>74</sup> P.V., 6 novembre 1854

<sup>75</sup> P.V., 20 novembre 1848

<sup>76</sup> HAMELIN, Jean, Histoire de l'Université Laval, Québec op. cit., p. 26.

<sup>77</sup> BRUCHÉSI, Jean, "L'Institut canadien de Québec ses origines, son but", Les Annales du Centenaire, Québec, 1948, p. 10.

<sup>78</sup> P.V., séance du 13 novembre 1857

membres. Il est décidé de ne pas reprendre cette activité : on ne voulait pas que "l'I.C.Q. devienne un club politique et un lieu de controverses religieuses, ce qui, tout en jetant la division et mettant la discorde dans le sein de l'Institut, compromettrait sa position et fournissait une occasion à la législature de lui refuser l'octroi [annuel] <sup>79</sup>".

On retrace malgré tout de nouvelles séances de discussions à compter de 1861 et jusqu'en 1871 <sup>80</sup>.

En dépit de ces déboires, cette activité n'a pas diminué le prestige de l'Institut, bien que nous croyons qu'elle n'a pas contribué de façon même minime à l'influence culturelle de l'Institut.

### 3. La perception de l'I.C.Q. par les gouvernements et le clergé

L'application de quelques critères de mesure de l'influence de l'Institut à la *perception qu'en avaient les gouvernements et le clergé* peut nous renseigner sur le degré d'importance que ces observateurs accordaient à cette association volontaire de citoyens. Si certains paliers de gouvernement et une hiérarchie religieuse porte une attention particulière à l'Institut, c'est qu'ils considèrent ce groupement comme influent, capable d'entraîner des concitoyens et des ouailles à épouser telle ou telle philosophie de vie, telles ou telles habitudes et attitudes. Parce que l'Institut possède des buts culturels et des activités intellectuelles, il porte en soi une importance, un rôle beaucoup plus considéré que tout autre regroupement artistique, sportif ou de loisirs de la ville de Québec.

79 P.V., séance du 14 novembre 1854

80 P.V., séance du 4 février 1871.



### 3.1 LES GOUVERNEMENTS

Il nous apparaît évident qu'au palier *municipal*, l'Institut a été perçu, de façon continue, comme un organisme de prestige, à telle enseigne, que presque tous les maires successifs ont accepté leur patronage d'honneur ou même, à quelques reprises, leur présidence active.

Nous avons observé antérieurement, dans la seconde partie de l'itinéraire de l'Institut, que les autorités municipales lui ont porté un intérêt particulier, notamment dans les négociations en vue de l'entente de 1897, aboutissant au caractère public et municipal de la Bibliothèque de l'Institut.

Au palier gouvernemental provincial, apparaissent aussi les présidents d'honneur qui seront, surtout dans la première période (de 1848 à 1873), des lieutenants-gouverneurs. Nous avons vu quelques premiers ministres et des hauts fonctionnaires garder reconnaissance à l'I.C.Q., à titre d'anciens officiers ou membres. Les juges des diverses cours de justice ont aussi eu une haute considération pour l'Institut et y ont vu une association intellectuelle profitable aux citoyens de Québec.

### 3.2 LE CLERGÉ CATHOLIQUE

À la deuxième séance du Bureau de direction de l'Institut, on rapporte au procès-verbal que parmi "un nombre considérable de nouveaux souscripteurs qui ont généreusement contribué aux dons de livres et aux souscriptions volontaires, [on retrouve] les membres les plus notables du clergé <sup>81</sup>".

Nous comprenons que le clergé de Québec, bien informé sur les agissements des propagandistes du libéralisme de l'Institut canadien de Montréal d'une part, et sur la croisade pour l'ultramontanisme <sup>82</sup> soutenue par

---

<sup>81</sup> P.V., séance du 31 janvier 1848

<sup>82</sup> Ultramontanisme : doctrine qui prône le pouvoir absolu du pape (1739). FLANAGAN, Th., "Louis Riel". La Société historique du Canada n° 50. Ottawa, 1992. p. 11. "Les Ultramontains rejetaient le modernisme libéral, pratiquaient la loyauté absolue du pape qu'ils estimaient infallible et croyaient que le peuple canadien-français était investi de la mission spéciale d'évangéliser l'Amérique du Nord"

Mgr Bourget d'autre part, apporta une surveillance toute discrète sur les activités et les officiers de l'I.C.Q.

C'est surtout avec l'Institut Canadien de Montréal (où "un Rouge notoire, Joseph Doutre, a inauguré des cours de droit à l'Institut Canadien de Montréal)<sup>83</sup>" que le clergé ultramontain et réactionnaire poursuit des luttes incessantes avec les élites intellectuelles libérales. "Contrairement à l'Institut Canadien de Montréal, celui de Québec se soumet à la plus stricte surveillance... Plutôt que de résister, on préfère céder à la censure et ainsi se mettre à l'abri de tout préjudice<sup>84</sup>".

À Québec, naissent les *Cabinets de lecture paroissiaux*, d'abord créés à Montréal par le clergé de Mgr Ignace Bourget et le mouvement ultramontain en réaction à la philosophie de l'Institut Canadien de Montréal. De fait, c'est

contre le libéralisme qu'ils (les instituts canadiens comme celui de Montréal) propagent. [que] le clergé ultramontain réagit en fondant le Cabinet de lecture paroissial qui en reproduit le modèle associatif, sauf pour ce qui est de l'idéologie diffusée<sup>85</sup>.

À l'I.C.Q., la surveillance du clergé apparaît de façon ouverte et l'on parle de censure et de tutelle ecclésiastique<sup>86</sup>.

On doit comprendre qu'il s'agit ici de *censure répressive* et non de *censure préventive*, cette forme de "censure préalable, fonctionnant dans le domaine du livre, [qui n'était] rien d'autre chose que l'examen de leur contenu, un jugement sur leur valeur doctrinale ou morale<sup>87</sup>", lequel exercice pouvait aboutir à un *nihil obstat* émis par le comité diocésain de censure ou à une inscription dans l'*Index*<sup>88</sup> ou une interdiction locale.

<sup>83</sup> HAMELIN, Jean. *Histoire de l'Université Laval*, op. cit., p. 64

<sup>84</sup> BRUCHÉSI, Jean, "L'Institut Canadien de Québec", *Les Cahiers des Dix*, loc. cit., p. 100.

<sup>85</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. *La Vie littéraire au Québec*, tome III, op. cit., p. 175.

<sup>86</sup> L'expression est de DUVAL, A., *La Capitale*, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 105.

<sup>87</sup> HÉBERT, Pierre. *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié, 1625-1919*, Montréal, Fides, 1997, p. 10

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 12, 13. "l'*Index Tridentinus* [du Concile de Trente] eut force de loi dans l'Église [catholique romaine] de 1564 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle... De tels cas de mise à l'*Index* (par la Congrégation de l'*Index* de Rome), le Québec n'en compte que trois : l'*Annuaire de l'Institut Canadien* [de Montréal] pour 1868.

Elle s'installe surtout dans les activités de la bibliothèque, ce qui fait dire à l'historien Bruchési que "plus encore que les conférences et les discussions, la bibliothèque risquait d'être plus que moins souvent une source d'ennuis divers pour l'Institut <sup>89</sup>".

Quatre incidents ont déclenché ce climat de censure à la bibliothèque de l'Institut :

a) les oeuvres politiques de Paul-Louis Courier (écrivain français helléniste), importées, pour comble, par le libraire Crémazie, secrétaire de l'Institut... ces oeuvres contenaient des 'pastorales' jugées immorales ou obscènes. "Les directeurs s'empressèrent de décider que le volume où se trouvaient de telles pages serait donné au relieur 'pour les retrancher' <sup>90</sup>".

b) À la deuxième séance du Bureau de direction de l'Institut, la position de l'Institut à l'égard de l'Index est ainsi formulée par le Président du *Comité provisoire de la bibliothèque*, le bibliothécaire Octave Crémazie (alors âgé de 21 ans) :

Avant la distribution de volumes, notre Comité croit nécessaire de nommer un *Comité de révision de la bibliothèque* pour mettre à l'Index ceux des volumes qui ne conviendraient pas à la généralité des membres <sup>91</sup>.

c) Le 17 janvier 1851, à la suite d'un article du périodique "*Les Mélanges religieux*" —lequel journal constituait, à toute fin pratique, la semaine religieuse du diocèse de Montréal — le journal L'Avenir de Montréal, "suspect d'anticléricalisme... engage une virulente querelle aux *Mélanges religieux* et au clergé parce que ce dernier a condamné l'I.C.Q. <sup>92</sup>". Le Bureau de direction de l'Institut canadien de Québec, se croyant poussé dans la lutte de l'Institut Canadien de Montréal contre le clergé et les ultramontains, débat de cette

---

de même que celui de 1869 et un pamphlet de 123 pages *Le Clergé canadien, sa mission, son oeuvre*, de Laurent-Olivier David, daté de 1896"

89 BRUCHÉSI, Jean. "L'Institut Canadien de Québec", Les Cahiers des Dix, loc. cit., p. 100

90 Ibid

91 P.V., séance du 31 janvier 1848

92 MONTMINY, Jean-Paul. "L'Avenir 1847-1852", p. 192, dans DUMONT, Fernand, J-P. Montminy et J. Hamelin, Idéologies au Canada Français 1850-1900, Québec, P.U.L., 1971

question durant deux longues séances <sup>93</sup> et par décision partagée, décide de retirer de la salle de lecture le journal *l'Avenir*. Comme réplique à cette décision, Joseph Doutre "l'adversaire irréductible du clergé canadien-français au dix-neuvième siècle <sup>94</sup>", fustige le "petit coup d'État" du Comité de la bibliothèque de l'Institut canadien de Québec, qui venait de voter le renvoi de *l'Avenir*.

d) En 1857, à la suite du blâme énoncé dans la presse <sup>95</sup> à l'endroit de l'I.C.Q. qui mettrait en circulation des volumes non recommandables, le Bureau de direction, sur proposition de F.X. Garneau, alors Président honoraire de l'I.C.Q., adopte une résolution aux "*livres à circulation prohibée*", laquelle est ainsi formulée :

Que les auteurs suivants soient retranchés de la Bibliothèque ouverte au public et qu'ils ne soient communiqués aux abonnés qu'avec la permission spéciale de M. le Président [alors Octave Crémazie] à savoir Stace Martial, Manélius Ovide, Lucrèce, Valérius Flaccus, Petrone, Apulée, Tibulle, Suétone et Augu-Lille<sup>96</sup>.

Plusieurs autres événements controversés relatifs à la censure survinrent au cours des années. Selon l'expression de Lucie Robert,

censure ecclésiastique fait partie du mouvement de résistance du clergé qui s'organise véritablement à partir de la nomination d'Ignace Bourget comme évêque de Montréal. Dans le champ culturel, la résistance prend la forme dominante de l'ultramontanisme. Dans le champ politique, elle définit comme enjeu premier celui de la séparation de l'Église et de l'État <sup>97</sup>.

Bref, la surveillance du clergé sur les activités de la Bibliothèque de l'I.C.Q. s'est faite de façon manifeste mais discrète ; il y eut toujours, à cette époque, une moyenne de trois membres du clergé sur les vingt-quatre qui composaient le Bureau de direction. Aussi, en 1878, on retrouve Mgr Cazeau,

93 P.V. - Séance du 25 février, 4 mars 1850

94 SYLVAIN, Philippe. "Un adversaire irréductible du clergé canadien-français au dix-neuvième siècle Joseph Doutre" *Les Cahiers des Dix* vol. 41, 1976, p. 116

95 *Le Courrier du Canada*, 20 mars 1857

96 P.V. - Séance du 21 mars 1857

97 ROBERT, Lucie. *L'Institution du littéraire au Québec*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1986, p. 106

M. le Curé de Québec et l'abbé L.N. Bégin <sup>98</sup>. D'ailleurs, il se dégage un climat de bonne entente dans les relations du clergé de Québec et l'Institut, comme le témoignent, par exemple, l'adresse présentée par l'Institut à "Sa Grâce Monseigneur Alexandre Elzéar Taschereau, Archevêque de Québec" à l'occasion de son élévation "à la haute dignité d'Archevêque", <sup>99</sup> le 19 mars 1871, et la réponse du nouvel Archevêque qui se terminait ainsi :

vous veillerez sur tout ce qui doit être offert en lecture à vos membres avec la sollicitude qu'une mère qui aime son enfant met à écarter de lui non seulement ce qui peut le faire mourir, mais même ce qui peut simplement lui causer une légère blessure. De cette manière, l'Institut Canadien de Québec sera une oeuvre chère à sa religion, bénie du ciel, bénie aussi par les générations futures auxquelles il aura puissamment contribué à conserver intact l'inestimable héritage d'une foi pure et d'une saine morale sans lesquelles il est impossible à un peuple d'être véritablement heureux <sup>100</sup>.

En relatant toutes ces facettes du contexte religieux entre le clergé et l'Institut, avec ce qui apparaît à certains comme des démesures oratoires et des mesquineries, on cherche à cerner de plus près, la perception que le clergé de Québec avait de cet organisme de société qu'était alors l'Institut. Au surplus, quand on s'interroge sur le rôle de la Bibliothèque de l'Institut dans le développement culturel, on ne peut ignorer ces événements de surveillance et de tutelle ecclésiastiques et, en découlant, l'importance que le clergé accordait ainsi à l'I.C.Q. Cette institution n'eut été qu'un cénacle ou un cercle plus ou moins fermé d'intellectuels et de lettrés avec un rôle mineur sur le destin culturel des citoyens de Québec, que l'on pourrait se demander alors avec quelle vigilance et quel suivi le clergé en aurait-il observé les activités ?

Cette "épopée" de la *censure à l'I.C.Q.* que nous venons de voir dans ses grands traits, se passe à Québec, à l'époque où, au plan politique, les "libéraux affichent une idéologie réformatrice... et, à l'autre pôle, les ultramontains se murent dans une idéologie conservatrice vouée à la

---

<sup>98</sup> Annales de l'I.C.Q. 1878 I.C.M.H. n° 00438

<sup>99</sup> P.V. - Séance du 19 avril 1871

<sup>100</sup> Ibid.

restauration et à la sauvegarde de la suprématie du pouvoir religieux dans tous les domaines <sup>101</sup>".

Ce qui survient, c'est qu'en réalité, "le clergé redoute l'influence subversive de la lecture. Échappant à sa vigilance, [cette influence] peut accélérer la maturation de la conscience collective et, du coup, répandre la subversion dans les mœurs et les idées <sup>102</sup>".

Face à ce mouvement de surveillance, les directeurs du Bureau de l'I.C.Q. auront toujours, au cours de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des attitudes et des réactions faites d'atermoiements et de prudence manifeste. Arrêtons-nous à quelques manifestations de cette "censure ecclésiastique".

En sus des incidents relatifs à la censure rapportés plus haut, d'autres aventures survinrent.

Un autre exemple de censure : à sa séance du 9 décembre 1861, le Bureau de direction de l'I.C.Q. fait lecture d'une lettre du révérend Auclair priant les membres du bureau de direction de faire disparaître des rayons de la Bibliothèque un ouvrage selon lui

mauvais et très dangereux : *Paméla ou la vertu récompensée*. Il est alors unanimement résolu que le Bureau de direction, tout en se rapportant à l'appréciation de M. le curé Auclair, désire [que le dit volume soit remis au Bureau de direction] et qu'il sera pris des mesures pour en empêcher la circulation <sup>103</sup>.

En 1863, alors que l'Institut était sous la présidence honoraire de F.X. Garneau, et que Hector Langevin en était le Président actif, il fut résolu de mettre sur pied un *Comité de censure* <sup>104</sup>. Ce comité, présidé par l'abbé J.B.A. Ferland, professeur et historien, assisté de MM. Alphonse Hamel et J.-C. Taché, "nommés pour visiter la bibliothèque et y faire les retranchements nécessaires" fit rapport en ces termes :

---

<sup>101</sup> RAJOTTE, Pierre, La pratique de la conférence publique à Montréal (1840-1870), thèse de doctorat, Université Laval, 1991, pp. 61-62

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 147

<sup>103</sup> P. V. - Séance du 9 décembre 1861

<sup>104</sup> P. V. - Séance du 2 mars 1863

Les soussignés, chargés d'examiner la Bibliothèque de l'Institut et de signaler les livres qu'il conviendrait de mettre de côté, ont l'honneur de rapporter qu'ils ont ôté de dessus les tablettes un certain nombre d'ouvrages condamnés par l'Index, ou contraires à la morale, et les ont fait placer à part dans une armoire fermée à clef. Leur travail n'étant pas complètement fini, ils n'ont pas encore préparé la liste de ces ouvrages. Le tout humblement soumis à Messieurs les membres du Comité de direction <sup>105</sup>.

Notant que la création de ce Comité de censure relevait d'une suggestion des autorités ecclésiastiques de Québec, l'on comprend mieux la suite du procès-verbal de cette séance du 6 avril 1863, ainsi formulée : "il fut ensuite lue une lettre de Monsieur le Grand-Vicaire Taschereau, Supérieur du Séminaire de Québec, remerciant le Bureau de direction de l'arrangement qu'il lui proposait <sup>106</sup>".

Cette aventure de censure se poursuit en 1864. Au Bureau de direction, il est résolu "que le Bibliothécaire [alors l'abbé H.R. Casgrain] soit autorisé à faire disparaître les livres condamnés par la Commission de l'Index et mis de côté l'année dernière par le Comité nommé à cet effet <sup>107</sup>".

L'histoire se complique lorsqu'à cette *censure officielle* s'ajoute une *censure anonyme*. En effet, en 1866, le Bureau de direction, présidé par Sir Henri-T. Taschereau, juge en chef de la Cour du Banc du Roi, interroge l'abbé Casgrain "sur le fait qu'un certain nombre de livres [ont été] enlevés sans aucune autorisation de la salle de l'Institut <sup>108</sup>". Le Révérend M. Casgrain nomme quelques-uns de ces volumes (Voyage en Orient ; Jocelyn par Lamartine ; Poésies, Comédies, Proverbes par A. de Musset en 4 vol. ; l'Histoire des Français en 3 vol., etc...) et déclare avoir brûlé les autres volumes enlevés mais se dit prêt à les payer. Il est alors résolu que "le Bibliothécaire [alors le Dr J.B. Blanchet] est autorisé à réclamer ces livres à M. Casgrain et les remettre sur les rayons de la Bibliothèque". Il est de plus résolu "de former un comité de cinq membres pour s'enquérir du nombre des ouvrages qui ont été enlevés en

---

105 P V - Séance du 6 avril 1863

106 Ibid

107 P V - Séance du 6 juin 1864

108 P V. - Séance du 5 mars 1866

1865 de la Bibliothèque <sup>109</sup>". Et le 5 novembre 1866, le Bureau de direction stipule "que le Bibliothécaire soit autorisé à recevoir de l'abbé Casgrain les volumes appartenant à l'Institut et que ces volumes soient mis sous clef avec injonction au gardien de ne les livrer à la circulation que par ordre écrit du Président <sup>110</sup>".

Aussi s'exerçait à l'I.C.Q., au XIX<sup>e</sup> siècle, la CENSURE, cette forme de *tutelle ecclésiastique* qui aujourd'hui, en cette fin du XXI<sup>e</sup> siècle, nous apparaît comme une forme de terreur intellectuelle.

Ce climat de censure a-t-il eu de sérieuses conséquences et un impact majeur ? Plus d'un siècle plus tard, on oserait facilement s'offusquer d'un tel pseudo-terrorisme intellectuel ; mais pour les officiers de l'Institut de cette époque, valait mieux "céder à la censure", faire progresser l'Institut, lentement, sûrement, sans faire de vagues, comme disait un malin... À tout événement, tous ces tracas de surveillance ont abouti à un climat de convivialité sereine et utile au rôle de l'Institut.

En conclusion, les hommes politiques, les gens de robe et les clercs de l'Église de Québec nous donnent l'impression d'avoir toujours considéré l'Institut comme une association importante, influente, souvent utile, quelquefois puissante. Ils l'ont tour à tour encouragé, surveillé, parfois épié, et quelquefois dirigé à distance dans le développement de valeurs plutôt conservatrices, reliées à la religion catholique et au nationalisme patriotique. Et c'est justement là un indice de l'influence non négligeable de l'I.C.Q. comme agent médiateur de la culture à Québec.

109 ibid

110 P.V. - Séance du 5 novembre 1866



## **CHAPITRE III**

# **L'INFLUENCE DE L'I.C.Q. DANS LE DOMAINE DES ARTS ET DES SCIENCES**

Dans la sphère des arts et des sciences, l'I.C.Q. a possiblement joué quelque influence à Québec et dans sa région. De façon analogue au chapitre précédent concernant le domaine des lettres, nous nous proposons d'appliquer la même grille de critères de mesure pour évaluer l'influence de l'Institut au plan culturel en ces deux secteurs, arts et sciences.

### 1. Dans le domaine des arts

#### 1.1 Prestige et rôle-soutien de l'I.C.Q.

L'I.C.Q. et ses officiers, tout en étant très ouverts et sympathiques à la cause des arts, n'ont jamais aspiré ni même osé prétendre qu'ils se voulaient une "organisation mécène" apportant soutien physique et financier aux artistes de Québec. Grâce au prestige de l'association et à la notoriété de certains de ses officiers et membres, l'I.C.Q. a encouragé tout de même des artistes renommés dans divers secteurs des arts à devenir membres de l'Institut pour se faire des inspirateurs et des modèles de réussite pour la jeunesse canadienne-française.

## 1.2 Renommée de membres "artistes"

La majorité des officiers et des membres de l'Institut ne pouvaient tous être des artistes et des mécènes des arts ; mais parce qu'ils privilégiaient tous les secteurs de la culture, ils donnèrent leur encouragement à des membres de l'I.C.Q. que le destin semblait favoriser en vue d'acquérir quelque célébrité dans divers secteurs des beaux-arts. Plusieurs membres sont ainsi devenus des médiateurs de culture, des "acteurs et agents culturels", et, à la fois, des modèles susceptibles d'influencer leurs concitoyens. En voici quelques exemples.

En *architecture*, Charles Baillairgé, alors que règne à Québec une grande activité dans le bâtiment ---suite aux deux incendies successifs de 1845 qui, à un mois d'intervalle, ont rasé deux quartiers de Québec--- s'illustre par ses plans de résidence et ceux de plusieurs églises <sup>1</sup>. Charles Baillairgé, petit cousin du célèbre architecte François-Thomas Baillairgé (1791-1859), aussi membre de l'I.C.Q., avec un autre élève de ce dernier, l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy (1803-1903) <sup>2</sup>, contribua au développement de l'art architectural, alors qu'il était membre de l'I.C.Q., ainsi que son fils Jean Peachy, admis à la séance du 23 janvier 1855.

M. L. Thomas Berlinguet se distingua pour sa part en *sculpture ornementale* ; et comme le soulignait Gérard Morisset de la Société Royale du Canada dans son allocution de 1948 :

c'est l'ancien sculpteur Louis-Th. Berlinguet qui a la part belle dans cette reconstruction [de l'église de Saint-Roch] en ce qui a trait notamment à la décoration des bancs d'église avec leur 'sculpture ornementale' une sorte de style tour à tour vide et encombré, habituellement élégant et gracieux <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> P.V. - Séance du 11 mars 1861, ce passage laconique "Compte de Charles Baillairgé de 11 piastres pour le plan d'un escalier qu'on se proposait de faire faire : approuvé à la seule condition que le montant soit déduit sur ce que M. Baillairgé doit à l'Institut"

<sup>2</sup> PEACHY, Joseph-Ferdinand, D.B.C., tome VIII, p. 44.

<sup>3</sup> MORISSET, Gérard, "Des arts et de l'artisanat canadiens-français vers 1848", p. 137 à 148, dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, op. cit., p. 139.

Dans le domaine de la *peinture*, on ne peut ignorer le "peintre autodidacte et collectionneur de tableaux, Joseph Légaré <sup>4</sup>" et Théophile Hamel, artiste de la "peinture à la fois naïve et pleine de vie <sup>5</sup>" ; Légaré, par ses multiples toiles du grand incendie de Saint-Roch se voit attribuer par les critiques le "statut de chroniqueur par l'image <sup>6</sup>". Théophile Hamel obtient en 1853 le "titre de portraitiste du gouvernement <sup>7</sup>". "Avec Légaré, Hamel contribue à l'iconographie de la mémoire collective <sup>8</sup>". Le procès-verbal du Bureau de direction du 24 décembre 1870 signale la mort de Théophile Hamel en ces termes : "l'I.C.Q. apprend le décès d'un de ses membres les plus anciens et les plus actifs. Le pays a vu disparaître un grand artiste <sup>9</sup>"

En *musique*, M.-A. Plamondon, premier Président de l'I.C.Q., y fait une contribution spéciale comme fondateur du journal *Le Ménestrel*, revue musicale. Comme activités *collectives*, on ne retrace que peu d'événements susceptibles d'ajouter à la culture artistique des membres, si ce n'est qu'il y avait "de la musique aux soirs de lectures <sup>10</sup>", par la "bande" de musique de la St-Jean-Baptiste. Et, selon un Rapport sur la mission de l'Institut Canadien de Québec, l'on apprend que "l'Institut intègre des concerts donnés par des artistes locaux à ses autres activités <sup>11</sup>". Ainsi,

le français Antoine Dessane, organiste à la cathédrale de Québec de 1848 à 1864, anime la vie musicale de son temps. Dans les années 1850, il organise les Soirées Dessane où sont interprétées des oeuvres de Mozart, Hayden, Beethoven et Weber <sup>12</sup>.

<sup>4</sup> *Ibid.* p 142

<sup>5</sup> *Ibid.* p 143

<sup>6</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, *op. cit.* p 64-65

<sup>7</sup> *Ibid.* p 64.

<sup>8</sup> *Ibid.* p 65

<sup>9</sup> P.V. - Séance du 24 décembre 1870

<sup>10</sup> P.V. - Séance du 7 janvier 1850

<sup>11</sup> SAUVAGEAU, P., Lyrette, R., Rapport du Groupe de travail sur la mission de l'I.C.Q., 23 septembre 1993 p 14

<sup>12</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, *op. cit.* p 66 Certains textes laissent présumer que Antoine Dessane et MM. François et Joseph Sasseeville étaient membres de l'I.C.Q. à cette époque, mais notre recherche dans les registres des Archives furent infructueuses, les registres de 1848 à 1867 ayant disparu très probablement dans l'incendie de

Dans les *arts décoratifs* et particulièrement en *orfèvrerie*, règne à Québec François Sasseville de 1839 à sa mort en 1864 ; son frère, Joseph Sasseville était aussi renommé <sup>13</sup>.

Pour ce qui est du *théâtre*, on remarque trois membres de l'Institut qui s'y adonnent avec des pièces de leur propre création : Louis-Honoré Fréchette avec "Félix Poutré", pièce "qui demeure l'un des grands succès du théâtre du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec <sup>14</sup>".

Antoine Gérin-Lajoie avec "Le jeune Latour" et aussi l'homme polyvalent, Napoléon Aubin, qui faisait aussi du théâtre

À cette époque du premier demi-siècle de l'Institut, il y eut probablement des "artistes", musiciens, peintres, sculpteurs qui vécurent dans l'ombre, comme la chose existe encore de nos jours et qui n'ont pas connu la célébrité bien qu'ils aient pu contribuer à l'apprentissage et à la formation artistique de d'autres personnes. L'influence dans le domaine artistique est quelque chose de fluide, de mystérieux et souvent intangible. Ainsi peut-il en être de l'influence d'un organisme dans le domaine des arts ; l'I.C.Q. ne peut assurément pas présumer avoir joué un rôle important en ce secteur ; la notoriété reconnue de certains de ses membres dans les arts demeure son principal atout. Il faut l'avouer, il n'y eut que de rares "lectures" publiques concernant le domaine artistique. En voici trois exemples :

- en art oratoire, la conférence de l'abbé L.N. Bégin, "Deux grands orateurs chrétiens" (6 mars 1888),
- celle intitulée "Le beau", par M. de Fenouillet (11 novembre 1859), et
- celle de M. l'Hon. Juge A.B. Routhier sur "Le théâtre de Paris" (21 novembre 1879).

---

1889 de l'immeuble de la Caisse d'Économie de Québec qui était contigu au siège social de l'I.C.Q., au 57 de la rue de la Fabrique

13 ibid p 66

14 ibid p 449

## 2. Dans le domaine des sciences

Quand nous référons au volet scientifique, nous comprenons que le registre sciences est pris dans son sens large, c'est-à-dire qu'il devient même plus vaste que le champ de la littérature et qu'il englobe, en sus des sciences pures, l'histoire, la théologie, la philosophie, la médecine, les sciences juridiques, etc., et même des technologies.

### 2.1 Climat scientifique

Pour la majorité des observateurs et analystes, l'I.C.Q. était plus actif dans le domaine littéraire que dans celui des sciences et des secteurs techniques. En considérant la valeur et l'intensité de ses activités à caractère scientifique, il importe d'avoir une vision exacte du climat scientifique du milieu canadien-français de l'époque "qui tirait de l'arrière loin derrière les anglophones dans l'exercice de la science"<sup>15</sup>. Au surplus, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait une mise en veilleuse de la science" sous l'impact du clergé catholique romain et de l'ultramontanisme. L'Institut canadien de Québec n'a pu échapper à ce climat ni se soustraire aux accommodements qui s'imposaient forcément pour les sociétés de Québec.

Comme l'a déjà laissé entendre le premier ministre P.-J.-O. Chauveau, les Canadiens-français, tout en ayant une attitude bienveillante envers la science, gardaient une "affinité culturelle" particulière qui leur ont fréquemment fait préférer les arts et la littérature. Il ne faut donc pas se surprendre que l'influence de l'I.C.Q. dans le domaine des sciences n'a pu égaler l'impact observé dans le monde des lettres.

Comme nous avons eu l'occasion de le signaler, dans le chapitre sur "la naissance de l'I.C.Q.", il existait à Québec, avant la fondation de l'I.C.Q., un organisme associatif, le "Mechanics' Institute", société à but éducatif, modeste dans son organisation mais pratique et utile pour la jeunesse, car il était un lieu de rencontre

---

<sup>15</sup> JARRELL, Richard A. "L'ultramontanisme et la science au Canada-français", dans FOURNIER, Marcel, Y. Gingras et O. Keel, sous la dir. de, Sciences et Médecine au Québec, perspectives socio-historiques, Québec, I.Q.R.C., 1987, p. 42 et note 2 de la page 65

où se donnaient, durant l'hiver, des cours publics auxquels assistaient nombre de jeunes gens. On y donna en français des cours de chimie, de minéralogie et d'astronomie. Cet 'institut', peut-on dire, fut l'instigateur des études scientifiques dans la vieille capitale <sup>16</sup>.

Et quelques années avant l'apparition de l'I.C.Q., se fonda à Québec, sous le leadership de l'avocat Auguste Soulard, en octobre 1843, une autre société en partie orientée vers les connaissances scientifiques, la *Société canadienne d'études littéraires et scientifiques*. On y retrouve, avec Soulard, "Chauveau, Aubin, le docteur J.C. Taché et une poignée d'autres jeunes Canadiens français <sup>17</sup>". Après quelques années sans histoire, elle disparaît en 1848 en laissant le souvenir d'une tentative infructueuse de formation d'une société savante francophone à Québec. Mais elle fut, en quelque sorte, annonciatrice de la fondation de l'I.C.Q. D'ailleurs, "neuf des trente membres fondateurs <sup>18</sup> de la Société canadienne d'études littéraires et scientifiques se retrouvaient parmi les fondateurs de l'I.C.Q., ce qui montre bien que l'échec des premières sociétés savantes à Québec lui ont préparé la voie <sup>19</sup>".

## 2.2 Activités liées aux sciences

En analogie avec le chapitre précédent, nous appliquerons des critères de mesure d'influence aux activités scientifiques, soit :

- 2.2.1 aux conférences publiques.
- 2.2.2 à la bibliothèque,
- 2.2.3 aux cours publics de sciences et
- 2.2.4 au Musée de l'Institut,

<sup>16</sup> POTVIN, Damase, "L'Institut canadien de Québec : son oeuvre nationale, culturelle et amicale". Culture, loc. cit p. 393

<sup>17</sup> CHARTRAND, Luc, R. Duchesne, Y Gingras, Histoire des sciences au Québec, op. cit . p. 105

<sup>18</sup> Selon les Statuts de cette Société canadienne d'études littéraires et scientifiques, ces neuf fondateurs étaient Auguste Soulard, Napoléon Aubin, Frédérick Braün, J.-B.-A. Chartier, P.-J.-O. Chauveau, T. Fournier, M.-A. Plamondon, J.-C. Taché et Guillaume Talbot.

<sup>19</sup> GAUVIN, Daniel L'Institut canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914, op. cit . p. 15

intégrant à ces manifestations collectives quelques actions individuelles d'officiers et de membres qui ont pu promouvoir l'influence de l'Institut à cette époque.

### 2.2.1 Les conférences publiques

Les conférences publiques à caractère scientifique avaient une popularité non négligeable, selon les comptes-rendus qu'en faisaient habituellement les journaux locaux. Au plan scientifique, diverses sphères de connaissances sont périodiquement abordées. Sur les 148 conférences présentées en 50 ans, la majorité étaient relatives aux sciences et semblaient intéresser le public probablement par leur aspect pratique et divertissant. Nous retraçons les thèmes suivants : *géographie, agriculture, foresterie, géologie, ornithologie, histoire naturelle, astronomie et météorologie, médecine, sciences occultes et économique*. Pour la liste complète des titres et dates de ces conférences, voir en annexe, l'Annexe VI.

La publication du contenu de ces conférences s'effectuait, dans environ la moitié des cas, dans les Annales ou les Annuaires. Le choix des thèmes était laissé au "lecteur" et la désignation du sujet reflétait habituellement une préoccupation ou une expertise propre au conférencier. Le choix des conférenciers relevait du Bureau de direction et du Comité de lecture qui faisait les invitations et acceptait, selon les cas, les "offres de services".

À l'exception de conférences sur des sujets dits "économiques" ou "socio-économiques", nous n'avons pas l'impression qu'il y avait un "engagement social ou idéologique" dans la plupart des cas ; il semble d'ailleurs que les auditoires, suite à un avis dans les journaux locaux ou à une indication orale de proches ou d'amis, se façonnaient en fonction du thème annoncé et de l'expertise même minime des intéressés en la matière. Exception faite de quelques "lectures", comme par exemple celles d'Étienne Parent, "à l'hiver et au printemps de 1852 devant l'I.C.Q. (*De l'importance du commerce ; De l'intelligence dans ses apports avec la société ; Le sort des classes ouvrières*) où ce dernier se préoccupe du devenir social et culturel du

peuple canadien-français <sup>20</sup>, il y a *peu de croisade* et d'engagement pour les *problèmes sociaux* de l'époque dans ces conférences scientifiques. On pourrait même présumer qu'il a quelquefois une recherche de délasserment dans la popularité de certaines conférences, comme celles par exemple du Docteur Joseph Painchaud (il aurait donné 42 conférences à Québec durant sa vie, dans diverses associations <sup>21</sup>) où apparaissaient certains passages drolatiques à l'auditoire et "inconvenants au Bureau de direction de l'Institut" ("lecture du 5 janvier 1850 <sup>22</sup>"), alors qu'une histoire de "croupion" provoqua des réactions adverses chez des membres de l'Institut et chez des journalistes <sup>23</sup>. Dans l'ensemble, toutefois, ces lectures si diversifiées et suivies de façon continue et assidue, demeurent des manifestations importantes, populaires, porteuses d'une influence sur les auditoires curieux de formation, de culture et... de divertissement.

### 2.2.2 La Bibliothèque

La bibliothèque nous semble avoir sans conteste contribué d'une façon toute particulière au développement scientifique des usagers et de leur famille. Rappelons les conclusions de l'exhaustif inventaire de Gauvin : "... les catégories des belles-lettres, de l'histoire, de même que celle des sciences et arts comptent pour plus de 90% de la totalité des titres <sup>24</sup>". "La catégorie de l'histoire vient au second rang avec... 206 titres en 1854, et 1004 titres en 1898... En somme, les ouvrages consacrés à l'histoire ont occupé une large place dans les catalogues de l'Institut <sup>25</sup>". Les secteurs "philosophie", "religion", "droit" et "économie politique" sont appréciables mais peu représentés <sup>26</sup>.

20 FALARDEAU Jean-Charles. Étienne Parent 1802-1874. Montréal. Les Éditions La Presse. "Échanges". 1975. pp 25-26

21 LEBLOND, Sylvio. "Le docteur Joseph Painchaud (1787-1874). conférencier populaire". Cahier des Dix n° 26 (1971). pp. 134-138. la liste des 42 conférences

22 P.V., séance du 5 janvier 1850

23 LEBLOND, Sylvio. "Le docteur Joseph Painchaud (1787-1874)". loc. cit. p. 130 "il ridiculise cette manie qu'ont les grandes dames de s'élever le bas du dos en monticule !" L'I.C.Q. en est scandalisée. Painchaud a voulu s'expliquer mais il a trouvé les portes fermées

24 GAUVIN, Daniel. L'Institut canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914 op. cit. p. 125

25 Ibid. p. 100

26 Ibid. p. 101-102



Pour une bibliothèque limitée aux membres d'une association et non publique, l'Institut a quand même une excellente collection de livres de science. On y retrouve des ouvrages se rapportant aux *sciences mathématiques*, à *l'astronomie*, à *la zoologie*, la *géologie*, la *chimie*, *l'histoire naturelle*, la *physique*, la *physiologie* et même les *sciences de la guerre*. Pour beaucoup de membres, pour leur famille, alors que dans les débuts il n'y avait pas d'université et d'écoles techniques, cette bibliothèque scientifique servait à les adapter à l'ère industrielle en voie de développement et aux technologies qui apparaissaient. Ce réservoir de documents scientifiques était vraiment considéré comme une source de culture scientifique, partie de la culture générale, pour les abonnés de ce lieu collectif. Comment savoir dans quelle mesure cette activité a contribué au développement culturel de cette époque, sinon par l'achalandage des lieux, la progression continue de l'ampleur des collections et l'attraction qui s'est maintenue pour cette bibliothèque.

### 2.2.3 Les cours publics de sciences

Les cours publics de sciences de l'Institut ont eu une certaine renommée auprès de la jeunesse de Québec parce qu'ils étaient patronnés par le Bureau de direction de l'Institut et parce que, surtout, ils avaient pour maître-professeur Napoléon Aubin, journaliste suisse et grand vulgarisateur scientifique, du moins, sommes-nous portés à le penser, depuis que nous savons que Napoléon Aubin fut le premier professeur de chimie de la Faculté de médecine de Laval, lors de sa fondation en 1854 <sup>27 28</sup>.

Leur influence fut ponctuelle, peu publicisée et limitée aux habitués de travaux scientifiques.

---

<sup>27</sup> GAGNON Serge. "Napoléon Aubin". D.B.C. tome XI. p 38

<sup>28</sup> CHARTRAND, Luc. R. Duchesne et Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec. op.cit., pp. 99, 104, 105. "... un des premiers professeurs de l'École de médecine de Québec... chargé de l'enseignement de la chimie...".

#### 2.2.4 Le Musée de l'I.C.Q.

Le *Musée de l'I.C.Q.* demeura toujours un modeste instrument culturel qui figurait dans les objectifs des pionniers de l'Institut. Il se composait en somme de deux volets principaux : un Musée de numismatique et d'antiquités et un musée de sciences naturelles fait "d'une collection de reptiles et d'insectes, de même que d'une collection de plantes cédée par [un membre fondateur] James McPherson LeMoine <sup>29</sup>". Il y avait de plus une collection d'oiseaux et des pièces minéralogiques, pour la plupart résultant de dons organisés par le Curateur du Musée. Dans le Rapport annuel de 1878 <sup>30</sup>, il est fait mention des pièces de monnaie achetées et reçues en dons. Dans l'Annuaire de 1878, le cinquième publié par l'Institut, on remarque l'exposé de M. L.-Ph. Turcotte sur l'évolution du Musée et les nouveaux échantillons d'oiseaux <sup>31</sup>. On note de plus le Rapport du Curateur pour 1877-1878, par M. J.N. Proulx, rapport laconique décrivant l'évolution des collections sans mention de la fréquentation du Musée par le public.

D'aucuns ont mis en doute à cette époque la valeur culturelle de cet "outil d'éducation populaire". En symbiose avec l'idéologie des fondateurs de l'Institut, le Musée était "perçu avant toute chose comme un instrument nécessaire à l'épanouissement culturel de la population canadienne-française<sup>32</sup>". Mais, à tout considérer, on demeure sous l'impression qu'il s'agissait d'une "muséologie de divertissement <sup>33</sup>", qui s'accommodait à merveille de la définition que certains donnaient à l'époque d'un musée : "un lieu de sociabilité d'une certaine bourgeoisie canadienne-française des affaires<sup>34</sup>".

<sup>29</sup> GAUVIN, Daniel. L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914 *op.cit.* p. 169

<sup>30</sup> I.C.Q. Rapport annuel 1878, 1<sup>er</sup> février 1878

<sup>31</sup> I.C.Q. Annuaire 1878, p. 3.

<sup>32</sup> GAGNON, Hervé. "Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d'histoire à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle". R.H.A.F., n° 48, hiver 1995 p. 336.

<sup>33</sup> Ibid. p. 317.

<sup>34</sup> Ibid. p. 336

En synthétisant quelques rapports épisodiques sur le Musée <sup>35</sup>, l'on comprend mieux le destin de cet "outil de culture" qui, par décision du Bureau de direction, fut délaissé et légué à l'Université Laval <sup>36</sup>. L'explication de ce choix résidait dans les difficultés causées par le manque d'espace et les multiples déménagements de l'Institut ; de plus, ce musée demeura longtemps un "embryon de musée" qui connut des troubles de croissance.

Le rôle du Musée de l'Institut fut sans éclat, bien qu'il servit à éveiller la curiosité scientifique parmi les membres et leur famille et amis visiteurs ; il avait d'ailleurs, à l'époque, un rival de taille, le Musée de la LHSQ (Société littéraire et historique de Québec).

En somme, l'influence de l'I.C.Q. dans le domaine des sciences, quoique difficilement quantifiable, s'est caractérisée à la fois par des personnages reconnus comme des figures importantes du milieu québécois, personnages qui ont innové, créé et motivé leurs concitoyens, et par des actions collectives comme les conférences, les services de la bibliothèque et le musée. Ainsi l'affirme aussi l'historien Jarrel :

La science était appréciée et même enseignée à l'Institut canadien de Québec. Un certain nombre de conférences qui furent plus tard publiées dans l'Annuaire étaient de nature scientifique. Entre 1874 et 1889, environ 10% des publications portèrent sur des sujets scientifiques et faisaient preuve d'un souci de vulgarisation <sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> Musée de l'I.C.Q. - I.C.M.H. n° 00438

<sup>36</sup> P.V. - Séance du 24 avril 1897 et correspondance du président N.-N. Olivier à Mgr T.-E. Hamel du 3 mai 1897

<sup>37</sup> JARRELL, Richard A. "L'ultramontanisme et la science au Canada français" dans Sciences et Médecine au Québec 1987. op. cit. p. 59

## **CHAPITRE IV**

### **RÉTROSPECTIVE ET RÉFLEXION CRITIQUE SUR LE RÔLE CULTUREL DE L'I.C.Q.**

#### **Rétrospective**

Quand nous revoyons de façon récapitulative la naissance de l'I.C.Q., son itinéraire, ce qu'en ont dit et pensé les historiens et les contemporains de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quand on garde à l'esprit les oeuvres collectives et individuelles accomplies dans le domaine des lettres et celui des sciences et des arts, force nous est donc maintenant de jeter un oeil davantage critique sur les constats colligés et de se demander si les témoins des débuts de l'Institut et les historiens ont vu juste et si leurs jugements nous apparaissent exacts, mesurés et conformes à la réalité.

Et la question se pose alors, simple et précise : dans quelle mesure l'I.C.Q. fut-il, dans les premières cinquante années de son existence, un agent culturel et un acteur de développement et de la promotion de la culture générale à Québec, en tant qu'organisme public ou comme cercle privilégié d'une élite lettrée et savante ?

Le mot du Président, Jean Bruchési, lors des fêtes du centenaire de l'I.C.Q., en 1948, semble à plusieurs égards d'une manifeste et sage lucidité :

Sans doute, il serait vain de prétendre que la fondation de l'Institut Canadien a exercé une influence prépondérante sur les destinées du Canada français, mais il n'est pas excessif de soutenir que cette fondation s'est produite à un tournant de notre histoire, qu'elle est une étape mémorable dans l'oeuvre de formation intellectuelle de notre peuple par la culture des arts, des sciences et des lettres... Les successeurs de l'avocat Plamondon [premier Président fondateur] et de ses amis n'ont jamais entretenu l'illusion de représenter à eux seuls toute l'activité intellectuelle de notre ville, satisfaits qu'ils furent toujours d'inspirer par les moyens dont ils pouvaient disposer, l'amour de l'étude et du travail<sup>1</sup>.

## Réflexion critique

Par les chemins de la mémoire, nous avons découvert à nouveau et revu des lieux d'activité intellectuelle qui ont façonné une partie de l'évolution culturelle de Québec, sa ville et ses environs. Cette rencontre avec le passé nous a permis d'observer dans son ensemble les péripéties, les succès et les revers de l'institution plus que centenaire qu'est devenu l'Institut Canadien de Québec. Peut-on maintenant dire que l'Institut fut un agent de la promotion culturelle de Québec ? L'Institut fut-il à la hauteur des espoirs et des nobles visions de ses fondateurs ? La réalité a-t-elle dominé le rêve ? Mythe et réalité à la fois ?

Répondre à ces questions exige réflexion ; les témoignages recueillis ont été si nombreux et parfois même si excessifs qu'il apparaît ardu de trouver une solution simple à cette problématique. Vaut mieux tenter l'analyse successive, un à un, des rôles exploités et extériorisés par l'I.C.Q., à savoir :

- un rôle partagé ;
- un rôle à portée limitée ;
- un rôle global.

---

<sup>1</sup> BRUCHÉSI, Jean. "Les Cent ans de l'I.C.Q." dans Désilets, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent Ans de l'Institut Canadien, op. cit., p. 70.

## 1. Un rôle partagé

L'I.C.Q. n'a pas œuvré seul dans le monde culturel de Québec. "En 1853, la ville compte dix associations culturelles avec plus de 2300 membres".<sup>2</sup> Il y a même durant ce "règne de la bonne société",<sup>3</sup> une forme de compétition entre les diverses sociétés culturelles et scientifiques pour réaliser des rencontres et une certaine concurrence dans le recrutement des membres ayant quelque notoriété. C'est à cette époque que le "célèbre français Alexandre Vattemare"—dont on a parlé antérieurement au chapitre du rappel historique et alors en tournée au Canada—répand le projet d'un regroupement de toutes les sociétés littéraires et des bibliothèques de la ville, proposition qui ne reçoit pas un accueil favorable. On retrouve quelques exemples de cette émulation : ainsi *The Literary and Historical Society of Quebec*, fondée en 1824, sous le patronage de lord Dalhousie, "ouvre une bibliothèque et absorbe graduellement d'autres associations comme *La Bibliothèque de Québec (The Quebec Library)*"<sup>4</sup>. Par ailleurs, la *Société pour l'encouragement des sciences et des arts en Canada*, fondée en 1827 par Joseph Bouchette, Louis Plamondon, Vallières de Saint-Réal et le Dr F.-X. Tessier, se "fusionne avec la *Literary and Historical Society*"<sup>5</sup>.

Dans ce monde intellectuel en effervescence, l'I.C.Q. partage donc son influence sur le développement de la culture générale. S'ajoutent périodiquement d'autres sociétés de gens instruits ou désireux de l'être. Dans cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

avec la croissance des villes et le développement de la bourgeoisie, on voit alors naître au Bas-Canada un intérêt nouveau, proprement culturel, pour les études scientifiques, en même temps que pour les arts et la littérature. Signes de cet intérêt, les sociétés savantes se multiplient à Québec comme à Montréal<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> HARE, John M. Lafrance et D.-T. Rudeau. Histoire de la ville de Québec, 1608-1871, op. cit., p. 251

<sup>3</sup> Ibid., p. 248

<sup>4</sup> Ibid., p. 250

<sup>5</sup> Ibid., p. 250

<sup>6</sup> CHARTRAND, Luc. R. Duchesne, Y. Gingras. Histoire des sciences au Québec, op. cit., p. 432.

Il faut de plus garder à l'esprit que d'autres partenaires jouent une fonction majeure dans cette poursuite de l'acquisition d'une culture générale : ce sont les éducateurs. En effet, le système d'éducation, surtout à compter de 1860, se consolide progressivement et les programmes des collèges se mettent sur pied à Québec même, comme ailleurs dans la province du Bas-Canada. Il est donc illusoire de chercher à départager l'impact des réalisations de chacune des sociétés à visées culturelles ; vaut mieux accepter ce morcellement des mérites et reconnaître à l'I.C.Q. un rôle partagé avec d'autres groupes analogues.

Il y avait aussi les salons littéraires, les clubs et cercles privés qui s'intéressaient à la culture et qui proliférèrent surtout de 1870 à 1895 ; à Québec, on avait les "vendredi" d'Ernest Gagnon, lesquels "regroupent dans sa maison de la rue Hébert des écrivains de tendance ultramontaine qui gravitent autour du *Comité littéraire et historique du Cercle catholique* <sup>7</sup>". On retrouvait aussi le "Club de Québec", rue de la Fabrique, "foyer de la jeunesse québécoise" qui compte parmi ses membres "toute la bohème littéraire et même des hommes de lettres posés " dont madame Hector Langevin qui organise de "sommptueuses réceptions afin d'attirer le gratin de la société" et donner l'occasion aux esprits littéraires de se rencontrer et, tout en socialisant, de faire rayonner une certaine culture.

Un autre constat qui mérite d'être signalé, c'est celui de retrouver fréquemment et périodiquement les mêmes personnages à des postes de responsabilité, dans plusieurs associations : on imagine une certaine forme de "chaise musicale". Ainsi, F.-X. Garneau, président de l'I.C.Q., est aussi membre de la *Literary and Historical Society* ; James M. LeMoine, membre de l'Institut, est "curateur du musée de la *Literary and Historical Society*" et premier Président de la section française de la "*Société Royale du Canada*"; Hector Langevin est maire de Québec, président de l'Institut et fondateur de la *Société St-Jean-Baptiste* ; Napoléon Aubin, membre fondateur de l'Institut et membre de l'*Institut des artisans* et du *Quebec Mechanics' Institute* ; le Dr P.-M. Bardy,

---

<sup>7</sup> RAJOTTE, Pierre "Les Associations littéraires au Québec (1870-1895) de la dépendance à l'autonomie" *R.H.A.F.* vol 50, n° 3, hiver 1997, pp 391 et 393

membre de l'Institut et fondateur de la *Société St-Jean-Baptiste* ; Pierre-J.-O. Chauveau, membre fondateur de l'Institut, membre fondateur de la *Société St-Jean-Baptiste* et de la *Société Canadienne d'études littéraires et scientifiques* et membre de la *Literary and Historical Society* en 1843 ; Louis-J.-C. Fiset, protonotaire de la ville, poète, membre fondateur de l'Institut et un des cinq éditeurs-fondateurs du *Foyer Canadien* (1863) et des "*Soirées Canadiennes*" (1862) ; J.-B. Fréchette, imprimeur, membre fondateur de l'Institut, imprimeur du journal "*Le Canadien*" et éditeur du 3e tome de *l'Histoire du Canada* de F.-X. Garneau ; Dr Joseph Morrin, maire de Québec, président de la *Literary and Historical Society*, membre de l'Institut, Président de la "*St. Andrew's Society of Quebec*", un des fondateurs de *l'École de médecine de Québec* (1848) et président du *Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada* (15 mai 1848) ; Étienne Parent, membre de l'Institut (1851), membre de la *Chambre de lecture de St-Roch*, Président de la *Literary and Historical Society of Quebec* (à 41 ans, en 1843) ; le Dr Olivier Robitaille, membre de l'Institut (6 avril 1863), maire de Québec (1856), co-fondateur du Journal "*Le Courrier du Canada*", co-fondateur (avec Ulric-J. Tessier, autre membre fondateur de l'Institut) de la *Caisse d'Économie de Notre-Dame de Québec* (1848), membre fondateur de la *Société St-Jean-Baptiste* en 1842, "gérant financier" du journal *Le Courrier du Canada* <sup>5</sup>, et d'autres exemples se révéleraient à la lecture attentive des archives de plusieurs associations de Québec. On reconnaît, en somme, un petit groupe d'hommes instruits ayant un pouvoir considérable dans une société définie. Il est permis de se questionner sur ce que certains observateurs qualifieraient de "sociabilité à multiples visages...".

## 2. Un rôle à portée limitée... et ses vicissitudes

Sans conteste, le rôle de l'I.C.Q. a connu des limites aussi bien dans sa capacité d'agir et de réaliser ses objectifs que dans le temps, son organisation devenant par périodes inopérante ou peu active, en raison de difficultés financières et d'un essoufflement d'enthousiasme chez ses membres ou, même

<sup>8</sup> BERNIER, Jacques. "Olivier Robitaille". *D.B.C.*, Tome XII, 1891 à 1900. Québec. P.U.L. 1990. p. 994 et McCUTCHEON-LEROUX, Danielle. *La profession de médecin à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle - la carrière du Dr Olivier Robitaille*. Mémoire de maîtrise. Université Laval. 1991. p.127



périodiquement, à cause d'un effritement d'intérêt des dirigeants eux-mêmes du Bureau de direction.

En effet, le rôle réduit et l'influence restreinte de l'Institut, selon diverses périodes, s'est manifesté par des échecs, des lacunes et des revers assez bien identifiables ; avant d'en préciser les caractéristiques, arrêtons-nous aux aspects négatifs de quelques jugements sur l'I.C.Q.

Selon le travail de Daniel Gauvin, l'Institut fut une "société relativement fermée, tant par son recrutement social, qui présuppose d'abord une certaine aisance financière et ensuite un certain savoir, que par le contenu de sa bibliothèque qui s'adresse surtout à un public instruit... L'I.C.Q. est donc réservé surtout à une élite urbaine formée par les humanités gréco-latines <sup>9</sup>".

Dans *l'Histoire des sciences au Québec*, les auteurs laissent supposer que, dans les sociétés et instituts, on retrouve des personnages pas nécessairement les plus souhaitables ; apparemment,

les sociétés savantes de cette époque sont pour la plupart des institutions culturelles que la bonne société fréquente pour se divertir. Les mondains, les snobs, les 'précieuses ridicules' n'y manquent pas, mais on y trouve aussi des gens sans prétention qui désirent simplement passer d'agréables soirées à se cultiver <sup>10</sup>.

Et en parlant de l'intérêt nouveau des classes aisées pour la culture, laquelle curiosité fait naître plusieurs sociétés savantes au Bas-Canada, ces mêmes auteurs nuancent davantage leurs propos en ces termes :

La taille ou le prestige de ces sociétés varient mais les objectifs sont les mêmes. Refuges des oisifs et des pédants, lieux de divertissement et d'échanges culturels en bonne compagnie, institutions véritablement vouées à l'avancement des connaissances, les sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle sont un peu tout ça et chose certaine, doivent accommoder des curiosités fort diverses <sup>11</sup>.

En contrepartie à ces témoignages négatifs, on a vu précédemment un ensemble quasi-pléthorique de jugements admiratifs ; on peut même affirmer

<sup>9</sup> GAUVIN, Daniel, *L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec 1848-1914* op. cit., p. 156

<sup>10</sup> CHARTRAND et al. *L'Histoire des sciences au Québec*, op. cit., p. 83.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 83

que les observateurs bienveillants à l'endroit de l'I.C.Q. furent plus nombreux que les détracteurs malicieux et hostiles. Et la presse locale, à sa façon souvent dithyrambique, étonnait quelquefois ; de tels compliments, si constamment louangeurs, pouvaient-ils, par hasard, être la manifestation d'une certaine complaisance entre amis et collègues, complices d'une même pratique littéraire dite journalistique ?

Comment faire le partage entre cette diversité d'appréciations ? Nous croyons que plusieurs jugements très laudatifs soient de crédibilité douteuse et qu'ils aient été dissimulés sous le "vernissage policé d'une certaine sociabilité bourgeoise..."

Nous avons convenu que l'I.C.Q. a connu des échecs et des insuccès ; ils furent d'intensité et d'importance relativement différentes. Ils font partie des limitations qui ont modelé son rôle.

La question des *difficultés de quorum* a témoigné d'un malaise chez les membres du Bureau de direction durant cinq à six ans, surtout dans la deuxième décennie d'existence de l'Institut ; en effet, abstraction faite des difficultés de quorum en 1849, alors que sévissait l'épidémie de choléra, la moitié des séances ont dû être annulées, faute de quorum, à certaines périodes, notamment en 1858 et en 1863, où le quorum fut réduit à cinq membres (sur 24), sous la présidence de H.L. Langevin<sup>12</sup>.

L'abandon des projets de *séances de discussions et débats* fut aussi un revers inattendu. Cette activité fit l'objet d'un vote du Bureau de direction à sa troisième séance, alors que fut demandé au secrétaire "d'annoncer d'avance dans les journaux les sujets de discussions et les noms de ceux qui y prendront part, s'ils y consentent"<sup>13</sup>. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, lorsque ces discussions deviennent une cause de violentes discordes, voire de profondes divisions, "on se résigne à les supprimer"<sup>14</sup>. Après quelques

---

12 P.V. - Séance du 4 février 1863

13 P.V. - Séance du 24 février 1848

14 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III. op.cit., p. 149

années, en 1854, le Bureau de direction approuve unanimement la proposition suivante de M. Hector Fabre :

que l'Institut Canadien ouvre une série de séances consacrées à la discussion de questions d'intérêt général ;

que ces séances aient lieu tous les mois,

que le public, sauf les dames, <sup>15</sup> y soit admis, mais que les membres de l'Institut seuls aient droit de prendre la parole,

que la plus entière latitude soit laissée au Comité de lectures et discussion pour le choix des questions.

Malgré cet effort bien planifié, l'insuccès termina cette démarche.

Les modalités du *recrutement* comportaient aussi des lacunes et des aspects manifestement négatifs. Le recrutement était d'un type plutôt élitiste. On recherchait des gens instruits, qui possédaient des bibliothèques privées de préférence, et qui jouissaient d'une influence parmi leurs concitoyens. En fait, pour devenir un membre actif, il fallait être présenté au Bureau de direction par un membre et obtenir le vote majoritaire du quorum fixé pour les réunions, et cette "demande devait être faite préalablement par écrit au Bureau de direction <sup>16</sup>".

C'est dire que cette procédure n'était pas des plus simples et des plus démocratiques : c'est un autre échec de l'Institut. En regard du recrutement, la pétition de 38 commis-marchands de Québec réclamant "la faveur d'être admis membres de l'I.C.Q. en payant seulement dix chelins (environ 2,00\$ au lieu de 1 Louis, équivalant à 4,40\$) fut refusée, car opposée aux règlements de l'Institut <sup>17</sup>". C'est là un autre mauvais moment de l'Institut.

Il y eut par ailleurs des incidents plus percutants. Ainsi, dans son Rapport du Bureau de direction pour l'année 1860-1861, le Président clama : il y a "des traîtres parmi nous <sup>18</sup>", en s'en référant à des jeunes membres qui avaient

---

15 Certains ont souligné cette lacune de l'I.C.Q. et ont même parlé de "société androcentrique..." n'admettant aucune femme comme membre à cette époque

16 P.V. - Séance du 5 octobre 1872

17 P.V. - Séance du 4 mars 1861

18 Rapport du Bureau de direction de l'I.C.Q. pour l'année 1860-1861, par le Président L.-Bonaventure Caron, lu en séance régulière, conservé sous forme de manuscrit sur feuilles libres

délaissé l'Institut pour une association anglophone. C'était un revers décevant pour l'Institut et son président.

Le Bureau de direction avait quelquefois une façon rigoureuse de régler certains différents ; à preuve cette résolution acceptée en séance régulière <sup>19</sup> :

"que les membres suivants soient exclus de l'Institut et que leurs noms soient radiés des registres, sans préjudice aux droits de l'Institut contre eux : MM. Arthur Buies, ... [et 13 autres noms] <sup>20</sup>".

Cette *destitution de 14 membres* ne fut sûrement pas un des succès de l'Institut. À l'exception du cas Buies, on ne retrouve aucune explication à ces radiations dans les procès-verbaux. Il est permis de penser que l'interprétation qu'apporte Rajotte pour la Société Royale dans les cas d'exclusion pourrait aussi s'appliquer à l'I.C.Q., à savoir : "la Société prévoit l'expulsion d'un membre si, pendant trois années consécutives, il n'a pas fait acte de présence, ni offert de travail, ni présenté par écrit à la Société de satisfaisantes raisons d'abstentions <sup>21</sup>".

Un autre épisode qui se voulait une démarche prometteuse pour plusieurs membres lettrés de l'Institut, s'avéra un échec. En 1862, un certain Emmanuel-Marie Blain de Saint-Aubin, bachelier ès lettres de France, immigré à Québec et obtient un poste de traducteur assistant à la Chambre. En 1869, il tente de faire la promotion de la littérature canadienne-française en France et, pour ce faire, "il envoie un essai sur la littérature locale à Sainte-Beuve, ainsi

19 P.V. - Séance du 2 février 1873

20 Les 14 personnes "rayées de la liste" : "A. Buies, Elzéar Buteau, Réal Casgrain, Ed. Fortier, Oct. Chamberland, Aug. Huot, Jos. Martel, J.-B. Morissette, Frs. Maheux, Pierre Roy, Jos. Savard, John Walker, Alfred DeCelles et Téléphore Tapin"

Il est à noter que Buies "fut exclus de l'Institut et son nom radié des registres". Cf. P.V., séance du 2 février 1873. Comme le signale R.A. Jarrell dans "L'ultramontanisme et la science au Canada français", p. 59 "L'Institut retira son patronage au discours d'Arthur Buies lorsque le cardinal Taschereau fit remarquer que le journal *La Lanterne* avait été condamné". Mais, comme l'explique plus précisément un autre auteur, "l'objet du scandale" est contenu dans *Le Réveil*, supplément du 9 septembre 1876, un hebdomadaire de la ville de Québec, dont le propriétaire et rédacteur en chef était Arthur Buies. Ce supplément contenait d'abord le texte de la circulaire de l'Archevêque de Québec—Elzéar-Alexandre Taschereau—condamnant *Le Réveil*. Suivait la réponse de Buies" (dans CIMON, Jean, *Ulric J. Tessier, Bourgeois de Québec*, Éd. du Septentrion, Sillery, 1997, 259 p., p. 76).

21 RAJOTTE, Pierre. "Les Associations littéraires au Québec (1870-1895)". *op. cit.*, p. 390

que les écrits de Garneau, Ferland, Parent, Chauveau, Gérin-Lajoie, Crémazie, Fréchette, LeMay, Casgrain, Marmette et Faucher de Saint-Maurice" [tous membres renommés de l'I.C.Q.] <sup>22</sup>. Il n'y eut comme réponse, "pas plus qu'un accusé réception poli et bienveillant ! <sup>23</sup>" Pour plusieurs, un affront, un autre échec s'était discrètement fait jour...

D'aucuns conviennent que les *difficultés* les plus importantes qu'a dû subir l'I.C.Q. furent d'*ordre économique*. Même si les dirigeants prouvaient en 1852 "qu'après quatre ans d'existence, l'Institut avait assez de ressources pour se soutenir elle-même... et survivre dans un état de prospérité durable <sup>24</sup>", il persistait toujours des "arrérages nombreux provenant d'achats de livres". Par périodes successives, on croyait "les difficultés financières résolues <sup>25</sup>" ; mais l'Institut vivait en réalité sous le "régime des emprunts... avancés par la Banque de Québec, pour fins de reliure et d'achat de livres <sup>26</sup>". En 1861, alors que régnait une "morosité financière", il fut alors créé un "comité spécial de cinq membres pour régler dans les plus brefs délais les créances et les dettes de l'Institut <sup>27</sup>". Une démarche spéciale auprès du Gouvernement pour une subvention plus généreuse (soit 250£, au lieu du 50£ annuel - soit 1000\$ au lieu de 200\$) fut refusée par le Premier Ministre d'alors, G.-E. Cartier et considéré comme un revers majeur, comme l'expliqua au Bureau de Direction <sup>28</sup>, le président R.-J.-Z. Leblanc. Au surplus, les efforts répétés des dirigeants pour en arriver à localiser le siège social de l'Institut de façon stable ne furent couronnés de succès qu'en 1882, avec l'achat d'un immeuble sis au numéro 57 de la Côte de la Fabrique, soit 28 ans après le "projet d'achat d'un édifice" discuté au Bureau de direction <sup>29</sup>. Ce rêve inassouvi a bien été perçu par les membres de l'Institut comme un insuccès prolongé.

22 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir de. La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 126

23 Ibid., p. 524

24 P.V. - Séance du 2 février 1852

25 P.V. - Séance du 5 février 1855.

26 I.C.Q. Les Annales du Centenaire, 1948, Québec, p. 36

27 P.V. - Séance du 23 février 1861.

28 P.V. - Séance du 6 mai 1861

29 P.V. - Séance du 2 octobre 1854

Dans l'ensemble, l'I.C.Q. a toujours eu des budgets assez faibles qui traduisent les difficultés des investissements culturels.

### 3. Un rôle global

En dépit de toutes les vicissitudes et les échecs qu'il a rencontrés, l'I.C.Q. présente un bilan qui, pris en bloc, lui permet quand même d'afficher une influence véritable et un rôle significatif sur la vie culturelle de Québec.

Parce qu'il avait un but précis et noble, l'Institut a pu résister aux assauts de toute sorte et maintenir sa vocation de diffuseur du goût des sciences et des arts. Il a fait oeuvre de pionnier en provoquant et en favorisant un milieu propice à la culture, une sorte de bouillon de culture apte à la poussée et l'éclosion de talents divers et ce, dans une société majoritairement anglophone dans les secteurs névralgiques du commerce, de l'administration gouvernementale et des sciences à Québec.

Il importe de toujours se rappeler ce tableau de la situation du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle :

La minorité anglo-canadienne arrivée à la suite des armées accapare à son avantage l'administration et le commerce. Elle peut ainsi se substituer à l'ancienne aristocratie, acquérir des seigneuries, construire des manoirs, acheter des tableaux... mais refusant le projet collectif de la société au milieu de laquelle elle vit, elle prétend instaurer ici le mode de vie de la bourgeoisie anglaise. Les hommes de profession ont la prétention de former une classe sociale comparable à la bourgeoisie du commerce. Les immigrants anglophones mieux formés et jouissant de meilleures relations ont le premier choix. Pendant plus de quarante ans, une intelligentsia québécoise contestera le monopole anglais pour aboutir à l'échec de 1838. Après 1840, la culture apparaîtra comme le moyen privilégié d'instaurer la patrie intérieure<sup>30</sup>.

Dans cette conjoncture si justement décrite par Maurice Lemire, il faut imaginer le groupe de jeunes hommes cultivés qui font des efforts pour conserver l'idée d'une association publique vouée à l'information et à l'éducation de leurs concitoyens tout en prenant plaisir à se rencontrer et à

---

<sup>30</sup> LEMIRE, Maurice, "Savoir et pouvoir, le cas du Bas-Canada", dans DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Cette culture que l'on appelle savante, I.C.Q.C., Québec, 1981, pp. 63 et 64.

discuter entre eux, entre amis de la littérature et des arts. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la relativité des perceptions et des appréciations a quelquefois permis de les qualifier de petits cercles intimes et même de cénacles de jeunes intellectuels.

Comme le signale l'écrivain français immigré au Québec, Robert de Roquebrune, il y a de "ces cénacles qui sont même d'une grande valeur", par ce passage de sa propre expérience :

En somme, que représentait ce petit groupe ? Simplement une réunion d'amis qui aimaient se rencontrer pour causer. La littérature, la peinture, la musique étaient nos préoccupations. Nous étions tous très influencés par la France, par ce qui se faisait en France. Et cet état d'esprit n'était pas nouveau au Canada où les écrivains, les jeunes artistes ont toujours eu la France pour modèle. Autrefois, le groupe littéraire de la librairie Crémazie à Québec, l'École littéraire à Montréal, avaient dû ressembler à ce que nous étions. Si la culture française est demeurée vivante dans cette française province de Québec, c'est beaucoup peut-être par ces petits cénacles de jeunes gens qui ont toujours existé chez nous depuis cent cinquante ans. Minces et obscures sources d'influence qui n'ont pourtant pas été sans valeur<sup>31</sup>.

### *La survivance de la langue française*

Une source d'influence dont peut s'enorgueillir l'I.C.Q. de ce XIX<sup>e</sup> siècle, c'est celle de la défense, de la promotion et de la survivance de la langue française. Rappelons-nous que

l'I.C.Q. fut fondé une année où les Canadiens avaient raison de se réjouir. Cette année-là, la langue française, qui avait été proscrite (comme langue parlementaire) par l'Acte d'Union du Haut et du Bas-Canada, avait été rétablie comme langue officielle<sup>32</sup>.

"Le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle voit donc se déployer, dans un contexte de domination linguistique anglaise, un discours public de langue française<sup>33</sup>". le climat de la ville de Québec n'est pas favorable au français ; il suffit de songer à la réaction de Charles Alexis de Tocqueville, écrivain, homme politique et

31 ROQUEBRUNE, Robert de. Cherchant mes souvenirs 1911-1940. Montréal: Fides, 1968. p. 97 (auteur rendu célèbre au Québec par son roman sur les troubles de 1837, "Les Habits rouges").

32 POTVIN, Damase. "L'Institut Canadien de Québec : son oeuvre nationale, culturelle et amicale". Culture, loc. cit. p. 390

33 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 3

magistrat français, lorsqu'il arriva à Québec en 1831 : "Je croyais, comme tout le monde, que le Canada était devenu complètement anglais ! <sup>34</sup>" Sur les murs du Musée des arts traditionnels et populaires du Québec, récemment inauguré à Trois-Rivières, on peut y lire cette réflexion d'Alexis de Tocqueville sur sa visite à Québec : "... bien que le français soit la langue presque universellement parlée, la plupart des journaux, les affiches et jusqu'aux enseignes des marchands français sont en anglais...".

Il est fort étonnant de réaliser qu'à cette époque, à l'École de médecine de Laval, "il y a 120 cours donnés en français et autant en anglais <sup>35</sup>". Et tout ce climat, alors qu'au Canada français, certains découvraient "une langue qui rappelait les parlers régionaux des côtes atlantiques [françaises] et une langue qui s'agrégeait des termes amérindiens, une langue qui se contaminait par des anglicismes, une langue que les puristes décriaient souvent au profit du vrai français de France <sup>36</sup>".

Mais l'I.C.Q. avait toujours cette préoccupation intellectuelle de protéger l'héritage de la langue des aïeux. Dans le rapport annuel du Bureau de direction de 1852, il est question de la visite du Gouverneur général, Lord Elgin qui, en réponse à l'adresse en français du Président de l'I.C.Q., Pierre-J.-O. Chauveau, fait une allocution "tout à fait propre à faire honneur à la langue [française] dans laquelle elle fut prononcée <sup>37</sup>".

En fait, l'Institut, par ses activités multiples, visait à défendre et à mettre en valeur la langue française à Québec.

---

<sup>34</sup> VALLÉE, Jacques, Tocqueville au Bas-Canada, Montréal, Éditions du Jour, 1973, p. 107.

<sup>35</sup> BOISSONNEAULT, C.-M., Histoire de la Faculté de médecine de Laval, Québec, P.U.L., 1953, p. 137.

<sup>36</sup> LAMONDE, Yvan, "La France puis l'Angleterre, les États-Unis et le Vatican devant l'opinion québécoise", dans LAMONDE, Y. et G. Galichan, sous la dir. de, L'Histoire de la culture et de l'imprimé, Hommages à Claude Galarneau, P.U.L., Sainte-Foy, 1996, p. 49.

<sup>37</sup> P.V., séance du 2 février 1852.



### *Rayonnement et prestige international*

Le rôle global de l'I.C.Q. s'est avéré d'une valeur remarquable, décennie après décennie ; son prestige international s'est répandu dans les Amériques et en Europe par ses membres étrangers honoraires et correspondants comme nous l'avons relaté antérieurement dans le chapitre du "rappel historique". Au Québec, l'influence de l'I.C.Q. fut certes moins percutante et moins mouvementée que celle de l'Institut Canadien de Montréal, mais son rôle fut plus constant, moins aventurier et assurément plus stable.

Il est probablement utile ici de faire état, en regard du rayonnement international de l'I.C.Q., de la saga de la tentative d'affiliation de l'I.C.Q. à l'Institut de France. La petite histoire de cet épisode—qui fut possiblement plus une méprise et une équivoque, pour ne pas dire une utopie—se résume ainsi.

À l'été de 1853, débarque à Paris un canadien-français d'origine acadienne, Joseph-Guillaume Barthe, avec pour mission d'obtenir de *l'Institut de France*<sup>38</sup> une affiliation quelconque avec *l'Institut canadien de Montréal* (que lui, Barthe, dénomma dans sa correspondance *Institut du Canada*). Il aurait eu l'accord tacite des dirigeants de l'Institut canadien de Montréal mais aucun mandat de l'I.C.Q. ; tout au contraire, les dirigeants de l'I.C.Q. avaient discuté de cette question lors de la réception d'une lettre de Barthe (alors à Paris) les invitant à se joindre à sa démarche. Et, en séance régulière<sup>39</sup>, il fut résolu :

Que l'I.C.Q. serait toujours flatté et honoré d'une affiliation que lui accorderait le célèbre Institut de France ; mais qu'il comprend trop bien la différence qu'il y a entre lui et ce dernier Institut pour se méprendre au point de solliciter cette affiliation ; que, par conséquent, tout en sachant gré à M. Barthe de ses bonnes intentions, l'I.C.Q. ne peut se rendre à ses désirs et à son intention<sup>40</sup>.

---

38 L'Institut de France, situé sur la rive gauche de la Seine, en face du Louvre, se compose de cinq classes : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts et l'Académie des Sciences morales et politiques

39 P.V. - Séances du 17 février et du 20 février 1854

40 Cette résolution était de M. Hector Langevin alors simple membre du Bureau de direction

Barthe, vivant alors à Paris, multiplie ses démarches auprès de différentes instances pour finalement apprendre, en décembre 1854, plus d'un an après le début de sa demande, que "l'accueil a été sympathique, mais... les suggestions de M. Barthe ne sauraient avoir de suite sans un recours à la politique... 41". Le résultat pratique : "les sections de l'Institut notent l'envoi de leurs publications... C'est ainsi que l'Institut de Montréal recevra et gardera pour lui seul 202 volumes envoyés par les Académies et 78 par différents ministères 42".

Cette aventure avec le célèbre *Institut de France*, en dépit de sa genèse obscure et de son déroulement imprévu, a vraisemblablement contribué au rayonnement et au prestige de l'I.C.Q. 43. En 1948, lors des célébrations du centenaire de l'I.C.Q. à Québec, l'académicien illustre, Étienne Gilson, fit rappel de cette histoire avec l'Institut de France ; il évoqua "la touchante [ce mot est-il narquois ?] histoire de J.-G. Barthe" et le nom de "société soeur" donné à l'Institut canadien par l'Institut de France 44. C'est à cette occasion que M. Gilson offrit au président M. Jean Bruchési la Médaille de l'Académie française, avec l'effigie de Richelieu et l'inscription : Prix de langue française - Institut Canadien de Québec 45.

Le rayonnement de l'I.C.Q. alla aussi de pair avec une contribution remarquable de l'Institut au rapprochement avec la France. Ce rapprochement entre le Bas-Canada et la France se manifesta d'une façon particulière en 1855 lorsque, le 13 juillet,

---

41 BRUCHÉSI, Jean. "L'Institut canadien de Québec". Cahier des Dix, loc. cit., p. 106

42 Ibid., p. 106

43 Pour en savoir davantage sur cette aventure et goûter à certains passages d'une prolifique correspondance, voir : DUCROCQ-POIRIÉ, Madeleine. "L'Institut canadien a joué un rôle important dans la reprise des relations avec la France au XIX<sup>e</sup> siècle". Liberté, 12 (sept.-déc. 1970), p. 73 à 83 et BRUCHÉSI, Jean. "L'Institut Canadien de Québec". Les Cahiers des Dix, n<sup>o</sup> 12, 1947, p. 101 à 107

44 GILSON, Étienne. "Culture et civilisation". dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de. Les Cent ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, op. cit., p. 84

45 Selon le secrétaire-archiviste de 1948 M. A. Désilets, "cette médaille en bronze doré est conservée dans la voûte au rayon des archives de l'Institut". En février 1997, après les recherches de l'archiviste cette médaille est introuvable au rayon des Archives et demeure perdue ou empruntée

un voilier battant pavillon français entra dans le port de Québec. C'était la *Capricieuse*. Son commandant, le capitaine Henri de Belvéze, était chargé par Napoléon III d'une mission toute particulière : rétablir les échanges commerciaux entre la France et le Canada. Mais l'arrivée de cette corvette marquait un fait plus significatif encore : c'était le début, près de cent ans après la cession à l'Angleterre, des retrouvailles de la Nouvelle-France et de la mère patrie <sup>46</sup>.

C'est du moins l'opinion de certains auteurs, bien que plusieurs historiens semblent d'avis contraire et comprennent que

l'isolement culturel du Bas-Canada par rapport à la France [ne fut pas] si absolu que la Conquête pourrait le laisser croire. Des oeuvres contemporaines françaises sont publiées ici, souvent par extraits, presque en même temps que là-bas. *Paroles d'un croyant* de l'écrivain Félicité de Lamennais, par exemple, a eu un énorme impact au Canada parce qu'il traite de l'idée de la séparation de l'Église et de l'État. Cette oeuvre est présentée dans *Le Canadien* en 1834, date de son lancement en France. *Le Père Goriot* de Honoré de Balzac, paraît ici en feuilleton dès le 29 août 1835, un an à peine après sa parution en France. D'ailleurs, la plupart des quotidiens canadiens comme *Le Canadien*, *La Minerve*, *Le Pays* publient presque exclusivement des feuilletons français, parce que les livres coûtent cher au Canada. Importés de France, les livres doivent passer par Londres, en vertu des *Navigations Laws* <sup>47</sup>.

Quelques autres historiens de renommée bien établie abondent dans le même sens et refusent l'assertion de l'abbé Lionel Groulx, en 1926, déclarant que la conquête fut suivie de la "complète suppression de nos rapports avec la France". Gustave Lanctôt soutient que ces assertions ne concordent pas avec les faits historiques : le Canada n'a subi ni le délaissement de la France, ni l'isolement de l'esprit... La visite de *La Capricieuse* n'a pas provoqué une reprise de nos relations avec l'ancienne mère-patrie pour la très simple raison que ces relations n'ont pas connu de rupture ni d'un côté, ni de l'autre de l'Atlantique <sup>48</sup>.

46 BOSSÉ, Éveline. "La Capricieuse à Québec en 1855" *La Presse*, Montréal, 1984, page couverture recto

47 WEINMANN, Heinz, sous la dir. de *Littérature québécoise. Des origines à nos jours*, op. cit., p. 32

48 LANCTÔT, Gustave. "Les relations franco-canadiennes après la Conquête et avant la Capricieuse". *Revue de l'Université Laval*, vol. X, n° 7 (mars 1956), pp. 591-600, p. 592

Claude Galarneau <sup>49</sup> démontra que la rupture avec la France ne fut pas complète, même si les "relations diplomatiques ou consulaires [ne furent] autorisées qu'en 1859 <sup>50</sup>". Les historiens Lamonde et Gallichan affirment même "qu'on n'a pas suffisamment compris et souligné l'importance de l'enfoncement du mythe de la Capricieuse par Claude Galarneau <sup>51</sup>".

Il n'y avait tout de même pas de relations officielles diplomatiques entre la France et le Bas-Canada en 1855 et c'est pourquoi trois Instituts Canadiens s'acquittèrent de la noble tâche de recevoir, avec tous les honneurs, l'équipage de *La Capricieuse*.

En fait, c'était le premier navire français à remonter le fleuve depuis la conquête. Pour l'I.C.Q., et par la suite, pour l'I.C. de Montréal et celui d'Ottawa, l'événement était exceptionnel pour la simple raison que le clergé et le gouvernement canadien, placés dans une situation diplomatique délicate par l'absence officielle de relations entre la France et l'Angleterre <sup>52</sup>, demandèrent aux trois Instituts canadiens de voir aux réceptions, à Québec, à Montréal et à Ottawa, du commandant Belvèze et de ses deux cent quarante hommes <sup>53</sup>. On parla longtemps de la "grande visite de 1855... [alors que]... à 6 heures du soir *La Capricieuse* fait son entrée dans le port, en tirant 21 coups de canon pour saluer le pavillon britannique qui flotte sur la Citadelle <sup>54</sup>". *La Capricieuse* demeura cinq semaines amarrée au quai de la Reine à Québec ; c'est durant ce séjour que Octave Crémazie publia son poème *Le Vieux soldat canadien* :

---

49 GALARNEAU, Claude, La France devant l'opinion canadienne, Québec, P.U.L. . Paris, Armand Colin, 1970 pp 332-333

50 ibid . p. 347

51 LAMONDE, Yvan et G. Gallichan, sous la dir. de, L'Histoire de la culture et de l'imprime. Hommages à Claude Galarneau, Sainte-Foy, P.U.L., 1996 p. 8

52 ibid . "Entre la France et l'Angleterre, alliés de circonstance dans la guerre de Crimée [contre la Russie], on était encore loin de l'entente cordiale".

53 ibid . p. 27.

54 PROVENCHER, Jean, Place Royale dossiers, Québec, Direction des communications du Ministère des Affaires culturelles, 1990 à 1993 . n° 66 : les modes de vie de la population de Place Royale entre 1820 et 1859, pp 286-287.

... La France est revenue  
 Au sommet de nos murs voyez-vous dans la rue  
 Son noble pavillon dérouler sa splendeur ?  
 Ah ! ce jour glorieux où les Français, nos frères,  
 Sont venus, pour nous voir, du pays de nos pères.  
 Sera le plus aimé de nos jours de bonheur <sup>55</sup>.

Dans son rôle global, l'I.C.Q. a, au surplus, initié plusieurs manifestations d'expression culturelle ; elle a de plus déployé des efforts soutenus pour valoriser les talents de la ville de Québec et de sa région, tout en faisant connaître, dans la mesure de ses moyens, des oeuvres culturelles multiples.

L'I.C.Q. fut vraiment animé par le "souffle de la culture" et s'est manifesté au cours de son premier demi-siècle d'existence comme un *agent culturel public* de véritable importance ; nous croyons en cette affirmation après y avoir apporté des nuances majeures, formulées précisément dans la notion de rôle partagé, rôle à portée limitée et rôle global de l'I.C.Q.

---

55 HARE, John, Marc Lafrance et D.-T. Rudeau, Histoire de la ville de Québec, op. cit., p. 311

## CONCLUSION

Nous avons raconté les fortunes et les infortunes variées de l'I.C.Q. dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et ce qu'en ont dit les contemporains, les historiens et les chroniqueurs. Nous avons signalé les impacts des activités de l'Institut sur les multiples volets de la culture. Nous nous sommes arrêtés à plusieurs indices de l'influence probable et visible de l'Institut et aux traces que l'organisme et ses membres ont laissées à la postérité ainsi qu'à son rayonnement culturel dans le domaine des lettres, des arts et des sciences.

Tous conviennent que l'I.C.Q. a eu ses vicissitudes et ses nobles élans ; tout le long de son existence, les fondateurs et les officiers successifs sont demeurés fidèles aux buts de sa création. Une constante se dégage de son parcours au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est sa capacité de s'adapter à des situations imprévues ou nouvelles.

*L'Institut survivant...*

De la quarantaine d'Instituts canadiens qui ont vu le jour au Bas-Canada et au Québec à cette époque, il n'en existe actuellement qu'un seul, dans sa formule originale et conventionnelle et c'est celui de Québec, *l'Institut Canadien de Québec*. Les deux autres Instituts qui avaient le plus de prestige, *l'Institut Canadien de Montréal* et *l'Institut canadien-français d'Ottawa* ont connu jadis leurs heures de gloire ; l'un, celui de Montréal, a disparu après une existence

tumultueuse <sup>1</sup>, et l'autre, celui d'Ottawa languit au point de modifier ses activités radicalement et de n'être plus reconnaissable comme Institut <sup>2</sup>.

Cette survivance de l'I.C.Q. est assurément attribuable à la ténacité et au dynamisme de ses administrateurs ; mais il nous semble qu'elle est en partie redevable de ce que nous avons appelé "*l'heureuse coïncidence et le compromis historique*" de l'entente de 1897 entre l'Institut et la ville de Québec, entente qui a certainement solidifié sa continuité en unissant son destin à celui de la ville par la conversion de sa bibliothèque en un service public, municipal, ouvert gratuitement à tous les citoyens de la ville.

L'I.C.Q., comme groupe d'individus engagés dans le mouvement littéraire de Québec, a apporté un ascendant bénéfique à la vie culturelle de Québec, malgré quelques périodes de sombres tribulations. L'Institut "établi dans un but de résistance calme et systématique à l'assimilation autant que de développement culturel <sup>3</sup>", a su maintenir, au cours de son premier demi-siècle d'existence, un rôle de médiateur serein de la culture générale.

...notre Institut ne s'est pas contenté seulement d'accroître le nombre de ses membres, et de fixer de plus en plus sur lui l'attention du public par des travaux sérieux et des entreprises nouvelles, mais qu'il s'est efforcé de réaliser la pensée patriotique de ses fondateurs : opérer la réunion des jeunes Canadiens, les porter à l'amour et à la culture de la science et de l'histoire...<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *L'Institut canadien de Montréal*, fondé en 1844. "a eu une histoire scandaleuse, la révolte contre l'Évêque de Montréal [et] a fini par mourir" (P.-G. Roy "Le Fondateur de l'I.C.Q.", *loc. cit.*, p. 71), en 1880 (selon Revaux E. *Alexandre Vattemare* *op. cit.*, p. 76) ou en 1871 (selon Rajotte P. *La pratique de la conférence publique à Montréal*, *op. cit.*, p. 1). "À partir de l'excommunication de ses membres (par "la condamnation de l'Institut par la Congrégation romaine" - selon Guitard, Michelle, "Pour une histoire de l'I.C. Montréal", *R.H.A.E.*, vol. 27, 1973, p. 407) un catholique ne pouvait plus faire partie de la société sans encourir l'excommunication".

<sup>2</sup> L'Institut canadien-français d'Ottawa naquit en 1852 à Bytown (qui devint Ottawa). Comme le titrait le journal *Le Droit*, le 23 novembre 1995 : "L'Institut canadien-français, un club privé pour hommes, transformé en restaurant-discothèque", serait en voie de modification, louant son édifice McCoy, acquis en 1955. Benjamin Sulte en fut président en 1875 (Marion, Séraphin, "Origine de l'Institut canadien-français d'Ottawa...", *Les Cahiers des Dix*, 1974, p. 50) et l'ex-ambassadeur Yvon Beaulne en serait le président d'honneur (le journal *Le Droit*, 18 juillet 1996) ; et les "six derniers membres de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa ont tenu leur dernière réunion à l'Institut" (*Ottawa Citizen*, January 06, 1995).

<sup>3</sup> L'HEUREUX, Eugène, *Le Soleil*, 1<sup>er</sup> octobre 1948

<sup>4</sup> CHOUINARD H.-J.-J., bibliothécaire, "Rapport du Bibliothécaire", I.C.Q., 1878

Ce passage de l'ancien président Bruchési tout-à-fait modéré, réaliste et sans prétention, résume la conclusion :

[L'Institut], quoiqu'il n'ait pas rempli toutes les tâches que ses fondateurs lui avaient assignées, il n'en a pas moins joué un rôle à la fois utile et brillant dans la vie intellectuelle de Québec... Son oeuvre ne s'est pas traduite par des publications retentissantes, non plus que par des travaux de recherches dans le domaine des lettres ou celui des sciences... Faute de mécènes, il n'a pas accumulé de trésors en livres, pièces d'archives ou oeuvres d'art... Que ne serions-nous pas en droit d'espérer... pour l'avenir d'une institution dont la ville de Québec ne saurait plus se passer ? <sup>5</sup>

### *Perspectives d'avenir*

*La culture est à la fois passé et futur, mémoire et horizon*

Nous émettons le souhait que d'autres recherches complémentent ce travail et que des analyses plus poussées et cheminant tout au long des 150 ans d'histoire de l'I.C.Q., éclairent davantage l'évolution de cette société. Notamment, à une époque plus contemporaine, ces recherches illustreraient les orientations et les objectifs des activités de cette institution sur la promotion et le développement des diverses cultures "modernes et post-modernes, davantage en rapport avec le savoir-faire et la technologie que le savoir et le vécu <sup>6</sup>".

### *Le devoir de mémoire*

En 1998, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa création, que la mémoire de ses fondateurs soit honorée et qu'il se trouve toujours des fervents adeptes de sa mission pour perpétuer son oeuvre.

<sup>5</sup> BRUCHÉSI, Jean. "L'Institut Canadien de Québec, ses origines, son but". Les Annales du Centenaire, Québec, 1948, op.cit., p. 14-15

<sup>6</sup> RICHARD, Réginald. "Les jeunes, un écart, marginalité et parallélisme, une résistance ?". p. 140 dans DUMONT, Fernand, sous la dir. de . Les cultures parallèles, I.Q.R.C., Québec, 1982, 172 p



# BIBLIOGRAPHIE

## I. SOURCES

### A. Documents manuscrits

#### 1. Archives de l'Institut Canadien de Québec

- Registres des procès-verbaux : 1848 à 1898.
- Registres des journaux et revues : 1848 à 1898.
- Registre des conférences publiques : 1848 à 1898.
- Catalogue manuscrit : 4 volumes. 1848.

#### 2. Archives de la ville de Québec (dossier n° QPI-4/65-6, VM 22-2-5-5)

- Dossiers Institut Canadien de Québec : actes de vente du 57, rue de la Fabrique (1857) ; bail à A. Lavigne (24 mai 1882) ; vente à l'Institut canadien de Québec (4 février 1882) ; Rapports du Comité des chemins de la Cité de Québec (25 mars 1896 et 3 février 1897) ; Assemblée générale de l'Institut le 27 février 1897 ; Acte de vente à la Cité de Québec, 17 avril 1897.
- Iconographie, Place Royale et rue de la Fabrique.

## B. Documents imprimés

### 1. Journaux consultés ou cités \*

- Le Canadien : 1847, 1848, 1849, 1858, 1863, 1872, 1893.
- Le Journal de Québec : 1847-1889.
- The Morning Chronicle : 1848-1873.

### 2. Livres et brochures

Annales du Centenaire, 1848-1948, Québec, 1948, 59 p.

Annuaire de l'Institut Canadien de Québec : 1874-1889 (des Rapports annuels y sont intégrés.) Québec, A. Côté, imprimeur.

Annuaire Marcotte, 1890-1891, Québec, Éditions Biblio. des Ouvriers, 1891.

Catalogues de la bibliothèque de l'Institut Canadien de Québec : 1852, 1854, 1870, 1881, 1898 (celui de 1881 aux Archives de la ville de Québec.)

CHOUINARD, H.-J.-J.-B., Inauguration des nouvelles salles de l'Institut Canadien de Québec : séance solennelle du 10 novembre 1882  
Discours du président de l'Institut, 19 p. (Archives de la ville de Québec.)

Concours d'éloquence de 1876, Québec, Augustin Côté, imprimeur, 32 p.

Concours d'éloquence sur l'agriculture, Québec, Augustin Côté, imprimeur, 1879, 106 p.

Constitution et règlements de l'Institut Canadien de Québec, Québec, Augustin Côté, imprimeur, 1848, 7 p.

CRÉMAZIE, Octave, Oeuvres complètes, Montréal, Beauchemin et Valois, 1882, 216 p., ouvrage présenté par l'abbé Henri-Raymond Casgrain et édité par l'I.C.Q. .

Institut Canadien-Français d'Ottawa (1852-1877), Célébration du 25<sup>e</sup> Anniversaire, Ottawa, Foyer Domestique 1879, 120 p. (Archives de la Ville de Québec).

LEMOINE, James MacPherson, Picturesque Quebec : A Sequel to Quebec Past and Present, Montréal, Dawson, 1882, 535 p.

---

\* Ces journaux n'ont pas été dépouillés systématiquement pour toutes ces années, mais revus par périodes spécifiques, selon l'incidence de tel ou tel événement à expliciter ou à vérifier

LEMOINE, James MacPherson, Quebec Past and Present. A History of Quebec, 1608-1876, Québec, A. Côté et Cie, 1876, 494 p.

Règlements du Bureau de direction, Québec, Stanislas Drapeau, imprimeur, 1849, 10 p.

St. Andrew's Society of Quebec, Constitution and a List of its officers (1856).

St. George's Society of Quebec, Constitution and By-Laws, Established 1835 (revised 1841), I.C.M.H., n° 47497.

St. Patrick's Catholic Institute, Constitution and By-Laws (1857), I.C.M.H., n° 47498.

TARDIVEL, J.-P., "Ls-Philippe Turcotte", Annuaire de l'I.C.Q. 1878, Québec, 1879, n° 5, p. 75-80.

TURCOTTE, Louis-Philippe, Le Canada sous l'Union 1841-1867, (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties 1847-1867), Québec, Imprimerie L.J. Demers et Frères, 1882, 608 p.

TURCOTTE, Louis-Philippe, "Manifeste à l'I.C.Q.", 1874, cité par DÉSILETS, Alphonse, "À travers nos archives", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, Québec, I.C.Q., 1949.

## II. ÉTUDES

BRUCHESI, Jean, "L'Institut Canadien de Québec", Les Cahiers des Dix, n° 12, 1947, pp. 93-114.

BRUCHÉSI, Jean, "Les Cent ans de l'I.C.Q.", (p. 66 à 77), dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, Québec, 1949, 255 p.

DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, Québec, L'Institut Canadien de Québec, 1949, 255 p.

DÉSILETS, Alphonse, "Les fondateurs de l'Institut Canadien", Revue de l'Université Laval, II, n° 8 (avril 1948), pp. 708-712.

DÉSILETS, Alphonse, "À travers nos archives", dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec : 1848-1948, Québec, I.C.Q., 1949.

- DUCROCQ-POIRIER, Madeleine, "L'Institut Canadien a joué un rôle important dans la reprise des relations avec la France au XIX<sup>e</sup> siècle", Liberté, 12, (sept.-déc. 1970), pp. 73-83.
- GALARNEAU, Claude, Conférence : "Histoire de l'Institut Canadien de Québec", Assemblée annuelle de l'Institut Canadien de Québec, le 24 mai 1995, Bibliothèque Gabrielle-Roy, Québec, document inédit.
- GALARNEAU, Claude, "Le philanthrope Vattemare, le rapprochement des 'races' et des classes au Canada : 1840-1855", pp. 94-110, dans MORTON, W.L., sous la dir. de, Le bouclier d'Achille. Regards sur le Canada à l'ère victorienne, Toronto, McClland et Stewart, éditeurs, 1968.
- GAUVIN, Daniel, L'Institut Canadien et la vie culturelle à Québec : 1848-1914, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1984, 182 p.
- GAUVIN, Daniel, "La fondation de l'Institut Canadien", Cap-aux-Diamants, vol. 2, n° 3, automne 1986, pp. 13-16.
- LAMONDE, Yvan, "Liste alphabétique des noms de lieux où existèrent des associations 'littéraires' au Québec (1840-1900)", Recherches sociographiques, vol. XVI, n° 2 (mai-août 1975) : pp. 277-280.
- LAMONDE, Yvan, "Inventaire des études et des sources pour l'étude des associations littéraires québécoises francophones 1840-1900", Recherches sociographiques, vol. XVI, n° 2 (mai-août 1975) : pp. 261-275.
- MARION, Séraphin, "Les lettres canadiennes-françaises il y a un siècle, (p. 91 à 107), dans DÉSILETS, A., sous la dir. de, Les Cent Ans de l'Institut Canadien de Québec 1848-1948, I.C.Q., 1949, 265 p.
- MENDEL, David, "De l'église Wesley à l'Institut Canadien : une reconversion heureuse", Cap-aux-Diamants, vol. 1, n° 4, hiver 1986, pp. 21-24.
- POTVIN, Damase, "L'Institut Canadien de Québec : son oeuvre nationale, culturelle et amicale", Culture, n° 9 (1948) : pp. 390-394.
- ROY, Jean-Louis, "La librairie Crémazie", dans ROBIDOUX, Réjean et Paul Wyczinski, Crémazie et Nelligan, Montréal, Fides, 1981 : pp. 11-42.
- ROY, Pierre-Georges, À propos de Crémazie, Éditions Garneau, Québec, 1945, 302 p.
- ROY, Pierre-Georges, "Le fondateur de l'Institut Canadien", Toutes petites choses du régime anglais, Québec, Garneau, 1946 (deuxième série), pp. 71-72.

SAUVAGEAU, Philippe et Robert Lyrette, "Rapport du groupe de travail sur la mission de l'Institut Canadien de Québec et sur la gestion des ressources humaines, financières et matérielles", Québec, Institut Canadien de Québec, 1993, 122 p. et 15 annexes.

### III. OUVRAGES GÉNÉRAUX

AHERN, M.-J. et G. Ahern, Notes pour servir à l'histoire de la médecine dans le Bas-Canada, depuis la fondation de Québec jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, Québec, 1923. Biographies des médecins québécois, 1608-1850.

ALLAIRE, Maurice, "La Société québécoise en 1848", (pp. 127-137), dans DESILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, Québec, I.C.Q., 1949.

AUDET, Louis-Philippe, "Delagrave, Cyrille", D.B.C., tome X, pp. 237-238.

BEAUDET, Louis, Québec, ses monuments anciens et modernes, Québec, Société historique de Québec, 1973, 200 p. (Cahiers d'histoire n° 25), (tiré du manuscrit de l'auteur daté de 1890).

BEAULIEU, André et Jean Hamelin, La presse québécoise des origines à nos jours, Québec, P.U.L., depuis 1973, 504 p.

BÉLANGER, Réal, "Le nationalisme ultramontain : le cas de Jules-Paul Tardivel" (p. 266 à 304), dans VOISINE, Nive et Jean Hamelin, sous la dir. de, Les ultramontains canadiens-français, Montréal, Boréal Express, 1985, 347 p.

BELISLE, Louis-Alexandre, Références biographiques Canada-Québec, Éd. de la Famille Canadienne Limitée, Montréal, 1978, 4 volumes.

BELLAVANCE, Marcel et Pierre Dufour, "Cazeau, Charles-Félix", D.B.C., tome XI, pp. 184-190.

BENOIT, Jean, "Bresse, Guillaume", D.B.C., tome XII, p. 137.

BERGERON, Gérard, Lire Étienne Parent, notre premier intellectuel, Les Presses de l'Université du Québec, 1994, 300 p.

BERGERON, Gérard, Lire François-Xavier Garneau (1809-1866) "historien national", I.Q.R.C., Québec, 1994, 237 p.

BERNATCHEZ, Ginette, La Société littéraire et historique de Québec, 1824-1890, Québec (M.A. histoire), Université Laval, 1979, 160 p.

- BERNATCHEZ, Ginette, "La Société littéraire et historique de Québec, 1824-1890 (The Literary and Historical Society of Québec)", R.H.A.F., tome XXXV, n° 2, pp. 179-192.
- BERNIER, Jacques, "Olivier Robitaille", Dictionnaire biographique du Canada, Tome XII, de 1891 à 1900, Québec, P.U.L., 1990, pp. 993-994.
- BERNIER, Jacques, La médecine au Québec, naissance et évolution d'une profession, Québec, P.U.L., 1989, 209 p.
- BERNIER, Jacques, "Blanchet, Jean", D.B.C., tome VIII, pp. 107-108.
- BLAIS, Jacques, "Louis-Honoré Fréchette", D.B.C., tome XIII, pp. 388-391.
- BOISSONNEAULT, Charles-Marie, Histoire de la Faculté de médecine de Laval, Québec, P.U.L., 1953, 439 p.
- BOISSONNEAULT, Charles-Marie, "Joseph Morrin", D.B.C., tome IX, pp. 631-632.
- BOIVIN, Aurélien, Les meilleurs contes fantastiques québécois du XIX<sup>e</sup> siècle, Fides, Montréal, 1997, 368 p.
- BOIVIN, Aurélien, Les meilleures nouvelles québécoises du XIX<sup>e</sup> siècle, Fides, Montréal, 1997, 456 p.
- BOIVIN, Aurélien, "Angers, F.-R.", D.B.C., tome VIII, Québec, P.U.L., 1985, pp. 18-19.
- BONENFANT, Jean-Charles, "René-Édouard Caron", D.B.C., tome X, pp. 144-149.
- BONENFANT, Jean-Charles, "Turcotte, Louis-Philippe", D.B.C., tome X, p. 755.
- BOSSÉ, Éveline, La Capricieuse à Québec en 1855, La Presse, Montréal, 1984, 175 p.
- BRASSARD, Michèle et Jean Hamelin, "Ulric-Joseph Tessier", D.B.C., tome XII, pp. 1123-1124.
- BRAULT, J.-R., sous la dir. de, Montréal au XIX<sup>e</sup>. Des gens, des idées, des arts, une ville, Montréal, Leméac, 1990, 221 p..
- CHARTRAND, Luc, R. Duchesne et Y. Gingras, Histoire des sciences au Québec, Boréal, Montréal, 1987, 488 p.
- CHARTRAND, A., Livre, bibliothèques et culture québécoise, Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.l., Montréal, Asted, 1977.

- CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, Souvenirs et légendes, Québec. A. Côté, 1877, 36 p.
- CIMON, Jean, Ulric J. Tessier, Bourgeois de Québec, Éditions du Septentrion, Sillery, 1997, 259 p.
- COURNOYER, Jean, Le petit Jean, dictionnaire des noms propres du Québec, Montréal, Éd. Stanké, 1993, 952 p.
- DAGENAIS, Michèle, "Vie culturelle et pouvoirs publics locaux : la fondation de la bibliothèque municipale de Montréal", Urban History Review/Revue d'histoire urbaine, vol. XXIV, n° 2 (1996 mars), pp. 12 à 24.
- D'AMAT, Roman, "FORBIN, Charles-Auguste-Marie-Joseph de (Forbin-Janson)", pp. 398-399, dans Dictionnaire de biographie française, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1993-1994, tome 14.
- DARVEAU, C., Souvenirs historiques, typogr., 1866, VIII, 216 p.
- DAVID, L.-O., Souvenirs et biographes 1870-1910, Montréal, Librairie Beauchemin, 1911, 274 p.
- DELAGRAVE, Jean-Paul, "La franc-maçonnerie à Montréal", dans Jean-Rémi Brault, sous la dir. de, Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville, Montréal, Leméac, 1990, pp. 123-134.
- DESHAIES, Bruno, Méthodologie de la recherche en sciences humaines, Chomedey (Laval), Beauchemin, 1992, 400 p.
- DESILETS, Andrée, "Joseph Cauchon", D.B.C., tome XI, pp. 175-182.
- DESILETS, Andrée, "Langevin, Hector-Louis", D.B.C., tome XIII, pp. 617-622.
- DICKINSON, John A. et Brian Young, Brève histoire socio-économique du Québec, Québec, Septentrion, 1992, 384 p.
- Dictionnaire biographique du Canada, 1701-1910, vol. I à XIII, Québec, P.U.L., 1969-1997.
- DROLET, Antonio, La ville de Québec, histoire municipale. III De l'incorporation à la Confédération (1833-1867), Québec, La Société historique de Québec, 1967, 143 p. (Coll. "Cahiers d'histoire", n° 19).
- DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Les cultures parallèles, I.Q.R.C., Québec, 1982, 172 p.
- DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Cette culture que l'on appelle savante, I.Q.R.C., Québec, 1981, 190 p.

- DURANLEAU, François, La place Royale : deux siècles et demi d'histoire, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1981, 30 p.
- DURHAM, John George Lambton, lord, Le Rapport Durham, Montréal, 1990, L'Hexagone, Édition nouvelle revue et corrigée, 320 p. (Traduction et introduction par BERTRAND, Denis et Albert Desbiens).
- DUVAL, André, La Capitale, Montréal, Boréal Express, 1979, 317 p.
- DUVAL, André, Québec romantique, Montréal, Boréal Express, 1978.
- EID, Nadia F., Le clergé et le pouvoir politique au Québec, une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, Montréal, 1978, 318 p., Coll. Histoire.
- EID, Nadia F., "Les ultramontains et le Programme catholique" (p. 161 à 182), dans VOISINE, Nive et Jean hamelin, sous la dir. de, Les ultramontains canadiens-français, Montréal, Boréal Express, 1986, 347 p.
- FALARDEAU, Jean-Charles, Étienne Parent 1802-1874, Montréal, Les Éditions La Presse, 1975, 344 p., Coll. Échanges.
- FALARDEAU, Jean-Charles, "Gérin-Lajoie, Antoine", D.B.C., tome XI, pp. 374-377.
- FARGE, Arlette, Le goût de l'archive, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 160 p.
- FESSOU, Didier, "Grosse île, une grande page de notre histoire", Le Soleil (Québec), 26 novembre 1995, p. B-2.
- FILION, Paul-Émile, "La première bibliothèque canadienne : le Collège des Jésuites à Québec : historique et contribution à l'inventaire du fonds" p. 273-291, dans CHARTRAND, A., Livre, bibliothèque et culture québécoise. Mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j., Montréal, Asted, 1977.
- FILTEAU, Huguette, "Félix-Emmanuel Juneau", D.B.C., tome XI, pp. 503-505.
- FLANAGAN, Thomas, Louis Riel, La Société Historique du Canada, n° 50, Ottawa, 1992, 29 p.
- FOUCART, Éric, La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1842-1870, Mémoire (M.A.) Université Laval, 1974.
- FOURNIER, Marcel, "Les journaux du Québec ancien, portrait de la Société d'autrefois", À rayons ouverts (bulletin de la bibliothèque nationale du Québec), n° 34, avril-juin 1996, pp. 2-3.



- GAGNIÈRE, Claude, Au bonheur des mots, Paris, Laffont, 1989, 742 p.
- GAGNON, Claude-Marie, "Littérature et paralittérature du Québec", p. 55-66, dans DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Les cultures parallèles, I.Q.R.C., Québec, 1982, 172 p.
- GAGNON, Hervé, "Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d'histoire à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle", R.H.A.F., n° 48, 1995, pp. 317-360.
- GAGNON, Serge, "Aubin, Napoléon", D.B.C., tome IX, pp. 38-41.
- GAGNON, Serge, "Ferland, Jean-Baptiste-Antoine", D.B.C., tome IX, pp. 279-282.
- GALARNEAU, Claude, "Les écoles privées à Québec, 1760-1859", Les Cahiers des Dix, n° 45, 1990, pp. 95-113.
- GALARNEAU, Claude, La France devant l'opinion canadienne, Québec, P.U.L., Paris, Armand Colin, 1970, 401 p.
- GALARNEAU, Claude et Maurice Lemire, sous la dir. de, Livre et lecture au Québec (1800-1850), Québec, I.Q.R.C., 1988, 269 p.
- GALARNEAU, Claude, "Livre et société à Québec (1760-1859), état des recherches", dans LAMONDE, Yvan, sous la dir. de, L'imprimé au Québec : aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles), Québec, I.Q.R.C., 1983, 368 p.
- GALARNEAU, Claude, "Vattemare", D.B.C., tome VIII, pp. 888-889.
- GALLAYS, François et R. Vignault, sous la dir. de, La nouvelle au Québec, Fides, Montréal, Collection Archives des Lettres Canadiennes, 8, 1987, 266 p.
- GALLICHAN, Gilles, Le livre et la politique au Bas-Canada 1791-1849, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, octobre 1989.
- GAMACHE, Jean-Charles, Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions 1829-1929, Québec, Charrier et Dugal Ltée, 1929, 335 p.
- GILSON, Étienne, "Culture et civilisation" (p. 76 à 85) dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cents Ans de l'Institut Canadien de Québec, 1848-1948, Québec, I.C.Q., 1949, 255 p.
- GINGRAS, Henri, Cap-Rouge 1641-1974, St-Romuald, Éd. Etchemin, 1974, 292 p.

- GRACE, R.J., The Irish in Quebec City in 1861 : A Portrait of An Immigrant Community, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1988.
- GUITARD, Michelle, "Pour une histoire de l'Institut Canadien de Montréal", R.H.A.F., vol. 27, n° 3 (déc. 1973), pp. 403-407.
- HAMELIN, Jean et Yves Roby, Histoire économique du Québec 1851-1896, Montréal, Fides, 1971, 292 p.
- HAMELIN, Jean, Histoire de l'Université Laval, Québec, P.U.L., 1995, 342 p.
- HAMELIN, Jean et P. Poulin, "Chauveau", D.B.C., tome XI, pp. 195-200.
- HARDY, René, "Auclair, Joseph", D.B.C., tome XI, pp. 41-42.
- HARE, John, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddell, Histoire de la ville de Québec, 1608-1871, Montréal et Ottawa, Boréal Express et Musée Canadien des civilisations, 1987, 388 p.
- HÉBERT, Pierre, Censure et Littérature du Québec. Le livre crucifié, 1625-1919, Montréal, Éd. Fides, 1997, 294 p.
- HÉBERT, Yves, "Taschereau, Sir Henri-Thomas", D.B.C., tome XIII, pp. 1108-1109.
- JARRELL, Richard-A., "L'ultramontanisme et la science au Canada français", dans FOURNIER, Marcel, Yves Gingras et Othmar Keel, sous la dir. de, Sciences et médecine au Québec. Perspectives socio-historiques, I.Q.R.C., 1987, pp. 41-69.
- JOLICOEUR, Louis-Philippe, "Les Mechanics' Institutes, ancêtres de nos bibliothèques publiques", Bulletin de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française, X, 1 (mars 1964) : pp. 5-9.
- KEATING, Peter, "Arthur Vallée", D.B.C., tome XIII, p. 1136-1137.
- LACOURSIÈRE, Jacques, Histoire populaire du Québec, 1841-1896, tome 3, Québec, Septentrion, 1995, 496 p.
- LACOURSIÈRE, Luc, "Aubert de Gaspé", D.B.C., tome X, pp. 20-21-22.
- LAMARCHE, Jacques, Chauveau, le premier des 26 premiers ministres du Québec, Montréal, Éd. LIDEC, 1997, 62 p., Coll. Célébrités.
- LAMONDE, Yvan, "La recherche récente en histoire de l'imprimé au Québec", dans LAMONDE, Yvan, sous la dir. de, L'imprimé au Québec : aspects historiques (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles), Québec, I.Q.R.C., 1983.

- LAMONDE, Yvan, "Les intellectuels francophones au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle : questions préalables", R.H.A.F., vol. 48, n° 2, automne 1994, pp. 153-186.
- LAMONDE, Yvan, "Les associations au Bas-Canada : de nouveaux marchés aux idées, 1840-1867", Histoire sociale, vol. VIII, n° 16 (nov. 1975) : pp. 361-370.
- LAMONDE, Yvan, Gens de parole : conférences publiques, essais et débats à l'Institut Canadien de Montréal, 1815-1871, Montréal, Boréal, 1990, 176 p.
- LAMONDE, Yvan, sous la dir. de, L'imprimé au Québec : aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup>siècle), Québec, I.Q.R.C., 1983, 368 p.
- LAMONDE, Yvan et G. Gallichan, sous la dir. de, L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau, Sainte-Foy, P.U.L., 1996, 240 p.
- LAMONDE, Yvan, "La France puis l'Angleterre, les États-Unis et le Vatican devant l'opinion québécoise", p. 45 à 60, dans LAMONDE, Yvan et G. Gallichan, sous la dir. de, L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommage à Claude Galarneau, Sainte-Foy, P.U.L., 1996, 240 p.
- LANCTÔT, Gustave, François-Xavier Garneau. Toronto, Ryerson Press, 1926.
- LANCTÔT, Gustave, "Les relations franco-canadiennes après la Conquête et avant la Capricieuse", Revue de l'Université Laval, vol. X, n° 7 (mars 1956), pp. 591-600.
- LANDRY, Kenneth, "Faucher de Saint-Maurice", D.B.C., tome XII, pp. 334-335.
- LANDRY, Kenneth, "Provencher, Joseph-Alfred-Norbert", D.B.C., tome XI, pp. 793-794.
- LASSONDE, Jean-René, "Les relations franco-québécoises depuis 1760 : un inventaire bibliographique", A rayons ouverts. Bulletin de la Bibliothèque Nationale du Québec, 10<sup>e</sup> année, n° 37 (janvier-mars 1997), pp. 2-3.
- LAURENCE, Gérard, "Augustin Côté", D.B.C., tome XII, pp. 236-238.
- LAURENCE, Gérard, "François Evanturel", D.B.C., tome XII, pp. 324-326.
- LEBEAU, Armande, L'Institut canadien de Montréal 1844-1883. Le contenu littéraire de la bibliothèque, Montréal (M.A. en Histoire), Université McGill, 1981, 80 p.

- LEBEL, Jean-Marie, Le Vieux-Québec, guide du promeneur, Sillery, Septentrion, 1997, 340 p.
- LEBEL, Jean-Marie, "[Québec] Capitale de toujours", Revue Continuité, n° 74, automne 1997, pp. 24 à 32.
- LEBEL, Marc, "Les bibliothèques collectives de la ville de Québec aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : quelques jalons", Bulletin du Centre de recherches en civilisation canadienne-française, n° 12, avril 1975, pp. 15-18.
- LEBLOND, Sylvio, "Le docteur Joseph Painchaud (1787-1871), conférencier populaire", Cahier des Dix, n° 26, (1971) : pp.121-138.
- LEBLOND, Sylvio, Médecine et médecins d'autrefois, pratiques traditionnelles et portraits d'autrefois, Québec, P.U.L., 1986, 258 p.
- LEBLOND, Sylvio, "La profession médicale sous l'Union [1840-1867]", Les Cahiers des Dix, vol. 38 (1973), pp. 165-203.
- LECLERC, Jean, Les pilotes du Saint-laurent de Québec à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Foy, Les Éditions Laliberté, 1996, 355 p.
- LEMIRE, Maurice, "Savoir et pouvoir. Le cas du Bas-Canada", pp. 63-70, dans DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Cette culture que l'on appelle savante. I.Q.R.C., Québec, 1981, 190 p.
- LEMIRE, Maurice, sous la dir. de, Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec (1850-1900), tome 1, Montréal, Fides, 1971, 919 p.
- LEMIRE, Maurice, "Les relations entre écrivains et éditeurs au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle", pp. 209-222, dans LAMONDE, Yvan, sous la dir. de, L'imprimé au Québec : aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles), Québec, I.Q.R.C., 1983.
- LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La vie littéraire au Québec, tome III, Québec, P.U.L., 1996, 671 p.
- LEMIEUX, Louis-Guy, "À la recherche d'Ulric Barthe", Journal Le Soleil, 30 juin 1996 ; Barthe, U. (1853-1921) dans BÉLISLE, Ls.A., Références bibliographiques, Canada-Québec, vol. I, p. 35.
- LESSARD, Michel, Québec, ville du Patrimoine mondial : images oubliées de la vie quotidienne 1858-1914, Montréal, Éditions de l'Homme, 1992, 256 p.
- L'HEUREUX, Eugène, "Institut Canadien et culture", (opinion libre : entre Canadiens de bonne volonté), Le Soleil, 1<sup>er</sup> octobre 1948.

- LINTEAU, Paul-André, direction de l'Édition française, Histoire générale du Canada, (édition anglaise sous la dir. de Craig Brown), Boréal, Québec, 1988, 695 p.
- LINTEAU, Paul-André, Durocher, René et J. C. Robert, Histoire du Québec contemporain, tome I - De la Confédération à la crise (1867-1929), Boréal, Québec, 1989, 759 p.
- LORTIE, Jeanne-d'Arc, "Auguste Soulard", D.B.C., tome XIII, p. 928.
- LORTIE, Léon, "Meilleur, Jean-Baptiste", D.B.C., tome X, pp. 554-558.
- LUSSATO, Bruno et G. Messadié, Bouillon de culture, Paris, R. Laffont, 1986, 262 p.
- McCUTCHEON-LEROUX, Danielle, La profession de médecin à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle : la carrière du Dr Olivier Robitaille, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1991, 153 p.
- MARCOTTE, Gilles, "Au commencement était Garneau", L'Actualité, 15 septembre 1995, pp. 95-96.
- MARION, Séraphin, "Origines de l'Institut canadien-français d'Ottawa et de la Société Royale du Canada", Les Cahiers des Dix, Québec, 1974, n° 39, pp. 45-85.
- MARMIER, Xavier, Lettres sur l'Amérique, tome premier, Paris, Arthus Bertrand, 1851, 455 p.
- MASSICOTTE, E.-Z., "L'Institut National, rival de l'Institut Canadien", Bulletin des recherches historiques, vol. XLVII, n° 8 (août 1941), pp. 236-239.
- MASSICOTTE, E.-Z., "Bibliothèques d'autrefois à Montréal", Les Cahiers des Dix, n° 12, 1947, pp. 9-12.
- MONTMINY, Jean-Paul, "L'avenir 1847-1852", pp. 179-209, dans DUMONT, Fernand, J.-P. Montminy et Jean Hamelin, sous la dir. de, Idéologies du Canada Français 1850-1900, Québec, P.U.L., 1971, 327 p.
- MORIN, Victor, "Clubs et Sociétés notoires d'autrefois", Les Cahiers des Dix, n° 14, 1949, pp. 203-206.

- MORRIS, R.-J., "Clubs, Societies and Associations", (chap. 8, pp. 395 à 444), dans THOMPSON, F.-M.-L., The Cambridge Social History of Britain, 1750-1950, Cambridge, Cambridge University Press (3 vol.), 1990, vol. 3, 492 p.
- NADEAU, Jean-Guy, "Joseph-Charles Taché", D.B.C., tome XII, pp. 1103-1106.
- NOPPEN, Luc, "Baillairgé, Thomas", D.B.C., tome XIII, p. 44.
- NOPPEN, Luc, "Joseph-Ferdinand Peachy", D.B.C., tome VIII, p. 44.
- OUELLET, Fernand, Histoire économique et sociale du Québec. Montréal, 1971, 639 p., 2 vol.
- PARMENTIER, Francis, "Buies, Arthur", D.B.C., tome XIII, pp. 137-144.
- PELLERIN, Gilles, narration générale, Québec. Des écrivains dans la ville. Québec, L'Instant Même - Musée du Québec, 1995, 175 p.
- PERRON, Jean-Marie, "Provancher, Léon", D.B.C., tome XII, pp. 946-948.
- PROVENCHER, Jean, Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent. Québec, Boréal, 1988, 605 p.
- PROVENCHER, Jean, Place Royale : dossiers, Québec, Direction des communications du Ministère des Affaires culturelles, n° 66 : "Les modes de vie de la population de Place Royale entre 1820 et 1859", n° 69, "L'organisation sociale à Place Royale, 1820-1860", 1990 à 1993.
- RAJOTTE, Pierre, La pratique de la conférence publique à Montréal (1840-1870), Thèse (Ph.D.), Université Laval, 1991, 368 p.
- RAJOTTE, Pierre, "Les Associations littéraires au Québec (1870-1895), de la dépendance à l'autonomie", R.H.A.F., vol. 50, n° 3, hiver 1997, pp. 375-401.
- REID-MARCIL, Eileen, The Charley-Man : A History of Wooden Shipbuilding at Québec 1763-1893. Kingston, Quarry Press, 1993, 439 p.
- REVAI, Elizabeth, Alexandre Vattemare, trait d'union entre deux mondes. Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIX<sup>e</sup> siècle. Montréal, Bellarmin, 1975, 220 p.
- RICHARD, Réginald, "Les jeunes, un écart, marginalité et parallélisme, une résistance ?". pp. 133-142, dans DUMONT, Fernand, sous la dir. de, Les cultures parallèles, I.Q.R.C., Québec, 1982, p. 141.

- RIOUX, Christian, The Royal Regiment of Artillery in Quebec City 1759-1871, Ottawa, National Historic Parks and Sites Branch, 1982, 248 p. (La présence du Régiment Royal Artillery à Québec de 1759 à 1871).
- ROBERT, Lucie, L'institution du littéraire au Québec, Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 1986, 149 p.
- ROBERT, Lucie, "L'institution du littéraire au Québec", dans Vie des lettres québécoises, Centre de recherche en littérature québécoise, Québec, P.U.L., 1989, 273 p.
- ROBIDOUX, Réjean et Paul Wyczinski, Crémazie et Nelligan, Montréal, Fides, 1981, 186 p.
- ROBINS, Nora, "The Montreal Mechanics' Institute : 1828-1870", Canadian Library Journal, 38, 6, (December 1981) : pp. 373-379.
- ROBITAILLE, Antoine, "Étienne Parent, révolutionnaire tranquille avant la lettre", Le Devoir, 18-19 juin 1994.
- ROBY, Yves, Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930, Sillery, Septentrion, 1990, 430 p.
- ROCHE, Daniel, Le siècle des lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1680-1789, Paris, Éd. Mouton, 1978, tome I, 394 p., tome II annexes, 521 p.
- ROCHE, Daniel, Les Républicains des lettres (sens de culture et lumière au XVIII<sup>e</sup> siècle), Paris, Fayard, 1988, 396 p..
- ROQUEBRUNE, Robert de, Cherchant mes souvenirs 1911-1940, Montréal, Fides, 1968, 243 p.
- ROUILLARD, Jacques, Histoire du syndicalisme au Québec. Des origines à nos jours, Montréal, Boréal, 1989, 535 p.
- ROULEAU, Marc, La construction navale à Québec et à Neuville au XIX<sup>e</sup> siècle (suivi du Journal de Jos. Angers dit Stéguy), Québec, M. Rouleau, 1993, 230 p.
- ROUSSEAU, François, La croix et le scalpel, histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1892), tome I, Sillery, Septentrion, 1989, 454 p.
- ROY, Fernande, "Rien n'est beau que le vrai. L'histoire aux débuts de la Société historique de Montréal", pp. 99-109, dans BRAULT, J.R., sous la dir. de, Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle : des gens, des idées, des arts, une ville, Montréal, Leméac, 1990.

- ROY, Pierre-Georges, Bulletin des recherches historiques, organe du Bureau des archives du Québec, 1895-1925, Lévis, Éd. P.-G. Roy, 1926-1990, 69 volumes.
- ROYER, Jean, sous la dir. de, Le Québec en poésie, Paris, Gallimard, 1995, 142 p.
- ROYER, Jean, La main ouverte. Récits, Montréal, L'Hexagone, 1996, 267 p.
- RUDIN, Ronald, Histoire du Québec anglophone 1759-1980, Québec, I.Q.R.C., 1986, 333 p.
- SAINT-PIERRE, Jocelyn, "Jean-Baptiste Fréchette", D.B.C., tome VIII, p. 594.
- SABBAH, Hélène, sous la dir. de, Littérature première. Textes et méthode, Paris, Hatier, 1994, 464 p.
- SAVARD, Pierre et P. Wyczynski, "Garneau F.-X.", D.B.C., tome IX, pp. 327-336.
- SAVARD, Pierre, "Pierre-Martial Bardy", D.B.C., tome IX, pp. 35-36.
- SAVARD, Pierre, "Le Cercle catholique de Québec, 1876-1897", Culture, vol. XXVIII, n° 1 (mars 1967) : p. 317 et Culture, vol. XXVIII, n° 2 (juin 1967), pp. 121-136.
- STELMACK, Carole B., "Georges-Honoré Simard", D.B.C., tome X, pp. 715-716.
- SYLVAIN, Philippe, "Forbin-Janson, C.-A.-M.-Joseph", D.B.C., tome VII, pp. 329-332.
- SYLVAIN, Philippe, "Rhéaume, Joseph-Ph.", D.B.C., tome XI, p.91.
- SYLVAIN, Philippe, "Un adversaire irréductible du clergé canadien-français au dix-neuvième siècle : Joseph Doutre", Les Cahiers des Dix, vol. 41, 1976, pp. 109-126.
- TACHÉ, J.-Chs, "Le Dr Jean Blanchet", Journal de l'Instruction publique, Québec et Montréal, I (1857), pp. 113-114.
- THÉRIO, Adrien, "Mgr Ignace Bourget, novateur audacieux et lutteur intrépide", Magazine Perspectives, n° 19, 13 mai 1967, pp. 15-23.
- THOMPSON, F.-M.-L., The Cambridge Social History of Britain, 1750-1950, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, 3 vol., vol. 3, 492 p.



- TURCOTTE, Louis-Philippe, Le Canada sous l'Union 1842-1867 (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties 1847-1867), Québec, Imprimerie L.J. Demers et Frères, 1882, 608 p.
- VACHON, Claude, "Louis-Edouard Glackmeyer", D.B.C., tome XI, pp. 386-388.
- VACHON, Claude, "George Vanfelson", D.B.C., tome XIII, pp. 1007-1008.
- VALLÉE, Jacques, Tocqueville au Bas-Canada, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 185 p.
- VALLIÈRES, Marc, "Pierre Garneau", D.B.C., tome XIII, pp. 397-400.
- VERRETTE, Michel, L'alphabétisation de la population de la ville de Québec de 1750 à 1849, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1979, 138 p.
- VOISINE, Nive et Jean Hamelin, sous la dir. de, Les ultramontains canadiens-français, Montréal, Boréal Express, 1985, 347 p.
- WEINMANN, Heinz, sous la dir. de, Littérature québécoise, des origines à nos jours. Textes et méthode, Ville La Salle (Québec), Éditions Hurtubise HMH Ltée, 1996, 350 p.
- Who's Who and Why, International Press, Ottawa, 1914.

## ANNEXE I

### LES INSTITUTS CANADIENS AU QUÉBEC DEPUIS LE DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Liste alphabétique dressée à partir principalement des études suivantes :

- LAMONDE, Yvan, "Inventaire des études et des sources pour l'étude des Associations littéraires québécoises francophones (1840-1900)", Recherches sociographiques, 16, 2(mai-août 1975), pp. 261-275
- BRUCHÉSI, Jean, "L'Institut canadien de Québec", Les Cahiers des Dix, n° 12, 1947, pp 93-115.
- BRUCHÉSI, Jean, dans DÉSILETS, Alphonse, sous la dir. de, Les Cent ans de l'Institut Canadien 1848-1948, op.cit., p. 69.

Belle-Rivière, Institut canadien

Berthier, Institut canadien

Boucherville, Institut canadien

Brome, Institut de

Chambly, Institut canadien

Isle Verte, Institut de

Lanoraie, Institut canadien

Lacolle, Institut de

L'Assomption, Institut canadien

Lanaudière, Institut de

Longueuil, Institut canadien

Montréal, Institut canadien

Montréal, Institut canadien français	New-Carlisle, Institut de
Notre-Dame de la Victoire, Institut catholique canadien	Plessisville, Institut canadien
Québec, Institut catholique Saint-Patrice	Québec, Institut canadien
Rigaud, Institut canadien	Rimouski, Institut de
Rivière-du-Loup, Institut de	Saint-Alphonse, Institut canadien
Saint-Ambroise de Kildare, Institut canadien	Saint-Athanase à Iberville, Institut canadien
Saint-Félix de Valois, Institut canadien	Saint-Georges de Henryville, Institut canadien
Saint-Hyacinthe, Institut canadien	Saint-Jean-Chrysostôme, Institut de
Saint-Jean Port-Joli, Institut de	Saint-Joseph de Maskinongé, Institut de
Saint-Michel, Institut de	Saint-Michel (de Bellechasse), Institut canadien
Sainte-Marie, Institut de	Saint-Ours, Institut canadien
Sainte-Rose, Institut de	Saint-Thomas, Institut de
Sainte-Scholastique, Institut canadien	Sorel, Institut canadien
Trois-Rivières, Institut canadien	Vaudreuil, Institut de
Waterloo, Institut de	

## ANNEXE II

### PALMARÈS DE 33 "ACTEURS LITTÉRAIRES" DU CANADA FRANÇAIS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, MEMBRES DE L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC

(33 sur l'échantillon de 100 choisis par LEMIRE, Maurice et D. Saint-Jacques) \*

AUBERT DE GASPÉ, Philippe-Joseph (1786-1871), avocat	Le roman <i>Les anciens Canadiens</i> , <i>Mémoires</i>
BOIS, Louis-Édouard (1823-1887), prêtre puis avocat	Les biographies et l'histoire
BOUCHETTE, Robert-S -M (1805-1879), avocat, fonctionnaire	Journalisme et mémoires
BUIES, Arthur (1840-1901), avocat, journaliste	Le pamphlet ; fondateur et rédacteur de <i>La Lanterne</i> , <i>Lettres sur le Canada</i>
CASGRAIN, Henri-Raymond (1831-1904), prêtre, professeur	Poésie, légende, histoire ; <i>Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation</i>
CAUCHON, Joseph-Édouard (1816-1885), avocat, homme politique, journaliste	Essai, journalisme, fondateur et rédacteur du <i>Journal de Québec</i>
CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier (1820-1890), avocat, homme politique	Roman, poésie, orateur ; <i>Charles Guérin</i>
CRÉMAZIE, Jacques (1810-1872), avocat, professeur de droit	Journalisme
DARVEAU, Louis-Michel (1833-1875), notaire, journaliste	Critique
DRAPEAU, Stanislas (1821-1893), typographe, imprimeur	Essai, Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada

\* LEMIRE, Maurice et D. Saint-Jacques, sous la dir. de, *La vie littéraire au Québec*, tome III, op. cit., pp 75 à 118

FAUCHER DE SAINT-MAURICE. Narcisse-Henri-Édouard (1844-1897). avocat. fonctionnaire	Essai. récit de voyage. <i>À la brunante</i>
FERLAND. Jean-Baptiste-Antoine (1805-1865). prêtre. professeur	Histoire. <i>Cours d'histoire du Canada</i>
FISSET. Louis-Joseph-Cyprien (1825-1898). avocat. protonotaire de la ville de Québec	Poésie. <i>Jude et Grazia</i> (ou les malheurs de l'émigration canadienne)
FRÉCHETTE. Louis-Honoré (1839-1908). avocat. homme de lettres	Poésie. journalisme. théâtre. <i>La vie d'un exilé</i> et <i>La légende d'un peuple</i>
GARNEAU. Alfred (1836-1904). avocat. fonctionnaire	Poésie
GARNEAU. François-Xavier (1809-1866). notaire. fonctionnaire. greffier de la ville de Québec	Poésie. histoire : <i>Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours (1845-1852)</i>
GÉRIN-LAJOIE. Antoine (1824-1882). avocat. fonctionnaire	Roman. théâtre. essai
GINGRAS. Léon (1808-1882). avocat. fonctionnaire	Roman. théâtre. essai
HOLMES. Jean (1799-1852). prêtre. professeur	Ouvrages didactiques. <i>Conférences de Notre-Dame-de-Québec</i>
LANGÉVIN. Hector-Louis (1826-1906). avocat. journaliste. homme politique ministre. maire de Québec	Essai. journalisme
LARUE. François-Alexandre-Hubert (1833-1881). médecin. professeur	Essai. récit de voyage. <i>Mélanges historiques littéraires et d'économie politique</i>
LAVERDIÈRE. Charles-Honoré (1826-1873). prêtre. bibliothécaire	Édition critique
LEMAY. Léon-Pamphile (1837-1918). avocat. fonctionnaire	Poésie. <i>Essais poétiques</i>
LEMOINE. James MacPherson (1825-1912). avocat. homme de lettres et scientifique	Essai. histoire. <i>Québec. past and present. Maple Leaves</i>
MARMETTE. Joseph-Étienne-Eugène (1844-1895). fonctionnaire	Roman. <i>Charles et Éva</i>
PAINCHAUD. Joseph (1787-1871). médecin. professeur	Éloquence. conférences
PARENT. Étienne (1802-1874). avocat. fonctionnaire	Éloquence. journalisme. discours et conférences
PLAMONDON. Marc-Aurèle (1823-1900). avocat. juge	Poésie. journalisme. rédacteur de <i>l'Artisan</i> et du <i>Ménestrel</i> . journal littéraire et musical
PROVANCHER. Léon (1820-1892). prêtre. naturaliste	Essai. <i>Flore canadienne</i>

SOULARD. Auguste (1819-1852). avocat, journaliste	Poésie, collaborateur au <i>Canadien</i> et au <i>Fantasque</i> et fondateur de la <i>Société canadienne d'études littéraires et scientifiques</i> . en 1843.
TACHÉ. Joseph-Charles (1820-1894) médecin, fonctionnaire	Essai, journalisme. <i>Esquisse sur le Canada</i>
TURCOTTE. Louis-Philippe (1842-1878), fonctionnaire	Histoire. <i>Histoire de l'Île d'Orléans. Histoire de l'Union</i> .

## **ANNEXE III**

### **LISTE DES CONFÉRENCES 1850-1900 : TITRES ET DATES (ORDRE ALPHABÉTIQUE D'AUTEUR)**

- |                         |  |
|-------------------------|--|
| ANGERS François-Réal    | • Février 1849 Études historiques sur la Conquête de l'Angleterre par les Normands   |
| BAILLAIRGÉ Charles      | • Février 1849 La lumière ses lois et ses propriétés   |
| BARTHE Joseph-Guillaume | • Janvier 1850 L'abolition de la peine de mort   |
| BARTHE Ulrich-J         | • 8 mars 1899 Une heure de flânerie à la fin du 19 <sup>e</sup> siècle<br>• 23 mars 1861 Deux études sur le Progrès du point de vue canadien<br>• Décembre 1853 Le commerce et l'industrie du Canada   |
| BÉDARD T -P             | • 13 mars 1879 Dix ans de notre histoire<br>• 9 mars 1880 Première administration de Frontenac. partie I<br>• 26 mars 1881 Première administration de Frontenac. partie II<br>• 5 avril 1887 La Société Canadienne au 17 <sup>e</sup> siècle |

- BÉGIN, L N abbé (plus tard, Mgr. évêque de Chicoutimi)
- Janvier 1875 : L'orient.
  - 24 novembre 1875 : La Société civile à la société religieuse. leurs rapports mutuels
  - 19 janvier 1877 : Saint-Benoît et les Bénédictins
  - 5 janvier 1880 : L'Église, le progrès et la civilisation
  - 6 mars 1868 : Deux grands orateurs chrétiens
  - Novembre 1899 : l'Autriche
- BLANCHET, Jean Me avocat
- Avril 1875 : Sir Georges Prévost et la Guerre de 1812.
- BÉLAND, Henri
- 1886 : Les Isles de la Manche, leur histoire, leurs moeurs et leurs institutions
- BROUSSEAU, L
- 1893 : Les fêtes colombiennes à Québec
- BRUCHESI, abbé Louis-Joseph-Paul-Napoléon
- 10 février 1881 : Le pouvoir temporel des Papes
  - 3 avril 1884 : Les Conférences de Notre-Dame de Paris
- BRUNET, Ludovic
- 13 avril 1888 : Notes sur le roman contemporain
- BUIÉS, Arthur
- 22 décembre 1879 : Histoire de la colonisation du Lac St-Jean
- CHAUVEAU, P-J-O
- 13 octobre 1876 : Conférence sur les résultats du Concours d'éloquence sur Christophe Colomb
  - 16 janvier 1877 : Souvenirs et légendes canadiennes
- CHAPAIS, Thomas C
- 23 décembre 1881 : Classiques et romantiques
  - 4 décembre 1891 : La littérature canadienne
  - 12 août 1892 : Célébration du centenaire de la découverte de l'Amérique.
- CHOUINARD, H -J -J -B
- 7 avril 1875 : La Pologne, sa gloire, ses malheurs
  - 30 décembre 1875 : Centenaire de l'Assaut de Québec par les Américains (700 invités)
  - 22 mars 1880 : Étude historique sur Monsieur de Maisonneuve, partie I
  - 14 décembre 1881 : Étude historique sur Monsieur de Maisonneuve, partie II.



- CÔTÉ, l'abbé Georges
- 23 février 1876 : Le Roman
  - 17 janvier 1879 : Voyage aux Montagnes Blanches.
- CRÉMAZIE, Octave
- 8 octobre 1857 : Poésie et poèmes
- DAZE, Rév. Père o.m.i.
- 18 décembre 1879 : Les droits de l'Église dans l'éducation de la jeunesse
- DE CAZES, Charles
- Mai 1863 : L'organisation de l'agriculture.
- DEGUISE, Dr Charles
- 2 mars 1881 : Aperçu sur le surnaturel
  - 6 avril 1887 : Les sciences occultes : cartomancie, sorcellerie
- DIONNE, N.E.
- 1886 : Les grands centres de l'Ouest américain
- DUBREUIL, J.F.
- 1883 (Sujet non retracé)
- FABRE, Hector
- 15 mars 1871 : Confédération, indépendance, annexion
- FAUCHER DE ST-MAURICE
- 13 novembre 1875 : L'expédition de l'Amiral Walker
  - 23 avril 1887 : Vers le passé : notes sur le Général Richard Montgomery
  - 15 mars 1888 : Sept jours dans les provinces maritimes.
- FENOUILLET, M. de
- 20 octobre 1859 : Un dernier mot sur Lamennais
  - Novembre 1859 : Le Beau
- FONTAINE, M.J.O.
- 17 décembre 1874 : La corvée des fileuses (Acadie)
  - 2 mars 1876 : Le mauvais goût dans la littérature canadienne
- FOURNIER, Téléphore
- Mars 1849 : le Progrès des idées politiques
- FRANQUET, Louis
- 1889 : Voyages et Mémoires au Canada.
- FRÉCHETTE, Louis, poète
- Décembre 1894 : Messieurs les électeurs
  - Décembre 1895 : Lourdes
  - Décembre 1895 : Les contes de Noël
  - Décembre 1896 : Les Candidats
- FRÉMONT, J.
- 1886 : Pompéi

- GAGNON, Alphonse • 25 février 1887 : L'Amérique du Nord avant Christophe Colomb.
- GINGRAS, abbé J A • 10 mars 1880 : Le Canada entre le Moyen-Âge et l'Âge Moderne
- GREGORY, J U • Avril 1886 : Adventures and Scenes in the Interior of Florida
- HAMEL, Mgr J G • 1886 : Le langage du geste
- HAMON, Rév P • 24 janvier 1878 : De l'influence du livre  
• 7 mars 1879 : Le Père Isaac Jogues, premier apôtre des Iroquois
- HOLMES, l'abbé Jean • 1850 : Quatre conférences : Le livre du Trésorier 1848-65, du 30 septembre 1850 mentionne que M. Holmes a reçu paiement pour 4 conférences
- HERBETTE, Louis • 17 octobre 1899 : Le grand intérêt porté aux canadiens-français de la Nouvelle-France
- HOWELLS, Hon W C consul américain • 23 décembre 1876 : Printing and the Public Press
- JOLICOEUR, P -J • 11 mars 1875 : D'Iberville  
• 18 avril 1876 : Madame de Maintenon  
• 19 avril 1877 : Les Frères des Écoles Chrétiennes  
• 18 mars 1878 : Mary Stuart I  
• 25 avril 1878 : Mary Stuart II  
• 29 mars 1880 : Souvenirs historiques
- JOLY DE LOTBINIÈRE, Hon J • 1893 : Le reboisement de nos forêts
- LACASSE, P P o m i • 17 novembre 1879 : Les missions du Labrador
- LAFLAMME, l'abbé J -C -K • 22 mars 1877 : Les tendances de la science moderne manifestée par la théorie de l'évolution  
• 1879 : Âge du Sault Montmorency  
• 14 novembre 1882 : Le Canada d'autrefois : esquisse géologique
- LAMBERT, abbé • 3 mars 1880 : La Providence divine : accord de cette vérité avec la liberté et l'existence du mal
- LANDRY, J -E • Mars 1849 : Des climats et de leur influence en agriculture

- LANGELIER, J.C
- 12 janvier 1877 : Les crises commerciales
  - 6 novembre 1891 : La poésie française
- LANGEVIN, abbé Jean
- Février 1848 : L'histoire de Québec sous la domination française
  - Mars 1860 : L'éducation
- LARUE, Dr Hubert
- 19 décembre 1878 : Le concours d'agriculture
- LECUYER, Eugène
- Décembre 1848 : Explication des principaux phénomènes météorologiques.
- LEFAIVRE, Albert, consul de France
- 20 mars 1878 : Rémiscences d'Allemagne
  - 27 mars 1879 : Stratowich, esquisse autrichienne
  - 5 avril 1880 : Esquisse sur la littérature allemande.
- LEGENDRE, Napoléon (Soc. Royale)
- 16 février 1876 : Quelques réflexions sur la littérature dans la province de Québec
  - 1884-1885 : Deux conférences
  - 18 janvier 1888 : Réalistes et décadents
- LEMAY, Georges
- 1886 : La Presse
- LEMAY, Pamphile
- 30 décembre 1875 : La vision de Montgomery
  - 29 mars 1878 : Fêtes et corvées
  - 14 avril 1879 : La Chaîne d'or
  - 1884 : Une conférence
  - 1886 : Histoire et légende
- LEMIEUX, Rodolphe, avocat
- 17 novembre 1874 : Souvenirs historiques des Pitt, Fox, Burke, Sheridan
  - 1895 : Parlement anglais sous George III
- LEMOINE, J.-M.
- 31 janvier 1860 : Éloge des lettres
  - 20 novembre 1874 : L'ornithologie au Canada

## LIPPENS. Bernard. Consul de Belgique

- 16 avril 1878 : Essai sur les langues modernes
- 4 avril 1879 : Le langage est-il d'origine divine ?
- 11 mai 1887 : La Belgique
- 13 avril 1887 : La vie dans les mines : récit d'un voyage.
- 17 avril 1888 : Un bouquet d'anecdotes littéraires : le roman contemporain

## MARCHAND Hon F G

- 15 janvier 1895 : La France en 1850

## MOTHON Rév Père A L (Ordre des Frères Prêcheurs)

- 17 décembre 1877 : Le Présent et l'Avenir de la race française en Amérique

## OLIVIER N N

- 23 mars 1886 : Crémazie

## PAINCHAUD. Dr Joseph

- Décembre 1848 : Le choléra asiatique
- 1858 : 3 conférences : Sur l'âme et l'instinct  
Sur l'harmonie terrestre  
Le tabac
- Mars 1848 : L'ivrognerie
- Janvier 1850 : Bonnes et mauvaises habitudes
- Février 1858 : Hygiène publique et privée

## PAQUET Mgr L -J

- 1883-1884 : (Sujet non retrouvé aux archives)

## PARENT Étienne

- 1851-1852 : L'intelligence dans ses rapports avec la société

## PLAMONDON A

- Mars 1848 : Mécanique céleste et astronomie en général
- 20 novembre 1848 : Anniversaire de fondation de l'I C Q

## PRENDERGAST James

- Mars 1882 : Les Beaux arts

## PRINCE. J -E

- 17 février 1881 : Notion de la liberté chrétienne
- 1<sup>er</sup> février 1887 : De l'Ancien Barreau de France
- 1893 : La Bruyère et son temps

## PROVANCHER l'abbé

- 13 janvier 1876 : L'histoire naturelle I
- 30 mars 1876 : L'histoire naturelle II
- 30 mars 1876 : L'étude des insectes

- PROVANCHER, l'abbé L • 29 septembre 1875 . Études spéciales en histoire naturelle et exclusives pour l'I.C.Q.
- RAMEAU, E. de Saint-Père • 15 octobre 1888 Cantons du Nord
- RHÉAUME, J.F • 23 avril 1888 . Le procès de Jeanne d'Arc.
- ROSS, David A. • Février 1885 Naples
- ROUILLARD, Eugène • Mars 1898 . La navigation à vapeur
- ROUTHIER, Hon juge A.B • 21 novembre 1879 Théâtres de Paris  
 • 14 avril 1879 . Entretien sur la charité chrétienne.  
 • 5 avril 1880 . La prochaine fête nationale appel aux citoyens de Québec  
 • 12 octobre 1892 Célébration du 4e centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb
- STEWART, George (Soc Royale) • 1883 : The Serious and Lifework of Longfellow  
 • 1884-1885 Deux conférences  
 • 1886-1887 : Whittier, the New England Poet
- TARDIVEL, Jules P • 26 janvier 1877 Les poètes anglais partie I  
 • 17 mars 1877 Les poètes anglais, partie II.  
 • 1878 Notice biographique sur M Ls -Ph Turcotte
- TASCHEREAU, Édouard • 26 mars 1888 . La noblesse au Canada
- TASCHEREAU Hon Henri T (député) • 30 décembre 1875 "Considérations sur la conférence prononcée par Ls Ph. Turcotte à l'occasion du centenaire de l'invasion du Canada et du Siège de Québec par les Américains en 1775" (700 invités réunis)
- TESSIER, V J • Hiver 1848 Lectures et discussion
- TURCOTTE, Louis-Ph • 2 décembre 1874 : 27<sup>e</sup> anniversaire de l'I.C.Q  
 • 30 décembre 1875 : "Considérations sur la conférence prononcée par Ls Ph. Turcotte à l'occasion du centenaire de l'invasion du Canada et du Siège de Québec par les Américains en 1775"  
 • 3 novembre 1877 : Convention littéraire d'Ottawa
- VALLÉE, Dr Arthur Sr • 28 avril 1876 Causerie sur un voyage en Égypte  
 • 9 mars 1877 . Voyage à la Mer Morte et au Jourdain  
 • Décembre 1892 . Le sommeil et les rêves

## **ANNEXE IV**

### **LE PREMIER CATALOGUE MANUSCRIT : CONTENU**

Le volume 1 comprend 163 pages manuscrites et autant de pages vierges. Il contient les titres suivants :

- Histoire du Canada, ouvrages canadiens, p. 1 à 40,
- Histoire du Canada, ouvrages canadiens anglais, p. 52 à 55 ;
- Histoire de France, p. 57 à 68 ;
- Histoire d'Angleterre, p. 71 à 75 ;
- Histoire romaine, p. 77 à 80 ;
- Histoire de divers pays, p. 83 à 88 ;
- Biographies, p. 79 à 98 ;
- Histoire universelle, p. 99-100
- Mémoires, p.102 à 106 ;
- Correspondance et lettres, p. 108-109 ;
- Voyages, p. 2111 à 116 ;
- Périodiques, p. 109 à 126 ;
- Revue, p. 127 à 130 ;
- Politique et Économie politique, p. 133 à 136 ;
- Sciences et Arts, p. 137 à 154 ;
- Jurisprudence, p. 155 à 163". Et une table des matières.

Le volume 2, portant aussi la date 1848-1850, comporte 73 pages manuscrites (sur 206 pages) et contient la liste des Dictionnaires, des ouvrages religieux, de la littérature, de la philosophie et des belles-lettres et autres... Il ne possède pas de table des matières, mais à la fin du volume, une "liste des auteurs" consignés, par ordre alphabétique.

Le volume 3, en date aussi de 1848-1850, possède 57 pages manuscrites (sur 222 pages). Il "contient la liste des volumes des Poésies, Théâtres, Proses, Chants et la liste des Romans". Il n'a pas de Table des matières ni index alphabétique.

Le volume 4, 1848-1850 toujours, contient la même liste que celle du Volume 1, avec une table des matières, sur 100 pages manuscrites (sur 234 pages). En composant quelques sections avec le Volume 1, on note le même contenu pour les premières pages de la section revue, avec des ajouts de titre par la suite, comme si le catalogue écrit en 1848 avait été repris et complété en 1850

## ANNEXE V

### SOMMAIRE DU CONTENU DU CATALOGUE MÉTHODIQUE

#### 1<sup>ère</sup> partie

##### Géographie

Voyages

Chronologie

Histoire ancienne et universelle

Histoire du Moyen-Âge

Histoire de la médecine

Histoire de France

Histoire d'Angleterre, Irlande et  
Écosse.

#### 2<sup>e</sup> partie

##### les Belles-Lettres

Grammaire

Rhétorique et Éloquence

Oeuvres complètes

Théâtre

Poésie

Romans et Nouvelles

Mélanges littéraires.

#### 3<sup>e</sup> partie

##### Arts et Sciences

Philosophie, Politique

Économie

Religion et Morale

Sciences

Arts libéraux et arts mécaniques

Jurisprudence

Journaux et périodiques



## **ANNEXE VI**

### **LISTE DES CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES REGROUPÉES PAR THÈME**

#### *En géographie :*

- "Les Isles de la Manche" par Henri Roland (en 1886).
- "La Pologne", par J.-J.-B. Chouinard (7 avril 1875).
- "Voyage aux Montagnes Blanches" par l'abbé Georges Côté (23 février 1876).
- "L'Ouest américain" par N.E. Dionne (1886).
- "Sept jours dans les provinces maritimes". par Faucher de St-Maurice (13 novembre 1875).
- "Pompéi", par J. Frémont (1886).
- "L'Amérique du Nord avant Christophe Colomb", par Alphonse Gagnon (25 février 1887).
- "Adventures in the Interior of Florida", par J.O. Gregory (novembre 1886).
- "Réminiscences d'Allemagne", par le Consul de France H. Lefavre (20 mars 1878).

- "Cantons du Nord", par Rameau E. de Saint-Père (15 octobre 1888).
- "Voyage à la Mer Morte et en Égypte", par le Dr A. Vallée (décembre 1892).
- "La Belgique", par B. Lippens (11 mars 1887).

*En agriculture :*

- "L'organisation de l'agriculture", par Charles de Cazes (mai 1863).
- "Des climats et de leur influence en agriculture", par J.-E. Landry (mars 1849).
- "Concours littéraire sur l'agriculture", gagné par E. Barnard et rapport du concours par le Dr H. Larue (décembre 1878).

*En foresterie :*

- "Le reboisement de la forêt", par l'Hon. Joly (1873)

*En géologie :*

- "Âge du Sault Montmorency", par l'abbé J.-C.-K. Laflamme (18798).
- "Le Canada d'autrefois : esquisse géologique", par l'abbé J.-C.-K. Laflamme (1882).

*En ornithologie :*

- "L'ornithologie au Canada", par J.M. Le Moine (20 novembre 1874).

*En histoire naturelle :*

- "L'histoire des insectes", par l'abbé J.N. Provencher (30 mars 1876).
- "L'histoire naturelle", conf. I et conf. II par l'abbé Provencher (13 janvier 1876).
- "Études spéciales en histoire naturelle, exclusives à l'I.C.Q.", par l'abbé Léon Provancher (29 septembre 1875).
- "L'harmonie terrestre", par le Dr J. Painchaud (mars 1858).

*En astronomie et météorologie :*

- "Mécanique céleste et astronomie en général", par A. Plamondon (mars 1848).
- "Explications des principaux phénomènes météorologiques", par Eugène L'écuyer (décembre 1848).

• *En médecine :*

- "Le choléra asiatique", par le Dr J. Painchaud (décembre 1848).
- "L'ivrognerie", par le Dr J. Painchaud (mars 1848).
- "Hygiène publique et privée", par le Dr J. Painchaud (février 1858).
- "La lumière, ses lois et ses propriétés", par Charles Baillaigé (février 1849).
- "La navigation à vapeur", par Eugène Rouillard (mars 1898).
- "Les sciences occultes : cartomancie et sorcellerie", par le Dr Chs. Deguise (6 avril 1880).
- "Le tabac", par le Dr J. Painchaud (1858).
- "Le sommeil et les rêves", par le Dr A. Vallée (décembre 1892).

- **En économique :**
  - "Le commerce et l'industrie au Canada", par J.-Ulric Barthe (décembre 1853).
  - "La crise actuelle aux États-Unis", par Rameau E. de Saint-Père (1861).
  - "Les crises commerciales", par J.C. Langelier (12 janvier 1877).

# ANNEXE VII

## CONSEIL GÉNÉRAL DE 1848

---

*Président honoraire*

RENÉ-EDOUARD CARON, maire de la ville de Québec

*Président actif*

M<sup>e</sup> MARC-AUPELE PLAMONDON, avocat et journaliste

*Vice-présidents*

EDOUARD CHINIC et J.-M. HUDON

*Treasurier*

M<sup>e</sup> FRANÇOIS EVANTUREL, Jr., avocat

*Secrétaire archiviste*

M<sup>e</sup> Jean-BAPTISTE-A. CHARTIER, notaire

*Bibliothécaire*

OCTAVE CREMAZIE, libraire

*Secrétaire-correspondant*

M<sup>e</sup> LOUIS-J.-C. FISET, protonotaire

*Assistant-treasurier*

M. GEORGES SIMARD

*Assistants-secrétaires-archivistes*

JOSEPH-CHS TACHE et ED. FRÉCHETTE

*Assistants-secrétaires-correspondants*

JAMES LEMOINE et LOUIS BOURGEOIS

*Assistants-bibliothécaires*

HONORÉ CHOUINARD, VICTOR TESSIER et GEO. VAN-FELSON

*Percepteurs*

F.-C.-E. BORNE et JOSEPH HAMEL

*Directeurs*: MM. CHS PELLETIER, H.-A. BLAIS, A. MONTMINY, photographe, PIERRE-J.-O. CHAUVEAU, avocat, NAPOLEON AUBIN, journaliste, ULRIC-J. TESSIER, avocat, PIERRE GINGRAS, courtier, JOSEPH CAUCHON, avocat, OLIVIER VALLIÈRES, ébéniste, LS BILODEAU, marchand, P.-V. BOUCHARD, comptable des douanes, JACQUES-P. RHEAUME, avocat.

*Comité de conférences et lectures*: MM. AUGUSTIN CÔTÉ, imprimeur-éditeur, J.-B. FRÉCHETTE, JEAN TOURANGEAU, avocat, PIERRE GARNEAU, D.-O. GIROUX, FREDERICK BRAUN, avocat, F.-E. JUNEAU, THOMAS GAUVIN, L.-A. HUOT, FELIX HAMEL et PHILIPPE HUOT, notaire.

## ANNEXE VIII

### LES PRÉSIDENTS ACTIFS DE L'INSTITUT CANADIEN

1848-49. Me Marc-Aurèle Plamondon	1867-69. François Langelier
1849-50. Jean-Baptiste-A. Chartier	1869-70. D.-J. Montambault
1850-51. F.-Réal Angers	1870-72. Théophile Ledroit
1851-52. Pierre J.-O. Chauveau	1872-74. Jean Blanchet
1852-53. François-Xavier Garneau	1874-76. J.-F. Belleau
1853-54. Ulric-J. Tessier	1876-77. Ed. Rémillard
1854-55. Napoléon Casault	1877-78. J.-O. Fontaine
1855-56. Cyrille Delagrave	1878-79. Ls.-Philippe Turcotte
1856-57. Louis-Joseph Fiset	1879-80. Dr Arthur Vallée
1857-58. Octave Crémazie	1880-84. Honoré J.-J.-B. Chouinard
1858-59. Philippe-J. Jolicoeur	1884-85. H.-A. Turcotte
1859-60. Gaspard Drolet	1885-86. Alphonse Pouliot
1860-61. L.-Bonaventure Caron	1886-90. Joseph Frémont
1861-62. R.-J.-Z. Leblanc	1890-91. Thomas Chapais
1862-63. Jacques Auger	1892-94. J.-E. Prince
1863-65. Hector Langevin	1894-96. J.-A. Dionne
1865-66. Joseph-Charles Taché	1896-98. Nazaire Ollivier
1866-67. Henri-T. Taschereau	1898-99. Charles-Edouard Dorion

## **ANNEXE IX**

### **NOTICES BIOGRAPHIQUES**

Notices biographiques des membres fondateurs de l'Institut Canadien de Québec et de quelques autres membres célèbres qui ont influencé le développement culturel de Québec au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Les abrégés biographiques qui suivent en ordre alphabétique demeurent des résumés succincts rappelant quelques aspects spécifiques des personnages à savoir

- la date de leur naissance et de leur décès
- leur implication et leur fonction dans la vie même de l'Institut Canadien de Québec
- leur profession ou occupation à cette époque
- et la place qu'ils occupèrent dans le milieu de la société de Québec

Pour quelques-uns d'entre eux aucune donnée biographique n'est disponible dans la documentation à ce jour disponible

## ANGERS, François- Réal (1812-1860)

Fils de cultivateur, né à Neuville (Pointe-aux-Trembles), auteur, avocat, fonctionnaire et journaliste. Études au Petit Séminaire de Québec et en droit à Laval. Il est Président de l'Institut Canadien de Québec en 1850-1851. Inscrit au *Répertoire National* de Huston avec cinq poèmes ; il désapprouva la lutte armée des patriotes. Auteur à succès avec sa chronique de 1837 intitulée *les Révélations du crime ou Cambray et ses complices*. "un des ouvrages les plus lisibles et les plus répandus de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle canadien" et traduite en anglais<sup>1</sup> "Un de ses fils, Auguste Réal, connut une carrière politique remarquable et devint en 1887 lieutenant-gouverneur du Québec".

## AUBERT DE GASPÉ, Philippe-Joseph (père) (1786-1871)

Avocat, écrivain, cinquième et dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, fut membre de l'Institut Canadien de Québec. Lors de ses études au Séminaire de Québec, il eut comme confrères, Louis-Joseph-Papineau et le Docteur Joseph Painchaud. Admis au Barreau en 1811, il fut shérif du district de Québec en 1816 et destitué en 1822, il doit prendre une retraite forcée durant quatorze ans et emprisonné pour dettes en 1838, il fut libéré de la prison de Québec (au Morrin College) à l'âge de 55 ans par un décret "pour soulagement de ce monsieur"<sup>2</sup>. Vers 1850, il renoue avec la société de Québec en fréquentant le Club des Anciens, chez le marchand Charles Hamel, avec François-Xavier Garneau, Octave Crémazie. Il publie les *Anciens Canadiens* en 1863 à l'âge de 77 ans et ses *Mémoires* en 1866. "Par son oeuvre irremplaçable [il] a bien racheté les fautes de sa jeunesse"<sup>3</sup>.

## AUBERT DE GASPÉ, Philippe-Ignace-François (fils) (1814-1841)

Fils aîné de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé (qui eut quatorze enfants), il publie le premier roman canadien-français en 1837 sous le titre *L'influence d'un livre*. Il mourut de façon subite à Halifax où il était "allé chercher fortune le 7 mars 1841, pendant que son père était emprisonné à Québec"<sup>4</sup>.

## AUBIN, Napoléon (Aimé-Nicolas) (1812-1890)

Journaliste d'origine suisse, il démontra une polyvalence de talents : poète, éditeur, homme de théâtre. Il fonda à Québec plusieurs périodiques avec plus ou moins de succès : *Le Télégraphe* en 1837, *le Fantastique* de 1837 à 1849, *Le Standard* en 1842, *Le Castor* en 1843-1845, *Le Canadien indépendant* en 1849 et *La Sentinelle* du peuple en 1850<sup>5</sup>. En 1849, il signe la pétition du mouvement annexionniste aux États-Unis. Il donne des cours populaires de physique et de chimie à l'Institut Canadien de Québec et à l'Institut *Mechanics* de Québec et devient le premier professeur de chimie à la Faculté de médecine de Laval. Il est emprisonné "en 1837 pour avoir critiqué trop vertement la politique du gouverneur". Il a édité les deux premiers tomes de *l'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Baptisé en Suisse dans la confession calviniste, il vécut à Québec en apparence dans la religion catholique et mourut en ayant à ses côtés un ministre calviniste et des obsèques protestantes : il garda donc son secret toute sa vie.

1 BOIVIN, Aurélien, "Angers, F.R.", *D.B.C.*, t. VIII, de 1851 à 1860, Québec, P.U.L., 1985, pp. 18, 19.

2 LACOURSIERE, Luc, "Aubert de Gaspé", tome X, *D.B.C.*, pp. 20-21-22.

3 *Ibid.*, p. 23.

4 *Ibid.*, p. 21.

5 GAGNON, Serge, "Aubin, Napoléon", *D.B.C.*, tome IX, pp. 38-41, CHARTRAND, L., R. Duchesne, Y. Gingras, *Histoire des Sciences au Québec*, op. cit., pp. 99, 104, 105, *D.B.C.*, tome XI, pp. 38-41.



## AUCLAIR, l'abbé Joseph (1813-1887)

Prêtre catholique, membre directeur de l'Institut Canadien de Québec et membre du "Comité de la bibliothèque" et acteur dans les activités de censure des ouvrages de cette bibliothèque. Curé de la cathédrale soit la paroisse de Notre-Dame de Québec durant 36 ans <sup>6</sup>, et jusqu'à sa mort, il porta intérêt particulier au domaine de l'éducation des jeunes. Il fut le fondateur, en 1862, de l'Académie Commerciale des Frères des Écoles Chrétiennes, pour concurrencer les écoles commerciales laïques : l'Académie, d'abord installée sur la rue d'Auteuil, déménagea en 1893 dans un édifice de la rue Cook <sup>7</sup>.

## AUDETTE, Georges-Siméon

Membre de l'Institut Canadien de Québec, ami d'Octave Crémazie avec qui il correspondit durant l'exil de ce dernier <sup>8</sup>. Il eut comme fils réputé, en 1856, l'Honorable Louis-Arthur Audette, avocat, registraire de la Cour de l'Échiquier à Ottawa <sup>9</sup>.

## AUGER, Jacques

Notaire, il fut Président de l'Institut Canadien de Québec en 1862 et, la même année, un des nouveaux collaborateurs du *Foyer Canadien* avec Ernest Gagnon, Henri Taschereau, James M. LeMoine et Léon Ph. LeMay <sup>10</sup>.

## BAILLAIRGÉ, Thomas (1791-1859)

Architecte, fils du maître-sculpteur François Baillairgé (qui construisit les résidences 20 à 24 de la rue Ferland du Vieux-Québec de 1805 à 1808), il vécut dans ces maisons jusqu'à sa mort. Membre de l'Institut Canadien de Québec, il dessina les plans des églises catholiques et des maisons bourgeoises des francophones. Il fut "l'architecte le plus en vue de Québec au cours des années 1820 à 1850" <sup>11</sup>. "Les Baillairgé ont réussi à imposer leur style architectural dans la région de Québec" <sup>12</sup>.

<sup>6</sup> HARDY, René, "Auclair, Joseph", D.B.C., tome XI, pp. 41-42.

<sup>7</sup> LEBEL, J.-M., Le Vieux-Québec, op. cit., p. 149.

<sup>8</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 461.

<sup>9</sup> Who's Who and Why, International Press, Ottawa, 1914, p. 38.

<sup>10</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 519.

<sup>11</sup> LEBEL, J.-M., Le Vieux-Québec, op. cit., p. 130.

<sup>12</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., La vie littéraire à Québec, tome III, op. cit., p. 63.

## **BAILLAIRGÉ, Charles (1826-1906)**

Architecte réputé et élève de Thomas Baillairgé, il fut un membre actif de l'Institut Canadien de Québec et on le retrouve dans la liste des vingt-trois premiers "lecteurs" désignés par le premier Bureau de direction de l'Institut en 1848. Il fut "ingénieur de la cité de Québec, auteur de plus de 250 livres et articles, et concepteur de près de 200 édifices de la ville de Québec, homme énergique et inventif... il joua un rôle influent dans le développement de la ville au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>". On lui doit les "vingt-huit escaliers de fonte de Québec, les plus beaux de Québec<sup>14</sup>". Il fit les plans de l'hôtel Clarendon, actuellement le plus ancien de Québec, construit en 1858<sup>15</sup>. Son architecture s'inspira du "style néo-grec".

## **BARDY, Pierre-Martial (1797-1869)**

Médecin licencié en 1829, il pratiqua dans le comté de Rouville avant de s'installer à Québec. Conférencier recherché à l'Institut Canadien de Québec et à la salle de lecture de Saint-Roch. Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. De 1848 à 1854, il enseigna la botanique et l'histoire naturelle à l'École de médecine incorporée du Docteur Joseph Morrin. En 1847, à la suite d'un voyage aux États-Unis, il devint un adepte de la médecine homéopathique. "En 1854, on craignait une nouvelle épidémie de choléra à Québec et chacun y présentait dans les journaux sa façon de traiter cette maladie... Bardy exposa sa technique homéopathique<sup>16</sup>". Bardy fut aussi instituteur<sup>17</sup>.

## **BELLEAU, Jacques-François**

Président de l'Institut Canadien de Québec de 1874 à 1877. Éditeur, propriétaire de Belleau & Co., il publia le journal *L'Électeur*, organe du parti national d'Honoré Mercier.

## **BELLEAU, Hon. Sir Narcisse-Fortunat (1808-1894)**

Membre de l'Institut Canadien de Québec. Premier Lieutenant-Gouverneur de la province en 1853. Fut maire de Québec de 1850 à 1853. De son mariage en 1835 jusqu'à sa mort en 1854, il habita le 64 rue Saint-Louis, la "maison Belleau"<sup>18</sup>.

## **BILODEAU, Louis**

Homme d'affaires, associé à Guillaume Bresse, ils deviennent "les deux plus importants fabricants de bottes et chaussures<sup>19</sup>" dans la décennie 1860 à Québec. Il fut membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec et membre du premier Conseil général à titre de directeur.

13 LEBEL, J.M. *Le Vieux Québec* op.cit. p. 243

14 *ibid.* p. 105

15 *ibid.* p. 192

16 LEBLOND, Sylvio. *Médecine et médecins d'autrefois* op.cit. pp. 90-91

17 SAVARD, Pierre. "Pierre-Martial Bardy". *D.B.C.*, tome IX, pp. 35-36

18 LEBEL, J.M. *Le Vieux Québec* op.cit. p. 242

19 BENOIT, Jean. "Bresse, Guillaume". *D.B.C.*, tome XII, p. 137

**BLAIS, H.-A.**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre de directeur.

**BLANCHET, Jean (1843-1908) <sup>20</sup>**

Avocat, homme politique, député, membre du Cabinet de John Jones Ross, médecin et premier ministre du Québec (1882-1887). Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1872-1874

**BLANCHET, Jean (1795-1857)**

Membre de l'Institut Canadien de Québec, "homme politique, officier de milice, chirurgien, médecin, premier doyen de la Faculté de médecine de Laval <sup>21</sup>", membre de l'Institut Canadien de Québec. Études à Londres en 1820 au Collège Royal et à Paris. "Médecin des pauvres à Québec <sup>22</sup>". Député de Québec de 1834 à 1837. En mai 1856, alors qu'il allait être opéré par son collègue, le docteur Étienne Landry, il eut ce mot mémorable: "Mon cher docteur, la sécurité avant la célérité <sup>23</sup>".

**BORNE, F.-O.-E.**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre de percepteur.

**BOUCHARD, P.-V.**

Comptable des douanes, membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre de directeur.

**BOURGEOIS, Louis**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre d'assistant-secrétaire-archiviste.

**BRAUN, Frederick**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, directeur, membre du premier Conseil général de 1848. Fonctionnaire, secrétaire du nouveau département des Travaux publics du Dominion et collaborateur du sous-ministre T. Trudeau en 1868 <sup>24</sup>. Il fut aussi membre fondateur de la Société canadienne d'Études littéraires dite "fameux groupe littéraire de 1843" <sup>25</sup>.

<sup>20</sup> D.B.C., tome XIII, p. 977.

<sup>21</sup> BERNIER Jacques, "Blanchet, Jean", D.B.C., tome VIII, pp. 107-108.

<sup>22</sup> BOISSONNEAULT, Charles-Marie, Histoire de la Faculté de médecine de Laval, op. cit., p. 171.

<sup>23</sup> TACHÉ, J.-Chs., "Le Dr Jean Blanchet", Journal de l'Instruction Publique, Québec et Montréal, 1857, tome I, pp. 113-114.

<sup>24</sup> D.B.C., tome XII, p. 1162 par Glenn T. Wright.

<sup>25</sup> Bulletin des Recherches historiques, Québec, tome 2, 1896, p. 128.

## **BUIES, Arthur (1840-1901)**

"Journaliste, homme de lettres et fonctionnaire <sup>26</sup>", fut longtemps "un chevalier errant", selon l'expression de Micheline Morrissette <sup>27</sup>. Élevé par des grandes-tantes, il rejoint son frère en Guyane où vit ce dernier comme maître-de-poste. Tentative d'études à Dublin, mais va à Paris au Lycée Saint-Louis de 1857 à 1859. En 1862 il rentre au Canada et il est admis comme membre de l'Institut Canadien de Québec, où il est très actif comme conférencier et président de débats. "Il fonde *La Lanterne* en 1868 et le rédige seul par des commentaires sur l'actualité... Ce ton est pamphlétaire <sup>28</sup>". "c'est l'emblème de la résistance libérale au Québec <sup>29</sup>". Son réquisitoire contre le clergé catholique, dans son hebdomadaire *Le Réveil*, en septembre 1876, fait scandale et lui vaut une véritable condamnation de l'Archevêque E.-A. Taschereau. En 1879, il devient fonctionnaire dans le domaine de la colonisation. "Célibataire endurci, il se marie en 1887 à Québec <sup>30</sup>". Il a laissé "le souvenir d'un homme bon, intelligent, qui tenta toute sa vie d'aider ses compatriotes <sup>31</sup>".

## **CARON, Louis-Bonaventure (1828-1915)**

"Avocat, député de l'Islet à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni (1858-1867), juge à la Cour Supérieure du Québec (1874-1903) <sup>32</sup>" il fut Président de l'Institut Canadien de Québec en 1860-1861.

## **CARON, René-Édouard (1800-1876) <sup>33</sup>**

Avocat, juriste réputé, homme politique, deuxième lieutenant-gouverneur du Québec, reçu au Barreau en 1825, élu maire de Québec en mars 1834, alors que sévit le choléra. Il fut avocat de la ville de Québec en 1850 et juge de la Cour Supérieure en 1853. En 1840, il s'opposa à l'Acte d'Union et participa au "Comité des quarante notables" qui recueillit 38 929 signatures d'une pétition contre l'Acte d'Union acheminé au parlement de Londres. Après avoir été destitué de la Présidence du Conseil Législatif en 1847, il retrouve son poste la même année grâce à la victoire du parti réformiste. Juriste remarqué pour ses études sur les questions seigneuriales, son nom demeure lié à la codification du droit civil du Bas-Canada. Lieutenant-gouverneur du Québec en février 1873, il fut le premier Président honoraire de l'Institut Canadien de Québec en 1846.

## **CASAULT, Louis-Napoléon (1822-1908)**

"Avocat et homme politique canadien <sup>34</sup>", il fut Président de l'Institut Canadien de Québec en 1854-1855. Député de Bellechasse aux Communes (1867-1870), il fut Juge en chef de la Cour Supérieure et annobli du titre de Sir ultérieurement.

<sup>26</sup> PARMENTIER, Francis. "Buies, Arthur". D.B.C., tome XIII, pp 137-141.

<sup>27</sup> MORRISSETTE, Micheline. "Arthur Buies, chevalier errant". (émission Société Radio-Canada FM, 16 juillet 1996).

<sup>28</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de. La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 324.

<sup>29</sup> ibid., p. 327.

<sup>30</sup> PARMENTIER, Francis, op. cit., p. 140.

<sup>31</sup> ibid., p. 141.

<sup>32</sup> Cournoyer, Jean. Le petit Jean, dictionnaire des noms propres du Québec. Montreal, Éd. Stanké, 1993, p. 140.

<sup>33</sup> BONENFANT, Jean-Charles. "René Édouard Caron". D.B.C., tome X, pp 144-149.

<sup>34</sup> BELISLE, Ls.-A., Références biographiques Canada-Québec, op. cit., vol. 2, p. 4.

## CASGRAIN, Henri-Raymond (1831-1904)

"Prêtre catholique, auteur, éditeur et historien <sup>35</sup>", l'abbé Casgrain fut admis membre de l'Institut Canadien de Québec à la séance du Conseil du 4 mai 1863. Il y fut actif au Comité de la bibliothèque et surtout dans la surveillance des "livres à l'Index". Après des études en théologie, en 1853, au Grand Séminaire de Québec, il s'adonna à la littérature. Vicaire de la paroisse Notre-Dame de Québec, il fréquenta la librairie Crémazie. Membre fondateur des *Soirées canadiennes* et du *Foyer canadien*, il publia les *Légendes canadiennes* en 1861 et une *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, en 1878. Financièrement à l'aise par ses revenus d'édition de manuels scolaires et ses droits d'auteur, il fut un grand voyageur. Professeur de littératures en 1887 et d'histoire, jusqu'en 1904, à l'Université Laval, il était devenu presque aveugle et vécut ses dernières années à l'Asile du Bon-Pasteur (de la rue de la Chevrotière) où il mourut en 1904 <sup>36</sup>.

## CAUCHON, Joseph (1816-1885) <sup>37</sup>

Journaliste, homme d'affaires, homme politique. Député de Montmorency en 1844, il fut conservateur durant toute sa carrière politique, comme allié de Lafontaine et Baldwin. Élu premier ministre de la nouvelle province de Québec en 1867 et battu au Conseil de ville de Québec la même année par John LeMesurier. Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848. Il fut le "véritable propriétaire de l'asile [de Beauport] que les docteurs J.-E. Landry et F.-E. Roy ne lui servaient que de prête-noms et en retirait tous les bénéfices de l'entreprise (p. 179)". Nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba en 1877, à Winnipeg, il fait un million de profits avec l'immobilier (Cauchon Block) et fut ruiné par le Krach de 1882. Marié à trois reprises, il avait, selon Robert Rumilly, "le physique de Barbe-Bleue".

## CAZEAU, Charles-Félix (1807-1881) <sup>38</sup>

"Prêtre catholique et vicaire général et administrateur à l'Archevêché de Québec <sup>39</sup>" membre de l'Institut Canadien de Québec, il eut des échanges épistolaires avec l'exilé Octave Crémazie <sup>40</sup>. En juillet 1868, il "prit l'initiative de la requête adressée au gouverneur général, le vicomte Charles-Stanley Monck, pour le retour de Crémazie à Québec <sup>41</sup>". Cet abbé Cazeau fut un temps le secrétaire de l'Archevêque de Québec, Bernard-Claude Panet.

## CHAPAIS, Sir Thomas (1858-1946)

"Avocat, journaliste, homme politique et historien", il fut Président de l'Institut Canadien de Québec en 1890-1891. Il fut propriétaire du *Courier du Canada* (1890-1901). "Polémiste redoutable mais toujours probe, il participa, comme conservateur, à toutes les luttes politiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Conseiller législatif en 1892, ministre de la Colonisation du Québec (1897), il fut nommé sénateur (1919-1946). Auteur d'une histoire parlementaire du Canada <sup>42</sup>".

<sup>35</sup> HUDON, Jean-Paul, "Casgrain, l'abbé Henri-Raymond", *D.B.C.*, tome XIII, p. 195.

<sup>36</sup> LEBEL, J.-M., *Le Vieux Québec*, *op. cit.*, p. 282.

<sup>37</sup> DESILETS, Andrée, "Joseph Cauchon", *D.B.C.*, tome XI, pp. 175-182.

<sup>38</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, *La vie littéraire au Québec*, tome III, *op. cit.*, p. 461.

<sup>39</sup> BELLAVANCE, Marcel et Pierre Dufour, "Cazeau, Charles-Félix", *D.B.C.*, tome XI, pp. 184-190.

<sup>40</sup> Procès-verbal de l'Institut Canadien de Québec, séance du 4 novembre 1850.

<sup>41</sup> *ibid*

<sup>42</sup> BELISLE, Louis-Alexandre, *Références biographiques Canada-Québec*, *op. cit.*, vol. 2, p. 13.

## CHARTIER, Jean-Baptiste-Adjutor

Il fut le premier secrétaire-archiviste de l'Institut Canadien de Québec, comme membre fondateur en 1848. Il devint Président du Conseil en 1849-1850 <sup>43</sup>. Il fut aussi "membre fondateur de la Société canadienne d'études littéraires, dite fameux groupe littéraire de 1843" <sup>44</sup>.

## CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier (1820-1890)

Il fait ses humanités au Séminaire de Québec (où il a pour confrère celui qui deviendra monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau) et, encore tout jeune, se dit captivé par la littérature. Ami de François-Xavier Garneau, il "fréquente les cercles et les sociétés savantes... en 1842, il participe à la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et, l'année suivante à la Société Canadienne d'études littéraires et scientifiques <sup>45</sup>. On le retrouve en 1843 à la LHQS (la Société littéraire et historique de Québec) "Il se sent un littéraire, mais il sait qu'il vit dans un pays où l'homme instruit doit se résigner à vivre dans l'univers des scrupules [prêtre], des chicanes [avocat] ou des maladies [médecin]" <sup>46</sup>.

C'est son roman *Charles Guerin*, publié d'abord comme un feuilleton de façon anonyme de 1846 à 1847, et édité sous son nom en 1853, qui a "placé Chauveau au cœur de la vie intellectuelle de Québec" <sup>47</sup>.

Il fait partie de l'École littéraire de Québec et fréquente la librairie Crémazie. Il est président de l'Institut Canadien de Québec en 1851-1852, il devient Surintendant du bureau d'éducation en 1855 et prône le développement des bibliothèques publiques, ce qui s'explique bien quand on sait sa passion pour la bibliophilie.

Le 18 juillet 1855, Chauveau prononce un discours à la mémoire des braves tombés sur les plaines d'Abraham, lors de l'inauguration du monument aux Braves, au pied de la rue du même nom.

En présence d'une foule d'environ 10 000 personnes massée devant une estrade d'honneur où siègent le gouverneur Edmund-Walker Head, le commandant [de la Capricieuse] Paul-Henry de Belvéze de même que les dignitaires religieux et laïcs, Chauveau fait le panégyrique de la concorde qui règne entre la France et l'Angleterre. Il prononce un discours d'une passion et d'une éloquence rarement égalées au Canada. Cette allocution deviendra une pièce d'anthologie qui aura pour effet de consacrer Chauveau comme orateur national et d'attirer sur lui les éloges de la critique littéraire en France <sup>48</sup>.

Il devient premier ministre conservateur au Québec en 1866.

---

<sup>43</sup> D.B.C., tome VIII, p. 156.

<sup>44</sup> Bulletin des recherches historiques de Québec, Québec, 1896, tome 2, p. 128.

<sup>45</sup> HAMELIN, Jean et P. Poulin, "Chauveau", D.B.C., tome XI, p. 195.

<sup>46</sup> Ibid., p. 196.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Ibid., p. 199.

## CHINIC, Edouard

Il fut le premier vice-président de l'Institut Canadien de Québec lors de la fondation en 1848. Fils de Eugène Chinic, associé de F.-X. Méthot quand fut fondé, en 1876, le "vieux établissement des Chinic", la plus grande entreprise de ferronnerie et de quincaillerie de Québec.<sup>49</sup> Le nom CHINIC était à l'origine CHINIQUE, de la famille canadienne-française Martin DECHINIQUE qui habita la maison Chinique dans la rue Sous-le-Fort à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## CHOUINARD, Honoré-Julien-Jean-Baptiste (1850-1928)

Greffier de la ville de Québec, il "assura [avec l'abbé H.-R. Casgrain] la responsabilité de la publication des *Oeuvres complètes* d'Octave Crémazie en 1882."<sup>50</sup>

Il fut Président de l'Institut Canadien de Québec, de 1880 à 1885. En 1880, il fut "secrétaire général de la grande convention nationale des Canadiens français à Québec."<sup>51</sup>

## COTÉ, Augustin (1818-1904)

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, "Journaliste, imprimeur, libraire, propriétaire de journal"<sup>52</sup>, il fonda le *Journal de Québec* avec Joseph -E. Cauchon, libéral; il passa dans le camp des conservateurs en 1873. De 1874 à 1877, son commerce fut "un des plus considérables [établissements] en cette province [de Québec]"<sup>52</sup>; mais il accusa faillite en 1878. Il fut l'imprimeur de la majorité des publications de l'Institut Canadien de Québec. Il résidait au 3, de la rue Hamel.

## CRÉMAZIE, Octave (1827-1879)

Il demeure une figure prédominante du milieu littéraire et culturel de Québec du XIX<sup>e</sup> siècle. Après ses études au Séminaire de Québec, il se joint à son frère Joseph qui avait créé une librairie en 1833 au 12, de la Côte de la Fabrique. Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, il assistait à la première rencontre à l'Hôtel Blanchard. Il fut le premier bibliothécaire de l'Institut, le secrétaire de la société de 1849 à 1850 et président actif de 1857 à 1858. L'Institut Canadien de Québec fut la seule société à laquelle Crémazie s'intéressa à Québec.<sup>53</sup> C'était un "lettré" de très grande érudition, il affectionnait les "romantiques", Lamartine, Musset, Hugo. Il publia de nombreuses poésies dans les journaux entre 1849 et 1862 et collabora à la publication de la revue *Les Soirées Canadiennes* en 1861-1862. De 1850 à 1860, il fait de nombreux voyages en Europe pour des achats de "denrées européennes haut de gamme" pour son commerce, et surtout pour importer des livres. En 1861, les Crémazie publient un nouveau Catalogue général de plus de 2 000 titres. On le surnomme "notre poète national" à la suite de la parution de son poème célèbre Le drapeau de Carillon, en 1858 (cf. illustration page 182 bis). Mais il fut aussi le "poète au destin tragique". En effet, le 11 novembre 1862, "après avoir embrassé sa mère en lui faisant croire qu'il faisait un voyage de quelques jours à Montréal, il traversait à Lévis et prenait le train du Grand-Tronc pour

49 LEBEL, J.-M. *Le Vieux Québec* op. cit., p. 71

50 HUDON, Jean-Paul, "Henri-Raymond Casgrain", *D.B.C.*, tome XIII, p. 195

51 *ibid.*, p. 240

52 LAURENCE, Gérard, "Augustin Côté", *D.B.C.*, tome XII, pp. 236-238

53 ROY, Pierre-Georges, *À propos de Crémazie*, Québec, Éditions Garneau, 1945, p. 184. Ce volume de 300 pages est d'un intérêt particulier par l'ampleur des informations qu'il contient. Ainsi en est-il de la critique qu'en fit dans *l'Action Catholique* l'historien Damase Potvin, le 9 juillet 1945.



Le monument Crémazie à Montréal.

Le buste de Crémazie au square Saint-Louis de Montréal. Œuvre du sculpteur Philippe Hébert: il est composé d'un buste du poète sur une stèle, avec au bas le vieux soldat de Carillon pressant sur son cœur le drapeau pour lequel il a voulu mourir!

P.-G. Roy, op. cit.



une destination inconnue <sup>54</sup>. Certains ont dit "qu'acculé à la faillite, il choisit l'exil européen <sup>55</sup>"; la vérité est plus tragique et il y a plus que l'exil. Octave Crémazie, durant quelques années, plus intéressé à la poésie qu'à l'administration d'un commerce s'est mis à contrefaire des signatures au bas de billets promissoires, au nom de trois personnages en vue de Québec, Joseph Cauchon, maire de Québec, François Évanturel, député du comté de Québec et Augustin Côté, imprimeur (tous trois membres fondateurs de l'Institut), billets promissoires qu'il escomptait à 50% de leur valeur chez un courtier de la basse-ville, John R. Healey <sup>56</sup>, qui apparemment n'était "qu'un paravent pour les shavers" (sorte d'usuriers) <sup>57 58</sup>. Crémazie vécut donc en exil sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine, à Paris et au Havre où il succomba d'une péritonite, en 1879, seul dans une maison de pension, célibataire, isolé dans sa vie, isolé dans sa mort, selon un de ses propres vers. Il est enterré dans la fosse commune du cimetière d'Ingouville au Havre <sup>59</sup>.

Selon P.-Georges Roy "Crémazie est la plus sympathique figure de cette période brillante et féconde qui suivit la rébellion de 1837-1838 et s'arrêta à la Confédération <sup>60</sup>".

## DECELLES, Alfred D. (Duclos) (1843-1925)

"Avocat, bibliothécaire et historien canadien <sup>61</sup>", il fut membre de l'Institut Canadien de Québec. Il publia *l'Histoire des États-Unis* (1898) <sup>62</sup>.

<sup>54</sup> ROY, Pierre-Georges *op.cit.*, p. 59

<sup>55</sup> PELLERIN, Gilles. *Narration générale Québec Des écrivains dans la ville*. Éd. Musée du Québec, 1995, p. 95

<sup>56</sup> ROY, Pierre-Georges. *À propos de Crémazie* *op.cit.*, p. 63. "l'affaire Healey le procès aux assises de juillet 1864"

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 92

<sup>58</sup> Une brochure célèbre fut publiée sous le titre *Cause célèbre, procès de J.R. Healey* en juillet 1864, et le sous-titre *Affaire Crémazie*.

<sup>59</sup> Pour bien saisir la tragédie de Crémazie, il faut connaître trois faits importants

a) Crémazie aurait "contracté une espèce de mégalomanie au cours de ses voyages répétés en France" et a fait des importations excessives : en 1854 ou 1855, il "importe pour treize mille francs de marchandises" (soit environ 52 000\$) (P.-G. Roy, *op.cit.*, p. 50).

b) l'ampleur des faux et de la fraude est impressionnante : on parle "de 100 000\$ de déficit, attribué à la maison J. & O. Crémazie" (P.-G. Roy, *op.cit.*, p. 92).

c) Crémazie a eu une expression célèbre pour désigner une classe de citoyens, qu'il a d'ailleurs très bien expliqué en 1866, dans une lettre à son ami l'abbé H.-R. Casgrain, "une société d'épiciers" : "j'appelle épicier tout homme qui n'a d'autre savoir que celui qui lui est nécessaire pour gagner sa vie, car pour lui la science est un outil rien de plus", et il explicite avec des exemples pour différentes professions : avocat, médecin, négociant, etc... (P.-G. Roy, *op.cit.*, p. 168-169)

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 297. Plusieurs intellectuels et amis de Québec et de Montréal, sous la coordination de son ami, l'abbé H.-R. Casgrain, firent de multiples démarches, d'abord pour l'aider financièrement, ensuite pour le faire gracier et, après sa mort, pour tenter de rapatrier son corps. On lui éleva deux monuments, un au Havre et l'autre à Montréal. Voir page 25 bis la photo de la plaque apposée sur la rue de la Fabrique, à l'endroit de la "librairie Crémazie" de 1860.

Une étude remarquable sur *La librairie Crémazie* par Jean-Louis Roy, publiée (cf. p. 11 à 42) dans *Crémazie et Nelligan* de Réjean Robidoux et Paul Wyczinski, Montréal, Fides, 1981. Cette analyse poussée qui décrit la polyvalence de ce commerce, apporte une autre explication à la faillite de Crémazie par la concurrence à outrance entre libraires à Québec entre 1844 et 1862.

<sup>61</sup> BELISLE, Louis-Alexandre, *Références biographiques Canada-Québec*, *op.cit.*, p. 71

<sup>62</sup> DAVID, L.-O., *Souvenirs et Biographies 1870-1910*, *op.cit.*, pp. 265-272

**DELAGRAVE, Cyrille (1812-1877) <sup>63</sup>**

Avocat, membre du conseil de l'Instruction publique, il fut Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1855-1856. Il fut aussi Recorder de la Cité de Québec.

**DIONNE, J.A.**

Président actif de l'Institut Canadien de Québec de 1894 à 1897.

**DROLET, Gaspard**

Il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec pour la période 1859-1860.

**EVANTUREL, François Jr (1821-1891)**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec et premier à la fonction de trésorier en 1848, à l'âge de 27 ans. Avocat, officier de milice, homme politique, propriétaire de journal, journaliste, auteur. Après des stages chez Me René-Édouard Caron (1841), il entre au Barreau en 1845. En 1854, il se présente dans deux circonscriptions sous une étiquette différente (!) et perd aux deux endroits. En 1861, député libéral à Québec et, en 1862, ministre de l'Agriculture dans le cabinet MacDonald-Sicotte. Co-propriétaire et co-rédacteur du *Canadien* de 1866 à 1872. Auteur de *Les deux cochers de Québec* <sup>64</sup>. (Fils de François Evanturel Sr, ancien soldat de Napoléon 1<sup>er</sup>, qui participa aux campagnes d'Espagne et du Portugal de 1808-1811, fut fait prisonnier en Guyane anglaise et vint à Québec où il vécut jusqu'en 1852) <sup>65</sup>

**FAUCHER DE SAINT-MAURICE, Narcisse-Henri-Édouard (1844-1897)**

"Littérateur, officier, fonctionnaire, homme politique et journaliste <sup>66</sup>", il fut membre de l'Institut Canadien de Québec et conférencier. "Passionné de gloire militaire", il s'engage dans un corps militaire pour le Mexique. De retour de Veracruz, il devient fonctionnaire durant 14 ans et s'adonne à la littérature. Publie, en 1874, un recueil de contes en quatre volumes *À la brunante* et, en 1877, un récit de croisières *De tribord à bâbord*. De 1881 à 1890, il est élu député de Bellechasse. Membre fondateur de la Société Royale du Canada "... il avait la manie des grandeurs, la passion des honneurs et des décorations ... qui lui a fait perdre une partie de sa vie à mystifier ses contemporains <sup>66</sup>".

<sup>63</sup> AUDET, Louis-Philippe. "Delagrave, Cyrille". *D.B.C.*, tome X, pp. 237-238.

<sup>64</sup> DARVEAU, C. *Souvenirs historiques*, typogr., 1866, 216 p.

<sup>65</sup> LAURENCE, Gérard. "François Evanturel". *D.B.C.*, tome XII, pp. 324-326. FOURNIER, Manuel. "Les journaux...". *A rayons ouverts*, Bulletin de la Bibliothèque Nationale du Québec, n° 34 (avril-juin 1996), p. 3. P.V., séance du 5 février 1853, p. 57.

<sup>66</sup> LANDRY, Kenneth. "Faucher de Saint-Maurice". *D.B.C.*, tome XII, pp. 334-335.

## **FERLAND, Jean-Baptiste-Antoine (1805-1865)**

"Prêtre, professeur, historien <sup>67</sup>", il fut un membre actif de l'Institut Canadien de Québec et membre du comité de la bibliothèque et du groupe de revision des ouvrages à l'Index. Il appartenait à une famille "convertie au bilinguisme" : bilingue, il se dévoua à la Grosse-Île auprès des immigrants irlandais. Nommé en 1854 professeur à la Faculté des arts de l'Université Laval. Se fait le porte-parole du clergé dans l'interprétation de l'histoire du Canada en y donnant une "version clérical". Il publia les *Cours d'histoire du Canada*

## **FISSET, Louis-Joseph-Cyprien (1825-1898) <sup>68</sup>**

Fils de juge, avocat, notaire, poète, il fut un des membres fondateurs de l'Institut Canadien de Québec à l'âge de 23 ans et président actif de l'Institut en 1856-57. Fit ses études à l'école privée du Docteur Wilkie et au Séminaire de Québec. Il succède à son père comme notaire du district de Québec en 1865. Un des cinq "éditeurs-propriétaires du *Foyer Canadien* en 1863 <sup>69</sup>", collaborateur à la revue *Les Soirées canadiennes* (1862). Auteur de nombreux poèmes : "La voix du passé", "la découverte du Canada par Jacques Cartier", et la "Cité de Québec à son Altesse royale le Prince de Galles". "*Jude et Grazia* (1861) ou les malheurs de l'émigration canadienne, inspiré de l'Évangéline de Longfellow <sup>70</sup>". "Par sa thématique patriotique, Fisset se fait reconnaître comme l'un de nos poètes les plus estimés et les plus féconds <sup>71</sup>".

## **FONTAINE, J.-O.**

Président actif en 1877-1878 de l'Institut Canadien de Québec

## **FRÉCHETTE, Jean-Baptiste <sup>72</sup>**

Imprimeur, éditeur, propriétaire de journal, il est un des membres fondateurs de l'Institut Canadien de Québec, comme membre du "Comité de conférences et lectures". Il fut un ami d'Étienne Parent et l'accompagna dans plusieurs aventures : il fut emprisonné avec Étienne Parent et lorsque ce dernier annonça "en novembre 1840 que *Le Canadien* cessera de publier de longs extraits littéraires", il lance le premier supplément littéraire, *Le coin du feu*, recueil de lectures amusantes et instructives, de 16 pages, composé uniquement de "productions écrites pour des journaux de Paris de la plus haute respectabilité <sup>73</sup>". Il contribue à la publication du troisième tome de *l'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau

<sup>67</sup> GAGNON, Serge. "Ferland, Jean-Baptiste-Antoine". D.B.C., tome IX, pp. 279-282.

<sup>68</sup> D.B.C., tome IX, p. 288.

<sup>69</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de.. La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 518.

<sup>70</sup> Ibid., p. 147.

<sup>71</sup> Le Journal de Québec, 18 juillet 1861, p. 1.

<sup>72</sup> LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de.. La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., pp. 189, 206.

<sup>73</sup> SAINT-PIERRE, Jocelyn. "Jean-Baptiste Fréchette". D.B.C., tome VIII, p. 594.

## FRÉCHETTE, Louis-Honoré (1839-1908)

Membre actif de l'Institut Canadien de Québec, il est reconnu comme "le plus célèbre poète québécois du XIX<sup>e</sup> siècle et considéré comme le 'barde national' : il célèbre la gloire des ancêtres, en particulier dans *La légende d'un peuple*, publié en 1887<sup>74</sup>. " "... la littérature arrive à Montréal... quand le grand poète, le grand homme, Louis Fréchette lui-même s'installera en 1880 dans la métropole deux ans après avoir épousé une héritière...<sup>75 76</sup>"

## FRÉMONT, Jules-Joseph-Taschereau (1855-1902)

Avocat, député, maire de Québec en 1886, il est président actif de l'Institut Canadien de Québec, de 1886 à 1890. C'est à lui que revint la responsabilité de signer l'entente avec la cité de Québec pour la vente de l'immeuble de l'Institut, le 17 avril 1897

## GAGNON, Ernest (1834-1915)

Fonctionnaire, musicien, il fut membre réputé de l'Institut Canadien de Québec ; de 1864 à sa mort, il fut titulaire des orgues de la Basilique de Québec et son frère Gustave lui succéda. Il vécut ses dernières années et mourut en 1915 dans la Villa Bois-Jolliet qui s'élevait depuis 1834 sur le site de l'ancien presbytère de l'église Saint-Coeur-de-Marie, au 550, de la Grande-Allée est. "Gagnon, qui avait publié une biographie de Louis Jolliet, donna le nom de l'explorateur et premier organiste de la cathédrale à sa villa<sup>77</sup>". Son recueil intitulé *Les chansons populaires du Canada*, paru en 1865-1867, mit en valeur le folklore québécois.

## GARNEAU, François-Xavier (1809-1866)

Il fut président de l'Institut Canadien de Québec pour l'année 1851-1851 et il en sera le président d'honneur de 1855 jusqu'à sa mort en 1866<sup>78</sup>. À 21 ans, il est reçu notaire, après sa cléricature chez Archibald Campbell à Québec. Comme secrétaire du député Denis-Benjamin Viger, qu'il accompagna à Londres de 1831 à 1833, il entretenait des liens avec le parti patriote. Il est alors un des jeunes membres de la Literary and Historical Society of Quebec. En 1842, il participe à la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec avec le docteur Pierre-Martial Barty. C'est en 1844 qu'il obtient l'emploi de greffier de la ville de

74 LINTEAU, P.-A., sous la dir. de pour l'édition française, Histoire générale du Canada, op. cit., p. 442.

75 MARCOTTE, Gilles, "La littérature arrive à Montréal", dans BRAULT, Jean-Rémi, sous la dir. de, Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle : des gens, des idées, des arts, une ville, Montréal, Leméac, 1990, pp. 211-221.

76 BLAIS, Jacques, "Louis-Honoré Fréchette", D.B.C., tome XIII, pp. 388-391.

77 LEBEL, J.M., Le Vieux Québec, op. cit., p. 286

78 LANCTÔT, Gustave, François-Xavier Garneau, Toronto, Ryerson Press, 1926, p. 39, ce passage (cité par Gérard Bergeron, op. cit., p. 97) qui donne une "certaine couleur" à ses activités à l'Institut : "Il y vient régulièrement présider les réunions. Là il rencontre son ami, le docteur [Jean] Blanchet, à qui il cause de sa petite famille, et le poète Crémazie à qui il fournit des détails d'histoire. Il y discute politique avec Aubin et Chauveau, littérature avec Fisel, et tenure seigneuriale avec J.-C. Taché, mais il se contente d'écouter quand il rencontre de Gaspé, qui porte dans sa tête l'histoire anecdotique de trois quarts de siècle"

Québec <sup>79</sup>, avec l'aide de Louis-Édouard Glackmeyer <sup>80</sup>. Il publie sa "trésorie historique", Histoire du Canada en 4 volumes, en 1845 avec deux rééditions (1852 et 1859) et un manuel scolaire <sup>81</sup>, *Abrégé de l'histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à 1840*, à l'usage des maisons d'éducation. Son oeuvre est celle d'un esprit modéré. Comme le signale Gérard Bergeron, la participation de Garneau dans "cette vocation particulière de la race française en Amérique" tient dans le fait que "l'historien [Garneau] prolonge et même étend l'idéologie de la classe bourgeoise où l'on voit même qu'il fait d'une idéologie de classe la conscience du peuple tout entier <sup>82</sup>". C'est là qu'on découvre son influence sur la société de l'époque ; mais "la pulsion de Garneau ne se concrétisera que quinze ans plus tard, en 1860".

La renommée de Garneau est légendaire.

Cet homme discret, assez timide, de santé fragile, va écrire ce qui se rapproche le plus au 19<sup>e</sup> siècle canadien, d'une grande oeuvre. Il y a un miracle Garneau, qui tient à l'ampleur du projet, à la solidité de l'organisation, à la sobre élégance de l'écriture, à la vastitude des perspectives. À l'incertitude des temps il a répondu par une oeuvre de respiration profonde où s'exprime avant tout non pas quelque patriotisme de pacotille mais une belle, une grande passion de justesse et de justice <sup>83</sup>

"Les manuels de littérature et les anthologies font une place de choix à Garneau, généralement considéré comme le plus grand auteur canadien-français du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>84</sup>"

"C'est une attaque d'épilepsie, compliquée d'une pleurésie qui entraîne la mort de Garneau dans la nuit du 2 au 3 février 1866 <sup>85</sup>"

## GARNEAU, Pierre (1823-1905)

Fils d'un forgeron de Cap-Santé, Pierre Garneau fut un homme d'affaires et un homme politique et, à 25 ans, membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848 et membre du "comité de conférences et lectures". Il débuta comme commis-marchand en 1851 chez Laurent et Cirice Têtu et Co., et devint acheteur à l'étranger pour cette compagnie qui prit nom Têtu et Garneau. Échevin et maire (de 1870 à 1874) de la cité de Québec, député conservateur de Québec en 1873, conseiller législatif (nommé par H. Mercier) en 1887 et fut mêlé, en 1891, dans l'affaire du chemin de fer de la Baie des Chaleurs alors qu'on parla de "l'incurie de Garneau <sup>86</sup>". Homme d'affaires influent, il fut ministre dans le cabinet Mercier. Le grand édifice de

79 BERGERON, Gérard. Lire F.-X. Garneau (1809-1866) historien national. I O R C, Québec, 1994, p. 95. On y lit : "greffier de la ville de Québec... position stable, relativement bien rémunérée (montant de 300 livres par an qui, selon Lanctôt, équivalait à une somme de 1 200 dollars)..."

80 Notaire et conseiller municipal de Québec (de 1833 à 1845) et membre de l'Institut Canadien de Québec

81 SAVARD, Pierre et P. Wyczynski, "Garneau F.-X.", D.B.C., tome IX, p. 333 "... muni de l'imprimatur de l'archevêque de Québec... tiré à 30 000 exemplaires en 1882..."

82 BERGERON, Gérard. op. cit., p. 219 ; il cite Fernand Dumont, des Chantiers : Essais sur la pratique des sciences de l'homme, chap. "De l'idéologie à l'historiographie... le cas Canadien-français", Montréal, Hurtubise, HMH, 1973, pp. 106-107

83 MARCOTTE, Gilles. "Au commencement était Garneau", L'Actualité, 15 septembre 1995, p. 96

84 D.B.C., op. cit., p. 335

85 Ibid. "... il s'éteint dans une maison (sise au numéro 14) de la rue Saint-Flavien, qu'il n'a habitée que pendant les dernières années de sa vie, contrairement à une légende tenace et répandue"

86 VALLIÈRES, Marc. "Pierre Garneau", D.B.C., tome XIII, pp. 397-400.

l'importateur Pierre Garneau se situait où est aujourd'hui le Musée de la civilisation de la rue Dalhousie<sup>87</sup>. Il résidait au 9, rue Haldimand. Son fils, Georges Garneau fut aussi maire de Québec<sup>88</sup>.

## **GAUVIN, Thomas**

Membre-fondateur de l'Institut Canadien de Québec comme membre du "comité de conférences et de lectures" en 1848.

## **GÉRIN-LAJOIE, Antoine (1824-1882)**

"Journaliste, avocat, écrivain et fonctionnaire<sup>89</sup>", il fut membre actif de l'Institut Canadien de Québec et un des premiers littérateurs à faire partie de la "génération d'intellectuels canadiens-français... entraînés dans le fonctionnarisme". Il fait partie, avec Crémazie, Chauveau, Taché et Casgrain de l'École de Québec, née du foyer culturel qu'est la librairie J. O. Crémazie du 12, rue de la Fabrique. Il contribue à la publication des revues *Soirées Canadiennes* et *Le Foyer canadien*. En tant que responsable de la section française de la bibliothèque du parlement, il déménage à Ottawa en 1865<sup>90</sup>.

## **GINGRAS, Pierre**

Courtier au département des Postes de Québec, il fut membre-fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848 à titre de directeur.

## **GIROUX, Pierre-O.**

Médecin-pharmacien de la rue Craig (devenue la rue Dupont), il est membre fondateur en 1848 de l'Institut Canadien de Québec et membre du "comité de conférences et lectures". Il céda sa pharmacie en 1855 à Wilfrid-Étienne Brunet, son beau-frère, qui étudia chez lui de 1841 à 1850<sup>91</sup>.

## **GLACKMEYER, Louis-Édouard (1793-1881)<sup>92</sup>**

Notaire et conseiller municipal des quartiers Saint-Charles et Saint-Pierre de la cité de Québec et membre de l'Institut Canadien de Québec, il fut président en 1860 et en 1873, de la Chambre des notaires du Québec. Marié à Marie-H. Laqueux, fille d'un riche marchand de Québec.

87 LEBEL, J.-M., Le Vieux Québec, op. cit., p. 67.

88 Ibid., p. 250.

89 FALARDEAU, Jean-Charles, "Gérin-Lajoie, Antoine", D.B.C., tome XI, pp. 374-377.

90 HARE, John, Marc Lafrance et D.-T. Ruddell, Histoire de la ville de Québec, op. cit., p. 311.

91 D.B.C., tome XII, p. 145.

92 VACHON, Claude, "Louis-Édouard Glackmeyer", D.B.C., tome XI, pp. 386-388.

## HAMEL, Charles

Membre de l'Institut Canadien de Québec et homme de culture, il était un marchand de la rue Saint-Jean où, "entre 1850 et 1860. ... les férus de l'histoire et de l'archéologie se réunissaient chaque après-midi pendant la morte saison de l'hiver"<sup>93</sup> et formait un autre foyer culturel comme la librairie Crémazie. C'était le lieu de rencontre du Club des Anciens<sup>94</sup>

## HAMEL, Félix

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848, à titre de membre du "comité de conférences et lectures"

## HAMEL, Joseph (1835-1866)<sup>95</sup>

Membre fondateur, en 1848, de l'Institut Canadien de Québec, à titre de percepteur, il fut arpenteur de la cité de Québec et, avec Alfred Hawkins, auteur d'un guide pour touristes, participa à la parution d'un plan de la ville de Québec et le mit à jour lui-même en 1845

## HAMEL, Théophile (1817-1870)

Peintre de grande renommée, longtemps portraitiste réputé, fut un membre influent de l'Institut Canadien de Québec. son "célèbre portrait de Jacques Cartier conservé à l'Institut Canadien de Québec, est devenu le visage familier si répandu de Cartier"<sup>96</sup>. À sa mort, les membres de l'Institut Canadien de Québec portèrent le deuil<sup>97</sup>

## HUDON, J.-M.

Membre-fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848 à titre de vice-président

## HUOT, Philippe

Notaire, il fut membre-fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre de membre du "comité de conférences et de lectures"

<sup>93</sup> HARE, John, Marc Lafrance et D.-T. Ruddell, Histoire de la Ville de Québec, op. cit., p. 311.

<sup>94</sup> D.B.C., tome X, p. 22

<sup>95</sup> D.B.C., tome XIII, p. 427

<sup>96</sup> LEBEL, J.-M., Le Vieux Québec, op. cit., p. 249.

<sup>97</sup> P.V., séance du 24 décembre 1870, VÉZINA, Raymond, "Hamel, Théophile", D.B.C., tome IX, pp. 395-400

## **JOLICOEUR, Philippe-Jacques (1829-1898)**

Avocat et administrateur. Il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1858-1859, après en avoir été le bibliothécaire en 1852 et de 1854 à 1857. Il était avocat associé à l'étude de Sir Narcisse-F. Belleau<sup>98</sup>. Il fut sous-secrétaire de la province de Québec de 1867 à 1890<sup>99</sup>.

## **JUNEAU, Félix-Emmanuel (1816-1886)**

Instituteur, inspecteur d'écoles, auteur, membre-fondateur de l'Institut Canadien de Québec, à l'âge de 32 ans, comme membre du "comité de conférences et de lectures". Il avait sa propre école, en 1840, dans le faubourg Saint-Roch, une sorte "d'académie commerciale et littéraire"<sup>100</sup>, avec jusqu'à 160 élèves ; il fonda l'Association de la bibliothèque des Instituteurs du district de Québec et participa, en 1857, à la création de trois écoles normales inaugurées par J.-O. Chauveau en 1857, alors surintendant du département de l'instruction publique. Célibataire, il y demeura jusqu'à sa mort en 1886.

## **LANGELIER, François (1838-1915)**

Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1867-1869. Il fut maire de Québec de 1882 à 1890<sup>101</sup>. Il résidait alors au 8, rue Haldimand et en 1896, s'établit dans sa nouvelle maison du 385, de la Grande-Allée est. En 1880, il devint collaborateur au journal *L'Électeur* de Laurier et reçut le titre de Sir, après avoir été Lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

## **LANGEVIN, Hector (1826-1906)**

"Avocat, journaliste et homme politique"<sup>102</sup>, il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec pour la période 1863-1865. Il débuta son oeuvre de journalisme aux *Mélanges religieux* du clergé de Montréal. Il prônait la "fédération des colonies britanniques de l'Amérique du Nord". En 1858, il est élu maire de Québec. Il participe aux trois conférences préparatoires de la Confédération. Ministre à Ottawa, le "gouvernement est ébranlé par le scandale du Pacifique où, aux dires de l'opposition, on a troqué la charte du chemin de fer du Pacifique avec les Américains pour des fonds électoraux"<sup>103</sup>. Il résidait au 73, de la rue Saint-Louis, à Québec, où il se retira en 1896, "sa fin de carrière ternie par l'affaire McGreevy, pour vivre, selon l'expression malicieuse de Chapleau, derrière ses rideaux tirés"<sup>104</sup>.

98 D.B.C., tome XII, p. 94.

99 BELISLE, Louis-A., Références biographiques Canada-Québec, op. cit., p. 102, vol. 3.

100 FILTEAU, Huguette, "Félix-Emmanuel Juneau", D.B.C., tome XI, pp. 503-505.

101 LEBEL, J.-M., Le Vieux Québec, op. cit., pp. 250 et 287, D.B.C., tome XIII, p. 1114.

102 DESILETS, Andrée, "Langevin, Hector-Louis", D.B.C., tome XIII, pp. 617-622.

103 Ibid., p. 620.

104 LEBEL, J.-M., Le Vieux Québec, op. cit., p. 242.



## LARUE, François-HUBERT (1833-1881)

Né à Saint-Jean de l'île d'Orléans, il fait ses études au Séminaire de Québec, sa médecine à Laval, ses études de chimie à Louvain et à Paris <sup>105</sup>. Il fut le premier et le seul à recevoir le grade de licencié en médecine de Laval le 15 juin 1859 <sup>106</sup>. Il se fit un promoteur de la littérature canadienne, en suggérant à ses amis de fonder une revue, les *Soirées canadiennes* (1861-1865) <sup>107</sup>.

## LEBLANC, R.-J.-Zéphirin

Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1861-1862, il fut un marchand réputé de Québec. Il décéda le 30 mars 1863.

## LEDROIT, Théophile

Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1870-1872 et président honoraire de 1891 à 1905. Il était un important marchand en gros, résidant sur la rue Sault-au-Matlot.

## LEMAY, Léon-Pamphile (1837-1918)

Fils de cultivateur, à la fois marchand et aubergiste, entra au Grand séminaire d'Ottawa de 1852 à 1858 mais quitta pour des études de droit (1860-1864). En 1856, il fonde la bibliothèque de l'Instruction publique, laquelle, en 1867, "servira de base au fonds de la nouvelle bibliothèque de la Législature sous la gouverne de L.-Ph. LeMay <sup>108</sup>", son bibliothécaire. Avocat, fonctionnaire, il fut un membre actif de l'Institut Canadien de Québec, poète réputé, il publie ses *Essais poétiques* en 1865 (édité à compte d'auteur). On le considérait comme "la relève poétique des années 1860" <sup>109</sup>. Il fut le protégé du premier ministre P.-J.-O. Chauveau qui lui facilita l'accès à la fonction publique.

## LEMOINE, James MacPherson (1825-1912)

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à l'âge de 23 ans, il en fut le bibliothécaire en 1850. Fils de marchand, avocat, homme de lettres, il publia des essais ("*Maple Leaves*", 1860) et des récits de voyages. Il fut aussi collaborateur au *Foyer Canadien* (1863) <sup>110</sup>. Grâce à plusieurs de ses donations de reptiles et d'insectes <sup>111</sup>, il contribua à la création du Musée de l'Institut Canadien de Québec. Il fut président <sup>112</sup> et curateur du musée de la L.H.S.Q. et président de la section française de la Société Royale du Canada. Il naquit au 3 de la rue Hébert, "épousa en 1856 Harriet Mary Atkinson, propriétaire du domaine

105 BOISSONNAULT, Chs.-M., Histoire de la Faculté de médecine, op. cit., p. 194

106 D.B.C., tome XI, pp. 546-548

107 HARE, John, Marc Lafrance et D.-T. Ruddell, Histoire de la ville de Québec, op. cit., p. 311

108 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., pp. 90, 240.

109 Ibid., p. 115

110 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., La vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., pp. 91, 202, 518

111 P.V., séance du 5 mars 1849

112 LEBEL, J.-M., Le Vieux-Québec, op. cit., p. 180

Spencer Grange (aujourd'hui Villa Bagatelle) dont ils héritèrent... grand admirateur de Walter Scott, il consacre de nombreux ouvrages, teintés de romantisme, à l'histoire de la ville de Québec <sup>113</sup>.

### **MEILLEUR, Jean-Baptiste (1796-1878)**

"Médecin, éducateur, fondateur du collège de l'Assomption, député <sup>114</sup>", il fut président honoraire de l'Institut Canadien de Québec en 1871-1872, alors qu'il était Surintendant de l'Instruction publique du Québec. Il fréquenta une école anglaise de Montréal et fit ses études de médecine au Vermont et s'établit en 1826 à l'Assomption. Il fut un conseiller de Lord Durham dans le domaine de l'éducation. Au déclin de sa carrière, il fut nommé, en 1861, inspecteur des Postes à Montréal. Il fut président, en 1870, de la Société d'histoire naturelle du Québec

### **MONTAMBAULT, Didier-J.**

Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1869-1870 ; avocat, il était associé en 1864, au cabinet de Sir Henri-Th. Taschereau, avocat et juge

### **MONTMINY, A.**

Photographe, il fut membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848 à titre de directeur

### **MORRIN, Joseph (1794-1861)**

Membre actif et conférencier de l'Institut Canadien de Québec. Écossais de naissance, venu tout jeune à Québec, il avait étudié la médecine à Edimbourg. "En 1845, il obtint de la législature une charte sous le nom d'École de Médecine incorporée de Québec <sup>115</sup> ; elle ouvrit ses portes le 18 mai 1848 dans la rue Saint-Louis. Elle disparut en 1854 lors de la fondation de la Faculté de médecine de Laval. Maire de Québec de 1855 à 1858, il présida en 1855 les démonstrations qui marquèrent la venue à Québec de La Capricieuse <sup>116</sup>. Il avait comme collaborateur efficace le greffier d'alors de la ville, l'historien F.-X. Garneau. Il fut président de la St Andrew's Society of Quebec. Il était aussi président du Collège des Médecins-Chirurgiens du Bas-Canada. "En 1849, il fut un des directeurs de l'Asile des Aliénés de Beauport, après en avoir été, avec Douglas et Frémont, un des fondateurs <sup>117</sup>". "Médecin éminent, il avait acquis une fortune considérable et légua une somme importante pour la fondation du Morrin College du 44, rue Saint-Stanislas <sup>118</sup>."

### **OLLIVIER, Nicolas-Nazaire (1860-1898)**

Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1896-1898. Avocat, il fut celui qui signa l'entente avec la cité de Québec et la vente de l'immeuble de l'Institut Canadien de Québec en 1897. "Avocat, député libéral de Lévis à l'Assemblée législative (1897-1898), il était docteur en droit de l'Université Laval (1889) <sup>119</sup>."

113 Ibid., p. 120

114 LORTIE, Léon, "Meilleur, Jean-Baptiste", D.B.C., tome X, pp. 554-558

115 LEBLOND, S., "La profession médicale sous l'Union", Cahier des Dix, loc. cit., p. 187

116 BOISSONNEAULT, Chs.-M., "Joseph Morrin", D.B.C., tome IX, p. 632.

117 AHERN, M.-T. et G. Ahern, Notes pour servir à l'histoire de la médecine, op. cit., p. 422

118 LEBEL, J.-M., Le Vieux Québec, op. cit., p. 180 ; BOISSONNEAULT, Charles-Marie, "Morrin, Joseph", D.B.C., tome IX, pp. 631-632

119 COURNOYER, Jean, Le Petit Jean, dictionnaire, op. cit., p. 593

## **PAINCHAUD, Joseph (1787-1871)**

Médecin, homme de lettres, vulgarisateur, il fut un membre important de l'Institut Canadien de Québec et un "lecteur recherché" <sup>120</sup>; on retrace de lui trente-six conférences <sup>121</sup> ou une "liste de quarante-deux conférences" <sup>122</sup>. Il s'adonna à une pratique d'écriture et à l'éloquence. Il fut médecin en charge de l'hôpital des Émigrants du faubourg Saint-Jean et présida le Bureau des Examineurs du Collège des Médecins. "Il fut un membre influent des plus importantes associations médicales de la province... et jouit alors d'un grand prestige" <sup>123</sup>.

## **PARENT, Étienne (1802-1874)**

Fils de cultivateur, avocat, fonctionnaire, il eut la réputation d'un orateur "très éloquent et d'un conférencier nationaliste" <sup>124</sup>. Il a contribué à confectionner le Répertoire de littérature nationale de Huston et Aubin. Il fut journaliste du Canadien, "celui qui, dans la vingtaine, vit et commente au jour le jour les moments sans doute les plus dramatiques de l'histoire du Québec : les 92 résolutions, les automnes de rébellion 1837-1838, le rapport Durham, l'Union" <sup>125</sup>. Il admira les institutions britanniques et critiqua la Révolution française. "Il fut patriote, mais se dissocia de ce mouvement par refus de la violence" <sup>126</sup>. Il présenta un nombre impressionnant de conférences de 1822 à 1852 sur trois thèmes principaux : les idées économiques, sociales et religieuses. Il s'est fait remarquer en politique en plaidant pour l'éducation obligatoire et gratuite.

"Benjamin Suite, qui fut l'un de ses gendres, rapporte qu'il s'était doué d'une constitution d'Hercule... à l'ouvrage dix-huit heures par jour" <sup>127</sup>. En 1842, il est nommé greffier du Conseil exécutif.

Étienne Parent a suivi un parcours habituel de l'écrivain de cette époque (sous l'Union) selon une "trajectoire modèle qui le fait passer du collège classique à la pratique du journalisme et fréquemment vers le métier d'avocat pour tâter alors de la politique sous quelque forme et qui le mène, dans les cas de réussite, à un emploi dans la fonction publique..." <sup>128</sup>.

Il décéda le 22 décembre 1874, à Ottawa.

120 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La vie littéraire du Québec, tome III, op. cit., p. 151.

121 Ibid., p. 291

122 LEBLOND, Sylvio, "Le docteur Joseph Painchaud, conférencier populaire", op. cit., pp. 134-138.

123 BOISSONNAULT, Charles-Marie, "Painchaud, Joseph", D.B.C., tome X, pp. 618-619.

124 BERGERON, Gérard, Lire Étienne Parent, notre premier intellectuel, Les Presses de l'Université du Québec, 1994, p. 250.

125 ROBITAILLE, Antoine, "Étienne Parent, révolutionnaire tranquille avant la lettre", Le Devoir, 18-19 juin 1994.

126 Ibid.

127 FALARDEAU, Jean-Charles, Étienne Parent 1802-1874, Montréal, Éd. La Presse, p. 12.

128 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de, La Vie littéraire au Québec, tome III, op. cit., p. 174.

## PEACHY, Joseph-Ferdinand (1803-1903)

Membre de l'Institut Canadien de Québec, architecte, élève et associé de Charles Baillairgé. Son chef-d'œuvre demeure l'église Saint-Jean-Baptiste inaugurée en 1884. "Il appliqua le Second Empire et son fameux toit mansardé dans l'architecture résidentielle de Québec pour les maisons construites en rangées, sur la rue Sainte-Anne (aux numéros 73 à 81), ce qui est traditionnellement appelé la 'Terrasse des Ursulines (ces maisons bâties en 1876 pour les Ursulines) qui les louaient à des membres de professions libérales"<sup>129</sup>.

## PLAMONDON, Marc-Aurèle (1823-1900)

Avocat, en 1846, il accepta la présidence active de l'Institut Canadien de Québec, comme initiateur de la mise en place de cette société culturelle. Auteur d'odes et de chansons romantiques, il "témoigne... de la présence persistante de la France dans la vie intellectuelle du Canada français"<sup>130</sup>. En 1844, Plamondon figure parmi les fondateurs de l'Institut Canadien de Montréal. De 1855 à 1859, il est copropriétaire et co-rédacteur du National de Québec. À 25 ans, il dirigeait le Ménestrel, journal littéraire et musical. Il fut défait à deux reprises comme candidat au siège de Québec en 1857. Son "allégeance ferme au parti libéral [lui] vaut une fin de carrière honorable, en 1874, comme juge de la Cour supérieure par le premier ministre Alexandre MacKenzie"<sup>131</sup>. Il finit ses jours à Arthabaska, voisin immédiat de Sir Wilfrid Laurier ; avec lui "s'éteint [en 1900] l'un des tout derniers 'Vieux Rouges'"<sup>131</sup>.

## PELLETIER, Charles

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre de directeur

## POULIOT, Alphonse

Avocat, greffier de la Cour d'appel, professeur de droit à l'Université Laval, il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1885-1886

## PRINCE, Joseph-Évariste

Avocat, professeur de droit à l'Université Laval, il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec, de 1892 à 1895 et bibliothécaire à l'Institut de 1895 à 1899. L'avocat Adolphe Rivard lui succéda. On retrace les publications historiques de monsieur Prince dans le Bulletin des recherches historiques de Québec<sup>132</sup>

## PROVANCHER, Léon (1820-1892)

"Prêtre catholique, naturaliste, auteur, éditeur et rédacteur"<sup>133</sup>, il est membre de l'Institut Canadien de Québec et conférencier recherché. Fils d'un cultivateur, il fit ses études au Séminaire de Nicolet. Prêtre et curé, il se consacra aux sciences naturelles et publia des essais et notamment la Flore canadienne en 1862.

<sup>129</sup> LEBEL, J.-M., Le Vieux Québec, op. cit., p. 193. NOPPEN, Luc, "Baillairgé, Thomas", D.B.C., tome XIII, p. 44.

<sup>130</sup> DÉSILETS, André, "Plamondon Marc-Aurèle", D.B.C., tome XII, p. 930.

<sup>131</sup> Ibid., p. 931

<sup>132</sup> Bulletin des Recherches historiques de Québec, tome XXX, p. 396.

<sup>133</sup> PERRON, Jean-Marie, "Provancher, Léon", D.B.C., tome XII, pp. 946-948

## PROVENCHER, Joseph-Alfred-Norbert (1843-1887)

Membre de l'Institut Canadien de Québec, avocat, journaliste et fonctionnaire, collabora à la *Revue canadienne*, à *La Minerve* et à *La Presse*. À titre de secrétaire de W. McDougall, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, il précéda son patron au Manitoba et fut pris en otage par Louis Riel à qui il expliqua le droit du gouvernement canadien.<sup>134</sup>

## RÉMILLARD, Édouard (1830-1909)

Avocat, conseiller législatif, registrateur, il fut président actif en 1876-1877 de l'Institut Canadien de Québec. On disait, en 1860, que l'association Rémillard et F-X Lemieux formait "l'un des cabinets d'avocats les plus en vue de Québec".<sup>135</sup> Il fut député de Bellechasse à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni (1861-1867) et conseiller législatif libéral de La Durantaye (1878-1887).<sup>136</sup>

## RHÉAUME, Jacques-Philippe (1818-1891)

Avocat, membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre de directeur, il fut député conservateur provincial de Québec-Est. "Sa fille aînée, une musicienne, Charlotte-Euphémie, maria Alain de Saint-Aubin en 1864 et donna des leçons de français aux enfants du gouverneur-général de l'époque, Charles-Stanley Monck."<sup>137</sup> Avec Napoléon Aubin, il fut secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste à sa fondation le 24 juin 1842.<sup>138</sup>

## ROBITAILLE, Olivier (1811-1896)

Admis comme membre actif à l'Institut Canadien de Québec le 6 avril 1863, Médecin praticien à Québec de 1838 à 1896, il fut maire de Québec en 1856 et médecin-visiteur de la prison du district de Québec.<sup>139</sup> Il paracheva ses études de médecine aux États-Unis. "Il aurait été de ceux qui quittèrent la ville de Québec, à l'automne de 1837, pour éviter des ennuis avec les autorités, ce qui expliquerait son départ pour Harvard."<sup>140</sup> "Il participa à la création de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1842. Il contribua, en février 1857, au lancement du journal ultramontain *Le Courrier du Canada*, dont il fut le gerant financier". Fondateur de la Caisse d'Épargne de Notre-Dame-de-Québec, il en fut le président depuis sa fondation en 1848 jusqu'en 1892.

## SIMARD, Georges-Honoré (1817-1873)

Homme d'affaires et homme politique, il fut membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre d'assistant-trésorier. Du métier d'imprimeur, il passa à celui de marchand dans la quincaillerie et fut associé de Chinic, Simard et Méthot, tout en occupant, "au cours des années, des fonctions importantes

134 LANDRY, Kenneth. "Provencher, J-A-N". D.B.C., tome XI, pp. 793-794

135 D.B.C., tome XIII, p. 388

136 COURNOYER, Jean. Le petit Jean dictionnaire, op. cit., p. 678

137 SYLVAIN, Philippe. D.B.C., tome XI, p. 91.

138 SAVARD, Pierre. D.B.C., tome IX, pp. 35-36. COURNOYER, Jean. Le petit Jean dictionnaire, op. cit., p. 680

139 McCUTCHEON-LEROUX, Danielle. La profession de médecin à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, op. cit., p. 115.

140 BERNIER, Jacques. "Olivier Robitaille". D.B.C., tome XII, p. 993.

dans un grand nombre de compagnies. Élu député de Québec-Centre en 1867 jusqu'en 1871, comme conservateur et fidèle partisan de Sir Georges-Étienne Cartier <sup>141</sup>.

### **SOULARD, Auguste (1819-1852)**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, ami du président-fondateur, M.-A. Plamondon, avocat, homme de lettres, "artisan discret, dynamique et résolu de la résurgence culturelle des années 1840" <sup>142</sup>. Après de brillantes études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, étudie le droit à Québec. Vers 1846, l'étude Soulard (sur le quai de la Reine) devient le rendez-vous de jeunes québécois avides de culture et de progrès. Co-fondateur de deux sociétés littéraires (1843) <sup>143</sup>. S'adonne au journalisme (*Le Canadien* et *La Fantasque*) ; publie des poèmes et des récits de légendes

### **TACHÉ, Joseph-Charles (1820-1894)**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec, en 1848, à titre d'assistant-secrétaire-archiviste, il en fut le président actif en 1865-1866. Médecin, homme politique, journaliste, fonctionnaire, écrivain, il est surnommé "l'Iroquois" pour son amour des grands espaces et de la nature à l'état sauvage. Député à 27 ans, en 1848, il fut aussi co-fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. En 1857, il dirige le *Courrier du Canada* contre les Rouges de *l'Avenir* <sup>144</sup>. On le surnommait ironiquement le "Veillotule" ou "notre Louis Veillot canadien". Sous-ministre de l'Agriculture et Statistiques à Ottawa, en 1864, durant vingt-quatre ans. Il dirigea la représentation du Canada à l'Exposition universelle de Paris en 1855 <sup>145</sup>.

### **TASCHEREAU, Henri-Thomas (1841-1909)**

"Avocat, journaliste, homme politique et juge" <sup>146</sup>, il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1866-1867 après en avoir été le bibliothécaire en 1861. Il devint juge en chef de la Cour du Banc du Roi en 1866 et juge de la Cour supérieure du Québec à 37 ans. Il fut fait chevalier par le roi Édouard VII en 1908.

### **TESSIER, Ulric-Joseph (1817-1892)**

Président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1853. Fils de marchand, il est admis au Barreau en 1839 à l'âge de 22 ans. "Homme politique, professeur, homme d'affaires, seigneur et juge, auteur et avocat" <sup>147</sup>. En 1847, il devient secrétaire-archiviste de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il est élu maire de Québec en 1853 pour un an. En 1855, il est en charge d'un cours de droit à Laval. Il participa à la fondation de la Banque nationale en 1858 où il assume les fonctions de président pendant vingt ans. En 1873, il est nommé juge à la Cour supérieure. À sa mort, il laisse une fortune imposante pour l'époque d'environ 350 000\$. Il avait publié en 1837 un conte romantique intitulé *Emma ou l'Amour malheureux*, inspiré par l'épisode de choléra de 1832.

141 STELMACK, Carole B. "Georges-Honoré Simard", *D.B.C.*, tome X, pp. 715-716.

142 LORTIE, Jeanne-D'Arc. "Auguste Soulard", *D.B.C.*, tome XIII, p. 928.

143 LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., *La vie littéraire au Québec*, tome III, *op. cit.*, p. 96.

144 NADEAU, Jean-Guy. "Joseph-Charles Taché", *D.B.C.*, tome XII, pp. 1103-1106.

145 LACOURCIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec*, tome III, *op. cit.*, p. 81.

146 HÉBERT, Yves. "Taschereau, sir Henri-Thomas", *D.B.C.*, tome XIII, pp. 1108-1109.

147 BRASSARD, Michèle et Jean Hamelin. "Ulric-Joseph Tessier", *D.B.C.*, tome XII, pp. 1123-1124.

**TESSIER, Victor**

Membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec. en 1848. à titre d'assistant-bibliothécaire.

**TOURANGEAU, Jean**

Avocat. membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec en 1848 et membre du "comité de conférences et de lectures"

**TURCOTTE, Hubert-Adjutor**

Avocat. président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1884-1885

**TURCOTTE, Louis-Philippe (1842-1878) <sup>148</sup>**

Bibliothécaire au Parlement de Québec, historien, il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec en 1878, après avoir été vice-président en 1877 et bibliothécaire en 1874. En 1866, il publia ses mémoires et en 1867, *l'Histoire de l'île d'Orléans* et une grande fresque répartie en deux volumes, *l'Histoire du Canada sous l'Union*. en 1871. Il rédigea une étude remarquable sur les bibliothèques du Canada depuis la fondation de la colonie

**VALLÉE, Arthur (1848-1903) <sup>149</sup>**

Médecin, professeur, surintendant d'asile, il fut président actif de l'Institut Canadien de Québec de 1878 à 1881 et le bibliothécaire en 1885. Il obtint le titre de médecin en 1873 et poursuivi des études à Londres et à Paris. De 1881 à 1885, il enseigna la médecine légale à la Faculté de médecine de Laval. Alors qu'il était surintendant d'asile d'aliénés, il abolit la contention. Son fils, Arthur Vallée Jr. aussi professeur à Laval, fut aussi président de l'Institut Canadien de Québec en 1931

**VALLIÈRES, Olivier**

Èbéniste. membre fondateur de l'Institut Canadien de Québec. en 1848. à titre de directeur

**VANFELSON, George (1784-1856)**

Avocat, officier de milice, homme politique, juge, il fut membre fondateur (le plus âgé de tous, à 64 ans) de l'Institut Canadien de Québec en 1848, à titre d'assistant-bibliothécaire. Issu de parents allemands, il fit ses études de droit et fut reçu au Barreau en 1805 et devint l'avocat général du Québec en 1819. "Partisan de Louis-Joseph Papineau en 1832, il quitte la vie politique en 1836, prend la tête des Modérés et laisse son siège de député de la Basse-Ville de Québec. Il fut reconnu comme un magistrat intègre <sup>150</sup> et accéda au poste de Juge de la Cour supérieure à Montréal

<sup>148</sup> TARDIVEL, J.-P., "Ls.-Philippe Turcotte", Annuaire de l'Institut Canadien de Québec 1878, Québec, 1879, n° 5, pp. 75-80. LEMIRE, Maurice et Denis Saint-Jacques, sous la dir. de., La vie littéraire au Québec tome III, op. cit., p. 98. BONENFANT, Jean-Charles, "Turcotte, Louis-Philippe", D.B.C., tome X, p. 755

<sup>149</sup> KEATING, Peter, "Arthur Vallée", D.B.C., tome XIII, pp. 1136-1137.

<sup>150</sup> VACHON, Claude, "George Vanfelson", D.B.C., tome XIII, pp. 1007-1008.

# INDEX DES NOMS PROPRES

Le chiffre en caractère gras réfère à la brève notice biographique de l'Annexe IX

## A

AHERN M-J et G 140  
ALLAIRE Maurice 28 140  
ANGERS François-Réal 158 173 **175**  
AUBERT DE GASPÉ P-J 11 24 25 75 76  
**175**  
AUBIN, Napoléon 18, 37, 39, 118 **175**  
AUCLAIR abbé Joseph 101 **176**  
AUDET Louis-Ph 140  
AUDETTE, Georges-Siméon **176**  
AUGER Jacques 173 **176**  
AVENIR l' 14 43 98 99

## B

BACON 88  
BAILLAIRGE Charles 105 158 **177**  
BAILLARGEON abbé Chs - F 14  
BALDWIN R 12  
BALZAC 23 88  
BARDY P-M 118 **177**  
BARNARD Ed -A 93  
BARTHE Joseph-Guillaume 62 128 158  
BARTHE Ulric 30 158  
BASSANO Marquise de 45  
BEAUDELAIRE 23  
BEAUDET Louis 64 140  
BEAULIEU André 38, 140  
BEAULNE Yvon 134  
BÉDARD J-P 158  
BÉGIN, abbé L.-N. 100 159  
BÉLAND, Henri 159  
BÉLANGER, Réal 12, 140  
BELISLE, Louis-Alexandre 140  
BELLAVANCE, Marcel 140  
BELLEAU J-F 173 **177**  
BELLEAU, Sir. N-F 177  
BENOÎT, Jean 158

BERGERON Gérard 140  
BERLINGUET Ls-Th 105  
BERNATCHEZ, Ginette 33, 140  
BERNIER Jacques 119, 141  
BILODEAU Louis **177**  
BILODEAU, Maison 45 80  
BLAIN de SAINT-AUBIN E-M 123  
BLAIS, H-A **178**  
BLAIS, Jacques 141  
BLANCHARD Hôtel 40  
BLANCHARD, Raoul 29  
BLANCHET, J-B, 102, 159  
BLANCHET, Jean, 173, **178**  
BOISSONNEAULT, Chs -M 127 141  
BOIVIN Aurélien, 76 141  
BONENFANT Jean-Charles 141 160  
BORNE F-O-E **178**  
BOSSÉ, Éveline 130  
BOSSUET 68  
BOUCHARD P-V **178**  
BOUCHETTE, Joseph 117  
BOUDREAULT, M-C 40  
BOURGEOIS, Louis **178**  
BOURGET, Mgr Ignace 14, 36, 43 97  
BRAULT J-R 141  
BRAÛN, Frédéric 109, **178**  
BROUSSEAU, L 159  
BRUCHÉSI, abbé Ls - P.-N. 159  
BRUCHÉSI, Jean, 2, 41, 62, 65, 70, 94, 97, 98,  
115 129 135 138 153  
BRUNET, Ludovic, 159  
BUIES, Arthur, 123, 159, **179**  
BURNS, Robert 88



**C**

CAPRICIEUSE La 130 131  
 CARON Ls -Bonaventure 74. 122 173 **179**  
 CARON, René-Édouard 37. 41. **179**  
 CARTIER G -E . 12  
 CASAULT, Napoléon 41 91 173 **179**  
 CASGRAIN, abbé H -R 24 25 62 76 102  
**180**  
 CAUCHON Joseph 18. 41 **180**  
 CAZEAU, Mgr C -F 99 **180**  
 CERVANTÈS 88  
 CHAPAIS Thomas 32 33 159 173 **180**  
 CHARTIER J -B -A 49 109 173 **181**  
 CHARTRAND Luc 15 24 32 34 39 67 109  
 112 117  
 CHATEAUBRIAND 23 88  
 CHAUSSEGROS DE LÉRY 21  
 CHAUVEAU P -J -O 24 25 26 39 41 42 75  
 79 81 108 119 142 159 173 **181**  
 CHÉNIER, André. 88  
 CHINIC Édouard **182**  
 CHOUINARD H -J -J -B 63 134 137 159 173  
**182**  
 CIMON, Jean. 123 142  
 CÔTÉ, abbe Georges. 159  
 CÔTE, Augustin 76. **182**  
 COURNOYER Jean 142  
 CREMAZIE J -O 25 41 42 84 98 99 131  
 137. 159 173 **182**

**D**

D'AMAT Roman 35 142  
 DAGENAIS Michèle. 58 142  
 DALHOUSIE lord. 33 48  
 DANTE 88  
 DARVEAU C 142  
 DAUDET Alphonse 88  
 DAVID L -O 142  
 DAZE, Rév P. 160  
 DE CELLES Alfred 123 **183**  
 DE GUISE Chs 160  
 DECAZES Charles 160  
 DELAGRAVE Jean-Paul 52 142 173 **184**  
 DESCARTES 88

DESHAIES, Bruno. 142  
 DÉSILETS, Alphonse 1, 2, 16, 18, 58, 129, 138,  
 142  
 DICKENS 88  
 DICKINSON, John-A . 11, 15, 20, 23, 142  
 DIONNE, J -A . **184**  
 DIONNE N -E 160 173  
 DORION Chs -E., 173  
 DOUTRE, Joseph, 97, 99  
 DROLET, Antonio, 28, 142  
 DROLET, Gaspard. 173. **184**  
 DUBREUIL, J -F., 160  
 DUCHESNE, R. 15, 24 32, 34, 39 67, 109  
 DUCROCO-POIRIER, Madeleine, 129 139  
 DUFFERIN, Terrassé, 21, 29  
 DUFOUR, Pierre. 140  
 DUMAS, Alex . 23  
 DUMONT, Fernand 57 76, 142  
 DURANLEAU, François 20, 143  
 DURHAM, Lord, 9 10, 11, 19, 143  
 DUVAL, André, 21, 28 36, 47, 97, 143

**E**

ECOLE DE QUÉBEC 25  
 EID Nadia-F 15 34 143  
 ELGIN, Lord 12  
 EVANTUREL, François Jr **184**

**F**

FABRE Hector 122 160  
 FALARDEAU Jean-Charles 111 143  
 FANNING, W . 11  
 FARGE, Arlette. 143.  
 FAUCHER DE ST-MAURICE. 160 **184**  
 FENELON. 88  
 FENOUILLET, Émile de. 93 160  
 FERLAND, abbé J.-B -A., 24, 25, 76, 101, **185**  
 FESSOU, Didier. 143  
 FILION, Paul-Émile. 83, 143  
 FILTEAU, Huguette. 143  
 FISET, Louis-Joseph. 41, 91, 119, 173, **185**  
 FLANAGAN, Th., 96, 143  
 FLAUBERT, G., 23

FLYNN, Edmund. 13  
 FONTAINE, M.-J.-O. 160. 173. **185**  
 FORBIN-JANSON, Mgr de 14. 35 36  
 FORTIER, Onésime 92  
 FOUCART, Éric. 51, 143  
 FOURNIER Marcel. 108, 143  
 FOURNIER T. 109 160  
 FRANQUET, Louis. 160  
 FRÉCHETTE, J.-B. 76. 119. **185**  
 FRÉCHETTE, Louis-Honoré. 25. 76. 107. 160.  
**186**  
 FRÉMONT J. 160 173. **186**  
 FUGÈRE J.-Alph. 45

## G

GAGNIÈRE Claude 56 144  
 GAGNON Alphonse. 161  
 GAGNON Claude-Marie 59 144  
 GAGNON Ernest 24 118 **186**  
 GAGNON Hervé 49 60 144  
 GAGNON, Serge 112. 144  
 GALARNEAU Claude 2 29 32 35 38 57 68  
 70 87 131 139 144  
 GALLAYS F. 144  
 GALLICHAN G. 17 18 22 29 38 131 144  
 GAMACHE J.-Chs. 144  
 GARNEAU Alfred 25  
 GARNEAU F.-X. 11 24 27 37 38 41 46 91  
 118. 173 **186**  
 GARNEAU Pierre. **187**  
 GAUVIN Daniel 1. 2. 40 44 67 69 70 80 81  
 85. 86 87. 88 111 120 139  
 GAUVIN, J.-C. 89  
 GAUVIN Thomas. **188**  
 GÉRIN-LAJOIE Antoine. 25 107 **188**  
 GILSON, E. 129 144  
 GINGRAS, abbé J.-A. 161  
 GINGRAS Henri 17 144  
 GINGRAS, Pierre. **188**  
 GINGRAS Y. 15. 24 32 34. 39 67  
 GIROUX, Pierre-O. **188**  
 GLACKMEYER, Ls -Ed **188**  
 GOETHE 88  
 GRACE R.-J. 22 145  
 GREGORY J.-U. 161

GUAY, Louis. 34  
 GUÉRIN, Charles, 75  
 GUIBORD, l'affaire. 43  
 GUITARD, Michelle. 134. 145

## H

HAMEL, Alphonse. 101  
 HAMEL, Charles, 25, **189**  
 HAMEL, Félix, **189**.  
 HAMEL, Joseph. **189**  
 HAMEL, Mgr J.-G., 161  
 HAMEL, recteur U.L., 92  
 HAMEL Théophile 41 106 **189**  
 HAMELIN, Jean. 8 12 13 15. 36 38. 68 75 94  
 145  
 HAMON, Rèv P. 161  
 HARDY, René 145  
 HARE John 16 19 20 26 68 117 132 145  
 HAWKINS Alfred. 29  
 HAYS Finbar. 11  
 HÉBERT, Pierre. 97. 145  
 HERBETTE Louis 161  
 HILTON lord. 28. 73  
 HOLMES, abbé Jean. 161  
 HOMÈRE 88  
 HORACE. 88  
 HOWELLS, W.C. 161  
 HUDON J.-M., **189**  
 HUGO. 23. 88  
 HUOT, Philippe. **189**  
 HUSTON, James 24. 43

## I

INSTITUT CANADIEN DE MONTRÉAL. 1. 128  
 129. 131. 133. 134  
 INSTITUT CANADIEN-FRANÇAIS D'OTTAWA.  
 131. 133. 134. 137.  
 INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC. 1. 133.  
 INSTITUT DE FRANCE. 62. 128. 129

**J**

JARRELL, Richard-A. 108, 114, 123 145  
 JETTÉ, lieutenant-gouverneur, 52.  
 JOLICOEUR, Louis-Philippe, 34, 91, 145, 173  
 JOLICOEUR, P.-J., 161, **190**  
 JOLY DE LOTBINIÈRE, H.-J., 161  
 JUNEAU, Félix-Emmanuel, **190**

**K**

KEATING, Peter 145  
 KEEL, O. 108

**L**

L'HEUREUX Eugène 134, 147  
 LA BRUYÈRE 81  
 LA FONTAINE Jean de 88  
 LACASSE P.P., 161  
 LACOURSÈRE, Jacques 12, 17, 80, 145  
 LAFLAMMÉ abbé J.-C.-K. 161  
 LAFLÉCHE Mgr 15  
 LAFONTAINE Ls.-H. 12, 18  
 LAFRANCE, M. 16, 19, 20, 26, 68, 117, 132, 153  
 LAMARCHE Jacques 145  
 LAMARTINE 88  
 LAMBERT abbé 161  
 LAMBTON George 9  
 LAMENNAIS 81  
 LAMONDE Yvan 17, 34, 39, 83, 127, 131, 139, 145  
 LANCTÔT, Gustave 130, 146  
 LANDRY, J.-E., 161  
 LANDRY, Kenneth, 146  
 LANGELIER J.-C., 162, 173, **190**  
 LANGEVIN abbé J. 91, 161  
 LANGEVIN Hector, 101, 118, 121, 128, **190**  
 LARTIGUE Mgr, 35  
 LARUE, Hubert 24, 25, 93, 162, **191**  
 LASSONDE, J.-R., 146  
 LAVERDIÈRE abbé 24  
 LAWRENCE G. 146  
 LE DROIT Th. 173, **191**

LE MOINE, J.-M., 6, 28, 32, 33, 76, 113, 118, 137, 138, 162, **191**  
 LE PLAY, Frédéric, 46  
 LEBEAU, Armande, 146  
 LEBEL, Jean-Marie, 20, 147, 158, 161, 162, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174  
 LEBEL, Marc, 82, 89, 147  
 LEBLANC R.-J.-Z., 124, 173, **191**  
 LEBLOND Sylvio, 22, 111, 147  
 LECLERC, Jean, 19, 147  
 LÉCUYER, Eugène, 162  
 LEFAIVRE J., 162  
 LÉGARÉ J. 106  
 LEGENDRE Nap. 162  
 LEMAY Georges 162  
 LEMAY Léon-Pamphile 26, 27, 162, **191**  
 LEMIEUX Ls.-G., 69, 147  
 LEMIEUX Rodolphe 162  
 LEMIRE Maurice 6, 11, 24, 25, 43, 61, 69, 73, 75, 76, 79, 83, 93, 97, 106, 121, 124, 147  
 LESSARD Michel 17, 147  
 LINTEAU, Paul-André 9, 11, 76, 148  
 LIPPENS Bernard 163  
 LORTIE, Jeanne-d'Arc, 18, 40, 67, 148  
 LORTIE Léon 148  
 LUSSATO B. 56, 57, 148

**M**

MAC DONALD, J.-A. 12  
 MACKENZIE, William Lyon, 9  
 MALLARMÉ 23  
 MARCHAND, F.-G., 163  
 MARCOTTE, Gilles, 47, 148  
 MARION, S., 24, 67, 77, 139, 148.  
 MARMETTE, Joseph, 76  
 MARMIER, Xavier, 27, 61, 148  
 MASSICOTTE, E.-Z., 148  
 MAUPASSANT, 23  
 MC CLUTCHEON-LEROUX, Danielle, 119, 148  
 MEILLEUR, Jean-Baptiste, **192**  
 MENDEL, David, 2, 139  
 MESSADIÉ, G., 56, 57  
 MILTON, John, 88  
 MOLSON, John 34  
 MONTAIGNE, 88

MONTAMBAULT F. 173. **192**  
 MONTESQUIEU. 88  
 MONTMINY Jean-Paul 98 148 **192**  
 MORIN Victor. 33 148  
 MORISSET, Gérard 105  
 MORRIN Joseph 50 119 **192**  
 MORRIS. R.-J. 31 149  
 MOTHON, Rév P.-A.-L. 163  
 MUIR. J. 11  
 MUSSET A de 23

**N**

NADEAU Jean-Guy 149  
 NERVAL G de 23  
 NOPPEN Luc 149

**O**

OLLIVIER Nazaire-N. 53 163 173. **192**  
 OUELLET Fernand. 149

**P**

PAINCHAUD Joseph 50 79. 81 163 **193**  
 PAPINEAU Louis-Joseph 34  
 PAQUET, Mgr L.-J. 163  
 PARENT, Étienne. 42. 76. 119. 163 **193**  
 PARENT, Simon-N. 53  
 PARKMAN, Francis. 46  
 PARMENTIER, Francis. 149  
 PASCAL. 88  
 PEACHY, J.-F. 105. **194**  
 PELLERIN, Gilles. 149  
 PELLETIER, Chs. **194**  
 PERRON, J.-M. 149  
 PIE IX. 15  
 PLAMONDON, Louis. 117  
 PLAMONDON Marc-Aurèle. 18 40. 41 43 60  
 67. 106. 109. 163. 173. **194**  
 PLATON. 88  
 POTVIN, Damase. 2. 63. 65 84 109 126 139  
 POULIN, P. 75  
 POULIOT, Alph. 173 **194**  
 PRENDERGAST, James. 163

PRINCE, J.-E. 163, 173. **194**  
 PROULX, J.-N. 113  
 PROVANCHER, abbé Léon. 93, 163, 164, **194**  
 PROVENCHER, J.-A. Norbert. **195**  
 PROVENCHER, Jean. 21. 131. 149

**R**

RAJOTTE, Pierre. 78. 101. 123. 149  
 REID-MARCEL, Eileen. 17, 149  
 RÉMILLARD, Éd. 173. **195**  
 REVAÏ, Élizabeth. 37. 149  
 RHÉAUME, J.-F. 164. **195**  
 RICHARD Réginald 135 149  
 RIEL Louis 96  
 RIMBAUD. 23  
 RIOUX Christian. 20 150  
 ROBERT, Lucie 73. 91 99 150  
 ROBIDOUX, R. 150  
 ROBINS, Nora 34 150  
 ROBITAILLE, Antoine. 150  
 ROBITAILLE, Olivier 18 119 **195**  
 ROBY Yves 21 150  
 ROCHÉ, Danrel 4. 32 57 58 78 150  
 ROCHUSSEN Baron de 11  
 ROQUEBRUNE Robert 126 150  
 ROSS D.-A. 164  
 ROUILLARD Jacques 20 150  
 ROULEAU Marc. 150  
 ROUSSEAU François 150  
 ROUTHIER A.-B. 164  
 ROY Fernande. 150  
 ROY, Louis-David. 38  
 ROY, Pierre-Georges 2. 139. 151  
 ROYAL REGIMENT OF ARTILLERY 20  
 ROYER, Jean. 151  
 RUDEL, D.-T. 16. 19. 20 26. 68. 117. 132.  
 RUDIN, Ronald. 151

**S**

SABBAH, Hélène. 23, 151.  
 SAINT-JACQUES, Denis 6. 24. 25 43. 61. 69.  
 73. 75. 76. 79. 83. 93. 97. 121 124  
 SAINT-PÈRE, Rameau de. 46. 164

SAINT-PIERRE, Jocelyn, 151  
 SAINTE-BEUVE, 88  
 SAND, Georges, 23  
 SASSEVILLE, François, 107.  
 SAUVAGEAU, Philippe 2, 89, 106, 139  
 SAVARD, Pierre, 49, 50, 151  
 SCOTT, W., 88  
 SÉVIGNÉ, Mme de, 88  
 SIGNAY, Mgr Joseph, 14, 28  
 SIMARD, G.-H., 45, 48, **195**  
 SOULARD, Jacques, 18, 39, 109, **196**.  
 STADACONA CLUB, 20  
 STELMOCK, Carole-B., 151  
 STENDHAL, 23  
 STEWART, George, 164  
 STUART, George-Okill, 28  
 SYDENHAM C.P.T., 37  
 SYLVAIN, Philippe, 36, 99, 151

### T

TACHÉ, J.-Chs., 18, 24, 25, 39, 76, 101, 109,  
 151, 173, **196**  
 TALBOT, Guillaume, 109  
 TARA HALL, 79  
 TARDIVEL, Jules-Paul, 12, 138, 164  
 TASCHEREAU, Édouard, 164  
 TASCHEREAU, Henri-T., 102, 164, 173, **196**  
 TASCHEREAU, Mgr A.-E., 49, 63, 100  
 TESSIER, F.-X., 117  
 TESSIER, Ulric-J., 18, 119, 173, **196**  
 TESSIER, V.-J., 164, **197**  
 THÉRIO, Adrien, 151.  
 THOMPSON, F.-M.-L., 31, 151  
 TOCQUEVILLE, Alexis de, 126, 127  
 TOURANGEAU, Jean, **197**  
 TRENTE, Concile de, 97  
 TURCOTTE, H.-A., 173, **197**  
 TURCOTTE, Ls.-Ph., 18, 63, 113, 138, 152, 164,  
 173, **197**  
 TURGEON, Mgr P.-F., 14

### U

UNESCO, 52  
 UNIVERSITÉ LAVAL, 28, 114

### V

VACHON, Claude, 152  
 VALLÉE, Arthur, Sr., 93, 164, 173, **197**  
 VALLÉE, Jacques, 127, 152  
 VALLIÈRES de Saint-Réal, 117  
 VALLIÈRES, Marc, 152  
 VALLIÈRES, Olivier, **197**  
 VANFELSON, George, **197**  
 VATTEMARE, N.-M.-Alexandre, 37  
 VERLAINE, 23  
 VERNE, Jules, 88  
 VERRETTE, Michel, 28, 152  
 VEUILLOT, Louis, 88  
 VICTORIA, la salle, 45  
 VIGER, Denis-Benjamin, 37  
 VIGNAULT, R., 144  
 VOISINE, Nive, 12, 14, 15, 152  
 VOLTAIRE, 88

### W

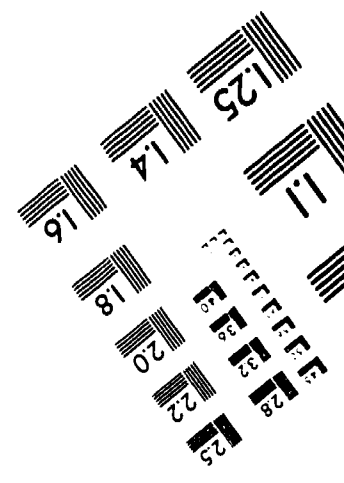
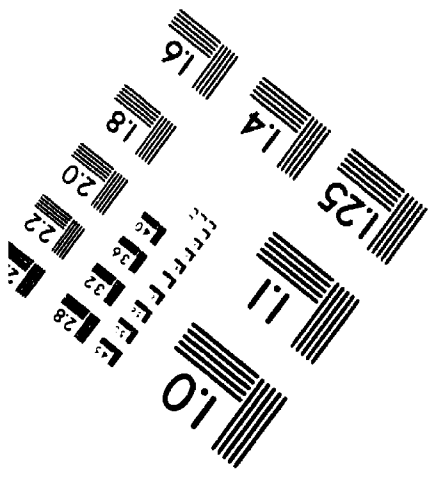
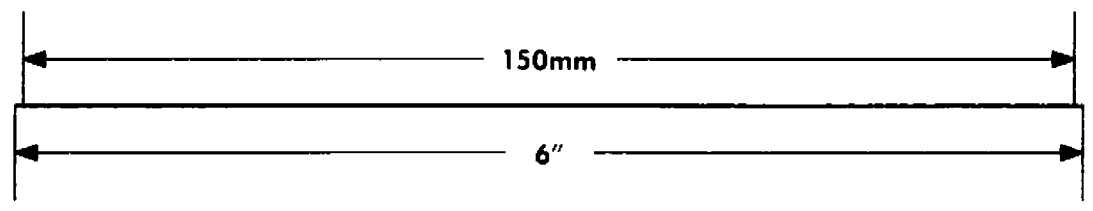
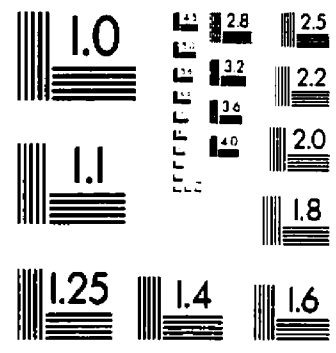
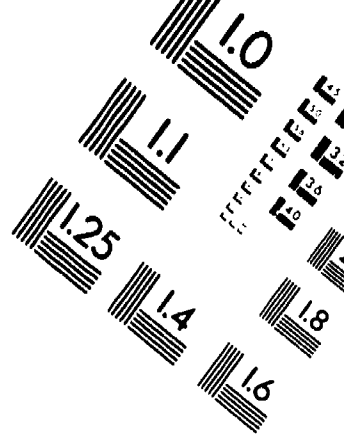
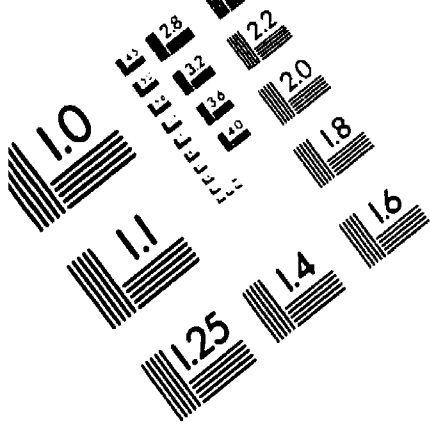
WEINMANN, Heinz, 23, 26, 130, 152  
 WELLINGTON, duc de, 21  
 WESLEY, église, 28  
 WOLFE, James, 51  
 WYCZINSKI, Paul, 150

### Y

YOUNG, Brian, 11, 15, 23.

### Z

ZOLA, 23



APPLIED IMAGE, Inc  
1653 East Main Street  
Rochester, NY 14609 USA  
Phone: 716/482-0300  
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc. All Rights Reserved